

LETTRES  
DU COMTE  
D'ARLINGTON,

AUX

Comtes de SANDWICH, & de SUNDERLAND;  
& aux Chevaliers FANSHAW, GODOL-  
PHIN, & SOUTHWEL,

Pendant leurs Ambassades respectives en  
*Espagne*, & en *Portugal*, depuis l'année  
1664, jusques en l'an 1674.

CONTENANT

L'HISTOIRE SECRETE

De toutes les Négociations des Ministres d'*Angleterre*  
en *Espagne*, & en *Portugal*; Avec les Traitez par-  
ticuliers, conclus entre l'*Espagne* & le *Portugal*;  
l'*Angleterre* & l'*Espagne*; & l'*Espagne* &  
la *Hollande*, pendant ce tems là.

Le tout tiré des Originaux, qui n'avoient jamais été publiez;

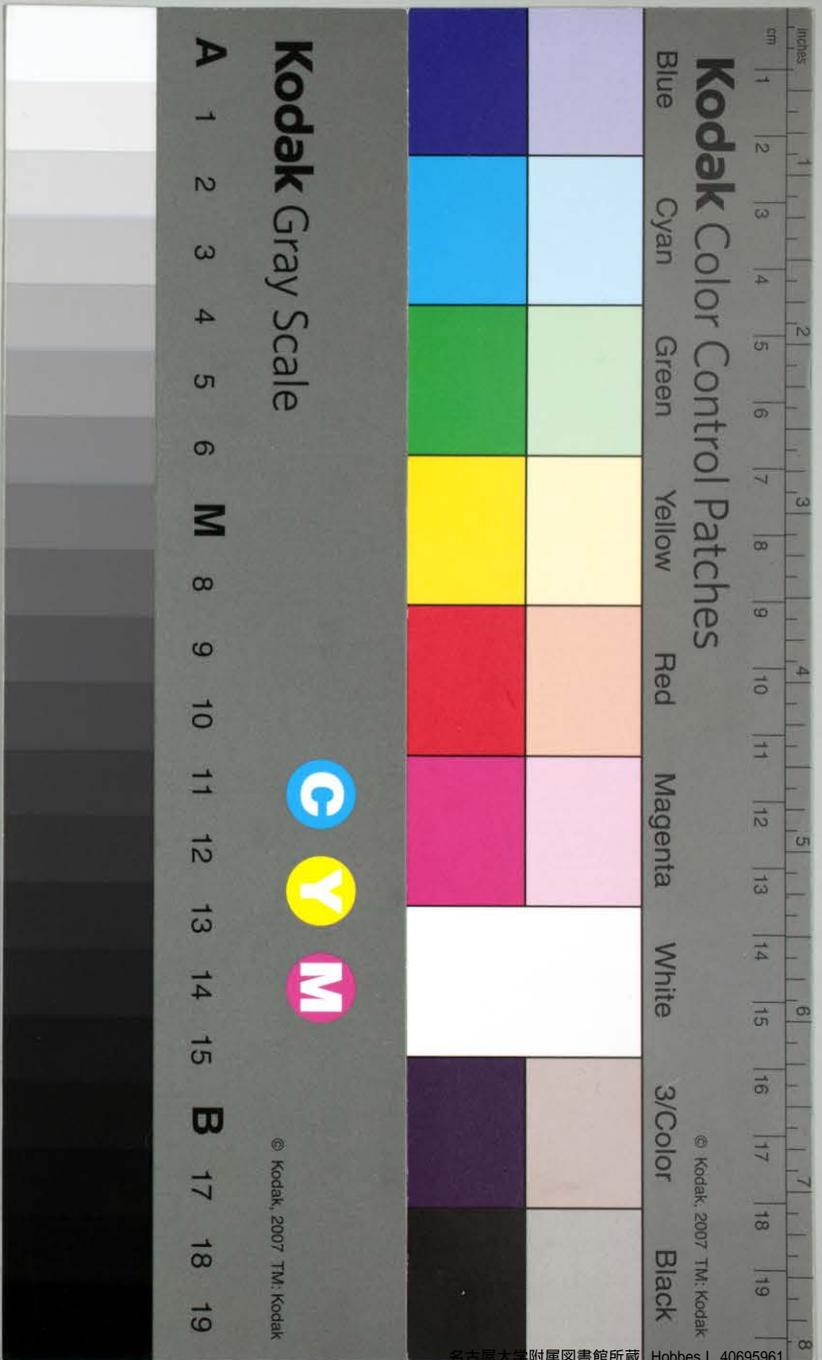
TOME SECONDE.

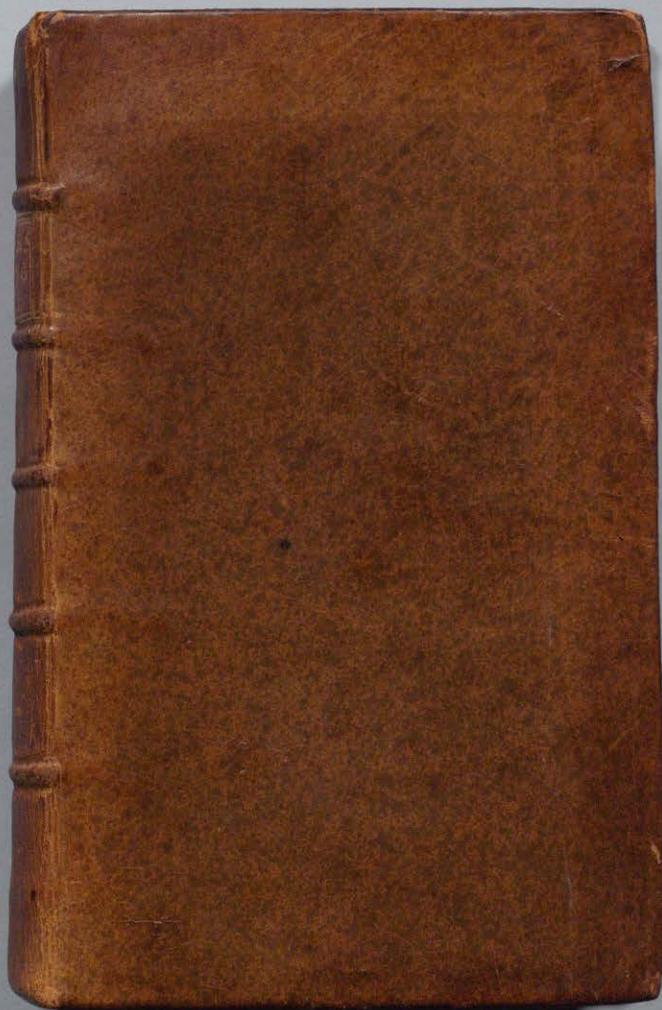


A UTRECHT,

---

Chez GUILLAUME VANDE WATER,  
Imprimeur de l'Academie. 1706.



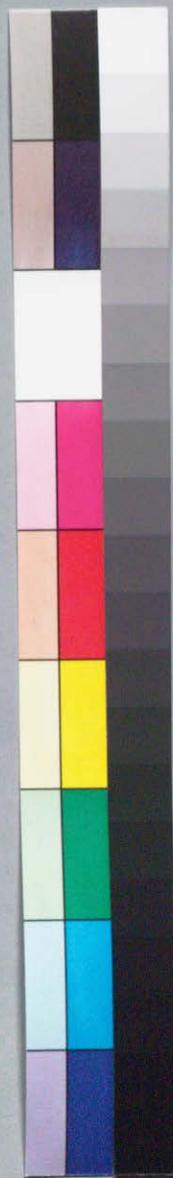
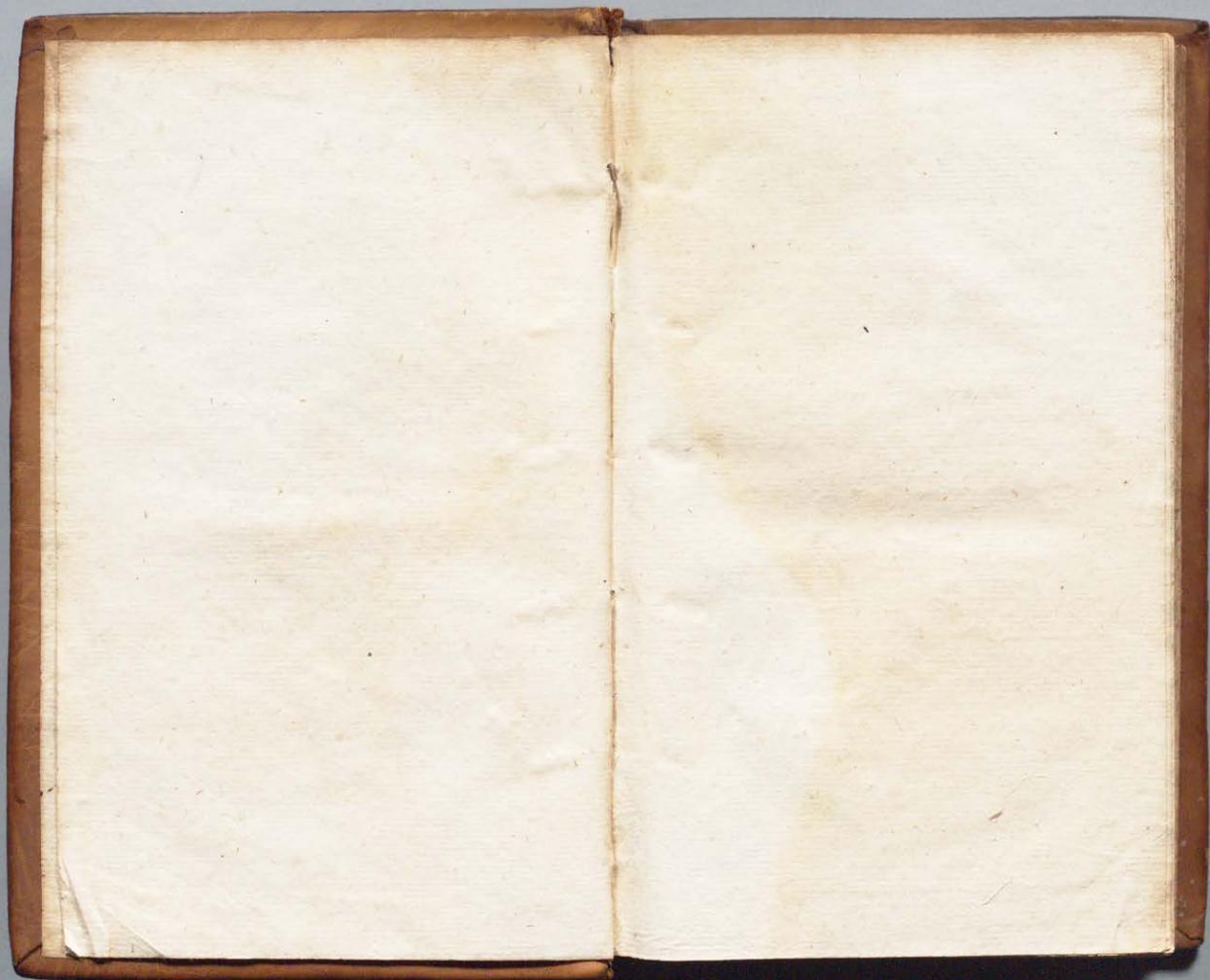


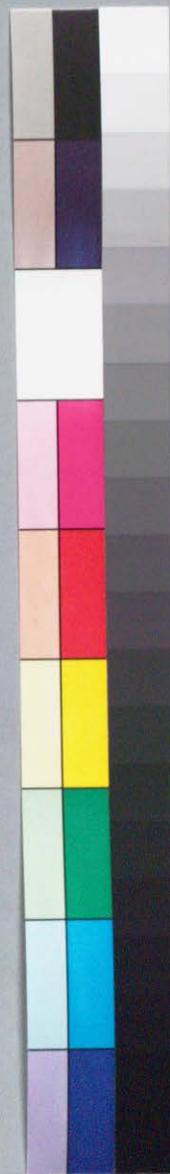
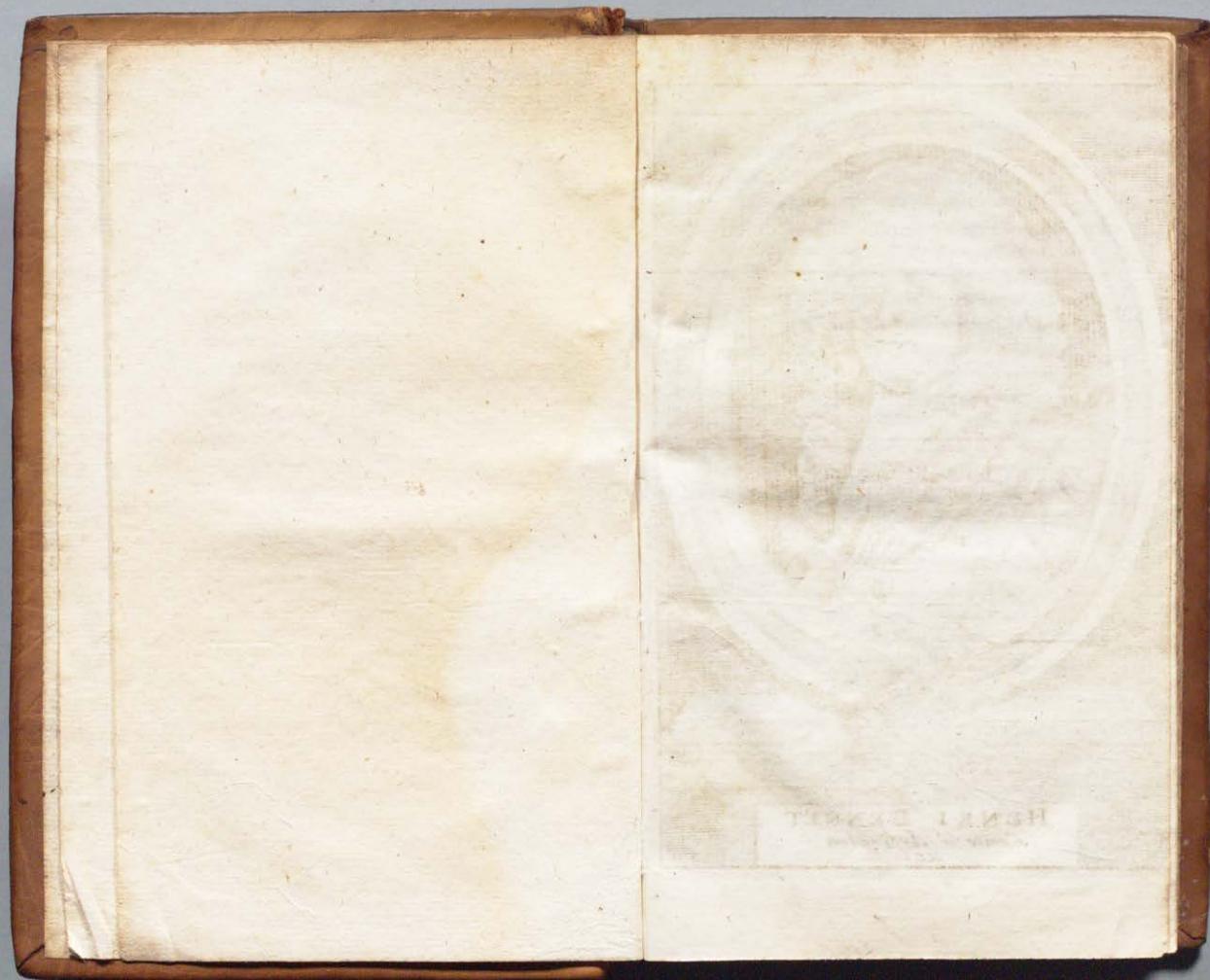
July 24

1798

名古屋大学図書  
洋 695961









HENRI BENNET  
Comte d'Arlington  
&c.

LETTRES  
DU COMTE  
D'ARLINGTON,

AUX

Comtes de SANDWICH, & de SUNDERLAND;  
& aux Chevaliers FANSHAW, GODOLPHIN,  
& SOUTHWEL,

Pendant leurs Ambassades respectives en  
*Espagne*, & en *Portugal*, depuis l'année  
1664, jusques en l'an 1674.

CONTENANT

L'HISTOIRE SECRETE

De toutes les Négociations des Ministres d'Angleterre  
en *Espagne*, & en *Portugal*; Avec les Traitez par-  
ticuliers, conclus entre l'*Espagne* & le *Portugal*;  
l'Angleterre & l'*Espagne*; & l'*Espagne* &  
la *Hollande*, pendant ce tems là.

Le tout tiré des Originaux, qui n'avoient jamais été publiez;

TOME SECOND,



A UTRECHT,

Chez GUILLAUME VANDE WATER,  
Imprimeur de l'Academie. 1706.

A V I S.

**N**il fufra d'avertir le Lecteur que les lettres, & autres pieces contenues dans ce Volume, ont été copiées d'après les Originaux avec la même exactitude, que l'on a observée dans la premiere partie.

Elles font même d'autant plus curieuses, qu'elles contiennent une Histoire, dont on n'avoit été instruit que tres imparfaitement jusqu'ici, & qui fera d'une grande utilité au public, en l'état où font les choses aujourd'hui, par raport à l'*Espagne*.

On a suivi la même methode, que l'on a observée dans le premier Volume, en inferrant

\* 2 les

les papiers originaux des choses qui ont été négociées en ce tems là, outre les Traitez particuliers, conclus entre l'Espagne & le Portugal, l'Angleterre & l'Espagne, & l'Espagne & la Hollande.

Enfin, ce Volume contient une Histoire fidele, de toutes les Negociations de nos meilleurs Ministres en Espagne & en Portugal, depuis l'année 1664, jusques en l'an 1674. Et on y trouvera la veritable source des malheurs & des guerres, dont l'Europe a été agitée pendant ce tems là.

LET-



LETTRES  
DU  
COMTE D'ARLINGTON,  
A  
Plusieurs Ambassadeurs d'Angle-  
terre à la Cour d'Espagne.

INSTRUCTIONS

Pour Monsr. le Chevalier Richard Fanshaw,  
Baronet, nommé pour l'Ambassade  
d'Espagne.

**D**és que vous aurez reçu les In-  
structions presentes, vous vous  
rendrez avec toute la diligence  
possible à la Cour d'Espagne.  
Vous y demanderez audience  
dans les formes accoutumées, & rendrez au  
Roi & à la Reine nos Lettres de creance:  
A Vous

Vous leurs ferez nos complimens , & les remercerez de nôtre part des assurances reiterées, qu'ils nous ont données, de l'affection & de l'estime qu'ils ont pour nous, & du desir qu'ils ont témoigné de conserver les Alliances, la bonne Intelligence, & l'amitié qui est établie entre nous, de la maniere que cela s'est toujours pratiqué entre les deux Couronnes. Vous representerez au Roi, d'une maniere particuliere, que quelques accidens facheux nous ont empêché de nous acquiter plutôt de ce devoir, à l'exemple des Ambassades de felicitacion qu'il nous envoya immédiatement apres nôtre heureux rétablissement dans nos Royaumes. Vous ajouterez à cela, que rien n'a pu, & ne sauroit diminuer l'estime que nous faisons de sa personne Royale, & de son amitié; ni la reconnoissance que nous avons des bontez qu'il a eues pour nous pendant nôtre adversité: Et vous l'assurerez que nous ferons toujours prêt de nous en acquiter, de la maniere que nous le devons. Vous déclarerez aussi au Roi en cette occasion, ou dans quelque autre, selon que vous le jugerez le plus à propos, que bien que nous ne souhaitions en aucune maniere de diminuer la bonne opinion qu'il peut avoir de ses Ministres, nous sommes obligez, pour nôtre propre justification, de lui faire savoir, que

le

le mécontentement que nous avons reçu de leur maniere d'agir envers nous, a beaucoup contribué à diminuer le zele avec lequel nous n'aurions pas manqué, sans cela, de cultiver la continuation de son amitié. Vous le ferez pourtant sans rien particulariser, par rapport aux personnes du Marquis de *Caracene*, de *Don Alonze de Cardenas*, ni du Baron de *Batteville*, à moins que vous n'y soyez obligé pour notre Justification. En ce cas là, il vous sera permis d'expliquer les mécontentemens particuliers qu'ils nous ont donnez, en plusieurs occasions, suivant les informations que vous en avez reçues.

Après vous être acquité de ce devoir, & avoir fait nos complimens au Prince, à l'Infante, à *Don Juan d'Autriche*, au Duc de *Medina las Torres*, & aux principaux Ministres de la Cour, en termes proportionnez à leur qualité, & à l'estime que nous faisons d'eux: Vous representerez au Roi le préjudice fait aux deux Couronnes, par les diverses interruptions, & par la destruction presque entiere du Negoce, qui est d'une consequence si utile & si avantageuse à l'une & à l'autre: Que les plaintes de nos sujets, à cet égard, surpassent de beaucoup celles de ceux de sa Majesté, à cause des Factures, qu'il y a longtems que nos Marchands ont établies dans la plupart des Ports de ses E-

A 2

tats.

tats. Qu'ils écrivent de tous ces lieux là, que l'on refuse de leur rendre justice, que l'on les tourmente; que les Vaisseaux & les Marchandises, qu'ils envoient ici à leurs Correspondants, & celles qu'ils en reçoivent, sont exposez à une rapine continuelle: Enfin que ces hostilités là se commettent par des Fregates, & par des Vaisseaux de Guerre, qui prétendent avoir des Commissions de sa Majesté. Pour remedier à l'avenir à tous ces inconveniens là, & pour obvier à tout ce qui pourroit contribuer à interrompre la bonne amitié & le Negoce, que nous souhaitons qui soyent inviolablement entretenus, & conservez entre les deux Couronnes; Vous demanderez une réparation immédiate de tous ces abus là: Que l'on fasse punir exemplairement quelques Flibustiers, lesquels ont enlevé des Vaisseaux appartenans à nos Sujets, contre le contenu des Articles de Paix, qui subsistent encore à present. Que le Roi fasse connoître par quelque déclaration publique, le mécontentement qu'il a de ces procedes, afin de rétablir immédiatement, par ce moyen, le Commerce & la bonne intelligence qui doit regner de part & d'autre, & de lever tous les soupçons que l'on pourroit concevoir d'une guerre prochaine, par la continuation de ces hostilités là. Vous vous plaindrez particulièrement, que l'on

l'on traite beaucoup plus severement nos Sujets, qui trafiquent en *Portugal*, que ceux de *France*, ou de *Hollande*. Car bien qu'un des Articles susmentionnez semble autoriser la prise des Vaisseaux, qui trafiquent dans des Pays, dont les peuples sont déclarez Rebelles, par une des deux Couronnes: Cependant la maniere dont *l'Espagne* en a agi envers nos Sujets Rebelles, a été si offensante, qu'il nous semble qu'elle ne devoit pas nous donner lieu de nous en souvenir, en traitant les Vaisseaux de nos Sujets d'une maniere si déraisonnable. Et comme il est absolument necessaire que vous soyez instruit à fonds de toutes les choses qui regardent le Commerce établi entre les deux Couronnes, pour en pouvoir bien raisonner, vous lirez & examinerez soigneusement tous les Traitez, qui ont été faits depuis un certain tems, & particulièrement ceux de 1604. & de 1630. & les autres concessions accordées & publiées depuis la Ratification solennelle de ces Traitez, en faveur des Factures particulieres, établies en plusieurs Ports & Pays de sa Majesté Catholique.

Et quoi que, pour venir plus facilement à bout de votre Negociation, il soit necessaire, selon les regles de la prudence, de faire une pause en cet endroit, pour attendre

dre la réponse du Roi, & l'effet de la satisfaction que l'on demande sur ces points généraux : Cependant au cas que l'on juge à propos à la Cour, pour le maintien de l'amitié établie entre nous, de vous offrir, d'une manière plus avantageuse, le renouvellement de l'Alliance, que nous avons concluë ensemble, vous déclarerez franchement que vous êtes muni des pouvoirs nécessaires pour cet effet. Et si l'on vous fait cette proposition, vous les obligerez de vous donner le projet du Traité qu'ils souhaitent. Néanmoins comme nous avons lieu de croire que les Ministres ou Commissaires que l'on vous donnera pour traiter sur ce sujet, ne sont guere versez dans les points qui regardent le Negoce, & qui doivent pourtant faire le fondement essentiel de ce Traité : Nous avons jugé à propos de vous fournir d'ici tous les points & tous les Articles, dont doit être composé celui, que vous aurez à leur offrir en tems & lieu, au cas que l'on ne puisse s'accommoder du leur. Sur tout, vous vous souviendrez de ne vous déclarer jamais, d'une manière positive, que lors que vous serez sur le point d'entrer en matière. Et alors vous poserez toujours en fait, & ne manquerez pas de leur représenter, lors que l'occasion s'en offrira, que la Monarchie d'*Espagne* est dans un grand déclin à l'égard

gard de ses forces Maritimes, tant par le démembrement du Royaume de *Portugal*, & de ses dépendances, que par la perte de ses Vaisseaux & de ses matelots, &c. De sorte qu'elle se trouve destituée des moyens nécessaires pour la Navigation, & pour continuer le Commerce des Indes Occidentales. Qu'au contraire la Monarchie *Angloise* s'est élevée à proportion, & que ses forces sont infiniment plus grandes qu'elles ne l'étoient autrefois. Que cela la met en état de demander tous les avantages que l'on accorde à la *France* & à la *Hollande*, ou à d'autres Nations. Que toutes ces considérations là devroient obliger l'*Espagne* à avoir des égards particuliers pour nous, & à s'unir avec nous d'une manière à nous obliger à l'assister & à la soutenir, dans un tems où elle est menacée de plusieurs inconveniens fâcheux, de sorte qu'il n'y a personne qui ne voye qu'elle est exposée à une ruine évidente, sans une prudence extraordinaire.

Vous commencerez le premier & le principal point de votre Negociation, en suivant ces Regles & ces Instructions. Et comme le Roi ne vous donnera peut être ni le tems ni l'occasion de le faire dans toute l'étendue requise, vous aurez soin de vous en expliquer plus amplement, à la première occasion, au Duc de *Medina las Torres*, premier Mini-

stre de ce Prince. Vous tâcherez aussi de rendre vôtre personne & vôtre Negociation agreables à ce Ministre, en lui representant l'estime & le cas que nous faisons de la sienne, & que nous sommes tres persuadez de l'affection sincere qu'il a toujours eüe pour cette Couronne, depuis le voyage que le Roi nôtre Pere fit en *Espagne*. Sur ce fondement vous le prierez de vous permettre d'user d'une franchise absoluë envers lui, dans toutes vos affaires, & de vous assister de ses Conseils, comme notre ami particulier. Et au cas que vous trouviez qu'il s'attende, ou qu'il souhaite que vous proposiez, que l'on nomme des Commissaires pour traiter avec vous, ou que vous proposiez un Projet de Traité, vous lui direz sans détour, que vous avez ordre de recevoir celui que l'on vous proposera, & que vous êtes prêt d'entrer en Conference avec les Commissaires qui seront nommez pour traiter sur des points particuliers, qui puissent contribuer à l'établissement d'une Paix solide & durable entre les deux Couronnes; mais que vous n'en sauriez former le projet. Vous lui representerez aussi, qu'immédiatement apres le meurtre du Roi nôtre Pere, nous envoyâmes en *Espagne* un Ambassadeur Extraordinaire, pour y renouveler nôtre Alliance, suivant le dernier Traité: Et que cette ouverture ayant

été

été rejetée nous ne saurions faire de nouvelles propositions. Cependant que vous êtes prêt d'entrer en Negociation sur un Traité proposé de leur part. Que vous y ajouterez de la nôtre tout ce qui pourra contribuer à entretenir la bonne intelligence que vous souhaitez de voir établie entre nous.

Et au cas que le Duc vous mit en cette occasion, ou en d'autres, par accident ou à dessein sur le chapitre du *Portugal*, vous en parlerez avec beaucoup de retenuë, & de maniere à lui persuader, que ce n'est pas un des points essentiels de vôtre Ambassade. Cependant vous le ferez de forte qu'il ne puisse pas conclure que vous n'êtes pas préparé à parler sur ce sujet. Mais au cas que l'on vous en parle directement, vous respondrez que le Roi nôtre Pere, de glorieuse memoire, ayant approuvé la separation de cette Couronne d'avec celle de *Castille*, ce Prince nous avoit fait entrer dans les mêmes sentimens: Que de plus nous avons trouvé à notre rétablissement sur le Trône, ceux qui avoient le maniemment des affaires de nos Royaumes, absolument persuadez de la necessité de la maintenir. Que l'on y avoit déjà conclu quelques Traitez, & que l'on en avoit commencé d'autres sur ce pied là. Que nôtre mariage avec un fille de cette Couronne, leur avoit donné une nouvelle force,

A 5

outré

outre les avantages que nous en avons tirez. Que ces engagemens là, & ceux que nous avons avec l'*Espagne*, dont l'amitié nous est également chere, nous faisoient souhaiter, avec passion, de pouvoir contribuer à établir entr'eux un accord solide, & une bonne intelligence. Cependant, que si nous étions d'humeur à prêter l'oreille aux instantes sollicitations de la plûpart des Princes, & des Etats de l'*Europe*, nous ferions tous nos efforts pour enflamer, & faire continuer la Guerre entr'eux.

Vous ne serez pas surpris, de trouver qu'ils insistent au commencement sur leurs droits & sur la grandeur de leurs forces, & qu'ils rejettent absolument l'offre de nôtre Mediation. Cependant comme ensuite de ces grimaces, ils ne sauroient manquer de faire réflexion sur l'incertitude de la santé du Roi & de celle du Prince; sur les forces redoutables de la *France*, & sur ses pretentions ambitieuses, aussi bien que sur les entreprises inutiles qu'ils ont faites depuis quatre ans, avec les forces unies de tous les Etats appartenans à la Couronne d'*Espagne*: Il y a lieu de croire, qu'après avoir perdu l'esperance de conquerir le *Portugal*, ils ne seront pas fâchez de prêter l'oreille à un accommodement. Lors que vous les trouverez dans ces sentimens là, vous leur offrirez nôtre

nôtre Mediation, & les assurerez que nous aurons tous les égards imaginables pour leur honneur, & pour leur intérêt. Et suivant les pouvoirs que nous vous avons donnez pour cet effet, vous ferez de vôtre côté tout ce qui vous sera possible, pour mettre sur piéd un Traité, pour conclure une Paix durable, ou du moins une Treve suffisante, entre ces deux Couronnes, pour un certain tems. En ce cas, vous vous servirez, du côté du *Portugal*, des encouragemens que l'on vous y a donnez pour cela, & de l'admission du Traité, à laquelle l'*Espagne* avoit consenti l'année passée, & dont nous devons être les arbitres. Au reste si vous trouvez qu'il manque de nôtre côté, quelque chose que l'on n'ait pas prévu, pour l'avancement & pour la facilité des ouvertures susmentionnées, vous aurez soin de nous le faire savoir, & l'on ne manquera pas de vous l'envoyer immédiatement. En traitant cette affaire, vous ne manquerez pas de leur faire connoître que l'on sait que la *France* est resoluë de soutenir la Couronne de *Portugal*. Vous leur ferez comprendre de même, le plus adroitement qu'il vous sera possible, que nous sommes obligez de le faire aussi de nôtre côté, & vous n'oublierez pas de leur représenter les Flotes & les Armées qu'ils doivent s'attendre de trouver au Prin-

tems sur leurs Côtes pour la descente de la Couronne de *Portugal*. Vous leur marquerez aussi, les avantages que la Couronne d'*Espagne* peut tirer d'une union avec celle de *Portugal*, non seulement dans la conjoncture présente, mais en toutes sortes d'occasions à l'avenir. Enfin vous vous étendrez sur ce sujet, selon que vous le jugerez à propos.

Vous vous informerez aussi, selon que vous en trouverez l'occasion, jusques où s'étend la permission, que l'on a donnée à *Don Domingo Gallio*, pour le transport des Negres aux Indes Occidentales. Et selon que vous la trouverez, vous lui proposerez la continuation du Contrat, commencé ici l'année passée par son Agent; même pour de plus grands nombres, que ceux que l'on avoit proposé de mettre à terre, en aucune autre partie du Continent: Et vous lui direz, que l'on tirera ces Negres, de quelques unes de nos Colonies en ces quartiers là: Que vous êtes autorisé pour cet effet, par la Compagnie Royale, que nous avons établie ici. Vous en ferez valoir, autant que vous le jugerez à propos, la puissance, la qualité des personnes dont elle est composée, le fonds établi pour ce Commerce, & l'avantage de la situation des lieux d'où l'on tire les *Negres*. Vous Negotierez cette affaire avec le dit *Don Domingo*, & declarerez que vous  
n'a-

n'avez nulle autorité d'en traiter avec les Ministres, comme d'une affaire d'Etat.

Mais au cas que vous trouviez, dans la suite de votre Negotiation, une occasion favorable de leur en faire l'ouverture, & de traiter cette affaire, comme une chose également avantageuse de part & d'autre: Vous leur representerez, une chose qu'ils n'ignorent pas, c'est le besoin que les *Espagnols* ont de ces Negres, aux Indes Occidentales, pour travailler dans leurs mines, & l'impuissance où ils sont d'en aller chercher eux mêmes par Mer en aucun lieu, sans l'assistance de nos sujets, ou sans celle des *Provinces Unies*. Vous leur proposerez de nous approprier entièrement ce Commerce, en échange de quelqu'autre avantage qu'ils pourront supposer égal à celui là. Vous ne manquerez pas aussi dans cette occasion, & dans toutes les autres, de les faire souvenir, de l'impuissance où ils se trouvent de pousser le Commerce des Indes Occidentales comme il faut, par la foiblesse de leurs forces Navales. Vous leurs marquerez aussi la nécessité indispensable, de pourvoir de bonne heure à leur Navigation, de crainte que cela n'oblige les peuples des Indes Occidentales, à ouvrir eux mêmes leurs Ports, à toutes sortes de Nations, au cas qu'il arrivât quelques uns des accidens, dont  
A 7 la

la Monarchie *Espagnole* est menacée à present. Au lieu que si l'on nous accorde cette Liberté, à l'exclusion de tous les autres, par un Traité, quand ce ne seroit que pour un certain nombre de Vaisseaux; cela contribueroit à leur assurer le gouvernement absolu de ces Pais. Outre cela, l'avantage que nous en retirerions nous obligeroit à les défendre; & la Monarchie entiere seroit conservée de cette maniere, sur les anciens fondemens. Ajoutez, que sans cela, ce Royaume se trouveroit exposé à une ruine inevitable, au cas qu'il arrivât aucun des Accidens, dont il a été fait mention cy-dessus.

Cependant, vous insisterez fortement, avant cela, sur l'envoi d'un Ambassadeur en cette Cour, & au cas que l'on y apporte du delai, vous en prendrez sujet de parler de vôtre retour. Vous ne vous donnerez aucun mouvement pour regler les formalitez necessaires pour entrer en Traité, avant que l'on ait envoyé cet Ambassadeur. Et vous ferez tous vos efforts, pour que l'on choisisse une personne de credit à la Cour, & qui nous puisse être agreable. Au cas que l'on fit mention de Don *Estavan de Gamara*, vous declarerez en confidence au Duc de *Medina las Torres*, que sa personne ne nous sera pas agreable, à cause de plusieurs  
cho-

choles, qui se sont autrefois passées en *Flandres*.

Vous entretiendrez une bonne correspondance, & vivrez en bonne intelligence avec tous les Ambassadeurs, Residens ou Agens des Princes & Etats nos Alliez, qui se trouveront en cette Cour, & particulièrement avec l'Ambassadeur de *France*. Vous aurez à vous comporter envers lui, selon la reputation qu'il aura en cette Cour, aussi bien que selon sa maniere d'agir envers vous. Vous lui declarerez en grande confidence que vous venez à dessein de mettre sur pied un Traité, tout au moins pour une Treve avec le *Portugal*. Que personne n'en connoit mieux que vous la necessité, tant à cause de la grande foiblesse de cette Couronne, qu'à cause des Imprudences que commet tous les jours cette Nation, nonobstant tous les avantages qu'elle remporte, dont elle ne sauroit faire un bon usage. Vous n'entrerez pourtant pas dans une Conference plus particuliere avec lui sur ce sujet, jusques à ce que cette affaire soit bien avancée, puis qu'il est certain qu'il fera tout ce qui lui sera possible pour la traverser. Et nonobstant la bonne correspondance que l'on vous ordonne d'entretenir avec cet Ambassadeur, vous devez prendre garde de ne lui donner aucun avantage sur vous par vôtre conduite, ni en vous  
ouvrant

ouvrant trop à lui. Et vous vous souviendrez, sur toute chose, que la Couronne d'Angleterre ne cede le pas à aucun Roi.

Au cas que le Roi vint à mourir pendant le séjour que vous ferez en Espagne, comme il y a assez d'apparence que cela pourroit arriver, à cause de ses infirmités, & de l'incertitude de sa santé, vous retiendrez toujours votre Caractere, en vertu duquel, vous vous acquiterez des ceremonies requises en ce cas, tant à l'égard du Prince son fils, qu'à celui de la Princesse, & vous nous en apprendrez la nouvelle, avec toute la diligence possible, aussi bien que l'état auquel il aura laissé le Gouvernement.

Après avoir assuré de notre amitié, le Duc de Medina las Torres, & lui avoir recommandé nos affaires, vous lui direz que nous avons fait solliciter la liberté de son fils, Don Annelo de Gusman, auprès du Roi de Portugal. Vous en presserez l'exécution, dans les occasions que vous aurez d'écrire à cette Cour. Vous ferez la même chose à l'égard de l'élargissement du Marquis d'Eleche, vous fondant pareillement sur les instances que nous en avons faites. Nous aurons soin d'écrire aussi en sa faveur. Ne manquez pas d'assurer aussi la famille de Don Louis de Haro de la reconnaissance que nous avons de sa bonne volonté.

Cela

Cela vous servira d'introduction auprès du Comte de Castrello, que vous assurerez de l'estime & de l'affection que nous avons pour la personne. Vous visiterez de même, de notre part, le Duc d'Aveiro, & Madame sa sœur, & les assurerez de notre amitié, & de l'estime que nous faisons de leurs personnes, de leur nom, & du sang Royal, dont ils sont descendus. Vous ne manquerez pas aussi de leur dire, que nous leur en donneront toutes les marques que nous pourrons. Que nous y travaillerons, sur tout, lors que le Traité & l'accord, auquel nous nous intéressons, entre les deux Couronnes, nous donnera lieu d'insister sur la restitution de leurs biens, & de leur rendre tous les bons offices qu'il nous sera possible.

Vous tâcherez de pénétrer, avec tous les soins, toute l'adresse, & toute l'industrie imaginable, & de découvrir le modele & la forme, sous laquelle sa Majesté Catholique a dessein de laisser le Gouvernement de l'Etat, lors qu'il plaira à Dieu de la retirer du monde, puisque ses grandes infirmités & sa foiblesse nous donnent lieu de croire qu'elle en a déjà formé le projet. Vous ferez la même chose à l'égard des autres affaires, les plus secretes, qui pourront parvenir à votre connoissance; dont vous nous rendrez conte toutes les semaines par le canal du Secretaire, sous

fous le département duquel font ces Païs là. Il vous communiquera aussi de tems en tems, nos intentions & nos ordres, que vous suivrez exactement. Ne manquez pas de nous apprendre les particularitez des preparatifs que l'on fait pour la campagne prochaine en *Portugal*. Et sur tout la conduite de l'Ambassadeur de *France*. Vous aurez soin d'écrire tout cela en chiffre, afin que l'on ne puisse decouvrir le contenu de nos Lettres, au cas qu'elles fussent interceptées. Il faudra les envoyer par un expres, ou par quelques Vaisseaux *Anglois*, qui se trouveront sur vos Côtes, lors que des affaires pressantes le requerront. Vous ne manquerez jamais d'être instruit des Vaisseaux qui s'y trouveront.

Nous vous recommandons aussi plusieurs requêtes, qui regardent quelques personnes particulieres & quelques Communautés, & vous tâcherez d'obtenir pour eux, ce qu'ils souhaitent. Vous aurez soin, sur toutes choses, de procurer des Lettres effectives de la Cour, au Vice-Roi de *Pisle de Minorque*, pour lui recommander de pourvoir de toutes choses les vaisseaux de notre Flote Royale, dans le Port de *Maon*: De les y recevoir, & de les bien traiter, puis que c'est une chose absolument necessaire pour la sureté de nos Vaisseaux, qui sont presen-

tement

tement dans la *Mediterrannée*, pour y veiller non seulement à la conservation de nôtre propre Navigation, mais aussi en effet à celle de toute la Chretieneté.

## L E T T R E S

Du Comte d'*Arlington* au Chevalier *Richard Fanshaw*, pendant le cours de son Ambassade en *Espagne*.

à *Whitehal* le 20. Janvier 1664.

MYLORD,

JE suis bien fâché d'être obligé de prendre congé de votre Excellence par écrit, ne pouvant le faire en personne demain matin, à cause que je suis obligé d'accompagner le Roi à *Hampton-Court*. Sa Majesté m'a dit qu'elle vous avoit entretenu tres amplement sur le sujet de vôtre Ambassade, & que la seule chose qu'elle avoit oubliée, étoit de vous ordonner d'assurer le Comte de *Marsin* de son amitié. C'est une personne dont la connoissance vous sera tres utile, si vous le trouvez à *Madrid*. Je lui ai écrit sur ce sujet.

Je crois que j'oubliai, la dernière fois que

que je me trouvai avec vous, de vous dire que le Roi souhaite que vous demandiez le Regiment *Anglois*, qui est en *Flandre*, pour Mylord *Castelhaven*. Ce sera le moyen de le rendre complet, au lieu que celui, qui en est en possession n'est pas en état de le faire. Enfin, outre que le Roi le souhaite, il y va de leur intérêt d'en disposer de cette maniere.

Quant à la question que me fait votre Excellence, pour savoir si elle doit insister positivement sur le depart de l'Ambassadeur d'*Espagne*, avant que d'entrer en Negociation: Cela ne s'entend pas de la premiere partie, par rapport aux plaintes qu'elle doit faire, mais seulement par rapport au *Portugal*, & à la liberté du Commerce des *Indes*. Enfin le but de cet Article, est que vous ne vous engagiez pas trop avant, sans être moralement assuré que l'on agit de bonne foi avec nous. Une des principales preuves que l'*Espagne* en puisse donner, est d'envoyer ici un Ambassadeur. C'est pourquoi vous en devez presser l'effet autant qu'il sera possible, en leur disant que c'est un point fort important à leur propre égard, & dont nous recevrons beaucoup de satisfaction. Voilà tout ce que j'ai à vous dire. Je vous souhaite & à Madame votre femme un bon & heureux Voyage, & je serai ravi de trouver plusieurs occa-

occasions de faire paroître, par des effets, la sincerité des assurances que je vous ai données, d'être toujours

MYLORD

*De Votre Excellence le  
tres-humble Serviteur*

H. BENNET.

à Whitehal le 17. Mars 1664.

MYLORD,

LA derniere Lettre que j'ai receuë, écrite de la propre main de votre Excellence, étoit de *Torbay*. J'espere, qu'après en être parti, vous avez eu un bon Voyage. Le beau tems qu'il a fait me donne lieu de m'en flatter, quoi que nous n'ayons encore regu aucune nouvelle de la Flote, ni de votre arrivée.

Cependant, comme le porteur de cette Lettre, le Sieur *Lidcot*, qui va en *Espagne* pour traiter de la vente des Negres, avec Don *Domingo Gullio*, m'a prié de lui donner une Lettre de recommandation à votre Excellence, pour la prier de l'honorer de sa protection: J'ai embrassé avec joye cette occasion, tant pour l'amour de lui que parce que j'ai jugé qu'il étoit tems de commencer ma Correspondance reguliere avec vous. Je vous assure que je la continuerai tres-pou-

etuel-

étuellement, & je ne doute pas que vous n'y repondiez de vôtre côté.

Depuis vôtre départ, Don Patrice *Omoledei*, ne paroît plus guere parmi nous. Il s'en excuse sur de frequentes indispositions: Mais je suis persuadé que ce n'est que par ce qu'il n'a point de Commission pour nous entretenir. Il n'a rien produit que des Lettres du Duc de *St. Lucar*, & de Don *Domingo*, son Domestique, lesquelles affirment, que l'on n'a eu nulle intention de nous molester à *Tanger*, comme on vous avoit dit avant vôtre départ: Cependant comme ils disent ce qu'il leur plaît à cet égard, il nous est aussi permis d'en croire ce que nous voudrons. Les dernières Lettres que nous en avons reçues font mention d'une nouvelle dispute, nonobstant la continuation de la paix, entre Mylord *Teveet* & *Gayland*, sur quelques nouveaux ouvrages, que ce Seigneur fait faire pour le renfort de la Place. Les grands présens que les *Espagnols* ont envoyé à *Gayland*, confirment les soupçons que nous avons déjà conçûs, qu'ils fomentent cette querelle là.

Depuis l'accord qui s'est fait entre le Pape & la *France*, nous n'apprenons pas que cette Couronne ait formé de nouveaux deslins, si ce n'est, qu'elle fait quelques préparatifs maritimes, destinez à ce qu'ils disent pour  
les

les côtes d'*Afrique*. Ils licencient une partie de leurs nouvelles levées, & ils renforcent de l'autre le secours qu'ils ont dessein d'envoyer en *Allemagne*. On dit qu'il doit être commandé par Monsieur le Prince de *Condé*, par Monsieur de *Turenne*, ou par Monsieur de *Coligni*. Il est arrivé en *Hollande* un Envoyé de l'Empereur, pour demander du secours contre les Turcs. L'on dit aussi qu'il en doit bien-tôt venir ici un autre pour le même sujet.

Rien n'a changé de face ici, depuis le départ de vôtre Excellence. Nous devons nous attendre à quelques changemens dans peu de tems. Le Parlement devoit s'assembler hier; mais comme les membres en étoient encore en tres petit nombre, cette Assemblée s'est ajournée jusqu'à Lundi prochain. Nous apprenons de tous cotez que Mylord *Bristol*, se prepare à nous y donner tout le chagrin qu'il lui sera possible, pour se mettre à couvert des poursuites du Roi, qui l'a fait chercher, pour le mettre en arrêt. Et qu'il veut poursuivre l'accusation qu'il a intentée contre Monsieur le Grand Chancelier. Vous ne devez pas douter que cela ne cause beaucoup de bruit dans la Ville, & que cela ne produise le même effet dans le Parlement: Mais nous nous flattons que cela n'aura point de suites: Cependant le rapport qu'il y a de  
cette

cette affaire, aux commencemens de la seance du long Parlement, qui a caulé tant de malheurs, donne de tristes Idées à toutes les personnes raisonnables.

Nous avons reçu aujourd'hui des Lettres de Mylord *Hollis*, dans lesquelles il nous marque le bon accueil & le bon traitement qu'on lui a fait à *St. Germain*, & en suite à son Audience publique, où il ne s'est trouvé aucuns des Princes du Sang, pour lui disputer la preface. Il a prononcé sa premiere harangue en *Anglois*, & une personne de sa suite l'ayant traduite, à mesure qu'il la prononçoit, l'a luë ensuite au Roi en *François*: Apres cette formalité, il a continué son discours en *François*. Le Roi nôtre Maitre est fort content de cette Lettre. Cet Ambassadeur doit à present remettre sur le Tapis, le Traité d'Alliance, qui avoit été commencé par le Sieur de *Cominge*, & qu'on n'a pas continué depuis.

Tout ce que nous apprenons de l'Ambassadeur de *Portugal*, est qu'il sera ici dans peu de jours. Cependant il est tres certain que la cause de son départ de cette Cour, a caulé de grandes disputes. Don *Francisco Ferriero Rebello*, est nouvellement arrivé ici de *Portugal*. Un peu avant son arrivée, l'Evêque & Don *Francisco de Mello*, me sont venus trouver, pour obtenir du

Roi

Roi la permission de faire battre la Caisse ici, pour une Levée de 1000 hommes, ce que sa Majesté leur a accordé. Mais le service de cette Couronne est tellement decrié, que je doute fort qu'ils en puissent profiter. Cependant je m'attens à apprendre qu'on vous en aura fait des reproches à *Madrid*, bien que cela soit deraisonnable, en considerant la maniere d'agir des *Espagnols* envers nous, & le peu d'assurance que nous avons qu'ils en agissent mieux à l'avenir.

L'on a oublié d'inferer une chose dans vos Instructions. C'est de vous recommander d'en rer, au nom de sa Majesté, dans tous les interêts du Prince d'*Orange* dans cette Cour, & de le faire savoir, non seulement à l'Agent de ce Prince à la Cour de *Madrid*, mais au Roi même & à ses Ministres, si cela est necessaire. Et au cas que cet Agent vous sollicite fortement de lui rendre de bons offices, peut être qu'il sera à propos que vous ayez des Lettres de Creance expresse sur ce sujet. Si cela est, vous n'aurez qu'à nous le faire savoir, & on ne manquera pas de vous en envoyer incessamment.

J'ai appris, d'assez bonne part, de *Madrid*, depuis vôtre départ, que Don *Christoval d'Angelani* est rentré dans les bonnes graces du Duc; si cela est il y a bien de l'apparence qu'une bonne partie de vos affaires

B

passe.

passera par ses mains : C'est peut être ce qui augmente la melancholie de *Don Patri- ce*. Mais vous en sçez mieux informé sur les lieux.

Il me semble, que je me suis assez bien acquité de mon devoir pour la première fois : Si je puis vous fournir toutes les semaines une Lettre de cette longueur, vous aurez lieu de dire que je suis un bon correspondant. Je tâcherai de mériter ce caractère, & de faire paroître que je suis avec beaucoup de sincérité & d'affection.

Vôtre, &c.

à Whitehal le 8. Avril 1664.

MYLORD,

Nous avons eu quelque petit chagrin d'ap- prendre de toutes parts votre heu- reuse arrivée à *Cadix*, & la réception ma- gnifique, qu'on vous y a faite, sans avoir reçu une seule Lettre de votre Excellence. Elle vient de nous être confirmée par vos Lettres du 24. & du 29. Fevrier. La pre- mière écrite à bord de la Flote, & la secon- de à *Cadix*. Comme elles ne contiennent rien que la relation du bon traitement qu'on vous a fait, elles ne requièrent aucune ré- ponse. Il suffit que nous l'estimions autant que nous le devons, & que nous en tirions un

un bon augure pour votre Negociation. Il est nécessaire que j'apprene à votre Excellen- En Chi- ce, que le Roi a reçu la réponse de la Lettre fre. qu'il a écrite au Roi de Portugal, pour lui faire savoir qu'il vous envoyoit en Espagne, & la satisfaction que ce Prince temoigne, en termes expres, du choix que l'on a fait de votre per- sonne: Il en marque autant à l'égard de vô- tre Negociation, quoi qu'en termes plus cou- verts. C'est tout ce qu'on pouvoit attendre sur une chose, dont l'évenement est incer- tain.

J'espère que cette Lettre trouvera votre Excellence en bonne santé à *Madrid*; & comme nous n'avons encore rien à ajouter aux ordres que vous y portez, je me con- tenterai de vous envoyer les nouvelles que nous avons ici. Le Parlement s'ajourna hier, jusques apres les Fêtes. Il se rassemblera a- lors, mais ce ne sera pas pour longtems.

L'on craignoit, lors que vous partîtes d'i- ci, qu'il n'y eut des brouilleries, à l'ouver- ture du Parlement, tant à l'égard des mena- ces de Mylord *Bristol* contre Monsieur le Grand Chancelier, qu'à cause des mécon- tentemens de nôtre propre Parti, & des bri- gues secrètes du Parti contraire: Mais Dieu soit loué, tout est tranquille.

La *Chambre des Seigneurs* n'a pas seule- ment daigné ouvrir les Papiers de Mylord

B 2

Bri-

*Bristol*, & il ne s'est trouvé aucun de ses membres qui ait voulu présenter la Requête: Et la *Chambre Basse*, voulant marquer au Roi son obéissance & son respect, s'est appliquée d'abord à la revocation du *Bill Triennial* fait au commencement du long Parlement, qui a causé tant de malheurs. Elle en a dressé un autre en sa place, beaucoup plus court, tendant aux mêmes fins, à l'égard de la Couronne, & du repos des Peuples, mais par des voyes beaucoup plus raisonnables & plus soumises. C'est là meilleure marque que nous pussions recevoir de la bonne disposition de la *Chambre Basse*, & je puis vous assurer que je ne l'ai jamais trouvée si favorable, à aucun égard, depuis la première fois qu'elle s'est assemblée.

Après avoir appris cette nouvelle à votre Excellence, je suis persuadé qu'elle ne s'attendra pas à en recevoir de meilleures, de celles du dedans. A l'égard de celles du dehors, je vous dirai que Mylord *Hollis* a eu une Audience, telle qu'il la pouvoit souhaiter, & qu'il va commencer le Traité d'Alliance avec la Couronne de *France*: Selon toutes les apparences il sera bien-tôt conclu. Les affaires sont sur le même pied, où elles étoient, lors que vous êtes parti, dans toutes les autres Cours. Mylord *Carlisle* a eu son Audience à la Cour Imperiale.

Sa

Sa Majesté en a reçu un Envoyé, qui est de la maison de *Nassau*. Je ne vous écris pas son nom crainte de me méprendre. Il vient demander du secours contre les *Tures*, & faire des excuses, de ce que la Cour Imperiale n'a pas encore fait de Compliment au Roi sur son heureux rétablissement sur le Trône. Comme je ne l'ai pas encore vu, je ne vous en saurois mander d'autres particularitez.

Le Roi m'a ordonné de vous recommander, d'une manière toute particulière, de vous intéresser avec ardeur dans toutes les choses qui regarderont Don *Soroni*, Gentilhomme de *Bruges*, lequel a marqué plus de civilité, & a rendu plus de services seul à sa Majesté, pendant le séjour qu'elle a fait en *Flandre*, que tous les *Espagnols* ensemble. Nous apprenons cependant que cela lui a fait recevoir de grandes mortifications de la part du Marquis de *Carracina*, & même que cela a causé de grands desordres dans ses affaires. Je ne vous particularise ni sa personne, ni son mérite, ne doutant pas que vous ne connoissiez parfaitement l'un & l'autre.

Je vous envoyai ma dernière Lettre, du 17. Mars, par un expres accompagné du Sieur *Lidcote*: Et j'apprens de Monsieur le Grand Chancelier qu'il vous a écrit depuis: Mais par une voye incertaine, dont il s'est servi, à cause qu'il y avoit une Lettre pour

B 3

la

le Duc de Medina las Torres, qu'il n'est pas à propos que l'on voye en France. J'espere qu'elle vous sera rendue assez à tems, & surment, parce que cette Lettre est de consequence pour empêcher que l'on ne conçoive de l'ombrage à l'égard de vôtre Negociation. Je suis, &c.

à Whitehal le 21. Avril 1664.

MYLORD,

J'espere que vôtre Excellence aura la bonté de pardonner, mon silence de la semaine passée. La multiplicité des affaires que j'ai sur les bras, sur tout pendant la seance du Parlement, & les deliberations du Bill d'Irlande, ont été cause que je n'ai pu poursuivre la methode, & la resolution que j'avois formée de vous écrire regulierement toutes les semaines: Je suis pourtant excusable en quelque maniere, puis que je n'ai reçu aucunes de vos Lettres, à l'exception de celle du 8, au sujet de la reception que l'on vous fit à vôtre débarquement, comme je vous le marquai dans ma dernière Lettre. Cependant nous avons appris par d'autres Lettres vôtre Entrée à *Seville*. J'espere que vous verrez aussi avec plaisir, par nôtre Journal, que nous prenons soin d'apprendre à nos compatriotes les honnêtetez qu'on vous fait.

Quel-

Quelques considerables qu'elles soyent, je suis persuadé que vôtre Excellence en recevra encore de plus grandes, lors qu'elle aura communiqué à la Cour, la Resolution incluse, prise aujourd'hui dans la *Chambre Basse*, d'un consentement unanime, à l'exception de deux ou trois voix. On ne sauroit vous marquer le zele avec lequel cela s'est fait sans s'exposer à passer pour flatteur, à l'égard du Roi nôtre maitre, & de sa bonne fortune. Cela, étant representé à la Cour d'*Espagne*, aussi vivement que je suis sur que le fera vôtre Excellence, ne sauroit manquer d'ajouter beaucoup à l'estime, qu'on y fait de l'amitié de sa Majesté.

Depuis ma dernière Lettre l'Envoyé de l'Empereur, Monsieur de *Comigsek*, a eu son Audience, & a présenté au Roi son memoire, par lequel il demande un secours d'hommes & d'argent pour son maitre. On ne lui a pas encore fait de reponse: Cependant le Roi, & toute la Cour le traitent avec beaucoup de civilité, & il en paroît fort satisfait. Je me trompois lors que je vous ai dit qu'il étoit de la maison de *Nassau*. Ce n'est que du côté de sa Mere.

Le Colonel *Luc Taaffe*, frere du Comte de *Carlingford*, ayant servi plusieurs années sa Majesté Catholique, dans l'Etat de *Milan*, à la tête d'un Regiment en Pied, souhaite

B 4

roit

roit presentement de se defaire de ce Regiment en faveur de *Nicolas Taaf*, Capitaine au dit Regiment, fils cadet de Mylord *Carlingford*, & neveu de ce Colonel: Le Roi m'ordonne de recommander à vôtre Excellence le soin d'obtenir cette affaire, sa Majesté ayant beaucoup de consideration pour cette Famille, & pour le merite de ce jeune Gentilhomme.

Nous apprenons que Mylord *Teviot* a eu quelque succès contre *Gayland*: Mais c'est avec tant d'incertitude, que nous ne savons encore si nous y devons ajouter foi. Vôtre Excellence n'ignore pas l'estime que le Roi fait de cette Place, & l'inquietude qu'elle lui donne; de sorte qu'elle ne sauroit lui envoyer de plus agreable nouvelles que celles qu'elle en apprendra. Vous feriez bien d'établir une Correspondance assurée à *Cadix* pour cet effet.

Le Sieur *Bellasis* s'en retourne demain en *Portugal*, avec quelques recrues d'Infanterie: *Don Patrice Omoledoi* voudroit bien s'en plaindre, pour paroître bon Ministre; mais nous tâchons de lui persuader de s'épargner cette peine.

Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal le 12. Mai 1664.

MYLORD,

J'ai enfin reçu depuis deux jours deux Lettres de vôtre Excellence, l'une & l'autre de *Seville*, & de même date, avec tous les Papiers, dont il y est parlé. Il y avoit déjà longtems que nous avions reçu la relation que vous nous faites du bon recueil qu'on vous y a fait: Les personnes qui nous l'ont envoyée s'entendoient apparemment mieux que vous, en ce tems là, à faire tenir leurs Lettres. Je ne doute pas que vous ne le fachiez à present aussi bien qu'eux; étant persuadé que vous êtes déjà établi à *Madrid*.

Il y a déjà quelque tems que nous avions aussi appris par d'autres Lettres, que vous avez été à *Carmanfel*. Le Roi n'a pas été peu surpris de l'eau que le Duc de *Medina Celi* a mis dans vôtre Vin, en parlant des habitans de *Tanger*, qu'il retient Prisonniers, pour avoir taché de porter une certaine quantité de Craye, des Côtes d'*Espagne*, dans cette Place. Sur quoi le Roi vous ordonne, de demander qu'on les mette immediatement en liberté, & de déclarer que vous ne sauriez rien faire par rapport au Traité, avant que l'on ait reconnu que *Tanger* appartient à sa Majesté, laquelle pretend que cette

B 5 place

place jouisse de la même liberté de Commerce, dont jouissent ses autres Etats. Je suppose que vous en parlerez librement, avant cela, au Duc de *Medina las Torres*: Vous pourrez aussi, si vous le jugez à propos, & que vous croyez que cela vous puisse être utile, lui dire franchement ce que vous savez des intrigues que l'*Espagne* entretient avec *Gayland*, bien que la grande prudence du Roi ne lui ait pas permis, jusqu'à présent, d'en marquer son ressentiment. Et comme selon toutes les apparences on tachera de différer à vous donner une réponse positive sur cette affaire, jusqu'à ce qu'on vienne à en faire l'examen en son lieu, dans le Traité; vous insisterez qu'on vous en accorde immédiatement l'effet, au moins, par tolérance.

*En-Chi.* Vous ne devez nullement perdre l'espérance d'obtenir un Commerce Libre aux Indes, nonobstant tous les discours de ceux de votre Nation, ni tout ce que vous pourront dire les Espagnols. Nos Marchands souhaitent avec passion qu'on en vienne bientôt à un accommodement; les leurs ne le souhaitent pas moins, & par conséquent ils ne refuseront pas de le bien payer. Vous ferez bien d'écrire en Chiffre sur tous ces sujets là, sans cela il y a des curieux en chemin qui ne manqueront pas de tâcher de s'éclaircir de tout ce que nous faisons.

Avant

Avant que de recevoir vôtre Lettre, nous avions déjà reçu la relation de ce que le Sieur *Blunden* vous a écrit d'*Alicante*, & son Altesse Royale en avoit déjà fait une reprimande sévère, par écrit, au Capitaine *Beach*. Les *Espagnols* ne sauroient condamner cette action là, plus que nous, & vous devez être assuré que Monsieur le Chevalier *Lawson* en fera une ample réparation.

Le *Vis argent*, qui a été pris par des personnes, qui contre les ordres exprès du Roi ont continué leur Pirateries dans la *Jamaique*, a été apporté ici depuis peu, par un Marchand, qui l'a acheté dans cette Isle. *Don Patrice Omoledei* prétend que le Roi le fasse saisir, & qu'on le rende au Roi d'*Espagne*, comme ayant été pris contre la foi des Traitez de Paix. Mais nous lui avons répondu doucement, qu'il se meprend à cet égard, puis qu'il est certain que si nous avions la Paix avec l'*Espagne* au delà de la Ligne, nous aurions pareillement la liberté du Commerce, & l'entrée de leurs Ports. Tout ce que nous lui pouvons dire pour le satisfaire, est que le Roi fera punir le Gouverneur de cette Isle, d'avoir continué ces violences là contre les ordres de sa Majesté. Et j'ai même permission d'envoyer chercher le Marchand pour tâcher de l'obliger par menaces à rendre le *Vis argent* en question; mais

B 6

mais nous ne saurions l'y contraindre par les Loix. Cependant cela ne satisfait pas Don *Patrice*, de sorte que je ne serai point surpris d'apprendre par vos Lettres, qu'il en ait fait des plaintes à *Madrid*.

Nous espérons que le Parlement se separera apres demain pour quelques mois, & nous rendons graces à Dieu que tout s'y soit passé si tranquillement, apres les apprehensions que nous avons eues.

Je suis, &c.

à Whitehal le 2. Juin 1664.

MYLORD,

J'écrivis à votre Excellence le 12 du passé, pour répondre à sa Lettre de *Seuille*. Nous sommes fort surpris de n'avoir reçu aucunes de vos nouvelles, en droiture, depuis ce tems là, & d'apprendre par d'autres mains que vous vous divertissez dans les Villages qui sont autour de *Madrid*, en attendant que votre maison soit prête: Nous supposons pourtant, que vous auriez pû nous écrire de ces Villages même, & trouver les moyens de nous faire tenir vos Lettres, pour nous rendre conte, au moins, de l'Audience privée que sa Majesté Catholique vous a donnée, & des Conférences que vous avez eues avec le Duc de *Medina las Torres*; puis que nous

nous avons appris l'un & l'autre par d'autres mains, avec beaucoup de confusion de ne l'avoir pû apprendre des vôtres. Je vous dis cela, étant persuadé qu'il faut que vous ayez écrit, & que vos Lettres ayent été interceptées. Cependant j'ai pris soin, lors que je n'ai pû vous écrire moi même, de vous envoyer toutes les nouvelles de mon Bureau, & j'ai donné ordre que l'on n'y manquât pas toutes les semaines. Je serois bien aise de vous entendre plaindre qu'on ne s'en acquit pas ponctuellement.

La dernière nouvelle que je vous ai envoyée, moi même, étoit la séparation tranquille du Parlement, & l'encouragement qu'il a donné au Roi de se plaindre & de demander satisfaction des Injures que les *Hollandois* font tous les jours à nôtre Negoc. Tout ce que le Roi a fait ouvertement depuis ce tems là, est de faire preparer une Flote, qui puisse nous mettre à couvert des insultes qu'on nous pourroit faire, Et *derappeller pour quelques jours, le Chevalier* En Chi. *George Downing, qui est nouvellement* ire. *arrive, & qui doit rendre conte à sa Majesté de la disposition, ou est ce Pays là, à notre égard. On y travaille nuit & jour à équiper une Flote de 30 Voiles, au moins. En attendant nous serions bien aises d'apprendre de vous, de quel ail on regarde ces preparatifs à la*

B 7

Cour

Cour d'Espagne, & quel parti il y a apparence qu'on y prenne, au cas qu'on en vienne à une querelle ouverte. Je vous demande cela de bonne heure par curiosité, quoi que je connoisse assez bien les Espagnols, pour être persuadé qu'ils ne déclareront pas si tôt leurs sentimens.

L'Envoyé de l'Empereur a pris congé de la Cour, & part aussi satisfait qu'il est possible qu'un homme le soit, sans obtenir ce qu'il souhaite, à savoir, du secours pour son Maître contre les Turcs, ou que nous fassions une diversion navalle dans la Méditerranée. Quant au reste on lui a fait une réponse remplie de civilité, en l'assurant, que bien que les affaires de sa Majesté, ou plutôt la nécessité où elle se trouve, ne lui permette pas à présent de prêter la main à un si bon ouvrage, elle ne laissera pas, lors que les Princes Chrétiens se seront unis ouvertement pour cet effet, d'y contribuer autant qu'aucun d'entr'eux. Outre cela, cet Envoyé peut se vanter d'avoir obtenu un point considérable, qui est d'avoir remis son maître sur un pied d'amitié, & de bonne intelligence avec le nôtre, qui contribuera beaucoup à faciliter sa Negociation future en cette Cour, au cas qu'il en ait besoin. Au lieu qu'avant cela, vous saviez par vos Instructions que nous n'étions pas en trop bonne intelligence ensemble. Je me suis un peu é-

tendu

tendu sur ce sujet, par ce que je suis persuadé que cette nouvelle sera tres agreable à la Cour où vous êtes.

Présentement il faut que je déplore avec vous la perte de Mylord Teviot à Tanger, dans une entreprise, qui a beaucoup diminué la bonne opinion qu'on avoit de sa conduite, & de son experience dans l'art militaire. Il ne l'apprendra que trop tôt s'il a survecu à cette Action, & qu'il soit prisonier de Gayland, comme cela se peut. Il seroit inutile de vous en apprendre les particularitez, que vous ne sauriez ignorer. Vous ferez bien <sup>en Ch.</sup> d'observer soigneusement la contenance <sup>de</sup> des Espagnols sur cet accident; & de tâcher de découvrir s'ils entretiennent quelque correspondance avec Gayland dans cette occasion. Le seul soupçon qu'on en a, suffit pour vous obliger à ne faire aucune difficulté de leur dire, qu'ils ne sauroient offenser sa Majesté, plus sensiblement qu'en continuant d'agir de cette maniere, & même en refusant de nous fournir les choses necessaires dont nous pourrions avoir besoin, de la côte d'Espagne, pour la deffence & la sureté de cette Place. Et qu'ils feront paroître, qu'ils sont non seulement mauvais Alliez, mais aussi mauvais Chrétiens, au cas qu'ils favorisent à l'avenir les entreprises des Mores contre nous, en ce lieu là. Pour nous soustraire entierement à ce

dan-

*danger, le Roi va envoyer une recrue d'hommes, & de toutes les choses nécessaires pour la defence de cette Place.*

Je viens de recevoir, dans ce moment, deux Lettres de vôtre Excellence, la première du 23 Mars, le double de celle de *Seville*, à laquelle j'ai répondu dans ma dernière, & l'autre du 29 de *Cordouë*, l'une & l'autre suivant nôtre Stile. Mais elles ne fatifont nullement ma curiosité, & le desir que j'ai d'apprendre de vos nouvelles: Et ce qui me scandalise le plus, est que des personnes de ma Famille ont reçu des Lettres de la vôtre du 7. Mai, datées à *Vallecas*. Je conclus en vous assurant que je suis avec sincérité & avec affection. Vôtre, &c.

*à Whitehal le 9. Juin 1664.*

M Y L O R D,

Depuis ma dernière Lettre, j'en ai reçu deux, en même tems, de vôtre Excellence, du 7. & du 21. Mai N. S. ; par lesquelles vous m'apprenez votre arrivée à *Vallecas*, & le séjour que vous avez résolu d'y faire en attendant qu'on apprête vôtre maison à *Madrid*: Que ce delai ne procede d'aucune mauvaise volonté envers nous: Que le Baron de *Batteville* vous a envoyé offrir la sienne, & que le Duc de *Medina las Torres*

*res*

vous a fait faire de grands Complimens. Ce sont là des marques que l'on est bien disposé en faveur de vôtre Personne, & de vôtre Negociation. J'ai cependant bien du déplaisir, d'apprendre que vous n'avez pu entendre nôtre chiffre. Mes Secretaires m'affurent pourtant positivement qu'ils se sont servis de celui, dont j'ai fait l'échange avec vous. Neanmoins, afin que vous entendiez tout ce que je vous ai écrit jusqu'à présent, j'ai examiné toutes mes Lettres, dont j'ai fait transcrire ce qui étoit en chiffre, & je vous les envoie sous le couvert de Monsieur *Coventry*. Je continuerai de me servir de cette voye, jusqu'à ce que vous m'avez fait savoir que vous entendez vôtre chiffre, ou que j'aye le tems de vous en envoyer un autre. Et comme nous decouvrons tous les jours qu'on intercepte nos Lettres en chemin, je prie votre Excellence de ne pas épargner son chiffre, sur tout à l'égard des choses qui peuvent donner des lumieres à nos voisins dans nos affaires, qu'ils ont beaucoup de curiosité de favoir.

Lors que vous verrez le Duc d'*Avero*, je vous prie d'avoir la bonté de feliciter son Excellence, de ma part, sur le succes qu'il a eu en son *Ploito*. Le Colonel *Fitzgerald* doit s'embarquer demain avec une partie de nos recrues pour *Tanger*. Dieu veuille lui don-

donner un bon voyage, & qu'il trouve cette Place en l'état, où nous la fouhaitons. Quelques Seigneurs du Conseil se sont rendus aujourd'hui au Conseil Commun, par ordre du Roi, pour emprunter la somme de cent mille Livres Sterling de la Ville de Londres. C'est pour équiper la flote, dont on fait les préparatifs avec toute la diligence possible. Ce Conseil a accordé cette somme au Roi, de la meilleure grace du monde, sans que qui que ce soit s'y soit opposé. Nous estimons autant le zele qu'ils ont marqué en cette occasion, que la somme même.

Le Chevalier *Downing* est encore ici, mais il doit s'en retourner dans peu de jours. L'Ambassadeur de *Hollande* se prepare de même à nous venir trouver. Votre Excellence ne doit pas manquer de faire paroître en public, qu'elle est en parfaite intelligence avec la Cour, parce que le seul bruit de cette bonne correspondance ne sauroit manquer de nous être avantageux à Amsterdam, & ailleurs.

Lors que vous aurez quelque affaire de grande consequence à nous mander, ne l'envoyez pas dans votre Pacquet ordinaire, mais dans celui de quelque Marchand, & en bon Chifre. Monsieur *Oncile* est occupé à trouver le moyen d'envoyer nos Lettres par la Flandre: Ce seroit le moyen d'empêcher qu'elles ne tombent entre les mains des François. Mais

f

si votre Excellence pouvoit obtenir, qu'on établisse un Pacquet à Bilboa, ou en quelque autre lieu sur cette côte, pour correspondre avec un des nôtres à *Plimouth*, les Marchands, aussi bien que l'Etat en recevroient de grands avantages. Don *Patrice Omoledi* dit qu'il a recommandé cette affaire à la Cour. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Juin 1664.

MYLORD,

LA semaine passée je reçus deux Lettres de votre Excellence, du 28. Mai & du 4. Juin N. S. avec des doubles differens, par rapport aux nouvelles de *Tanger* & de Monsieur le Chevalier *Jean Lawson*. Ne manquez pas de continuer de nous faire savoir dans toutes les occasions, qui s'en offriront, tout ce que vous apprendrez des côtes de l'un & de l'autre. Je suis bien fâché de n'apprendre pas encore que vous ayez fait vôtre entrée à *Madrid*, ni même qu'on vous y ait assigné une maison. Nous n'avons rien à vous envoyer en attendant, que les nouvelles de nos Gazettes: Car quoi que toute la Ville parle d'une Guerre contre la *Hollande*, nous sommes encore, grâces à Dieu, en Paix tant au dedans qu'au dehors de l'Etat. Un Ambassadeur de *Hollande* a

fait

fait son entrée aujourd'hui. Dans l'Audience privée qu'il a eüe de sa Majesté, il l'a assurée que les Etats sont prêts à nous donner toute la satisfaction que l'on peut souhaiter raisonnablement. Le Roi se prepare à faire partir incessamment Monsieur le Chevalier *Downing* pour en recueillir les effets.

Le Duc d'*Ormond* est arrivé d'*Irlande*, & souhaite qu'on lui accorde un Bill ici, pour l'établissement final du Parlement de ce Royaume là.

J'espere que vous comprenez presentement nôtre chiffre; cependant de crainte que cela ne soit pas, je me prepare à vous en envoyer un autre par la premiere occasion qui s'en rencontrera. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. Juin 1664.

MYLORD,

J'E vous écrivis il y a aujourd'hui huit jours. J'ai reçu depuis une Lettre de vôtre Excellence, mais je ne saurois vous dire par quelle voye; ni la date, l'ayant laissée entre les mains de Monsieur le Grand Chancelier. Elle marque la maniere dont vous vous êtes comporté à vôtre Audiance; les Ceremonies qu'on a observées en cette occasion; & particulièrement le compliment remarquable de l'Ambassadeur de *France*, qui vous a fait  
offre

offre de son Carosse, & de ses Gentilshommes, pour vous y accompagner, & vous reconduire chez vous, quoi que cela soit defendu par un nouveau réglement de la Cour. Nous tirons de tout cela des conjectures favorables, & sur tout de ce que l'on continue de vous traiter avec les mêmes honnêtetez que l'on vous a marquées à vôtre arrivée. J'espere que tout y répondra dans la suite de vôtre Negociation. Toutes les nouvelles que nous recevons de vos quartiers parlent de la force de l'Armée de *Portugal*, & de la foiblesse de celle d'*Espagne*, principalement à l'égard de son Infanterie: Cela nous persuade que les *Portugais* songent à faire En Chiere quelque siege considerable, & que les ire. Espagnols ont quelque disposition à en venir à un Traité de Paix, ou au moins à une Treve, puis qu'ils ne font pas de plus grands efforts.

Je ne doute pas que vôtre Excellence n'ait appris la levée du siege de *Canise*, & que les Chrétiens ont été maltraitez en se retirant. Nous n'en avons pourtant pas encore une relation assez parfaite pour vous l'envoyer. Outre que l'on dit qu'il y a des Lettres en Ville, qui font mention que les *Turcs* ont été batus depuis cette action là.

Je n'ai rien à ajouter aux nouvelles domestiques que je vous mandai dans ma dernière Let-

Lettre. Je suis bien aisé d'apprendre que vous avez une maison à *Madrid*, quoi que je craigne par la description qu'on m'a faite du lieu, que vous ne soyez pas si commodément logé que je le souhaiterois. Nous avons des chaleurs à present, semblables à celles que l'on a accoutumé d'avoir en *Espagne*, de sorte que je suis persuadé que la fraîcheur de *Sainte Barbe* vous sera fort utile, aussi bien qu'à toute vôtre Famille, dans cette saison.

Je n'ai à repondre à aucunes de vos Lettres. Et c'est avec douleur que je me trouve obligé de vous écrire pour vous apprendre la triste nouvelle de l'indisposition du Roi; laquelle quoi qu'assez legere ne laisse pas de nous donner de terribles allarmes. Lundi dernier il mena la Reine, le Duc & la Duchesse d'*Tork* à bord de la Flote, laquelle est prête à faire voile dans peu de jours. Le soir à son retour il se trouva un peu indisposé, & resta au même état toute la journée suivante, sans croire pourtant qu'il fût assez mal pour garder la chambre, ou la maison, ou pour refuser l'Audience qu'il avoit promise à l'Ambassadeur de *Hollande*. Ensuite de cela, il consentit à se faire tirer du sang; & trouvant que cela n'empechoit pas qu'il n'eût quelques restes de Fievre, quoi qu'il eût assez bien reposé, & qu'il eût eu à diverses reprises

reprises de petites sueurs, il a encore jugé à propos de se faire tirer du sang une seconde fois ce soir, & il repose à present, apres s'être trouvé un peu soulagé par la saignée. Enfin quoi que l'indisposition de sa Majesté ne soit pas assez violente, ni de nature à nous faire apprehender pour sa vie, elle ne laisse pas de nous faire craindre qu'elle n'en fera pas delivrée tout d'un coup. Dieu veuille que je me trompe dans cette conjecture, & que je vous puisse apprendre la nouvelle de son entiere guerison dans ma prochaine Lettre.

Nous esperons de pouvoir dépecher le Chevalier *Downing* en peu de jours pour la *Hollande*, & Monsieur *Henri Coventry* pour la *Suede*. Nous sommes pareillement occupez à faire une depêche pour le *Dannemarc*; quoi que le Roi ne soit pas encore déterminé sur le choix de la personne qu'on y doit envoyer. Outre cela le Duc d'*Ormond* presse vigoureusement la conclusion du Bill pour l'*Irlande*. Je ne doute pas qu'il ne l'obtienne, si l'indisposition du Roi le peut permettre.

Je suis, &c.

à *Whit*

à Whitehal le 24. Juillet 1664.

MYLORD,

**J**E viens de recevoir avec vos Lettres du 25. Juin & du 2. Juillet, deux Lettres de plus vieille date avec les papiers inclus, par rapport à la dispute que vous avez eue avec l'Ambassadeur de Venise, & la relation de la maniere dont l'Ambassadeur de France vous a fait accompagner à votre premiere Audience, par son carosse, & par ses Domestiques. Je n'ai pas encore eu le tems de les examiner aussi soigneusement que j'ai dessein de le faire, pour en rendre conte au Roi, & vous en dire mon sentiment, ce que je ne manquerai pas de faire dans ma premiere Lettre. Cependant votre Excellence me permettra de me plaindre d'elle, à elle même, de ce qu'elle n'a pu encore trouver le moyen de nous écrire regulierement une fois la semaine pour le moins, & d'empêcher par ce moyen que nous ne recevions toujours des dépêches doubles.

Quant à l'erreur de nos chiffres, j'y ai apporté le meilleur remede qu'il m'a été possible sur le champ. Dés que vous me l'âtes appris, je me servis du chiffre de Monsieur Coventry, & je continuerai de le faire jusqu'à ce que je trouve l'occasion de  
vous

vous en envoyer un autre par des mains sures. J'ai pareillement pris soin de vous envoyer, dans le paquet de Monsieur Coventry, les doubles de toutes les Lettres que je vous avois écrites par le Chiffre defectif. J'espere qu'il n'est pas necessaire de vous avertir encore une fois, de prendre grand soin de ne nous rien écrire de considerable qu'en chiffre: Car quoi que ce puisse être, il est sur que vos Lettres seront vuës en chemin, & qu'on s'en servira à nôtre délavantage. Je dis ceci par rapport à la Lettre qui je viens de recevoir de votre part, avec la relation de votre premiere Audience privée, à laquelle n'ayant rien à repondre, je me contenterai d'apprendre à votre Excellence le parfait recouvrement de la santé du Roi, dont Dieu soit loué. Pour preuve de cela, il vient d'accepter une invitation qu'on lui a faite de dîner en Ville. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. Juillet 1664.

MYLORD,

**J**'ai reçu, & lû aujourd'hui deux Lettres de votre Excellence, du 9. & du 16. de ce Mois N. S. avec plusieurs papiers inclus, que je presenterai au Roi: Je ne manquerai pas aussi de vous en apprendre son sentiment. Vous ferez bien d'agir en toutes choses

C

ses

En Chiffres à l'avenir suivant vos Instructions, puis qu'il n'est arrivé aucun changement, jusques à present, dans nos affaires, ni dans celles de l'Europe par rapport à nous, qui puisse nous obliger à les changer: Quant aux Espagnols, il est vrai, que la continuation de leurs mauvais succès sur les Frontieres de Portugal, & la diminution visible des forces du Roi, pourroient vous donner lieu de hâter vos ouvertures d'une Paix ou d'une Treve avec le Portugal. Vous en pourrez juger mieux que nous, étant sur les lieux. Et comme la constitution presente de cette Cour, aussi bien que les formalitez qu'on y observe, retardent beaucoup les Negotiations, vous devez les presser autant qu'il vous sera possible, sur tout, par rapport à l'Ambassade que l'on souhaite qu'ils envoient ici. Je ne trouve pas que la réponse qu'on vous a faite, à cet égard, soit ni si positive ni si cordiale que je l'avois attendue, puis qu'on les avoit preparez à cette proposition, lors qu'on vous destina à cette Ambassade.

Bien que je trouve dans un de vos papiers, que vous avez proposé le relâchement de nos Prisonniers de *Tangers*, je ne trouve pas que vous l'avez obtenu, ni la permission d'y transporter la chaux, & les autres materiaux dont nous avons besoin. Il faut que vous insistiez fortement sur ce point là, comme  
une

une chose qui donnera beaucoup de satisfaction à sa Majesté, & qui produira un effet contraire, au cas qu'on la refuse.

Nous sommes fort surpris de ce que votre Excellence n'a pas encore trouvé le moyen de nous écrire une fois la semaine au moins, quand ce ne seroit que pour nous faire savoir que vous êtes en vie, & en bonne santé: Mais afin que vous sachiez avec certitude le nombre des Lettres que nous avons reçues de votre part, j'ai donné ordre qu'on vous en envoie une Liste, aussi bien que de celles que je vous ai écrites; sans compter celles de mes Secretaires, à qui j'ai donné ordre de ne pas manquer de vous envoyer toutes les semaines exactement toutes les nouvelles que nous avons. Voila tout ce que j'ai à vous dire à present. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Août 1664.

MYLORD,

Voici mon jour d'écrire à votre Excellence, & quoi que je n'aye reçu aucune de ses Lettres depuis celle que je lui écris il y a aujourd'hui huit jours, je ne laisserai pas de l'observer, quant ce ne seroit que pour m'acquiter de ce que je lui promis dans ma dernière. J'ai montré votre Lettre, & vos Papiers à sa Majesté, & elle m'a

C 2

ordon,

ordonné de les communiquer à Monsieur le Grand Chancelier. *Pentens ceux qui exposent* En Chi- *les Articles de la Paix de la Hollande* fre. *avec l'Espagne, par rapport aux Indes, & vos demandes à cet égard. Vous en aurez la réponse l'ordinaire prochain, ou plutôt, par un expres par Mer, cette voye étant plus sûre que les autres, puis que ces Lettres ne passeront que par l'Espagne.* Quant aux raisons que vous donnez pour soutenir les droits de sa Majesté sur la *Jamaïque*, & sur *Tangers*, je suis persuadé que vous ne ferez que perdre un tems, que vous pourriez employer à vos autres affaires, en raisonnant sur ces choses là. Je crois même que cela est marqué dans vos Instructions. Car quoi que l'on vous puisse dire en *Espagne* de l'encouragement que *Don Patrice Omoledé* y a donné, j'ose affirmer qu'il n'en a pas reçu ici: Du moins je vous assure que je ne lui en ai jamais parlé.

Monsieur le Chevalier *Downing* a commencé ses plaintes à la *Haze*, & il trouve jusqu'à present les États incertains, à l'égard de la satisfaction que nous leur demandons. Cependant nous augmentons, tous les jours, de part & d'autre nos préparatifs de Mer. Dieu fait quel en sera l'événement.

On parle fort ici de la mort, ou de l'état mourant du Roi d'*Espagne*, & l'on dit que

que la Reine doit prendre possession du Gouvernement, avec l'assistance de quelques membres du Conseil. Nous serions bien aises d'être informez au juste de toutes ces choses là, par votre Excellence: Car quoi que votre sagesse, & votre prudence ne vous permettent pas de nous apprendre les discours du Peuple de *Madrid* sur ce sujet nous ne serions pas fâchez d'en être informez, une fois la semaine, par un de vos Domestiques. En attendant je ne saurois m'empêcher de vous recommander encore une fois de prendre conseil de Monsieur *Pauley*, ou de quelque autre Marchand, pour nous faire mieux tenir vos Lettres. Je trouve que nous en recevons d'ordinaire deux à la fois. *Vous ne m'avez encore rien appris touchant Don* En Chi- *Christofle, ni de quelle maniere il a reçu* lic. *le present, qu'on lui a fait: Quelle part il a dans les affaires, ni comment le Baron de Bateville a secondé le premier compliment qu'il vous a fait. Je ne doute pas que Monsieur le Grand Chancelier ne vous ait recommandé de rendre toutes sortes de bons offices à Mylord d'Aubigni, auprès des Ministres, à l'égard des pretentions qu'il a à Rome. Ce Seigneur m'a appris qu'il en a écrit au Baron de Bateville. De sorte qu'il est préparé à vous écouter sur ce sujet. Je uis, &c.*

à Whitehal le 18. Aout 1664.

MY LORD,

J'ai reçu cette semaine, par les mains de Monsieur *Reide* la Lettre de vôtre Excellence du 4. Aout N. S. avec toutes les Inclufes. Nous avons auffi reçu, avec beaucoup de plaisir, l'extrait du Colonel *Fitz Gerald*, avec les assurances de son arrivée à bon port à *Tangers*, dont nous ne favions rien que par ouïr dire. Votre Excellence fera bien de l'encourager à envoyer ses paquets par vos mains, lors qu'il ne se rencontrera pas de Vaisseaux pour nous les envoyer en droiture; & de lui recommander de se servir de son Chifre à l'égard des choses de consequence, lors qu'il nous écrira par terre. Nous voudrions bien vous persuader que les ombrages qu'on vous donne à la Cour, par rapport aux encouragemens que les *Espagnols* donnent à *Gayland* de nous molester à *Tangers*, n'ont aucun fondement. Ils sont pourtant suffisans pour vous autoriser à en faire des plaintes, & à declarer une fois pour toutes, que le Roi ne dissimulera plus à l'avenir des provocations pareilles, & qu'au cas que l'on persiste dans cette maniere d'agir, nous concluons que l'on a dessein de rompre avec nous.

La

La Lettre que vôtre Excellence marque qu'elle nous a écrite par la Poste de *Flandre*, ne nous a pas encore été renduë. Cependant je suis bien aisé d'apprendre, par celle que j'ai reçue, par les mains de Monsieur *Reide*, que vous comprenez à present mon premier Chifre, quoi que pour vous dire la verité, j'en doute un peu. Nous en verrons la preuve à l'arrivée du Marquis de *Castel-Rodrigo*.

Don *Patrice Omoledci* presenta hier un Memoire au Roi, par le quel il prie sa Majesté de faire punir Monsieur le Chevalier *Charles Littleton*, Gouverneur de la *Jamaïque*, pour avoir desobeï aux ordres de sa Majesté, en permettant les actes d'hostilité qu'on a commis contre les Sujets de sa Majesté Catholique. Le Roi notre Maitre a repondu qu'il falloit montrer ce Memoire au Chevalier, & qu'il s'expliqueroit plus amplement apres avoir ouï sa réponse. Le Roi est fort satisfait du choix que l'on a fait de Don *Peñre Mexica*, presentement Comte de *Molina*, pour être Ambassadeur d'*Espagne* à sa Cour; & il a dit plusieurs choses obligantes à l'égard de la Personne de ce Ministre. Je dois pareillement apprendre à vôtre Excellence que Don *Patrice* a auffi reçu sa Lettre de Resident, laquelle il n'a pourtant pas encore presentée au Roi, sans que j'en

C 4

fache

fache la raison: Il n'en a même pas encore pris le Caractere & ne le fera pas, à ce qu'il dit, jusqu'à l'arrivée de la personne qui lui doit apporter ses Instructions, laquelle il attend tous les jours. Cependant le Roi declare par avance qu'il est tres satisfait de sa Commission, & qu'il est persuadé que personne ne sauroit mieux s'en acquiter que lui, ni entretenir avec plus d'affection & de sincerité la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes. Sa Majesté m'a ordonné de vous le faire savoir, afin que vous le déclariez, de sa part, au Duc de *Medina las Torres*. Le dit Don *Patrico*, a remis depuis peu une Lettre de sa Majesté *Catholique*, entre les mains du Roi. Ce Prince lui promet de recevoir nos Vaisseaux favorablement dans ses Ports, de la maniere que le Roi nôtre Maître le souhaite. J'apprens de Monsieur *Coventry* que cela s'est executé à *Cadix*, mais pas encore à *Azabon*, dans l'Isle de *Minorque*.

Les *Hollandois* se voyant delivrez des craintes qu'ils ont eues pour leur Flote des *Indes Orientales*, & de celle qui a servi à la pêche du Harrang, parlent d'un ton plus haut qu'ils ne faisoient. Ils disent qu'ils ne veulent pas entrer en matiere qu'on ne leur ait *prealablement* promis satisfaction, à l'égard des pertes qu'ils ont faites sur la Côte de *Guinée*, & qu'ils

qu'ils ne procederont point à celle qu'on leur demande sur d'autres choses avant cela. Ils ont même resolu d'envoyer incessamment une Flote sur cette Côte, afin de pourvoir à leur sûreté à l'avenir. S'ils le font, nous ne manquerons pas de le faire de même, & en ce cas là, Dieu fait combien de tems nous serons amis.

Ces jours passez, nous avons reçu plusieurs confirmations de la Victoire remportée sur les *Tures*. Comme cette nouvelle est tres avantageuse à l'*Espagne*, on ne manquera pas de vous en faire part; ainsi vous m'excuserez bien, de vous en faire la repetition. Les deux grandes affaires que le Roi a presentement sur le Tapis, sont le *Bill Irlandois*, & le rétablissement des Tables de sa maison. Tout le monde a de l'impatience d'en voir la conclusion, & particulierement sa Majesté, qui souhaite de se voir en liberté d'aller jouir, pendant quelque tems, des divertissemens de la chasse dans la *Forêt nouvelle*, où Monsieur le Grand Tresorier l'attend déjà.

J'envoie à vôtre Excellence la Copie de la réponse que le Roi a faite à un Memoire de l'Ambassadeur de *Hollande*. Elle vous fera connoître les sentimens que nous avons à l'égard de ces Provinces. La verité est que nous sommes fort aigris contr'elles, depuis

que nous avons vû la réponse imprimée qu'ils ont faite au Memoire du Chevalier *Downing*. Je laisse les autres nouvelles à vos autres Correspondans, & vous prie encore une fois d'être plus ponctuel envers nous, à cet égard, que vous ne l'avez été jusqu'à present. Je suis, &c.

à W<sup>h</sup>itchal le 25. Aout 1664.

MYLORD,

Quoi que je n'aye reçu aucunes de vos Nouvelles, depuis la dernière Lettre que j'ai écrite à votre Excellence, non pas même, la Lettre mentionnée dans celle de Monsieur *Reide*, envoyée par la voye de *Flandres*, je ne laisse pas de vous écrire ponctuellement mon jour de Poste. Je n'aurois cependant pas grand chose à vous dire, si Mylord *Hollis* ne m'en eût donné les moyens, en m'apprenant que l'Ambassadeur de *Venise*, à *Paris*, lui à rendu visite, & lui à confirmé la bonne intelligence, qui étoit entre vous & l'Ambassadeur de cette Republique en *Espagne*, à son depart, laquelle il a apprise par des Lettres de *Venise*. Et comme Mylord *Hollis* m'a prié de lui faire favoir ce qu'on en pense ici, je lui ai envoyé la Lettre que vous nous avez écrite sur ce sujet.

J'ai reçu aujourd'hui une Lettre du Colonel

nel *Jean Fitz-Gerald*, par laquelle il m'apprend le bon état de la Ville, & de la Garnison de *Tangers*: Mais j'apprens en même tems des côtes d'*Espagne*, que le Duc de *Medina Celi*, a non seulement fait pendre un homme qui portoit de la chaux à *Tangers*, mais qu'il a envoyé six Canons de Fonte à *Gayland*, & qu'il lui a fourni, de leurs Garnisons, toutes les choses dont il avoit besoin: Qu'il avoit cependant fait defendre, par une nouvelle proclamation, à tous les habitans des côtes, d'entretenir la moindre correspondance, ou d'envoyer aucunes provisions dans aucun endroit de l'*Afrique*. L'on envisage ici ce procedé là, comme une Guerre, qu'il peut justifier, contre *Tangers*. Le Roi le ressent de cette maniere, & m'a <sup>En Ch</sup> ordonné de vous faire savoir, qu'il sou- <sup>fre.</sup> haite que vous vous en plaigniez fortement, & que vous parliez de vous retirer, au cas qu'on ne vous donne pas au plûôt une ample satisfaction, en déclarant que l'on est prêt d'assister cette place, ou de nous permettre d'achever dans les Ports d'*Espagne*, les choses dont nous avons besoin pour cet effet, tout comme s'il s'agissoit de *Plymouth*. Vous ferez cela avec une fermeté capable de leur faire ouvrir les yeux à cet égard. Car pour vous parler franchement, nous ne trouvons pas, par les effets qu'a produit votre

*Ambassade, jusques à present, qu'il y ait lieu de croire, qu'ils soyent bien intentionnez pour nous: Et si nous tâchons de nous persuader le contraire, ce n'est que par ce que nous savons qu'ils ont besoin de notre amitié.*

Je ne doute pas que Monsieur le Grand Chancelier n'ait mandé à vôtre Excellence, ce que les Ministres de Portugal ont répondu aux instances que le Roi a faites pour obtenir la liberté du Marquis de *Liche*, & de *Don Annello de Gusman*. Ils tâchent d'en excuser le refus par des raisons de politique, dont je vous avoue, que Monsieur le Chancelier est plus satisfait que moi. Elles contiennent sur tout, que depuis leur emprisonnement, les *Castillans* donnent quartier aux *Portugais*, & que de tels Otages pourroient contribuer à porter ceux, qui ont le maniement des affaires à la Cour de *Madrid*, à faire la paix avec eux. Le Marquis de *Liche* a écrit depuis peu sur ce sujet à sa Majesté, à Monsieur le Chancelier & à moi, & nous y avons répondu aussi civilement qu'il nous a été possible, en l'assurant que nous continuerons de travailler à sa liberté; mais pourtant sans lui donner la moindre esperance de l'obtenir. Je suis, &c.

à White

à Whitehal le 1. Septembre 1664.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre, j'ai reçu par la voye de *Flandres*, celles qui sont mentionnées dans la précédente de votre Excellence. Leurs dates sont assez connoître le tems qu'elles ont été en chemin. Il y en a deux du 23. Juillet, & la troisième du 29. N.S. Elles contiennent plusieurs choses considérables, & le Roi les a ouï lire toutes trois. *La seule chose qui requierre une* <sup>En Chiréponse positive,</sup> *est l'affaire des Indes* <sup>Occidentales,</sup> *& le Commerce libre que nous y pouvons esperer: Car bien que ce soit un point qu'on aura de la peine à nous accorder, comme la conjoncture nous est favorable, nous aurions tort de ne pas tâcher d'en profiter. J'assure vôtre Excellence que dès que je pourrai avoir une heure de conversation libre avec Monsieur le Grand Chancelier, nous ne manquerons pas d'examiner le contenu de vos dernières Lettres; & ce que vous nous aviez déjà mandé dans votre précédente, sur le même sujet, pour préparer les choses nécessaires, afin que sa Majesté puisse prendre une resolution finale. Monsieur le Chancelier doit aller demain à la Campagne pour quelques jours.*

C 7

Je

Je viens encore de recevoir une Lettre de votre Excellence, du 13. Aout N. S., qui ne contient guere que les nouvelles ordinaires. Cette Lettre nous renvoye à une autre de même date, que vous marquez dans l'apostille avoir jugé à propos de dépêcher par une autre voye. J'espère que nous la recevrons dans peu de jours.

Je vous envoyai il y a quelque tems, en manuscrit, la réponse que l'on a faite au Memoire de l'Ambassadeur de *Hollande*: Nous l'avons fait imprimer depuis; trouvant, que les *Hollandois* tâchent, par ce moyen, & par tous les autres dont ils le peuvent aviser, de prevenir tout le monde en faveur de leur cause. Leur Ambassadeur à *Paris* fait tout ce qu'il peut pour persuader à la Cour de *France*, que nous sommes les Agresseurs, & par consequent qu'ils en doivent attendre du secours en cas de necessité, selon la teneur des Traitez qu'ils ont fait ensemble: Il y a aussi bien de l'apparence que le Ministre qu'ils ont à *Madrid* fait la même chose. Cela vous doit obliger à vous en informer soigneusement, pour tâcher de le prevenir.

Nous n'avons Dieu merci aucunes nouvelles à vous apprendre, si ce n'est que le Roi à dessein de faire un tour à la Campagne, & que la Reine doit aller à *Hampton-Court*,

*Court*, tout au plus tard au retour du Roi, qui ne tardera pas plus de 15. jours en son voyage.

On confirme des côtes d'*Andalousie*, & même de *Tanger*, les ombrages que nous avons conçus, que les *Espagnols* tâchent de porter *Gayland* à nous inquieter. Le Roi m'ordonna de vous écrire, la dernière Poste, tant à cet égard, qu'à celui des pratiques du Duc de *Medina Celi*: Et qu'au cas qu'on refusât de vous faire une ample & prompte satisfaction, vous eussiez à vous en revenir; ou tout au moins à vous y preparer de En Chiffre sorte, que cela leur fasse ouvrir les yeux, & les porte à donner au Roi la satisfaction qu'il demande. Je suis, &c.

à Whitehal le 8. Septembre 1664.

MYLORD,

Depuis la Lettre que je vous écrivis, il y a aujourd'hui 8. jours, j'ai reçu celle de votre Excellence du 20. Aout N. S. Mais je n'ai pas encore ouï parler, de celle dont vous faites mention, à Mr. *Bockin*. J'attens aussi la réponse du Duc de *Medina las Torres*, à votre écrit.

Les plaintes qu'on a faites à la Cour, du procedé des *Espagnols* à notre égard, en envoyant du secours & des munitions de bouche

che à *Gayland*, & le bruit qui a couru du rappel de vôtre Excellence, ont fait revenir des bains, Don *Patrice Omoledi*, beaucoup plutôt qu'il n'auroit fait. A son arrivée ici, il se rendit à la Cour, où il debuta d'abord en apprenant au Roi que l'on avoit fait choix du Comte de *Molina* pour l'envoyer ici en Ambassade. Le Roi lui répondit sans hésiter, que si cette Couronne avoit à lui envoyer un Ambassadeur, elle n'en pourroit trouver un qui lui fût plus agreable que ce Comte; mais qu'il étoit persuadé que la Cour d'*Espagne* changeroit de sentiment à cet égard, lors qu'elle auroit appris qu'il avoit rappelé son Ambassadeur. Cela donna lieu à plusieurs plaintes, au sujet du mauvais traitement qu'on a fait à vôtre Excellence, apres lui avoir fait un si bon accueil, en chemin: On a insisté particulièrement sur ce que l'on vous a empêché si longtems d'aller à *Madrid*: Sur ce que l'on ne vous y a pas donné de maison apres vous avoir permis d'y venir: Sur la lenteur du procedé des Ministres, par rapport à votre Negociation: Sur l'emprisonnement des sujets de la Majesté, & enfin sur l'injustice que l'on nous fait par rapport à *Tanger*. Je ne doute pas que tout cela n'ait donné lieu à Don *Patrice*, de faire une grande dépêche à *Madrid*.

Les Lettres que nous avons reçues de *Hollande*

*lande* cette semaine, continuent de nous asfurer qu'on y prepare une flote pour la *Guinée*. Nous faisons la même chose de nôtre côté. J'espere d'apprendre à votre Excellence, l'ordinaire prochain, que le Prince *Robert* est en mer. Monsieur le Chevalier *Downing* nous a envoyé la liste des dédomagemens que pretendent les *Hollandois*, dont je vous enverrai un extrait. Cela vous fera voir, que leurs plaintes sont frivoles & mal fondées, & j'ose dire, même, impertinentes & ridicules.

La Gazette apprendra à votre Excellence l'étrange aventure de *Lisse* garde des seaux de l'Usurpateur. Elle est veritable à la Lettre, & l'observation tres juste, que la justice de Dieu ne permet pas à de pareils scelerats d'entrer paisiblement au tombeau. Le Roi trouvant que l'affaire de *Hollande* le presse, a rompu le projet qu'il avoit formé d'un voyage de chasse. Il se contentera de passer quelque tems à *Hampton-Court*, pour y jouir du peu de beau tems qui nous reste. J'oubliais de vous dire que nous avons appris avec plaisir, par vôtre dernière Lettre, qu'on nous traite mieux que les *Hollandois*, dans les Ports d'*Espagne*. Nous sommes pourtant persuadez, que cela ne procedé pas tant de la bonne volonté des *Espagnols* envers nous, que de la contagion qui regne en *Hollande*. Je suis, &c. à *Whi-*

à *Whitchol* le 22. Septembre 1664.

MYLORD,

M'étant trouvé obligé de suivre le Roi à *Bagshot*, le dernier jour de Poste, pour aller chasser dans la forêt de *Windsor*, je donnai ordre à Monsieur *Godolphin* d'écrire à votre Excellence, & de lui faire des excuses de mon silence. Depuis ce tems là j'ai reçu plusieurs de vos Lettres, à savoir du 13. 22. & 27. d'Avril, & du 3. Septembre N. S. auxquelles je ne saurois répondre, que je n'aye conféré avec Monsieur le Grand Chancelier, qui a été hors de la Ville toute la semaine, & qui ne vient que d'arriver.

Il y a trois jours que Don *Patrice Omoledei* eut sa première Audience du Roi en qualité de Résident. Ensuite de cela, ce Ministre ayant souhaité de recevoir le même honneur de la Reine, qui en marqua un peu plus de mécontentement, qu'il n'auroit été à souhaiter, elle lui défendit au commencement de sa Harangue de parler en *Espagnol*. Il obéit & la continua en *François* avec tout le respect qu'elle en pouvoit attendre. J'ai crû qu'il seroit à propos de vous apprendre cette aventure, afin que vous ne soyez pas surpris de la relation, qu'on ne manquera pas d'en faire à la Cour.

Le

Le Colonel *Reims* arriva ici la semaine passée de *Tanger*. La relation qu'il a faite au Roi de l'état de cette place lui a donné beaucoup de satisfaction. Il confirme les soupçons que nous avions conçus des mauvaises intentions des *Espagnols* à l'égard de cette Ville. Nous en attendons au plutôt une ample satisfaction, & un éclaircissement de votre part.

Les Lettres que nous avons reçues de *Hollande*, cette semaine, nous apprenent que la Flote *Hollandoise* destinée pour la *Guinée*, sera bientôt prête, & cependant il y a des personnes qui font des gageures qu'elle ne partira pas. D'autres s'imaginent que le Courier, mentionné dans la dernière Lettre de votre Excellence, portoit ordre à de *Ruiter* de partir pour la *Guinée*. Quels que puissent être ces ordres là, j'espère que les Lettres que vous avez écrites à Monsieur le Chevalier *Lawson*, le feront tenir sur ses gardes, & qu'il observera de pres les mouvemens des *Hollandois* dans ces mers là. Cependant, la Flote du Prince *Robert* est prête, & n'a nulle autre crainte que celle que les *Hollandois* ne veuillent pas entrer en Action avec elle.

L'approche du mauvais tems fait que le Roi & la Reine parlent avec incertitude du voyage de *Hampton-Court*. Je suis, &c.

à *Whi*.

à Whitehal le 29. Septembre 1664.

MYLORD,

Depuis la dernière Lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu deux de votre Excellence dans un ordinaire, du 1. & du 10. Septembre N. S. Je n'aurois pas manqué d'y faire une réponse décisive aujourd'hui, aussi bien qu'à toutes les précédentes, avec Monsieur le Grand Chancelier, si ce Seigneur ne m'en eut empêché en se faisant tirer du sang; de sorte que vous aurez s'il vous plaît la bonté de m'excuser jusques à la Poste prochaine. En attendant, il est à propos que je vous apprenne que la querelle s'échauffe de jour en jour entre les *Hollandois* & nous, & de quelle manière ils l'ont commencée, afin que V. E. puisse faire comprendre à la Cour où elle est, la justice de nôtre cause.

Les Lettres que nous reçumes hier de *Hollande*, nous assurent que leur Flote de *Guinée* sera prête à se mettre en Mer au premier bon vent: Que Monsieur d'*Opdam* lui doit servir de Convoi avec la sienne, au travers du Canal; & qu'ils ont ordre de rendre toute sorte de respect aux Vaisseaux du Roi, au cas qu'ils en rencontrent, par les saluts ordinaires, & en baissant le Pavillon: Mais qu'ils ont ordre en même tems de se battre, contre  
tous

tous ceux qui les molesteront, ou qui tâcheront d'interrompre leur voyage. Que ce Convoi les doit accompagner jusqu'à la Mer d'*Espagne*: Et que leurs Instructions portent, que lors qu'ils seront arrivés sur les côtes de *Guinée*, ils ayent à se vanger, sans autre forme de procès, de tous ceux qui les ont lésés, & de reprendre tout ce qu'on leur a pris. Ce sont là des voyes de fait directement opposées au contenu, du 14. Article du Traité fait entre nous. Si votre Excellence se donne la peine de le lire, elle trouvera qu'au cas qu'une des parties soit lésée ou offensée, on doit accorder le tems nécessaire pour s'informer exactement des choses, & qu'on n'accordera aucunes Lettres de représaille, jusqu'à ce qu'on ait employé un an entier à les examiner, & à en faire des plaintes. Quant à cette affaire de *Guinée*, leur Ambassadeur s'en plaignit au Roi, à son arrivée ici. Sa Majesté lui répondit qu'elle attendoit tous les jours le retour de la personne dont ils prétendoient avoir été lésés, qui est le Capitaine *Holmes*: Et que lors qu'elle auroit été pleinement instruite de la chose, on leur rendroit justice, selon qu'il paroîtroit que l'affaire le requeroit. Sur cela ils ont fait un armement extraordinaire pour cette côte, lequel ayant donné lieu à sa Majesté de croire, qu'ils ne vouloient pas attendre

tendre qu'elle leur rendit justice, & qu'ils vouloyent se la rendre eux mêmes, elle déclara en personne, à leur Ambassadeur en cette Cour, & fit déclarer aux Etats Generaux par le Chevalier *George Downing*, qu'au cas qu'ils envoyassent en *Guinée* des Forces capables de lui donner de l'ombrage, par rapport à ce qu'elle possède en ce Pais là, elle seroit obligée d'y en envoyer de même; ce qui ne manqueroit pas de causer une rupture entre elle & eux. Les choses étant telles que je les marque à votre Excellence, il est aisé de juger, qu'ils sont les infractions de la Paix, & qu'ils ne peuvent avec justice implorer le secours de leurs voisins, en qualité de personnes attaquées. Votre Excellence se souviendra aussi, s'il lui plaît, que leur premier armement étoit déjà assez offensant, bien qu'il ne le fût pas si directement que celui ci. Le Parlement se plaint au Roi, qu'ayant examiné les obstacles qui se rencontrent au Negoce commun du Royaume, ils trouvoient que les violences & les déprédations des *Hollandois* y contribuoient beaucoup. Le Roi répond qu'il examinera cette affaire, & qu'il leur fera rendre justice. Le Parlement en remercie sa Majesté, & l'assure, qu'ils Passisteront de leurs biens & de leurs vies pour cet effet. Le Roi apres avoir reçu ce compliment avec toutes les marques de re-

con-

connoissance qu'il meritoit, ne fit pourtant rien que rappeler le Chevalier *Downing*, pour être mieux informé des raisons que nous avions de nous plaindre. Voila tout ce qui s'est fait de notre côté: Voyons presentement ce qui s'est fait de l'autre. Les *Hollandois* ordonnent sur le champ un armement de trente Vaisseaux, & travaillent le dimanche & les jours de fête, pour les expedier avec toute la diligence possible. Ne peut on donc pas dire, avec raison, à l'égard de ce procedé: Que lors qu'on se dispose à demander satisfaction, dans les formes dont on est convenu, à une Personne, pour une injure reçue; & que cette Personne s'arme, tire l'épée & bande ses Pistolets, ne peut on pas dire avec raison, que cette personne en agissant de cette maniere, est cause de la Guerre qui peut s'ensuivre, & non pas moi? La Paix n'est elle rompue que lors qu'on a reçu le coup dans le sein? La verité est, que les *Hollandois* ont non seulement tort de continuer de nous faire plusieurs injures, que nous en avons reçues autrefois; mais encore plus de tâcher de les soutenir de cette maniere par la violence. Ils s'y trouvent encouragés par le pouvoir, & par le credit, que les Compagnies des *Indes Orientales & Occidentales* ont dans leur Gouvernement. Elles en font les premiers membres, & ne se soucient

guere

guere de ce qu'il en pourra couler au Public, pourvu qu'elles puissent entretenir la richesse de leur negoce. Le Peuple commence déjà à s'en appercevoir, & lors qu'ils en ressentiront davantage les effets, ils ne manqueront pas de s'y opposer. Cependant, afin de faire voir à vôtre Excellence que nous ne nous contentons pas de nous plaindre; & que nous nous preparons à repousser la force par la force: Je vous dirai que le Prince *Robert* sera prêt à se mettre en Mer, demain au soir, avec nôtre Flote de *Guinée*, qui n'est nullement inferieure en force, a celle que les *Hollandois* y destinent. Il est vrai que les autres forees qu'ils ont sur les côtes, surpassent les nôtres, du moins celles qui sont déjà prêtes: Cependant pourvû qu'ils nous accordent un peu de tems, & que le Parlement nous seconde, comme nous avons lieu de l'esperer, nous ne ferons aucune difficulté de mesurer nos épées contre les leurs, pour la domination de la Mer, & du negoce qui en dépend.

Le Chevalier *Downing* m'a dit qu'on avoit inventé en *Espagne* une charuë d'une nouvelle maniere, la plus utile du monde: Je prie votre Excellence d'avoir la bonté de s'en enquerir. Il dit qu'elle a été faite par un *Italien*, & qu'outre qu'on s'en tert en *Espagne*, on l'a aussi envoyée aux *Indes*, pour la culture des Terres. J'a-

J'ajoute aux nouvelles ordinaires l'état du droit que nous pretendons aux *Cape coast*, qui est la pomme de discorde entre nous & la *Hollande*, sur la Côte d'*Afrique*. Je suis, &c.

à Whitehal le 6. Octobre 1664.

MYLORD,

Après les allarmes, que nous avons eues depuis quelques jours au sujet des contestations que votre Excellence a eues à *Madrid*, avec l'Ambassadeur de *France*, pour la precedence, à l'entrée de l'Ambassadeur de *Venise*, nous avons reçu vos deux Lettres du 24. N. S. pour calmer nos esprits. Je vous dirai pourtant ingenuement que les bruits, qui en ont couru, ne m'ont guere inquieté, étant satisfait de ce que vous m'en aviez mandé auparavant. Le Roi a déclaré outre cela, qu'il l'étoit aussi, de la protestation que vous avez faite de ne consentir à aucun changement contre la regle établie à la Cour d'*Espagne*, touchant la forme de vôtre Audience: De sorte que vous ferez bien de vous plaindre vivement de l'Infraction, qu'on y a faite. Vous marquerez aussi aux Ministres, qu'au cas que le bruit & l'importunité produisent plus d'effet sur leur esprit, que la modestié & la bienséance, vous serez obligé

D

de

de changer le siile *Anglois* pour prendre celui de *France*, que nous voyons qui leur plait davantage.

Mais pour retourner à nôtre sujet, le Roi déclare, qu'il ne permettra nullement qu'aucuns des Ambassadeurs residens, envoient leurs carosses aux entrées des nouveaux Ambassadeurs, non seulement, parce que c'est une regle, qu'il a établie à sa propre Cour, & qu'il pretend y continuer, mais par ce que l'on vous l'a prescrite pareillement à vôtre arrivée à *Madrid*, comme une regle de la Cour d'*Espagne*. C'est pourquoi il faut que vous déclariez positivement, que vous ne desisterez point du tout de vôtre regle, quoi que puisse dire la Cour, où ceux qui y resident. Et je suis persuadé que lors qu'on y aura fait les reflexions necessaires, les Rois & les Princes conviendront que cet expedient contribuera plus à l'avancement de leurs affaires, par leurs Ambassadeurs, que la dispute de leurs points d'honneur pretendus: Car apres tout, ce sont des choses plus propres à être disputées à la tête des Armées, que par des Ambassadeurs. Voila ce que j'avois ordre d'écrire à vôtre Excellence, pour répondre aux suggestions de vos Lettres precedentes, même avant que cet accident arrivât.

Le Roi m'a pareillement ordonné de vous reiterer ce que je vous ai déjà mandé touchant

chant *Tanger*, qui est, que sa Majesté ne permettra pas que l'on fasse la moindre difference entre cette Ville & celle de *Plymouth*. *Tanger* étoit une ancienne acquisition du *Portugal*. Nul autre Chrétien n'en avoit jamais eu la possession, du moins dans ces derniers siecles. Le Roi nôtre Maître l'a reçue pour une partie du douaire de la Reine, seur du present Roi de *Portugal*. Si les *Espagnols* ne veulent pas convenir, que cela lui donne un droit suffisant à la jouissance de cette Place, ils seroient mieux de nous dire sans façon, qu'ils le veulent disputer, au lieu d'agir d'une maniere si incertaine avec nous, non seulement à cet égard, mais à tous les autres. D'où vient qu'apres avoir déclaré la raison du voyage du Chevalier *Jean Lawson* dans ces Mers là; & qu'apres avoir écrit à sa Majesté *Catholique* de le bien recevoir dans ses Ports, & en avoir obtenu l'assurance de sa Majesté: D'où vient, dis je, que ce Chevalier en trouve l'effet dans un Port, & qu'on le lui refuse dans un autre? D'où vient qu'on emprisonne les *Anglois*, que l'on trouve aux *Indes Espagnoles*, & qu'on trouve à redire que nous nous asturions des *Espagnols* que nous y trouvons? Il est vrai que pour En Chindes raisons particulieres à nôtre égard, sic. que nous souhaitons aussi, qui leurs fussent agreables, nous avons defendu la continuation des

hostilités commises à la Jamaïque, & renvoyé les prisonniers que nous avions faits: Mais comment peut on comprendre, que nous ayons fait la paix avec eux en ces quartiers là, sans qu'elle soit accompagnée de la liberté du Commerce, ou de celle des Ports? Si le Traité le marque clairement, qu'on le produise & qu'on l'examine. J'ai dit cela à Don Patrice Omoledi: Il répond que le Traité le dit; & moi je soutiens le contraire. S'il en fait un des points du premier Mémoire, qu'il dit qu'il prépare, on examinera cette affaire à fonds: Mais si cela ne se trouve pas dans le vieux Traité, il faut que le nouveau qu'on doit faire, l'établisse, ou le détruise absolument. L'affaire est présentement sur le tapis, & il est également de l'honneur & de l'intérêt de l'Espagne, d'oublier le passé, & de n'en pas rappeler la mémoire, puis que cela ne peut servir qu'à détruire l'accord & la bonne correspondance, que nous souhaitons d'établir à l'avenir. C'est sur cela & sur vos Instructions que vous devez vous régler, à l'égard de l'article que vous pouvez avoir lieu de faire touchant les Indes Occidentales. Il faut que nous insistions d'y avoir la liberté du Commerce, comme en Europe, étant persuadés que notre amitié vaut bien cela, en l'état où l'Espagne se trouve à présent. Si nos demandes leur paroissent trop

étien-

étendus à cet égard, & qu'ils croient que ce seroit trop nous accorder, de crainte que cela ne donnât lieu à d'autres Couronnes, & à d'autres Etats de former les mêmes prétentions, qu'ils y apportent de la restriction. S'il plait à Dieu de nous donner du succès contre les Hollandois, la Couronne d'Espagne verra bientôt que nous sommes plus en état de prétendre à ce que nous demandons qu'aucuns des autres Rois ou Potentats de l'Europe. Et pour retourner aux Hollandois, combien de Places retiennent ils aux Espagnols, acquises dans les Guerres qu'ils ont eues contre eux, ou contre le Portugal? Et cependant ils en jouissent tranquillement; sans que l'on ait songé à leur en disputer la possession dans le Traité qu'ils ont fait avec l'Espagne. Il est pourtant certain, qu'il y a plus d'égalité entre nous & eux, qu'il n'y en a entre eux & les Hollandois, qu'ils nommoient il n'y a que trois jours leurs sujets rebelles.

Quant au Traité entier, qu'ils choisissent l'alternative de s'en tenir au vieux, ou d'en faire un nouveau. Nous sommes persuadés que nous avons fait de grandes avances de notre côté, auxquelles il faut que vous leur marquiez, qu'ils ont fort mal répondu de leur. Que le Roi se trouve fort éloigné de la satisfaction qu'il attendoit, par rapport au traitément qu'on vous a fait à Madrid, lequel n'a

D 3

null-

nullement repondu à son attente, sur tout apres les honnêtetez qu'on vous y avoit faites à votre arrivée. Sa Majesté n'est pas satisfaite non plus, du choix qu'on a fait du Comte de Molina, pour être Ambassadeur en cette Cour, bien que sa personne lui soit tres agreable; parce qu'elle voit en même tems que Don Patrice prend le caractère de Resident, pendant que le Comte fait un voyage de Flandre en Espagne. On ne sauroit raisonnablement tirer de consequences positives des choses qu'on n'a pas encore vuës; mais si les propositions que Don Patrice nous doit faire par écrit, repondent à ses discours, nous aurons lieu de croire, qu'elles se font plutôt à dessein de quereler avec nous, que dans la vue d'en venir à un accommodement. Il dit qu'il a ordre d'insister sur la restitution de la Jamaïque & de Tanger, peut être sur un équivalent. C'en est la construction la plus favorable. Que les Ministres d'Espagne fassent un peu de reflexion sur les difficultez, qui se rencontrent dans cette proposition, quand même on la pourroit admettre, dans un tems où ils n'ont ni Flores ni Armées. Ont ils les moyens d'en envoyer prendre possession, quand même on la leur accorderoit? Quel tems & qu'elles sommes d'argent ne faudroit il pas employer pour cela? Pourvu qu'ils y fassent un quart d'heure de reflexion, ils trouveront que la pensée même

me en est chimérique. Outre que notre Gouvernement est sur un pied à n'en pas souffrir seulement la proposition. Mais supposé qu'on le fit, & qu'on eut dessein de les amuser par les apparences d'un Traité, ne seroit il pas facile d'en faire durer la negociation plusieurs années? Et quel avantage en pourroit on tirer, de part ni d'autre? Ne connoissent & ne sentent ils pas leur propre foiblesse? L'Espagne n'a elle pas entretenu la paix avec toute la Chrétienté depuis cinq ans, pour s'appliquer avec plus de vigueur à la conquête du Portugal? Quel progres y a t'elle fait? Ne voyent & ne sentent ils pas bien que leur Roi tire vers sa fin, & que peuvent ils esperer de la jeunesse & de l'instabilité de la santé de leur Prince? Ne voyent ils pas la France armée, prête à fondre sur eux de tous côtez? Quels amis ont ils, dont ils puissent esperer du secours, quand même l'Empereur auroit fait la Paix avec les Turcs, comme les Lettres d'aujourd'hui le marquent? Ne voit on pas un feu prêt à éclater en Allemagne, dans la dispute qu'a l'Electeur de Mayence avec la Ville d'Erford? Cela joint aux autres factions, & aux mécontentemens qui regnent dans l'Empire, est capable de le mettre en plus mauvais état que la Guerre contre les Turcs, laquelle avoit fait prendre les armes à tout le monde. Enfin, si toutes ces considerations ne peuvent

les émuouvoir, ni les obliger à prendre d'autres mesures pour entretenir l'amitié du Roi nôtre Maître, il faut conclure qu'une fatalité insurmontable, ou quelque jugement du Ciel, que leur Politique ne sauroit prévenir, menace cette Monarchie. Cependant vôtre Excellence fera tous ses efforts pour tâcher de leur faire ouvrir les yeux: Et au cas que vous ne puissiez les faire consentir aux points, auxquels nous ne saurions admettre de délai, à savoir, l'établissement du commerce libre, celui de *Tanger*, & de bien traiter nôtre Flote, vous leur direz franchement que vous avez ordre de vous retirer. Et afin de donner plus de crédit à cette résolution, vous ferez quelques préparations feintes, quoi qu'elles puissent coûter; mais vous ne terminerez rien sans ordre exprés d'ici.

Je vous appris dans ma précédente ce que le Roi avoit fait, pour obtenir la liberté du Marquis de *Liche*, & le peu de succès qui ses soins ont produit. Il ne laissera pas de les renouveler, avec toute l'ardeur possible, pour l'amour du Comte de *Castrillo*; à qui vous en ferez donner des assurances, puis qu'il ne vous est pas permis de le visiter vous même.

Ma dernière Lettre vous apprit aussi l'état de nôtre différend avec la *Hollande*. Il n'est arrivé aucun changement depuis par rapport aux résolutions prises de part &

d'au-

d'autre. Leur Flote est prête, & n'attend qu'un vent favorable pour faire voile; aussi bien que la nôtre. Mardi dernier le Roi & son Altesse Royale s'embarquèrent à minuit pour aller voir mettre en Mer la Flote de *Guinée*, & nous attendons à toute heure leur heureux retour. Dieu veuille nous l'accorder & un avantageux succès dans cette grande entreprise. Tout ce que l'on souhaite de vous par rapport à cette affaire, est de bien faire comprendre à la Cour où vous êtes, nos raisons à cet égard, & que les *Hollandois* sont les agresseurs, & non pas nous, comme nous apprenons qu'ils tâchent de le persuader à tout le monde. Je vous fournis quelques argumens pour cet effet dans ma dernière Lettre. Vous aurez, s'il vous plait le soin d'y ajouter ce que vous jugerez à propos.

Je vois avec plaisir que Monsieur le Colonel *Fitz-Gerald* se sert de vôtre canal pour me faire tenir ses Lettres. Je ne fais pas si j'aurai le tems aujourd'hui de répondre aux deux dernières qu'il m'a écrites sous vôtre couvert: Je tâcherai pourtant de le faire, bien que je sois résolu de lui envoyer ma principale dépêche par un vaisseau qui est prêt à faire voile pour *Tanger*. Il faut que je vous dise encore avant que de conclure que j'approuve fort la voye, dont vous vous êtes servie

D 5 pour

En Chi. pour m'envoyer votre dernière Lettre: sic. Je m'en servirai aussi, & souhaite que vous continuiez de le faire, avec un peu de variété de tems en tems: Vous enverrez en même tems votre gros paquet par la voye ordinaire: Il est sur qu'il sera vu en France, sans qu'on le confesse; & qu'après y avoir trouvé votre grande dépêche on ne cherchera pas plus avant. Depuis ma Lettre écrite, je viens d'apprendre que le Roi est de retour en bonne santé. Je suis, &c.

à Whitehal le 13. Octobre 1664.

MYLORD,

LA dernière Lettre que j'ai écrite à votre Excellence étoit aussi longue que celle-ci est courte; n'ayant pas seulement le tems à présent de répondre à votre Lettre du 17. Septembre N. S. que je vous ai déjà dit que je reçus pendant qu'on étoit occupé à notre chifre. Le Chevalier *Jean Lawson* est arrivé en bonne santé, & veut nous persuader que *de Ruyter* est allé en *Guinée*. Cela pourra apporter du changement à la résolution qu'on avoit prise ici d'envoyer le Prince *Robert*, auquel le mauvais tems n'a pas encore permis de sortir des *Dunes*.

Don *Parice Omoledi* m'est venu trouver depuis ma dernière Lettre, bien que son papier

pier ne fût pas encore prêt. C'étoit pour me prier de sonder les sentimens du Roi, pour savoir s'il seroit d'humeur à recevoir un équivalent pour *Tanger* & pour la *Jamaïque*. Je lui ai répondu que j'étois persuadé qu'une proposition de cette nature chagrinerait ou divertirait extrêmement sa Majesté. Il y a quatre jours de cela, & je n'ai pas ouï parler de lui depuis. Je n'ai plus rien à ajouter, que pour vous assurer que je suis toujours avec beaucoup de sincérité & d'affection, &c.

à Whitehal le 24. Octobre 1664.

MYLORD,

Étant hors de la Ville le dernier jour de *Pas-*te, je ne pus écrire à votre Excellence. Depuis cela j'ai reçu trois de vos Lettres, du 1. Octobre du 2. & du 8. N. S. dont il y en avoit une longue en chifre, contenant la dernière Conférence que vous avez eue avec le Duc de *Medina las Torres*. Elle mar-  
que si clairement le peu de voloné que En Chi. sic.  
les Espagnols ont d'accorder les points que nous attendions d'eux, que le Roi m'a ordonné de vous dire, qu'il souhaite que vous leur déclariez aussi intelligiblement ses sentimens à cet égard, en leur apprenant que votre négociation est finie; que vous n'avez plus rien à

D 6

leur

leur proposer, & que vous allez vous préparer à partir; ce que vous n'exécuterez pour tant pas sans un ordre plus expres d'ici.

Voici le Pacquet, pour lequel nous vous priâmes la semaine passée de trouver un mesfager fidelle. Il contient des ordres au Capitaine *Allen*, qui commande la Flote du Roi dans vos quartiers. Comme nous ne savons pas positivement où il est, nous vous envoyons des doubles des ordres du Roi, que vôtre Excellence enverra avec tout le soin & toute la diligence possible, à *Cadix*, à *Aliante* & à *Malaga*, avec des recommandations par écrit aux Consuls de ces lieux là.

Le Prince *Robert* est encore à la Rade de *Portsmouth*. La Flote *Hollandoise* de *Guinée* n'est pas encore partie non plus. Si elle tarde encore quelques jours, nous ferons en état de lui faire tête, nonobstant son grand nombre & sa force. Et comme son Altesse Royale a déclaré qu'elle s'embarqueroit en personne, accompagnée des principaux de la jeune noblesse, qui lui ont offert leur service comme Volontaires sous elle, nous sommes persuadés que les *Hollandois* auront à peine assez de vigueur, pour en venir au combat contre nous.

Il y a longtems que vous avez appris la certitude de la Paix conclue entre l'Empereur & le Grand Seigneur, & les apparences qu'il

qu'il y a de nouvelles brouilleries dans le cœur de l'Empire, par la prise d'*Erford* par les *François*.

Les Lettres de *France* marquent aussi positivement, que la Paix est conclue entre le *Portugal* & l'*Espagne*, à quoi nous ne saurions ajouter de foi, puis que vos Lettres, bien loin de le dire, nous assurent positivement le contraire. Je suis, &c.

P. S. Comme nous sommes sur le point de rompre avec les *Hollandois*, vôtre Excellence ne fera pas mal d'en avertir nos Marchands, afin qu'ils prennent garde de ne se pas exposer, sur tout au cas que vous appreniez qu'on en soit venu aux mains ici, où d'une autre côté.

à *Wittebal* le 3. Novembre 1664.

MYLORD,

J'E n'écrivis pas à vôtre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours, par ce que je n'avois fait le Lundi precedent, & que je n'avois à repondre à aucune de ses Lettres. Je viens d'en recevoir deux du 21. & du 25. Octobre N. S. qui ne requierent pas de reponse precise. J'y ai trouvé la copie du dernier Memoire, que vous avez présenté, touchant l'affaire de *Tanger*, Il faut attendre un

D 7

peu

peu pour voir l'effet qu'il produira. Quant à votre negociation en general, je n'ai aucun ordre du Roi d'ajouter quoi que ce soit à ce que je vous mandai dans ma dernière Lettre. *Il faut voir, comme j'ai dit, ce qu'on vous dira, de quelle maniere on vous recherchera; & continuer cependant de les chagriner par les preparatifs de voire depart, & attendre ce que tout cela produira: Cependant le mauvais état de leurs affaires, & la crainte qu'ils ont de la France, ne donne pas lieu de croire qu'ils fassent grand chose de leur côté.* Il n'est pas arrivé beaucoup de changement en nos affaires de ce côté ici depuis ma dernière Lettre. La Flote de *Hollande* n'est pas encore sortie, mais ils continuent toujours à se preparer & à se renforcer aussi bien que nous, avec toute l'application & toute la diligence possible. Je ne doute pas que je ne vous apprenne l'ordinaire prochain l'embarquement de son Altesse Royale, avec un grand nombre de jeunes Seigneurs volontaires: Le Prince *Robert* & Mylord *Sandwich* sont toujours à bord de leurs Vaisseaux. Je suis, &c.

P.S. Il y a longtems que je n'ai eu d'autres nouvelles de *Don Patrice Omoledai*, si non qu'il est indisposé. Il ne nous a aussi

ENVOYÉ

envoyé aucuns papiers, ni ne nous a fait aucune proposition.

à Whitehal le 10, Novembre 1664.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 22. Octobre N.S. dans laquelle je trouve que les brouilleries de la Cour où vous êtes, causées par le rabais de la monoye de cuivre, ne sont pas encore terminées.

Il y a deux jours que *Don Patrice Omoledai* vint me trouver pour me dire, que vous étiez à present satisfait des bonnes intentions, & du procedé de la Cour d'*Espagne*. Que le Duc de *Medina las Torres* avoit reçu un ordre plus expres de conférer avec vous touchant le Traité. Que tous les prisonniers de notre Pais avoient été relâchez: Que l'on a accordé le commerce avec *Tanger*: Et que la défense que le Duc de *Medina Celi* avoit faite, avoit été mal interpretée à notre égard. Tout cela est fort bon: Mais cependant comme votre Lettre, dont la date n'est pas vieille, n'en dit mot, *Il faut attendre le boiteux.*

Votre Lettre nous donne la confirmation du voyage de *De Ruyter* en *Guinée*: Elle vient fort à propos pour convaincre les incrédules.

SON

Son Altesse Royale est partie, & les Vaisseaux ont ordre de sortir des *Dunes*; de sorte que nous sommes prêts pour les *Hollandois*, au cas qu'ils sortent, & l'on dit qu'ils n'attendent que le vent pour le faire. Je suis, &c.

à Whitehal le 24. Novembre 1664.

MYLORD,

JE n'écrivis pas à votre Excellence la poste passée, tant parce que je n'avois reçu aucunes Lettres de sa part, qu'à cause de la multiplicité de mes affaires. Cependant lors que cela m'arrive, les Officiers de mon Bureau ont ordre de suppléer à ce défaut, & de vous envoyer toutes les nouvelles publiques. Au cas qu'ils y manquent, ayez s'il vous plait la bonté de me le faire savoir, & j'y mettrai ordre.

Depuis huit jours, c'est à dire depuis le jour de mon dernier ordinaire, j'ai reçu trois de vos Lettres. La première marque le voyage que vous avez fait à l'*Escorial*, & la bonne réception qu'on vous y a faite, par ordre de sa Majesté Catholique: La rencontre que vous avez faite de l'Ambassadeur de *Franse* à votre retour, & l'opinion où l'on est qu'il est rappelé; dont nous n'apprenons la confirmation d'aucun lieu. Votre seconde

Let-

Lettre confirme la nouvelle de Don *Patrice*, touchant le Commerce libre avec *Tanger*; & qu'on a donné de nouveaux ordres pour bien recevoir notre Flote dans les Ports d'*Espagne*: Et enfin le relâchement des Prisonniers, dont vous marquez, dans la dernière, que vous n'avez pas encore reçu l'ordre, j'entens celle du 5. en chiffre, à laquelle je n'ai rien à répondre, jusques à ce que je voye l'effet, que produira votre projet.

L'Incluse de Monsieur *Coventry* au Capitaine *Allen* contient un ordre de son Altesse Royale, pour se saisir de tous les Vaisseaux *Hollandois*. Et comme j'ai crû qu'il ne suffiroit peut être pas de lui en envoyer un, j'en ai signé deux copies, que je vous prie de lui envoyer par la voye de *Malaga* & d'*Alicante*, en envoyant la Lettre de Monsieur *Coventry* à *Cadix*.

Les dernières Lettres que nous avons reçues de *Hollande*, nous assurent en quelque maniere, que leur Flote ne sortira pas: Cependant son Altesse Royale n'a pas encore jugé à propos de quitter la nôtre. Nous avons commencé l'affaire de notre côté, par la seule voye qui nous restoit: C'est à dire en saisissant leur Vaisseaux par tout où nous les rencontrons. Le Parlement s'est assemblé aujourd'hui, bien disposé en apparence, à contribuer liberalement aux fraix de la

Guer-

Guerre. J'espere que je pourrai vous envoyer d'aujourd'hui en huit jours, une resolution favorable de leur part à cet égard.

Le Marquis de *Castel Rodrigo* à écrit une Lettre Latine au Roi, pour lui apprendre son arrivée en *Flandre*. Pour répondre à ce compliment, sa Majesté lui enverra bientôt un Gentilhomme de sa part. Je suis, &c.

## L E T T R E

De Mylord *Arlington* à Mylord  
*Hollis* Ambassadeur en France.

Du 28. Novembre 1664

MYLORD,

J'appris à votre Excellence, par ma dernière Lettre, l'ouverture du Parlement par la Harangue du Roi: Et que le jour suivant, selon les grandes esperances que nous avons conçues, que les deux Chambres contribueroient avec plaisir au support de la Guerre, la *Chambre Basse* avoit accordé à sa Majesté un subside de deux Millions cinq cent mille Livres Sterling, à lever dans l'espace de trois années. Mais le jour suivant ayant été employé à chercher les moyens de lever cette somme les membres ne s'accor-

dèrent

dèrent pas si bien, & se separèrent fort tard avec beaucoup d'emportement. Cependant on a ordonné aujourd'hui, avec beaucoup de tranquillité, que la Chambre travaille en grand comité, à la consideration des moyens propres pour lever la dite somme de deux Millions cinq cent mille Livres Sterling, par un subside regulier dans toutes les Provinces; afin que personne n'en soit exempté, tant à l'égard des biens meubles que des immeubles. La grande dispute roule sur le choix, que l'on doit faire d'un subside ordinaire ou d'une Taxe sur les Terres. Le premier seroit beaucoup de bruit, & est incertain. Le dernier, dont l'on se sert dans les tems fâcheux, n'a pas été mis en usage depuis le retour du Roi, & est d'ordinaire inégalement levé dans les Provinces; de sorte que votre Excellence ne doit pas être surprise d'apprendre qu'on ait employé quelques jours, à rendre la maniere de lever cette somme effective, puis que l'on est convenu de la chose.

Son Altesse Royale, voyant que le vent étoit favorable pour la sortie de la Flote de *Hollande*, & que la sienne étoit prête, s'est mise en Mer: Si les *Hollandois* ont de la vigueur ils ne manqueront pas de venir à la rencontre, où bien il faut qu'ils confessent qu'ils n'ont pas osé le faire: Cela contribuera

con-

considérablement à nous donner de la réputation dans le monde, & ils pourront avoir lieu de se repentir d'avoir fait paroître si visiblement leur crainte.

J'ai examiné ce soir, avec Monsieur le Grand Chancelier, le papier de sa Majesté très Chrétienne, contenant les remarques que l'on a faites sur votre projet. Nous trouvons que l'on y insiste encore sur une chose qui nous surprend un peu. Sur tout la clause du troisième Article; sans préjudice, cependant, à aucuns des Traitez precedens que l'un ou l'autre des deux Rois, ont fait avec d'autres Etats: Cela étant accordé, pourroit très naturellement nous frustrer de l'avantage que nous attendons de l'amitié de la France dans la Guerre présente contre la Hollande. De sorte que cette clause, & le refus de nous accorder des privileges égaux aux leurs, pourroit bien devenir une pierre d'achoppement. Cependant nous ne saurions donner de réponse conclusive à votre Excellence, que nous n'ayons parlé au Roi, & que l'on n'ait oui Monsieur de Ruvigni, qui arriva il y a trois jours. De l'autre côté, nous sommes persuadés, qu'avec les Vaisseaux que nous avons en Mer, & l'argent que nous aurons bientôt en bourse, nôtre amitié ne leur soit aussi considérable que celle de nos ennemis.

Le

Le Sieur *Herbert* arriva ici hier au soir de la Flote, qui est devant *Alger*, où le Capitaine *Allen* a encore une fois fait la Paix aux mêmes conditions qu'elle avoit été faite auparavant, & ratifiée par le Grand Seigneur: Mais avec quelques explications favorables, pour le trafic de nos Marchands; qui auront la liberté de porter dans leurs Vaisseaux des étrangers, & des Marchandises appartenant à des étrangers. Ils nous ont aussi donné une protestation, signée & scellée, que le Gouvernement n'a nullement donné les mains à l'infraction de la Paix. Et ils nous ont assurés qu'ils ont fait noyer, pendre & bannir quelques uns de ceux qui en ont été cause.

Tout cela s'étant terminé fort à nôtre satisfaction, & le Capitaine *Allen* se préparant à faire voile vers *Tunis* & *Tripoli*, afin de tâcher d'y obtenir les mêmes avantages, les *Algeriens* ont fort pressé de se charger de leur apporter l'artillerie que les *François* ont laissée à *Giger*; mais ce Capitaine a absolument refusé de le faire.

Je suis, &c.

à *Wai-*

à Whitehal le 8. Decembre 1664.

MYLORD,

Depuis la dernière Lettre que j'ai écrite à votre Excellence, j'ai reçu deux des siennes du 12. & du 20. N. S. qui ne requièrent aucune réponse. Mais je répondrai la poste prochaine à celles du Colonel *Fitz Gerald*, dont les dates sont pourtant assez vicieuses, au cas que je ne trouve pas d'occasion plus favorable à le faire par mer.

La nouvelle que vous nous avez mandée de la mort du Duc de *Medina Sidonia* obligera la Cour à prendre le deuil. Le discours que vous avez eu avec le Baron de *Bateville* nous a fait rire, parce qu'il ne répond ni à son courage ni à sa générosité.

Le Roi, Monsieur le Grand Chancelier & moi, avons reçu aujourd'hui des Lettres de *Portugal*, du Marquis de *Liche*, touchant sa liberté, pour laquelle nous avons déjà fait, & continuerons de faire tout ce qui nous sera possible.

Je suis, &amp;c.

à White

à Whitehal le 15. Decembre 1664.

MYLORD,

J'ai reçu de votre Excellence, depuis ma dernière, deux Lettres du 14. & du 24. Novembre N. S. par les mains du Sieur *Angier*, qui les a reçues de votre Excellence en *Espagne*. La première est fort longue touchant la Conférence que vous avez eue avec le Pere *Doussi*, & une ... sur ce sujet avec le Duc de *Medina las Torres*. Tout ce que j'ai à vous dire à cet égard est qu'on approuve votre procédé, & qu'on ne souhaite rien de vous que la poursuite de cette affaire & de vos Instructions, jusqu'à ce que l'on vous donne lieu de faire quelque chose de plus.

La *Chambre Basse* a terminé aujourd'hui les répartitions & les voyes pour lever les subsides qu'elle a donnés au Roi : Et cela s'est fait, sans hyperbole, avec autant de satisfaction, que si elle eut dû recevoir cette somme au lieu de la donner.

Dimanche dernier leurs Majestés & toute la Cour prirent le deuil, pour le Duc de *Medina Sidonia*, à la recommandation de la Reine.

Vous faites mention d'une charrie dans vos Lettres, mais vous ne nous en avez pas

pas envoyé la description. Je suis, &c.

*à Whitehal le 22. Decembre 1664.*

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 26. Novembre & du 3. Decembre N. S. & dans la premiere le discours sur la nouvelle charnè, dont vous aviez déjà fait mention dans une de vos precedentes. Je le communiquerai à des personnes intelligentes en cet art, & vous ferai savoir leur opinion en échange de vôtre papier. Votre dernière marque la visite que vous avez faite au Duc de *Medina*, & celles, que vous avez reçues des Ambassadeurs de *France* & de *Hollande*. A l'égard du premier, tout ce que j'ai à vous dire, est

*En Chinois qu'il faut prendre garde de ne pas faire paroître trop d'affectation par rapport au dessein pretendu que vous avez de partir, de craindre qu'on ne le découvre, puis que vous voyez qu'on commence déjà à s'en douter; & que cela n'en fasse perdre l'effet dans une autre rencontre. Il vous sera facile d'excuser le séjour que vous y faites encore à present, sur les ordres favorables qu'on a donnez depuis peu touchant *Tanger*, &c. quoi qu'ils s'exécutent mal.*

Nous venons d'apprendre la mauvaise nouvelle du succès de *De Ruyter* dans la *Guinée*. Je

Je vous en enverrai les particularitez ce soir, si je les puis recevoir assez à tems des Marchands. Mais je vous dirai toujours en general qu'ils ont pris le *Cap Verd*, & les derniers Vaisseaux Marchands que nous y avons envoyez, avec plus de butin que nous ne souhaitons de le publier. Nonobstant tout cela, ils ont l'impudenee de déclarer, dans toutes les Cours de la Chretienté que nous sommes les agresseurs. Afin que vôtre Excellence soit instruite à fonds de cette affaire, je lui enverrai, dès qu'il sera copié, le papier que Monsieur le Chevalier *George Downing* a fait disperser à la *Haye* à cet égard, & que je n'ai reçu qu'aujourd'hui.

Le Roi a donné le Gouvernement de *Tanger* à Mylord *Bellasis*. Il partira avec les premiers Vaisseaux qui feront voile, & il a ordre d'entretenir une correspondance avec vous. Cependant vous ne laisserez pas d'entretenir toutes celles que vous avez, par rapport à cette place, contre laquelle nous sommes persuadez que les *Hollandois* se serviront de toute leur adresse, aussi bien que des voyes defait: Cela ne se cache plus parmi nous.

Je suis, &c.

E

*à White-*

à Whitehal le 29. Decembre 1664.

MYLORD,

JE n'ai reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis ma dernière: & je n'ai ni nouvelles, ni affaires à vous mander pour remplir celle ci, que je n'écris que pour m'acquitter du devoir de ce jour. Pour y suppléer je vous envoie le Papier du Chevalier *Downing*, que nous avons fait imprimer, le trouvant fort à nôtre gré & conforme à nos intentions. Il prouve suffisamment que les *Hollandois* sont les agresseurs, bien qu'ils tâchent d'insinuer le contraire à tout le monde. Si par hazard les arguments dont vôtre Excellence doit se servir à cet égard, ne sont pas prêts, rien ne sauroit vous en fournir de meilleurs que ce papier. Je vous souhaite une heureuse année, y *buena salida de pasquas*, & suis, &c.

à Whitehal le 12. Janvier 1665.

MYLORD,

JE n'ai point reçu de Lettres de vôtre Excellence depuis peu. Il court de fâcheux bruits de quelque malheur arrivé à la Flote du Capitaine *Allen*, & particulièrement à l'égard du *Leopard*. Cela fait que nous at-

ten-

tendons vos Lettres avec impatience pour en savoir la vérité.

Les Lettres de *Hollande* marquent que deux des gros Vaisseaux de Guerre des *Indes Orientales*, qu'on avoit envoyez, pour plus de sûreté, par la voye d'*Ecosse*, sont revenus, les équipages & les Vaisseaux ayant beaucoup souffert par le mauvais tems qu'il a fait dans ces mers là. Cela donnera une mauvaise reputation à ce passage.

L'Ambassadeur de *Portugal* se prepare à retourner en son País, & n'est retenu ici que par l'indisposition de la Reine. Elle n'a pas, Dieu merci, une véritable maladie, mais la rigueur de la saison l'oblige à garder le lit, Mylord *Bellasis* partira avec cet Ambassadeur.

J'ai entretenu ledit Ambassadeur, par ordre du Roi, sur le sujet du Marquis de *Lisbe*, & de *Don Amelo de Gusman*: Je lui ai marqué l'ardeur avec laquelle sa Majesté souhaite d'obtenir leur liberté. Il m'a paru persuadé de pouvoir l'obtenir de la Cour, pour un terme limité.

Le Roi envoie Monsieur le Chevalier *Cotterel* faire ses complimens au Marquis de *Castel Rodrigo*.

Je suis, &c.

E z

à Whi-

à Whitehal le 20. Janvier 1665.

MYLORD,

Depuis la dernière Lettre que j'ai écrite à votre Excellence, j'en ai reçu plusieurs des siennes, du 24. du 30. & du 31. Janvier N. S. par des voyes différentes. La dernière nous apporte de bonnes nouvelles, en contredisant nos pertes, & en nous assurant que nous avons remporté des avantages. Il en faut attendre la confirmation par Mer.

Je voudrois bien vous entretenir un peu sur votre Lettre du 31. Decembre, si j'en avois le tems, & particulièrement sur les quatres lignes surprenantes en chiffre, sur les paroles que vous a dites le Duc de Medina las Torres, en parlant de la permission qu'on

En Chi-  
fre. vous a donnée d'envoyer un Gentil-  
homme en Portugal, pour apprendre les sentimens du Roi à l'égard d'une Paix avec l'Espagne. Cela nous a extrêmement surpris, & nous n'en saurions comprendre le sens, parce que vous ne nous en avez jamais

En Chi-  
fre. fait aucune mention, dans vos Lettres precedentes; ni que la Cour eût la moindre disposition à prêter l'oreille à une chose de cette nature, bien que vous sachiez que nous la souhaitions ardemment. Je vous prie de nous expliquer ce mystere, & d'être persuadé

suadé que je suis avec beaucoup de sincerité & d'affection, &c.

à Whitehal le 26. Janvier 1665.

MYLORD,

JE n'ai reçu aucune Lettre de votre Excellence depuis ma dernière du 20. de ce mois. Mais nous avons reçu une relation particuliere du Capitaine Allen, qui a perdu deux de ses Fregates, n'en deplaise à votre Licenciado de Gibraltar. Il nous marque aussi qu'il s'en est vangé, autant que la saison le lui a pû permettre, sur la Flote Hollandoise de Smirne: Nous ne laissons pas d'avoir de l'impatience d'apprendre de vos nouvelles pour d'autres raisons; bien que nous soyons pleinement informez des choses, par rapport à ces deux points là.

L'Ambassadeur de Portugal n'est pas encore parti, ni par consequent Mylord Belafis. Le Chevalier Cotterel, qui doit aller faire des complimens, de la part du Roi, au Marquis de Castel Rodrigo, n'est pas encore parti non plus. Mais nous esperons qu'ils le feront tous avant l'arrivée du Comte de Molina que l'on attend tous les jours. Le Grand Bill du subside, pour pousser la Guerre contre la Hollande, est passé dans la Chambre Basse; & le sera dans peu de

E 3 jours

à Whitehal le 2. Fevrier 1665.

MYLORD,

J'ai peu à ajouter à ma dernière Lettre, n'en ayant reçu aucune de vôtre Excellence depuis. Je n'ai point aussi de nouvelles à vous mander, si ce n'est qu'une partie de la Flote de *Hollande* s'est mise en Mer, dans l'esperance de trouver la nôtre depourvuë, aux *Dunes*. Mylord *Sandwich* y arriya le lendemain avec sa Flote, & s'est mis en Mer du côté du Nord, pour chercher l'ennemi.

Nos correspondans à *Bilboa* & à *St. Sebastien* disent qu'il y a plusieurs Vaisseaux de Guerre, appartenant à des particuliers, qui souhaitent que nous leur donnions des Commissions contre les *Hollandois*. Je leur ai fait savoir, qu'au cas qu'ils veuillent donner des cautions, par leurs correspondans en ce Pays, d'amener & de vendre dans nos Ports les prises qu'ils feront, nous leur en donnerons autant qu'il leur plaira. Si l'on fait des propositions pareilles à vôtre Excellence, elle fera bien de les encourager autant qu'il lui sera possible.

Je suis, &amp;c.

à Whi.

à Whitehal le 9. Fevrier 1665.

MYLORD,

J'E ne fai à quoi attribuer l'irregularité, avec laquelle nous recevons vos Lettres. J'ai enfin reçu celle de vôtre Excellence du 21. Janvier, dans laquelle elle fait mention de plusieurs autres dépêches, accompagnées de Lettres de l'Amiral *Allen*, & de *Tanger*, aucunes desquelles je n'ai reçues. Vous faites mention pareillement dans cette Lettre d'un papier, qui vous a été recommandé par le Baron de *Bateville*, & que vous y deviez mettre. Mais vous l'avez apparemment oublié en fermant vôtre Lettre, puis que nous ne l'y trouvons pas. Vous ne nous avez pas éclairci non plus, ce que vous nous aviez marqué en passant, dans une de vos precedentes, par rapport aux reproches que vous avoit fait le Duc de Medina las Torres, touchant la permission qu'on vous avoit donnée d'envoyer un Gentilhomme en Portugal: Comme vous n'en avez fait aucune mention dans les Lettres qui l'ont precedées, ni dans celles qui l'ont suivie, nous ne savons si vous vous êtes servi de cette permission; bien que Don *Patrice* nous ait assuré cette semaine que vous l'avez fait. Jugez de la confusion où cela nous met, sur

E 4

tout

tout au départ de l'Ambassadeur de *Portugal*.

Je vous apprendrai pour toutes nouvelles, que le Roi a passé aujourd'hui le grand Bill au Parlement. Monsieur le Grand Chancelier m'a montré la Lettre qu'il vous a écrite par un domestique de *Don Parrice*, qui part demain pour *Madrid*, à ce que je crois, sans Lettres de ma part, parce que je n'ai rien à ajouter à ce que vous marque sa Grandeur.

Je vous enverrai par le premier ordinaire un extrait des Lettres que j'ai écrites à la *Jamaïque*, & que j'ai envoyées à *Don Parrice*, pour le convaincre de l'équité avec laquelle nous en avons agi envers les *Espagnols*, dans ces quartiers là, en leur rendant leurs Vaisseaux & leurs effets, & en faisant punir les coupables. Je suis, &c.

à Whitehal le 16. Fevrier 1665.

MYLORD,

JE suis encore dans l'attente de la grande dépêche de votre Excellence, que je lui marquai dans ma dernière que je n'avois pas encore reçue. J'observe religieusement mon jour d'écrire à votre Excellence, mais ses Lettres n'ont pas encore trouvé le secret de venir regulièrement jusques à moi.

Je

Je vous envoie l'extrait, que je vous ai promis, des Lettres que j'ai écrites à la *Jamaïque*, pour vous en servir, selon que vous le jugerez à propos.

L'Ambassadeur de *Portugal* est parti pour retourner en son Pays, & le Chevalier *Cotterel* pour se rendre en *Flandres*, d'où nous attendons tous les jours le Comte de *Molina*, & une Ambassade Extraordinaire d'*Espagne*. Nous n'en saurions pourtant penetrer la raison, si ce n'est pour tâcher de nous raccommoder avec la *Hollande*, ce qui sera assez difficile.

Le Duc de *Voznel*, oncle du Roi, en est le chef, Monsieur de *Cominges* le second, & Monsieur *Curtain* le troisieme. Je suis, &c.

P. S. Mon Colleague & moi avons dépêché ce soir des Lettres aux Consuls, par ordre de sa Majesté, pour leur ordonner d'avertir tous les Vaisseaux *Anglois* de ne se pas mettre en mer sans Convoys, ou sans bonne compagnie: Votre Excellence aura la bonté de le faire savoir à ses correspondans.

E 5

à White

à Whitehal le 23. Fevrier 1665.

MYLORD,

J'ai reçu trois Lettres de votre Excellence, du 21. Janvier, du 1. & du 4 Fevrier N. S. outre une grande Lettre en chiffre, écrite environ au même tems, laquelle n'est pas presentement entre mes mains. Je ne faurois rien répondre à vos propositions, sinon que je crois qu'elle ne seront pas acceptées; le Roi ayant déclaré ouvertement depuis peu, qu'il ne songeoit pas à vous rappeler encore, & qu'il ne souhaite pas même, pour plusieurs raisons importantes, que l'on croye qu'il y songe. Les *Hollandois* & nous, travaillons à l'envi, à mettre au plutôt nos Flotes en mer. Il paroît ici autant d'ardeur qu'on en peut souhaiter, & Dieu merci nos preparatifs sont suffisans: Mais nos ennemis travaillent & parlent comme s'ils ne nous craignoient point, & cependant ils se contentent d'esperer que l'Am bassadeur de France fera la Paix entre nous. Je suis, &c.

P. S. J'oubliois d'avertir votre Excellence qu'au cas que les *Hollandois* amenant des prises *Angloises* dans les Ports d'*Espagne*, il ne faut pas les y laisser vendre.

à Whi-

à Whitehal le 16. Mars 1665.

MYLORD,

LE voyage que j'ai fait à *Plymouth* avec le Roi, m'empêcha de vous écrire le dernier ordinaire selon ma coutume constante. J'ai reçu depuis la Lettre de votre Excellence du 15. du mois passé, dans laquelle elle me mande, qu'elle attend tous les En Chijours des nouvelles du Gentilhomme <sup>fre.</sup> qu'elle a envoyé en Portugal, & duquel le Consul nous a appris l'arrivée. Si le Marquis de Souder s'y trouve en même tems, nous pourrons voir quelque bon effet de cette ouverture; mais sans cela il est à craindre que la sottise vanité de cette Nation, & les soins que les François prennent de l'entretenir, n'empêchent que l'on n'en vienne à une conclusion raisonnable. Un même que le Marquis, avec toute sa moderation, sa sobriété, & sa bonne éducation, retient beaucoup du naturel de son Pays.

Nous voyons que toute votre Negotiation est interrompue à la Cour. C'est peut être que vous voulez attendre de part & d'autre le retour du messager. Cependant le Roi est fort mécontent du bruit qui court par toute la Chrétienté de votre retour ici: Et même il n'est pas satisfait de trouver que vous y avez plus

E 6

con-

contribué, que vous n'aviez ordre de le faire. Cela ne nous a pas seulement fait tort en France, & allarmé nos Marchands ici, mais cela a pensé empêcher le voyage du Comte de Molina en cette Cour: Et nous avons eu bien de la peine à lui persuader que vous n'avez aucunes Instructions pour votre retour. De plus le Roi ne veut en aucune maniere consentir à la proposition que vous faites de partir, & de laisser votre Secrétaire en votre place. Comme vous aviez demandé la permission de le faire en partant d'ici, on craint que vous ne vous en serviez; & pour cette raison, on m'a commandé de vous ordonner de ne le pas faire.

J'avertis votre Excellence, dans ma dernière Lettre, de prendre soin qu'on ne vendit aucunes prises *Angloises*, amenées par les *Hollandois* dans les Ports d'*Espagne*, ni qu'on ne touchât à leur cargaisons, du moins jusques à ce qu'elles fussent condamnées. Nous avons considéré depuis que toutes les prises faites de cette maniere, doivent être réclamées par votre Excellence: Vous devez aussi vous informer, dans les Ports, des Vaisseaux de Guerre *Hollandois*, qui se préparent à agir contre nous; & en demander l'arrêt pendant quelque tems, par ce que c'est une chose, contraire à la bonne intelligence qui doit regner entre nous & à l'encouragement qu'on

qu'on doit donner au commerce d'un Prince Allié. Demain au soir son Altesse Royale doit partir de cette Ville. pour s'embarquer sur la partie de la Flote, qui est prête à faire voile: Cela contribuera beaucoup à l'avancement de nos affaires; outre que l'on souhaite de prévenir les ennemis en se mettant en Mer avant eux. Dieu veuille accompagner les entreprises de son Altesse de succès & de bonheur; puis que le plus grand que nous puissions esperer, sera trop payé en hazardant une vie si précieuse.

Les Gazettes vous apprendront de quelle maniere la Ville de *Londres* veut reparer la perte du vaisseau du Roi nommé le *Londres*: Cela donnera une reputation extraordinaire aux affaires de sa Majesté, outre la valeur du present. Elles vous apprendront aussi l'effet que le bruit de votre retour a produit dans l'esprit du Peuple; & que toute nôtre industrie n'est pas capable de calmer les esprits. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. Mars 1665.

MYLORD,

Bien que Monsieur le Chevalier *André King* m'ait apporté toutes vos Lettres & plusieurs papiers, qui contiennent le véritable état de votre Négotiation: Cependant

E. 7 com.

comme nous avons reçu tout cela à l'entrée des Fêtes, & que Monsieur le Grand Chancelier est allé passer quelque tems avec Mylord.... à la Campagne; où je les lui ai envoyez: Je n'ai encore pû l'entretenir sur ce sujet, de sorte que je ne saurois encore vous en dire mon sentiment; outre que ce sont des choses, qui meritent les réflexions les plus serieuses qu'on puisse faire. Je vous dirai pourtant franchement, qu'il ne vous sera pas permis de revenir ici aussi-tôt que vous le souhaitez: La raison de cela est, que comme l'on attend ici tous les jours un Ambassadeur d'*Espagne*, il sera necessaire de l'entendre parler avant que de pouvoir conclure quoi que ce soit. Outre cela, comme on attend en même tems l'arrivée de l'Ambassadeur de *France*, sur un sujet fort pressant & fort considerable, nous n'aurons apparemment guere de tems à songer à autre chose.

Son Altesse Royale est sur la Flote à *Harwich*: Elle consiste en plus de soixante bon Vaisseaux, dont les Officiers & les Equipages le croient capables de conquerir l'Univers. Dieu veuille que le succès reponde à leurs esperances.

Je suis, &c.

à White

à Whitebal le 6. Avril 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 11. Mars avec les deux extraits inclus. J'ai aussi eu une grande conference, depuis ma dernière, avec Monsieur le Grand Chancelier, sur toutes les Lettres & tout les papiers de vôtre Excellence, que nous avons reçus par les mains de Monsieur le Chevalier *King*. Nous sommes aussi touchés que vous, du peu de satisfaction que vous avez reçu à la Cour où vous êtes; quoi que nous soyons d'un sentiment contraire au vôtre à l'égard de vôtre retour; comme je pris la liberté de vous le marquer, au hazard, dans ma dernière Lettre. Car enfin il est absolument necessaire avant cela, de voir ce que nous dira l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui vient d'arriver aussi bien que celui de *France*. Je suis, &c.

à Whitebal le 20. Avril 1665.

MYLORD,

J'E viens de recevoir cinq de vos Lettres, du 18. 25. & 26. Mars, & du 17. & 18. Avril N. S. L'Ambassadeur d'*Espagne*, qui est ici, prétend n'avoir aucune Instruction par

particuliere à l'égard de la satisfaction que nous demandons : Mais il declare qu'il est prêt d'écouter tout ce que nous pourrons avoir à lui proposer, & il nous assure positivement que l'on nous satisfera.

Cet Ambassadeur est tres satisfait de la reception que le Roi & la Reine lui ont faite. Nous avons accepté l'offre que nous a fait l'Ambassadeur de *France*, de la Mediation du Roi son Maitre, dans la querelle que nous avons avec les *Hollandois*, bien qu'ils n'eussent pas lieu de se le promettre avec raison. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Avril 1668,

MY LORD,

J'écrivis à votre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours; & depuis ce tems là, je n'ai reçu aucunes de ses nouvelles. Je ne saurois encore repondre à toutes les Lettres que j'ai reçues de vous, n'ayant pu entretenir depuis Monsieur le Grand Chancelier sur ce sujet, à cause du Terme, & des autres affaires, qui nous en ont empêché jusques à present.

Nous avons été toute la semaine, dans l'attente du progrès que feroit l'Ambassadeur de *France* à l'égard d'un accommodement entre les *Hollandois* & nous : Et cependant  
rien

rien ne paroît encore de leur part. Il se peut qu'ils n'esperoient pas que le Roi nôtre maitre acceptât si librement la mediation de la *France*, & qu'ils ayent préparé quelque chose pour cet effet : Mais je suis persuadé qu'ils ne s'amuseront point, à moins qu'ils n'ayent dessein de mettre leur Flote en Mer, pour combattre la nôtre, qui est sur leurs côtes, sous le commandement de son Altesse Royale, la plus belle qu'on ait jamais vuë, composée de plus de cent bons Vaisseaux. Nous en attendons des nouvelles à tout moment, & de quel cail les ennemis la regarderont; car le bruit court de tous côtez qu'ils ne sortiront point.

Nous n'avons encore guere avancé avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui n'a pas encore fait son entrée, & qui est fort mal à son aise, faute d'une maison. Il m'est venu trouver cette apres diné, & m'a dit qu'il esperoit d'avoir *Brookhouse*. Je vous envoie un des derniers Livres de Monsieur le Chevalier *Downings*, en *Anglois*. Il vaut bien la peine d'être lu. On vous en envoyera une copie *Françoise* l'ordinaire prochain, dont vous pourrez mieux vous servir où vous êtes.

Je suis, &c.

à White

MYLORD,

à Whitehal le 4. Mai 1665.

Depuis ma dernière Lettre, j'en ai reçu une de votre Excellence du 15. du mois passé, laquelle n'est remplie que de nouvelles; & entr'autres de la civilité surprenante du Marquis de Caracene, avant son départ pour l'armée. Je suis persuadé que l'Ambassadeur d'Espagne qui est ici, n'aura pas lieu de se plaindre qu'on en manque envers lui; à moins que les caresses extraordinaires que l'on fait à l'Ambassadeur de France ne lui donnent de l'ombrage: Cependant il nous paroît si honnête homme, si sage & si sincère, que je ne doute pas qu'il ne marque de la satisfaction de nôtre manière d'agir envers lui.

En Chi. J'ai enfin consulté Monsieur le Grand Secrétaire Chancelier sur toutes vos dernières Lettres, dont j'ai ensuite rendu compte au Roi, qui est un peu surpris de trouver qu'un si beau commencement, ait été suivi d'un si petit progrès. Il semble que les Espagnols ont un avantage sur nous, par la froideur avec laquelle votre expre a été reçu en Portugal. Enfin après avoir tout considéré, le Roi a résolu d'avoir patience, & de voir s'ils parleront mieux ici par leur Ambassadeur,

D E T A T. 115

sadeur, qu'ils n'ont fait à Madrid par leurs Ministres, sur les choses qu'on leur y fera représenter. On vous recommande de même la patience, c'est à dire, de ne plus parler du renouvellement du Traité, ni des autres points importans sur lesquels vous avez insisté, avec si peu de succès jusques à présent; & en même tems de ne négliger aucunes des ouvertures qu'on vous fera. Cependant, au cas qu'il se présente quelque chose de particulier, soit pour l'encouragement du Commerce; l'avantage, ou la liberté des sujets de sa Majesté; la correspondance de ses Places, & sur tout celle de Tanger; vous aurez soin de les presser vigoureusement, & avec toute l'exagération & la chaleur, que la chose pourra requérir. Pour cet effet il ne faut plus que vous songiez à votre retour: Au contraire vous déclarerez, que l'arrivée de l'Ambassadeur d'Espagne en cette Cour; & la satisfaction que le Roi a reçue, par les assurances qu'il lui a données de l'affection de sa Majesté Catholique envers cette Couronne, ont fait résoudre sa Majesté à vous ordonner d'y rester plus longtemps.

Les Ambassadeurs de France ne sont pas plus avancés dans leur Negociation, que la dernière fois que je me donnai l'honneur de vous écrire, attendant tous les jours de Hollande, les propositions qu'ils doivent faire.

Les

Les dernières nouvelles qui en sont venues, marquent que leur Flote est sur le point de se mettre en mer, pour combattre la nôtre: Cela donne beaucoup de satisfaction à son Altesse Royale qui est sur leurs Côtes.

Après demain les Ambassadeurs de *France* doivent faire leur entrée. Celui d'*Espagne* n'a pas encore fixé le jour de la sienne, & ils ne se font encore guere de complimens. Je suis, &c.

à Whitehal le 16. Mai 1665.

MYLORD,

J'ai reçu trois Lettres de votre Excellence du 22. 28. & 29. Avril, auxquelles je ne saurois encore répondre, & sur tout à celle qui est en chiffre; qui n'est pas encore déchiffrée.

Dimanche dernier son Altesse Royale revint avec la Flote sur nos Côtes, après avoir executé son dessein de braver les ennemis sur les leurs, & avoir attaqué une de leurs Flotes marchandes, dont on attendoit le retour, & dont il ne se seroit pas sauvé un seul vaisseau sans un grand brouillard, qui l'a favorisée. Cependant nous nous contentons de la prise de vingt de ces Vaisseaux, que son Altesse Royale a amenez dans nos ports, & entre lesquels il y en a quelques uns dont

la cargaison est tres considerable. Et comme nous apprenons de toutes parts que les *Hollandois* sont prêt à sortir, son Altesse Royale s'applique, avec toute la diligence possible, à rafraichir ses Vaisseaux pour se remettre en Mer. Je suis, &c.

à Whitehal le 25. Mai 1665.

MYLORD,

Depuis la Lettre que je vous écrivis, il y a aujourd'hui 8. jours, je n'en ai point reçu de votre Excellence. Monsieur le Grand Chancelier & moi, avons eu une grande conference avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, par ordre du Roi, à laquelle Don *Patrice Omoledes*, a assisté. Elle s'est passée en plaintes de part & d'autre, sur des choses passées, & particulièrement sur votre procedé à la Cour d'*Espagne*, & la maniere dont vous y avez été traité. Nous nous sommes separez en assez bonne intelligence, avec promesse de nous rassembler souvent, pour tâcher de disposer les choses aux fins que nous prétendons de part & d'autre; qui est d'établir une amitié ferme & durable entre les deux Couronnes. Les choses dont nous nous sommes le plus plaint, sont. Que la Cour d'*Espagne* a permis aux Marchands *Hollandois* de s'armer en Guerre dans leurs Ports, & qu'elle

leur

leur fait fournir toutes les choses nécessaires pour cet effet; ce que l'Ambassadeur nous a promis d'y représenter, comme une chose dont on a lieu de se plaindre. Nous nous sommes plaints aussi que la severité de l'*Embargo* ou de l'arrêt des Marchands *Anglois* au tems de *Cromwel*, subsiste encore, & se poursuit à leur grand prejudice: Que leurs Livres de Contes, dont on s'étoit fait, sont encore retenus: Que cela avoit causé plusieurs procès qu'on ne pouvoit voider, faute desdits Livres, & particulièrement au Royaume de *Naples*. L'Ambassadeur nous a promis de rendre conte de cette affaire à votre Excellence: & je ne manquerai pas de mon côté, de vous apprendre les progrès que nous ferons avec lui, afin que vous en puissiez discourir avec les Ministres. Ayant invité aujourd'hui cet Ambassadeur à dîner avec moi, le Roi lui a fait l'honneur d'y venir & l'a mené ensuite à *Greenwich*: Ce Seigneur en a marqué beaucoup de satisfaction.

Les Ambassadeurs de *France* préparent quelques propositions d'accordement entre sa Majesté & la *Hollande*; mais selon ce que nous en pouvons apprendre, elles ne nous plairont pas trop. Cependant la Flote de *Hollande* est en mer. La nôtre y seroit aussi, si le mauvais tems ne nous avoit empêchés

péchés d'y envoyer les provisions nécessaires, que nous esperons qui seront embarquées cette semaine. Nous souhaitons aussi passionnément de tenter la fortune, & de mesurer nos forces contre celles des ennemis. Dieu veuille nous donner du succès. Je suis avec beaucoup de sincerité & d'affection, &c.

à Whitehal le 15. Juin 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 27. du mois passé, par laquelle j'apprens que l'on a relâché notre Consul, mais sans lui faire la moindre satisfaction sur son emprisonnement; & même sans en dire la cause.

Nous savions déjà l'exploit de la Fregate nommée la *Couronne*, même lors que les *Hollandois* firent imprimer le contraire. Cependant pour juger de leur bonne foi, je prie votre Excellence de lire la *Gazete Francoise de Hollande*, sur ce sujet, & de me marquer dans sa premiere Lettre, si elle n'en valoit pas bien la peine. Enfin, il est évident que nos relations, ne font pas monter leur perte plus haut qu'eux; comme vous verrez par la liste incluse de leurs Vaisseaux brûlés & pris: sur la fidelité exacte de laquelle vous pouvez faire fonds. Apres tout,

vous

nous avons lieu de nous glorifier, d'avoir dispersé leur Flote, tué leurs Amiraux, & de les avoir obligés à rentrer dans leurs Ports, & tout cela avec la perte d'un seul Vaisseau, de nôtre côté, & d'environ 283. hommes, & 440. bleffez. Au lieu, qu'outre la perte de leurs Vaisseaux, les ennemis trouveront qu'ils ont perdu tout au moins 7000. hommes, article considerable, par rapport aux préparatifs qu'ils font pour se remettre en mer.

L'Ambassadeur d'*Espagne* doit faire son entrée cette semaine, mais le Roi a refusé de lui donner audience le même jour. Je suis, &c.

à Whitehal le 29. Juin 1665.

MYLORD,

Nous avons reçu la Lettre de vôtre Excellence du 23. de ce mois: Le bruit court depuis, que les *Portugais* ont battu l'Armée d'*Espagne*; mais il en faut attendre la confirmation. L'Ambassadeur d'*Espagne* nie absolument cette nouvelle. Il fait a présent une tres belle figure & vit avec beaucoup de splendeur. Il fait même de grands festins, & il en a donné un entr' autre aux Ambassadeurs de *France*, qui avoient fait semblant d'ignorer son arrivée, jusques au  
jour

jour de son entrée. Quant à eux, il semble qu'ils commencent à douter du succès de leur Ambassade, puis qu'ils font défilier, en l'absence de la Cour, ce qu'il y avoit de plus magnifique dans leurs équipages, & ne retiennent que ce qui est absolument necessaire. Il y en a qui disent qu'ils suivront la Cour, & d'autres veulent qu'ils ne songent qu'à leur depart: Enfin si l'on peut ajouter foi aux bruits communs de *France* & de *Hollande*, le Roi leur Maître a dessein d'embrasser incessamment le parti des *Hollandois*. Nous ne le craignons pourtant guere: Il me semble, que selon la regle des contraires, cela devroit nous faire mieux traiter en *Espagne*. Cependant nous apprenons tous les jours des Ports de ce Royaume, que les *Hollandois* y sont traitez plus favorablement que nous. Mylord *Hollis* nous a même mandé, qu'on a vendu à *St. Sebastien* un vaisseau de *Bristol*, sans qu'il ait été condamné: Et Mylord *Belasis*, aussi bien que tous les Marchands qui sont sur cette côte, se plaignent de la partialité des *Espagnols* en faveur des *Hollandois*. J'espere que vous ne faites nulle difficulté de représenter cela, comme il faut.

Le Roi & le Duc sont partis ce matin pour accompagner la Reine Mere jusques aux Dunes, & on espere qu'ils se serviront de cette occasion pour hâter le départ de la  
F Flote.

Flote. Nous nous flattons que son Altesse Royale se laissera persuader de n'aller pas en Mer cette fois. La Reine est partie avec eux, mais elle sera de retour ce soir, & ira demain à *Hampton-Court*, où nous apprenons, avec beaucoup de chagrin, que la peste est déjà, de sorte que nous n'y ferons pas grand séjour. Nous irons de là à *Salisbury*, Dieu veuille que le même mal ne nous oblige pas d'en sortir comme d'*Hampton-Court*. Ces mouvemens là doivent preparer v<sup>ostre</sup> Excellence à ne recevoir pas nos Lettres si regulierement au commencement, mais elle doit être persuadée qu'elle n'en manquera pas, dès que nous serons fixez. Je suis, &c.

à *Hampton-Court* le 6. Juillet 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de v<sup>ostre</sup> Excellence du 17. du mois passé, laquelle ne contient rien que des nouvelles. J'y répondrai de même. Le bruit court que la Cour de France a envoyé de l'argent en *Hollande*, & que l'on s'y prepare à se joindre aux *Hollandois*. Les Ambassadeurs de France ne se donnent pas la peine de nous en défabuser. Ils sont logez à *Kingston*, & ne viennent plus si frequemment à la Cour qu'ils avoient accou-

coutumé de faire. La verité est que le Roi a été occupé, depuis son arrivée ici, à faire de petits voyages à *Londres*, pour y terminer le *Bill Irlandois*, qu'il est resolu de poursuivre jusques au bout. Mais comme la Peste augmente tous les jours, il a ordonné qu'on s'assemble demain à *Sion*, où les personnes interressées se peuvent rendre de *Londres*, avec moins de danger pour la Cour.

Tout ce que nous pouvons vous mander de la Flote est, qu'elle est presque toute en Mer, & que Mylord *Sandwich* la doit commander en chef. Nous devons cette promptitude au voyage du Roi. La petite Flote que les *Hollandois* avoient en mer, est rentrée dans leurs Ports, à ce qu'on dit, & nous n'apprenons pas que la grande soit prête. Voila toutes les nouvelles dont je me souviens. L'Ambassadeur d'*Espagne* est toujours à *Chelsea*, & n'a pas encore donné le papier qu'il avoit promis. Je suis, &c.

à *Hampton-Court* le 20. Juillet 1665.

MYLORD,

J'E n'ai point reçu de nouvelles de v<sup>ostre</sup> Excellence depuis ma dernière, & je n'en ai aucune à lui mander. Nous venons de recevoir des Lettres de Mylord *Sandwich*, du 17. Il étoit en bon état alors, avec

toute la Flote, qui ne respiroit que le combat, & attendoit avec impatience que l'ennemi parût. Il est allé vers la côte de *Danemarck*, où nous supposons, selon tous les avis que nous' avons reçus, que toute leur Flote du Nord doit passer en s'en retournant.

La Flote *Hollandoise* n'est pas encore en mer. Le Roi ayant terminé le Bill *Irlandois*, partira jeudi prochain pour *Salisbury*. Je suis, &c.

à Salisbury le 2. Aout 1665.

MYLORD,

L'Ambassadeur d'*Espagne* est arrivé. Je l'ai vû ce matin, & lui ai montré la dépêche de sa Majesté Catholique, du 9. Mai, à Monsieur le Duc de *St. Germain*, laquelle le Sieur *Thongan* de *St. Sebastien* m'a envoyée. Il dit qu'il l'a pareillement envoyée à votre Excellence. J'ai dit à l'Ambassadeur que nous ne sommes pas satisfaits d'un clause de cette Lettre, laquelle permet la vente de toutes les prises, soit qu'elles foyent adjudgées telles ou non; même quoi que cela soit reciproque entre les *Hollandois* & nous. Il m'a prié de lui en donner mes raisons par écrit, pour les envoyer à *Madrid*: Je lui ai promis de le faire. Cependant j'espere que vous

vous aurez déjà obtenu la revocation de cet ordre, selon les instructions que je vous en ai envoyées autrefois. Car outre le tort qu'il nous fait, je suis persuadé que le droit des gens ne permet pas que l'on dispose d'une prise, avant qu'elle ait été declarée telle juridiquement.

L'on est persuadé, dans nos quartiers, que nous sommes en tres bonne intelligence avec *Espagne*. La *France* nous en fait tous les jours des reproches. Il me semble que cela devroit porter cette Cour, à nous traiter mieux qu'elle ne fait; & à avoir moins de partialité à notre égard qu'elle n'en marque jusques à present. C'est une chose dont on se plaint fort dans toutes les Lettres que nous recevons des côtes d'*Espagne*. Je suis, &c.

à Salisbury le 13. Aout 1665.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de votre Excellence du 22. & du 25. du passé N. S. lesquelles marquent que l'on parle à la Cour du retour de *Don Juan*. Nous esperons que cela apportera un changement favorable aux affaires. Nous n'avons aucunes nouvelles de notre Flote. Depuis ma dernière, de *Ruyter* est rentré dans les Ports, & la Flote *Hollandoise* est prête à se remettre en Mer, si elle

n'y est déjà. Ils en ont donné le commandement en chef à cet Admiral, surquoi *Tromp* refuse de servir.

La peste s'augmente à *Londres*, Dieu nous en garde ici. Il y est mort deux ou trois personnes depuis peu, que l'on croit attaquées de ce mal. Une de ces personnes là étoit venue de *Londres* trouver l'Ambassadeur d'*Espagne*. L'on a fait fermer les écuries sur cela, comme l'on avoit déjà fait à l'égard de celles du Roi, quelques jours auparavant. Cela n'empêche pas l'Ambassadeur de venir tous les jours à la Cour, & d'y être tres bien reçu. Je suis, &c.

à *Salisbury* le 22. Aout 1665.

MYLORD,

JE ne sai si j'ai repondu à la dernière Lettre de votre Excellence, du 19. Juillet. Nous travaillons fortement avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, & l'on vous fera savoir, en peu de tems, ce que nous aurons fait. J'espère que vous trouverez alors, que l'on en agira mieux envers vous à la Cour où vous êtes. Je suis persuadé qu'il est tems que les *Espagnols* songent à leurs affaires: Car si la *France* obtient la liberté de faire passer des Troupes par la *Flandre*, pour attaquer l'Evêque de *Munster*; & qu'elle le fasse avec

succ.

succés, en quel état sera la *Flandre*, la *France* ayant une Armée au delà, & une autre en deça, au cas que la *Hollande* se joigne à elle pour les attaquer? Depuis ma dernière Lettre nous avons été repoussés à *Berguen*. Mylord *Sandwich* avoit détaché une Escadre d'environ 20. Vaisseaux, pour prendre ou brûler 50. Vaisseaux Marchands *Hollandois* en cet endroit. Il y en avoit dix des *Indes Orientales*. Nonobstant la difficulté de cette entreprise, on en avoit commencé l'exécution avec une valeur & une conduite, qui promettoit un succès égal, si le vent ne nous eut manqué tout à coup. Les Châteaux & les Vaisseaux s'étant unis ensuite contre nous, nous avons perdu plusieurs braves gens, & quelques Capitaines, apres quoi nous avons été obligés de nous retirer. Nous l'avons fait sans perdre un seul Vaisseau. Il y en a 5. ou 6. qui sont un peu delabrez: Cela ne les a pourtant pas empêchés de se retirer dans nos ports avec les autres. Ils se preparent à aller rejoindre Mylord *Sandwich* qui est sur la côte, & auquel l'on envoie de plus le *Souverain*, le *George*, & dix ou onze bords vaisseaux. De sorte que la flotte est considérablement renforcée, & va se remettre en mer pour chercher les *Hollandois*. Dieu veuille l'accompagner d'un bon succès. Le Sieur *Edward Montague* a été tué à l'action

F 4

de

de *Berguen*. Il est fort regretté de tout ses amis.

Les Ambassadeurs de *France* sont encore ici, où ils attendent des ordres pour répondre à nos propositions. Ils disent que nous ne faisons pas ce que nous pourrions faire pour tirer le Roi leur Maître de l'embaras où il est; & qu'il ne pourra se dispenser plus longtems de secourir les *Hollandois*, les delais dont il s'est servi jusques à present étant prejudiciables à son honneur. Le Roi a dépêché aujourd'hui Mylord *Carlingford* à la Cour Imperiale, pour y faire des compliments, qui sont dûs depuis longtems. Je suis, &c.

à *Salisbury* le 29. Aout 1665.

MYLORD,

JE ne saurois comprendre la raison qui m'empêche depuis longtems d'apprendre des nouvelles de votre Excellence. Je n'en ai aussi aucune à lui apprendre d'ici, sinon que le Roi doit nommer aujourd'hui ou demain, des Commissaires pour traiter avec l'Ambassadeur d'*Espagne*. On doit commencer par les articles du commerce, & par d'autres affaires publiques, & l'on traitera des particulieres ensuite. Don *Patrice Omoledei* a reçu ses Lettres de revocation. Le

Le bruit court ici que le Prince d'*Espagne* est mort, que le Roi est malade, & que Monsieur de *Beaufort* a bloqué *Alicante*, en attendant la declaration du Roi d'*Espagne*, touchant le passage des Troupes de *France* par la *Flandre*.

Nôtre flotte est en mer, ou sur le point d'aller chercher les *Hollandois*. Nos Marchands se plaignent de la défense rigoureuse qu'on a faite contre l'entrée de nos Vaisseaux dans les port d'*Espagne*. Bien que *Londres* soit infecté de la peste, le reste du Royaume est encore en bonne santé. Nous apprenons pourtant qu'elle commence à se répandre de tous côtez. Votre Excellence fera bien de faire adoucir la défense, dont je viens de parler. Je suis, &c.

à *Salisbury* le 3. Septembre 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence, du 15. Aout N. S. dans laquelle vous nous marquez que l'on commence à vous traiter mieux à la Cour que l'on n'avoit fait par le passé. Il en faudra pourtant voir la continuation pour s'y fier, bien que l'Ambassadeur qui reside ici tienne le même langage, & que nous soyons satisfaits de sa conduite. Le Roi a nommé des Commissaires pour

F 5      trait-

traiter avec lui, sur la partie publique de notre Negotiation, par rapport à l'Alliance commune, & au Negoce établi entre les deux Couronnes: L'Ambassadeur est demeuré d'accord avec Monsieur le Grand Chancelier & moi, à qui il avoit été renvoyé d'abord, de laisser les affaires particulieres jusques à la fin, selon la proposition qu'il nous en avoit faite. Don *Patrice* se prepare à partir, ayant reçu ses Lettres de revocation. Bien que nous soyons persuadés que sa presence eut été d'un grand secours ici, parce qu'il connoit le Pais, & qu'il en fait la langue, outre qu'il a la reputation d'être tres honnête homme, & fort porté à entretenir l'union entre les deux Couronnes, nous nous flattons qu'il pourra nous servir aussi utilement en *Espagne*, en assurant le Roi Catholique de la sincerité des intentions du Roi notre Maître à son égard.

Nous avons aussi reçu, incluse dans la Lettre de votre Excellence, la copie du nouvel ordre, qui defend la vente des prises dans les Ports. On auroit pû & même on auroit dû y ajouter, jusques à ce qu'elles soyent jugées. Il ne laissera pourtant pas d'être utile tel qu'il est, pourvû qu'il soit bien executé. J'espere que vous aurez soin de votre côté de faire executer ceux que vous avez reçus, pour autoriser une bonne correspondance avec la Ville de *Tanger*. 11

Il y a six jours que notre Flote est en mer, forte de cent & dix Vaisseaux. Elle se flatte de battre les *Hollandois*, si elle a le bonheur de les rencontrer. Je suis, &c.

à Salisbury le 10. Septembre 1665.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence, du 19. 21. & 26. Aout, toutes ensemble, comme j'ai accoutumé de les recevoir, sans en pouvoir comprendre la raison. Elles confirment toutes, l'amendement qui paroît dans l'air du Duc de *Medina las Torres* envers vous, & tous ses complimens, qui n'aboutissent à rien. Il est certain qu'ils ne sauroient faire aucunes avances considerables à notre égard, jusques à ce qu'ils ayent perdu les craintes qu'ils ont du côté de la *France*, lesquelles apportent un grand obstacle à nos affaires, nonobstant toutes les bonnes paroles qu'ils nous donnent.

Les Commissaires que le Roi a nommez pour traiter avec les Ambassadeurs, se seroient assemblez, si sa Majesté n'eut pris la resolution d'aller de lieu en lieu jusques à ce qu'elle soit fixée à *Oxford*.

Je crois qu'il est inutile de redire à vôtre Excellence qu'il y a un mois que j'ai reçu toutes les dépêches, envoyées par Mylord *Dungan*. F 6 Mon-

Monsieur *Westcombe*, Consul de sa Majesté à *Cadix*, de la conduite duquel le Roi est fort satisfait tant par rapport aux affaires de *Tanger*, qu'à l'égard de la correspondance qu'il entretient avec vous, se plaint que quelques Marchands factieux, mal affectionnez envers sa Majesté, le molestent dans son emploi, & lui refusent les droits consulaires. Le Roi m'a ordonné de le recommander à votre Excellence, afin qu'elle lui fasse rendre justice: Et sa Majesté a resolu, au cas que les admonitions, & les plaintes qui en seront faites au Duc de *Medina Celi*, ne produisent aucun effet à cet égard, de les faire venir en *Angleterre*, pour y répondre de leurs conduite. Je suis, &c.

à Oxford le 8. Octobre 1665.

MYLORD,

Mon absence, à la campagne, m'empêcha de vous écrire la semaine passée, de sorte que j'ai à répondre presentement à la dernière de vos Lettres, qui est pourtant de tres vieille date, puis qu'elle est du 9. du mois dernier, avant la mort du Roi d'*Espagne*. Il y a douze jours que l'on la fait ici avec certitude. Cet apres diné le Comte de *Molina* a delivré ses nouvelles Lettres de créance, dans une audience privée qu'il a eue de sa

sa Majesté; parce que, ni lui ni nous, n'avons pû encore nous mettre en deuil.

Je vous ferai savoir l'ordinaire prochain ce que le Roi a resolu à votre égard. Mylord *Sandwich* est arrivé ce soir. Le Parlement doit s'assembler Lundi prochain. L'on ne parle ici que des progrès de l'Evêque de *Munster*, dont nous n'avons cependant aucune relation certaine. Il a envoyé ici le Baron de *Wreden*, avec lequel nous avons traité autrefois. Il paroît publiquement parmi nous à present, & l'on ne fait plus un mystere de cette affaire là. On l'avoit tenue secrette jusques ici, à la requête de l'Evêque, en attendant que l'on fût en état de la publier, comme nous pouvons le faire à present, Dieu merci. Nous ne sçaurions comprendre ici, pourquoi la *France* envoie un si petit corps de Troupes contre lui, puis que nous sommes persuadez qu'il faudra qu'ils forcent le passage: Et au cas qu'ils en viennent à bout & qu'ils chagrinent l'Evêque, je ne vois pas comment nous pourrons demeurer bons amis. Nous nous flattons que cela determinera la Cour d'*Espagne* à s'accommoder avec nous. Le Roi a promis à l'Ambassadeur d'*Espagne*, que l'on ne perdra pas un moment de tems à poursuivre sa Negociation. Cependant nous avons bien des affaires qui nous pressent. Il n'y en a

pourtant point dont nous souhaitions davantage la conclusion. La Peste commence à diminuer, graces à Dieu, mais pas si vite que nous le souhaiterions. Je suis, &c.

à Oxford le 15. Octobre 1665.

MYLORD,

Depuis la dernière Lettre que j'ai écrite à votre Excellence, j'en ai reçu une du 16. Septembre, & immédiatement apres trois autres, l'une du 17. & deux du 23. N. S. Toutes au sujet de la maladie & de la mort du Roi d'*Espagne*. Elles nous apprennent aussi le contenu de son Testament, par lequel nous trouvons avec beaucoup de satisfaction que la Regence est laissée entre les mains de la Reine & de six assistans. Nous concluons de tout cela que les affaires de la Couronne sont en meilleur état, qu'elles ne l'étoient pendant la vie du Roi défunt. Cela nous fera travailler avec plus de satisfaction avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, du consentement des deux parties. On ne manquera pas de vous en rendre conte exactement, en son tems. Je suis même persuadé que vous en serez tres satisfait, & que cela rendra votre séjour à la Cour d'*Espagne* beaucoup plus agreable qu'il ne l'a été jusques à present. Mais il faut du tems pour cela, & une main sure pour en  
voyer

voyer nos Lettres, parce que nous sommes persuadés qu'elles seront ouvertes & vuës en France aussi bien que les vôtres. En attendant il me semble que vous devriez trouver une voye plus courte & plus prompte pour nous les faire tenir. Faites moi sçavoir aussi, s'il vous plait, si les nôtres sont aussi tardives, & si vous les recevez deux à deux & trois à trois, comme nous recevons les vôtres.

Depuis la mort du Roi d'*Espagne* l'Ambassadeur de France semble embarassé sur ce qu'il nous doit dire. Cela paroît assez extraordinaire. Les dernières nouvelles que nous avons reçues de France, marquent que les Troupes qui doivent marcher contre l'Evêque de *Munster*, sont prêtes à se mettre en campagne, & qu'elles doivent passer par *Sedan*, & par *Luxembourg*, pour éviter autant qu'il sera possible de passer sur les terres du Roi d'*Espagne*.

La Chambre Basse marque beaucoup de zele à poursuivre la Guerre contre la *Hollande*. Elle a donné avec plaisir, & d'un consentement unanime la somme de 125000 Livres Sterling au Roi, pour la pousser avec vies sur. La Flote *Hollandoise* a abandonné nos côtes.

Je suis, &c.

à Oxi

à Oxford le 23. Octobre 1665.

MYLORD,

Depuis la dernière Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire, j'ai reçu la vôtre du 28. Septembre N. S. dans laquelle vous me mandez la conversation que vous avez eüe avec le Duc de *Medina las Torres*. Elle répond si fort à ce que le Comte de *Molina* nous a dit ici, que nous y ajoutons facilement foi. Je n'attens qu'une occasion sûre pour vous communiquer amplement ce que nous avons fait à cet égard, & je ne doute pas que je ne la trouve bientôt. En attendant j'envoie à votre Excellence de nouvelles Lettres de créance. Vous les délivrerez en les accompagnant des complimens que vous jugerez les plus convenables.

Le Bill du subside, dont je vous parlai dans ma dernière Lettre, est présentement dans la chambre haute, où il sera bientôt expédié, de sorte que le Parlement se separera en peu de tems. La Flote *Hollandoise* voltige toujours, autour de nos côtes; mais sans profit de leur côté, & sans aucun désavantage du nôtre. Dieu soit loué, la peste diminue de jour en jour. Elle diminua la semaine passée de 1849. personnes. L'Ambassadeur d'*Espagne* & les Commissaires du Roi doi-

vent

vent s'assembler cette semaine, pour traiter des Articles publics de la Paix avec cette Couronne. Nous prenons pour fondement les vieux Articles imprimez, & ce que vous négociâtes l'année passée à *Madrid* avec le Duc de *Medina las Torres*. Je vous prie de nous en faire savoir vos sentimens par le premier ordinaire. Je suis, &c.

à Oxford le 30. Octobre 1665.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 7. Octobre N. S. par laquelle j'apprens que vous n'avez pas encore reçu la réponse du Duc de *Medina las Torres*, laquelle a été diférée à cause d'une grande ceremonie, où son Excellence devoit faire le principal personnage. Je ne saurois non plus, de mon côté, vous écrire aussi amplement que je vous l'avois promis, par ce que l'express du Comte de *Molinar* n'est pas encore parti.

La Fregate nommée la Couronne est arrivée. Le Capitaine se plaint fort du mauvais traitement qu'il a reçu du Gouverneur de *Malaga*. Il dit, qu'après avoir passé quelques jours à *Voles Malaga*, à son retour on a fait feu sur lui, que l'on a endommagé son vaisseau, & qu'il a été chassé hors du port, à son grand prejudice. Nous apprenons aussi que

que le Gouverneur de *Cadix* à fait sortir depuis peu un de nos Vaisseaux de ce port, à la vuë des ennemis. Que ces Gouverneurs en agissent aussi mal que jamais à l'égard de *Tanger*: Qu'ils se servent pour cet effet du pretexte de la contagion, qui n'a aucunement regné dans les ports, d'où sont partis les Vaisseaux chargez de provisions; outre qu'elle est fort diminuée à *Londres*. Nous n'ignorons pas non plus, qu'ils furent tres favorables l'année passée aux *Hollandois*, qui avoient aussi la peste dans leur País. En un mot, à moins que les Gouverneurs des Ports n'en agissent mieux envers nous, les Negociations des deux Cours ne produiront aucun effet.

On croit que les Troupes *Françoises* sont presentement à *Mastricht* ou aux environs, & que Monsieur de *Turenne* les a suivies en Poste, de crainte que les *Espagnols* ne s'opposassent à leur passage. La ville de *Londres* en est persuadée, & que nous sommes sur le point d'une rupture avec la *France*. Effectivement il y a beaucoup d'apparence à cela. On est persuadé de même, que les *Espagnols* ne sauroient rompre en meilleur tems, puis qu'ils feront obligez de le faire, & même bientôt.

Je suis, &c.

à Ox-

à *Oxford* le 4. Novembre 1665.

Cette Lettre étoit écrite en chiffre, & fut envoyée à *Bruxelles* par l'Ex-prés de l'Ambassadeur d'*Espagne*.

MY LORD,

Depuis ma dernière Lettre, par la voye ordinaire, j'en ai reçu deux de vôtre Excellence, du 14. & 21. du mois passé N. S. & la dernière avant la première. Toutes mes Lettres vont par la même voye, s'il en est de même des vôtres, il y a lieu de s'étonner que nous les recevons si irregulièrement, & quelquefois celles de plusieurs semaines en même tems. Je crains que l'on ne les arrête à *Paris* pour les examiner. Cependant de crainte qu'il n'y ait aussi de l'abus ou de la negligéce sur les frontieres, j'ai resolu d'en écrire à Monsieur *Westcomb*, pour savoir son sentiment à cet égard. Je vous prie de lui écrire aussi, pour remedier à cet inconvenient à l'avenir, s'il est possible. Car comme nôtre correspondance & nos depêches seront désormais de plus grande consequence qu'elles ne l'ont été, il faut faire tout ce que l'on pourra pour les rendre ponctuelles. Le meilleur expedient pour cela, fera de nous ser-

vir

vir des exprés, que l'on envoie au Marquis de *Castel Rodrigo*, & de ceux qui en reviennent. Voici le premier eslai que je fais de cette voye, par l'exprés que l'Ambassadeur d'*Espagne* envoie à *Bruxelles*. Je ne doute pas, au cas que vous fassiez la même diligence, que l'on ne veuille bien vous apprendre, au Bureau du Secretaire d'Etat, lors que l'on en fait partir des Exprés. C'est une grace qu'ils ne m'ont pas refusée dans les tems les plus facheux.

Je suis bien fâché, sur tout dans la conjoncture où nous sommes, que vous vous foyez brouillé avec la Justice. Car comme les Officiers en dependent du Comte de *Castreglio*, suivant le cours des choses, on ne doit pas s'étonner de la lenteur du Duc de *Medina las Torres* envers nous. C'est pourquoi il faut que vous tâchiez de vuider cette querelle autant qu'il vous sera possible à votre honneur & à votre satisfaction. Je vous assisterai d'ici par les recommandations du Roi aux Ambassadeurs, afin que ces vetilles là n'interrompent pas des affaires plus considerables de part & d'autre. Je ne doute pas aussi que vous n'obteniez plus facilement cela du Comte de *Castreglio* même, que par un autre canal, la Justice lui étant subordonnée.

Lors que l'Ambassadeur d'*Espagne* arriva  
ici,

ici, il y fut reçu, comme je vous le marquai alors, avec toutes les marques de civilité & de bienveillance imaginables, du Roi, de la Reine, & de toute la Cour. Mais comme les Ambassadeurs de *France* arrivèrent, à peu pres au même tems, & que l'on leur fit une reception pareille à l'exterieur, il n'en parut pas si satisfait qu'il auroit fait dans un autre tems.

Et comme il y a de l'apparence, que ce petit mécontentement s'est augmenté, par l'ombrage qu'il a pris, que nous songeons à terminer la Guerre de *Hollande* à la recommandation de la *France*, & que la conclusion de cette Guerre nous feroit prendre de nouveaux engagements avec cette Couronne: Cet Ambassadeur, bien que tres reconnoissant des civilités personnelles qu'on lui a faites, ne nous a pas fait d'avances considerables par rapport aux affaires. Il se peut aussi que ces ombrages ayent été augmentez dans la pensée, que comme nous étions engagez dans une Guerre onereuse, sans être assurez de la bonne volonté de la *France*, nous serions obligez d'acheter celle de l'*Espagne* à quelque prix que ce fût. Il y a de l'apparence, comme je dis, que ces raisons là ont contribué à la tiédeur qu'il a fait paroître si long tems, & qu'elles ont été cause qu'il n'a parlé de rien, & qu'il n'a fait aucunes ouvertures,

res,

res, sans faire mention de l'abandon du *Portugal*, & de la reddition de *Tanger* & de la *Jamaïque*. Mais enfin cet Ambassadeur trouvant que nous rejettions ces propositions avec mépris, a commencé à changer de ton: Soit par la fermeté que nous avons fait paroître à cet égard, ou à cause du succès que nous avons eu contre la *Hollande*, ou bien à cause de la perte qu'il a faite du Roi son Maître. Cependant comme il n'y a rien d'assuré en tout cela, je ne fais que vous proposer mes doutes. Il est pourtant certain que cet Ambassadeur changeant de langage, dit aujourd'hui que la Couronne d'*Espagne* veut bien remettre l'affaire du *Portugal* entre les mains du Roi notre Maître, & le rendre Arbitre de la paix de ce Royaume, à condition seulement que cela se fera avec toute la déférence possible par rapport à la Couronne d'*Espagne*: Que nous déclarerons au *Portugal* qu'au cas qu'il n'en convienne pas, & des autres circonstances de bienséance que le Roi notre Maître fera proposer, il l'abandonnera. La même chose au cas qu'il persiste à rechercher des assistances étrangères au prejudice de la paix, apres l'avoir faite à des conditions raisonnables. Il entend par rapport à leurs engagements avec la *France*, laquelle fera toujours tous ses efforts, quoi qu'il lui en coûte, ou au *Portugal*, pour entretenir

la Guerre. L'Ambassadeur declare pareillement que la Couronne d'*Espagne* veut bien renoncer, pour le present, à ses pretentions par rapport à la reddition de *Tanger* & de la *Jamaïque*, laissant ces deux points là indecis, jusques à ce que nous soyons parfaitement unis d'amitié, & qu'elle nous ait fait des offres qui nous soyent aussi avantageux que la possession de ces deux places. Et enfin, que nous ferons immédiatement une ligue offensive & defensive avec eux, estimant leurs amis & leurs ennemis les nôtres, comme ils feront de leur côté à notre égard. Nous sommes demeurez d'accord de tous ces points, autant que cela se peut par des paroles, & sans écrit. L'Ambassadeur même n'a fait que prendre de petites minutes des discours que Monsieur le Grand Chancelier & moi avons eus avec lui, par ordre du Roi, sur ce sujet. Et il n'y a que son Altesse Royale, & Monsieur le Grand Tresorier, qui en ayent connoissance. L'Ambassadeur nous a assurez qu'il en rendroit conte à la Cour d'*Espagne* par cet expres, & bien que quelques jours se soyent écoulés depuis, nous ne saurions croire qu'il y ait apporté aucun retardement.

Nous avons aussi offert une chose de notre côté, que nous sommes persuadez qui sera tres agreable à la Cour de *Madrid*, si

nous en pouvons venir à bout : C'est que le Roi nôtre Maitre fera tous les efforts pour porter la Couronne de *Suede* à rompre les engagements qu'elle a avec la *France*, & à en faire de pareils avec l'Empereur, au cas que l'*Espagne* veuille lui rendre cet engagement aussi avantageux que celui qu'elle a presentement avec la *France*. En ce cas nous sommes prêts à y travailler, & nous esperons même d'en venir à bout, pourvû qu'il y ait autant de sincerité du côté de la *Suede* à nôtre égard, qu'il en paroît jusques à present.

Pour cet effet le Roi a déjà parlé aux Seigneurs Commissaires du Conseil, nommez pour traiter avec l'Ambassadeur d'*Espagne* sur les Articles publics d'Alliance, de Negoce & de Commerce. Mais faute de tems, on n'a encore fait aucun progrès dans cette affaire. L'Ambassadeur de son côté voudroit bien s'en tenir à la réponse faite par le Duc de *Medina las Torres* au projet des nouveaux articles que vous lui avez presentez. Mais nous avons mieux aimé lui offrir un nouveau projet, composé des anciens Articles imprimés, & des nouveaux que vous avez proposéz. Je vous apprendrai l'ordinaire prochain ce que l'on aura conclu à cet égard, & que nous n'avons pû terminer faute de tems, pendant la séance du Parlement.

Outre

Outre cela le Roi a resolu d'envoyer en *Portugal*, avec toute la diligence possible, le Sieur *Southwell*, un des Clercs du Conseil, qui est un jeune Gentilhomme de merite, tres propre pour un employ de cette nature. Il ira en qualité d'Envoyé privé, pour porter cette Couronne à s'accorder avec l'*Espagne*, aux conditions mentionnées ci-devant. Dès qu'il sera parti, on ne manquera pas de vous envoyer un conte exact de ses Instructions, afin que vous puissiez vous y conformer du côté de l'*Espagne*; & entretenir avec lui, par des Exprés, la correspondance necessaire, pour la reussite de cette affaire.

Je ne saurois m'empêcher de vous marquer quelques soupçons que j'ai conçus sur tout ceci, & dont vous jugerez beaucoup mieux que moi, étant sur les lieux, & voyant de plus près les mouvemens de la Cour. C'est qu'il me semble que les discours secs & incertains que vous fait le Duc de *Medina las Torres*, pourroient bien proceder, de ce qu'il n'est plus admis à la connoissance des affaires les plus secretes. Vous en pourrez juger selon que vous le trouverez instruit du secret de la Lettre que l'Ambassadeur a écrite à la Cour, conformément à ma Lettre, aussi bien que par les discours que vous aurez avec le Comte de *Castreglio*. Il y a

G

enco-

encore une chose dont nous ne pouvons douter par les discours de l'Ambassadeur, c'est que le Marquis de *Castel Rodrigo* est de tout le secret. Cependant l'Ambassadeur dit que comme le Marquis est *Portugais*, il ne procedera qu'avec beaucoup de circonspection, à l'affaire de l'accommodement de cette Couronne avec l'*Espagne*. L'Ambassadeur même est fort retenu en general sur cette affaire, & l'on ne sauroit tirer de lui des avis particuliers, pour faciliter nôtre conduite à cet égard. Il faut aussi que je vous apprenne une observation que j'ai faite; c'est qu'il paroît visiblement, en nos quartiers, que le Marquis de *Castel Rodrigo* évite, autant qu'il est possible, de quereller avec la *France* ou la *Hollande*, ou de leur donner le moindre ombrage. Cela est évident en ce qu'il a laissé passer, sans aucun empêchement, les Troupes *Françoises* envoyées au secours des *Hollandois* contre l'Evêque de *Munster*, nonobstant l'intérêt que l'*Espagne* a d'empêcher qu'une Armée *Françoise*, qui pourra devenir tres considerable, ne se poste au delà de la *Flandre*, dans un tems où il y a de l'apparence que la *France* se prepare à lever le marque & à l'attaquer ouvertement, avec une Armée plus puissante au printemps prochain. Comme s'ils esperoient encore de pouvoir s'accommoder avec cette Couronne, chose dont on est persuadé

suadé, de ce côté-ci, qu'ils ne pourront jamais venir à bout.

En un mot, lors que nous parlons à l'Ambassadeur d'*Espagne*, nous trouvons, aussi bien que par les Lettres du Marquis de *Castel Rodrigo*, qu'il y a lieu de croire que l'*Espagne* est tres disposée à recevoir notre amitié, & qu'elle l'estime comme elle le doit. Mais lors que nous recevons vos Lettres, dans lesquelles nous ne trouvons que de l'inconstance, & nulle inclination envers nous, nous ne savons plus que penser. Cela nous a obligé de dire à l'Ambassadeur, que si l'*Espagne* se tient sur ses gardes, dans la pensée que nous serons obligés de lui faire la Cour, parce qu'elle n'a point de Guerre avec la *France* ni avec la *Hollande*, & que nous serons d'humeur à recevoir son amitié aux conditions qu'elle voudra nous imposer, elle se trompe. Car il est certain que nous pourrions, dès demain, si nous le souhaitions, nous unir fermement avec la *France*, en prêtant la main à ses desseins contre l'*Espagne*. C'est pourquoi vous ferez bien de les presser de prendre leur resolution, & de nous faire savoir clairement leur intention. De nôtre côté nous avons dit ici franchement à l'Ambassadeur, qu'au cas qu'il ne nous procure pas en *Espagne*, & dans ses ports, un traitement qui fasse connoître, au moins, qu'on

nous rend justice, nous ne pourrions jamais faire réüssir ici ce qu'ils souhaitent.

Je ne saurois finir cette Lettre sans recommander à votre Excellence de s'accorder avec la Justice, à des conditions raisonnables, de crainte que cette querelle ne fasse tort à la cause publique. Je sai tres bien qu'il y a des privileges dont les Ambassadeurs ne sauroient desister; mais aussi il y en a d'autres qu'ils usurpent contre les regles de la raison, & particulièrement à *Madrid*, où ils sont plutôt soutenus par la conduite mutuelle des Ambassadeurs, qui y resident, que par aucun droit appartenant à leur Caractere. Et je vous prie de prendre garde que cette dispute ne soit pas de cette nature, & que les autres Ambassadeurs ne l'enflamment à dessein. Je suis, &c.

à Oxford le 5. Novembre 1665

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre, j'en ai reçu deux de votre Excellence, du 14. & 21. du mois passé N. S. la dernière avant la première. Vous ferez bien de vous informer de la raison de cette irregularité sur les frontieres. Je le ferai aussi de mon côté, trouvant que les miennes ont la même destination. Vous vous plaignez dans la première

de l'infraction de vos privileges en qualité d'Ambassadeur: J'espere que vous en avez demandé satisfaction. Ce seroit un facheux contre-tems, si une affaire de cette nature apportoit de l'obstacle à la grande affaire. Je vous en ai déjà dit mon sentiment dans une Lettre que je vous ai envoyée aujourd'hui, par une voye plus courte, & à ce que je crois plus sure que celle-ci: J'ai envoyé de même la réponse que nous avons faite à la Lettre de Don *Blasco de Loyola*, sur les plaintes qu'il fait des dépredations, commises par les *Anglois* sur les *Espagnols*, aux *Indes Occidentales*. En attendant on n'obmettra rien de ce qui se pourra faire pour leur satisfaction. Je suis, &c.

à Oxford le 14. Novembre 1665.

MYLORD,

Je reçus hier la Lettre de votre Excellence, par Monsieur le Major *Fairburn*, avec les papiers inclus, marquez 1. 2. 3. lesquels nous seront utiles à present, que nous nous preparons à presenter un nouveau corps d'articles à Monsieur l'Ambassadeur d'*Espagne*. Il ne manquera pas apparemment de les envoyer à *Madrid*, pour savoir les sentimens de la Cour, & les resolutions qu'elle prendra à cet égard. De sorte qu'il sera neces-

cessaire que vous y attendiez leur arrivée, soit par vos mains, ou par les siennes. J'espère que vous avez reçu ma grande Lettre en chiffre; envoyée par l'expres du Comte de *Molina*, puis qu'il y a déjà du tems qu'il est parti: Et que vous avez préparé les Ministres à recevoir les ouvertures qu'elle contient, & à terminer les affaires qu'ils veulent faire avec nous, au plutôt.

Comme j'étois en cet endroit de ma Lettre, les Ambassadeurs de *France* m'en sont venu trouver, pour m'apprendre qu'ils ont ordre de s'en retourner, & que le Roi leur Maître est bien fâché que sa médiation ait été inutile: Cependant, que lors qu'il se trouvera une occasion plus favorable de rendre ce service, ou quelqu'autre au Roi notre Maître il l'embrassera avec joye. Je suis, &c.

à Oxford le 19. Novembre 1665.

MY LORD,

IL y a trois jours que j'écrivis à votre Excellence & que je lui appris que j'avois reçu sa Lettre par les mains de Monsieur le Major *Fairburn*. Monsieur le Grand Chancelier & moi, avons examiné depuis les papiers inclus dans cette Lettre, par lesquels nous trouvons que vous avez fait quelques progrès dans le Traité du Commerce. Cela nous

nous auroit été fort utile ici, s'il y eut eu quelque chose de plus qu'une acceptation verbale du côté de l'*Espagne*. Mais au contraire nous voyons par votre Lettre du 18. N. S. que vous doutez même d'avoir obtenu ce point là, n'en ayant reçu nulle autre assurance de leur part. C'est peut être qu'ils veulent voir ce que le Comte de *Molina* leur enverra d'ici: Car, pour dire la vérité, la multiplicité d'affaires pressantes, que nous avons eues depuis notre arrivée en cette Ville, nous a empêché de lui offrir le corps des articles, qui sont prêts à présent. Nous remarquons aussi que vous n'êtes pas encore débarassé des disputes survenues par rapport à vos Privilèges; dont nous avons bien du chagrin, parce qu'il est fort difficile de vous donner d'ici les assistances que l'on souhaiteroit. J'espère que l'office que vous avez fait d'aller à *Valladolid*, y pourra contribuer.

Don *Patrice Omodei* a pris son congé dans les formes, & s'embarquera, en peu de jours, à *Portsmouth*. Nous nous flattons qu'il vous pourra être utile, étant persuadé qu'il a pour nous une affection sincere; & qu'il ne souhaite rien avec plus de passion que de pouvoir contribuer à une heureuse union entre les deux Couronnes. L'Evêque de *Munster* réussit avec beaucoup de succès. Je suis, &c.

MYLORD,

Le 3. Decembre 1665.

N'ayant reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis ma dernière, & les affaires n'étant pas encore réglées ici, je ne faurois lui mander ce que je lui avois promis. J'espère d'être en état de le faire l'ordinaire prochain. Cependant nous avons formé le nouveau projet du Traité de Commerce, sur les pieces que nous vous avons envoyées, & sur celles que vous nous avez fournies. Si la santé du Comte de Molina le permet, nous ne manquerons pas de le lui presenter en Latin, cette semaine. Nous espérons qu'il est formé de maniere que la Cour d'Espagne l'acceptera à la premiere vuë. La mortalité diminue tous les jours. Je suis, &c.

MYLORD,

Le 10. Decembre 1665.

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 11. Novembre N. S. par laquelle j'apprens, que vous n'avez encore rien reçu que des acceptations verbales, par rapport aux propositions que vous avez faites. Il y a de l'apparence que les Ministres, ayant appris que nous faisons des offes à leur Ambassa-

deur

deur en cette Cour, different à donner une reponse finale, pour voir ce que nous proposons, & que nous donnerons cette semaine à l'Ambassadeur d'Espagne. Le <sup>En Chi-</sup> Roi persuadé de l'importance de la con-<sub>fin.</sub> clusion effective & non diferée du Traité avec l'Espagne, a resolu d'y envoyer au plutôt Mylord Sandwich, pour vous y assister, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire: Et sa Majesté espere que la satisfactions qu'ils recevront de ce compliment, les portera à se dépêcher plus qu'à l'ordinaire. Je l'ai déjà appris au Comte de Molina, qui paroît fort content de cette resolution, & nous assure que nous en trouverons de tres bons effets. Mylord Sandwich sera chargé du projet du Traité de Commerce, afin que vous le puissiez achever ensemble. Il a de plus des Instructions pour une Union plus étroite. Nous n'avons pas encore déterminé s'il mettra pied à terre, à Bilboa, à la Corogne, ou à Cadix. Cependant l'Ambassadeur d'Espagne nous assure qu'il preparera la Cour à le recevoir favorablement. Vous ne ferez pas mal, de voir côté, de voir où il pourra être bien logé, selon sa qualité; que les carrosses du Roi soient apprêtez pour lui à Madrid, & que l'on lui rende tout ce qui est dû à son Caractere, afin qu'il ne perde point de tems à faire ses équipages. Si la Cour vouloit bien, par avance, écrire

G 5

à l'Empereur, au Marquis de Castel Rodrigo, à l'Electeur de Brandebourg, & à d'autres Princes d'Allemagne ses voisins, de favoriser & d'assister l'Evêque de Munster, ils feroient une chose tres agreable au Roi nôtre Maître, & fort utile à l'avancement de la maison d'Autriche. Car comme la France se donne de grands mouvemens pour s'opposer à ses desseins, c'est assurément leur interit de l'assister. J'espere que nous ferons parin cette semaine, pour le Portugal, le Sieur Southwel Clerc du Conseil. Il ne vous est pas inconnu, & il va tâcher de porter cette Cour à s'accommoder avec l'Espagne, pourvu qu'il ne soit pas trop tard; puisque le Marquis de Sandei est arrivé à Paris, & dit qu'il a ordre de conclure le mariage du Roi son Maître, avec Mademoiselle d'Autriche.

Comme la contagion diminuë tous les jours, j'espere que nous retournerons bientôt à Londres. Je vis hier au soir une Lettre d'un Marchand de Malaga, sur le traitement barbare que le Gouverneur de cette place fait aux Vaisseaux Anglois, comme si toute l'Angleterre étoit infectée de la peste. Il me semble que vous devriez tâcher de les porter à nous traiter un peu plus humainement à cet égard. Je suis, &c.

à Ox.

à Oxford le 17. Decembre 1665.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre, j'ai reçu celle de votre Excellence du 8. du passé, par laquelle je trouve que le Duc de Medina las Torres, apres avoir produit un ordre de la Reine regente scellé & signé de sa main, a encore une fois approuvé verbalement deux de vos trois papiers. Vous nous permettez, s'il vous plaît, de dire qu'ils ne repondent pas absolument à notre attente, parce que nous ne les trouvons pas si exacts dans tous les points qui regardent notre commerce dans ce Royaume là, qu'il seroit à souhaiter. Le Roi, comme je vous l'ai déjà marqué, les ayant fait examiner, & en ayant ensuite fait faire la revision par quelques Seigneurs membres de son conseil, a fait dresser un nouveau projet d'un Traité de Commerce. On l'auroit déjà remis entre les mains de Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, sans la resolution que l'on a prise d'envoyer en Espagne Mylord Sandwich, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Il se prepare pour son depart, avec toute la diligence possible. Sa Majesté m'a commandé, pour ces raisons là, d'ordonner à votre Excellence de ne pas passer outre dans cette affaire, jusques à l'ar-

G 6

rivée

riée de ce Seigneur. Vous prendrez soin en attendant, s'il vous plaît, d'entretenir la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes, par toutes sortes de voyes, & d'assurer les Ministres, que l'Ambassadeur Extraordinaire que l'on envoie, sera muni des pouvoirs nécessaires pour leur donner une pleine satisfaction, & pour répondre à leurs souhaits. Nous sommes persuadés que cette nouvelle leur sera très agréable, dans un tems où la France arme si fortement, & auquel ils ont lieu de craindre pour la Flandre au printems. Je suis, &c.

## L E T T R E

Du Chevalier *Richard Fanshawe*  
au Comte d'*Arlington*.

à Madrid le 4. Janvier 1666. N.S.

MY LORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Grandeur du 26 Novembre, dont le contenu confirme mes esperances, & me flatte que celles que j'avois déjà conçues par la lecture de toutes mes Instructions, par les avis que j'ai reçus, & par les observations que j'ai faites, ne sont pas mal fondées: Que le Traité que j'ai ajusté raisonné avec le Duc de *Medina las Torres*,

res, & que j'envoie tout préparé au Roi pour être ratifié, ne sera ni désagréable par rapport à la matiere, ni hors de saison par rapport au tems.

Je n'ai pas encore reçu la grande Lettre en chiffre, de votre Grandeur, du 5. Novembre, & je ne saurois même apprendre ce qu'est devenu l'exprés du Comte de *Molina*, qui devoit me la rendre.

Je crains bien que la grande Lettre de Monsieur le Grand Chancelier, dont votre Grandeur a eu la bonté de me parler, ne tarde aussi longtems par le chemin: Car le Duc de *Medina* m'a dit qu'il croit que Don *Pa-rrice Omoledoi* passera par la Flandre. S'il le fait, je suis persuadé qu'il n'en partira pas si tôt, parce qu'il craint, à ce que l'on m'a dit, que quelques grands de la Cour n'examinent un peu trop severement sa conduite.

La Lettre incluse, au Roi, que je supplie votre Grandeur de lui presenter, autant en ma faveur qu'il sera possible, est fort particularisée en plusieurs points, sur lesquels je ne me suis pas étendu dans celle que j'écris à votre Grandeur.

Le départ de l'Imperatrice, au printems, pour aller trouver son époux est resolu en cette Cour. Pour cet effet on prepare ici la plus grande Flote qu'il est possible de mettre

en mer. Cependant il y a bien des gens qui croient, qu'elle ne seroit pas suffisante, sans l'assistance de leurs voisins, pour le service auquel elle est destinée, au cas que la France rompit avec l'Espagne. C'est pourtant une chose que l'on craint fort ici, qu'on ne prétende que les François ont d'autres vuës. Le tems éclaircira tout cela.

Jusques alors, *Paciencia y baraxar*, en attendant. Je suis, &c.

## L E T T R E

Du Chevalier *Richard Fanshawe*  
au Roi.

à Madrid Lundi 4. Janvier 1666. P. 3.

SIRE,

Votre Majesté recevra avec cette Lettre, dans toutes les formes, le nouveau Traité, que j'ai autrefois eu l'honneur de lui communiquer en fait & en substance. Il consiste en 34. Articles, publics, & secrets, entre les Couronnes d'Angleterre & d'Espagne. En vertu des ordres & des Instructions, que j'ai reçus, de votre Majesté, je l'ai entièrement conclu, & signé le 6. du mois passé, avec le Duc de *Medina las Torres*, qui a fait la même chose, en vertu de celles qu'il

a reçus de la Reine Regente, afin de le faire ratifier par votre Majesté, & par cette Reine. Je me flatte que vôtre Majesté, ne trouvera rien qui puisse l'obliger à suspendre cette Ratification de son côté, par rapport à la matiere : Et j'espere qu'il ne lui déplaira pas aussi par rapport au tems, le monde étant rempli des bruits qui courent de plusieurs Guerres & Alliances, sans que l'on sache directement, où l'orage doit tomber. Je suis même persuadé que cela obligera votre Majesté, au cas que ces bruits là soyent bien fondez, à renvoyer au plutôt ce Traité ratifié, afin que les deux Couronnes, leurs sujets & leurs Alliez en puissent tirer au plutôt les fruits qu'ils en attendent. J'ai en vuë outre cela deux autres Negotiations.

La premiere est d'obtenir le consentement du Roi de *Portugal*, à la partie du Traité, par laquelle l'Espagne conclut avec votre Majesté une Treve de 30. ans avec ce Royaume là. Car nonobstant qu'elle paroisse leur être tres honorable & tres avantageuse, tant à cause de la longueur du terme, que parce que les conditions en sont égales de part & d'autre: On ne laisse pas de craindre, par des raisons qui ne partent pas de conjectures generales, que l'on n'y trouve de l'opposition tant au dedans qu'au dehors du

Royau-

Royaume. C'est pourquoy, afin de lever autant qu'il sera possible les difficultez que l'on envisage, aussi bien que pour dépêcher en *Portugal* toutes les formes nécessaires, apres qu'on les aura levées, les Ministres de cette Cour jugent, aussi bien que moi, qu'il seroit à propos que je me rendisse sur les frontieres, ou à *Lisbonne* même, au cas que cela soit nécessaire, & que je commence mon voyage aussi-tôt qu'il sera possible.

L'autre Negociation que j'ai en vüe, est de faire un autre Traité, ensuite de celui-ci, d'une Ligue entre les deux Couronnes d'*Angleterre* & d'*Espagne*, & des Alliez de l'une & de l'autre. Cependant, bien que j'y sois aussi enclin qu'aucun des Ministres de cette Cour, & que je le souhaite aussi ardemment, je ne suis pas si pressé à cet égard que plusieurs d'entr'eux le paroissent. La raison de cela est, que je n'ai pas encore reçu les lumieres particulieres, & les ordres, que j'attens de votre Majesté sur ce sujet, & que je crois que l'on m'a envoyé dans plusieurs Lettres fort étendues, que je suis persuadé, qui ont été longtems en chemin: Elles y ont même été si longtems, que je crains bien qu'il n'y en ait de perduës, & que quelques uns de ceux, qui en ont été chargez, n'aient été employez ailleurs, de sorte que je serai privé des lumieres, qu'elles m'auroient don-

nées,

nées, jusques à ce que l'on m'en envoie les doubles d'*Angleterre*, comme je le souhaite. Neanmoins, quand même je les aurois à present, je doute que les Ministres voulussent m'accorder le tems nécessaire pour digerer des choses de cette consequence, dans les formes requises, avant de rien conclure, tant par les raisons susmentionnées, que parce qu'ils souhaitent que je parte cette semaine. Mais outre cela, je prendrai encore la liberté de représenter tres-humblement à vôtre Majesté une autre raison, qui me paroît tres forte, pour différer autant qu'il sera possible de conclure la Ligue, & me dépêcher de me rendre en *Portugal*, comme le souhaitent passionément les Ministres. C'est que la conclusion de la Treve que l'on souhaite, sera d'un grand usage pour contribuer aux avantages que l'on pretend tirer d'une Ligue offensive & deffensive entre vôtre Majesté & l'*Espagne*: La raison de cela est, que je suis persuadé, selon les observations que j'ai faites sur les lieux, que les secours que l'on pourroit tirer de l'*Espagne*, soit en argent, ou par quelques diversions, seront assez inutiles à l'*Angleterre*, tandis que les *Espagnols* auront cette épine là au piéd. Car enfin, les personnes les plus éclairées de ce Pais ici, m'assurent que la Guerre du *Portugal*, a épuisé la Couronne d'*Espagne* & d'hommes

& d'ar-

& d'argent, & que les divisions & les devastations qui regnent jusques dans le cœur de cette Monarchie, lui font plus de mal, que ne feroit une Guerre contre la France & la Hollande pendant un certain tems. Les raisons dont ils se servent pour prouver ce paradoxe sont, que cette Couronne paye constamment, en pensions ordinaires & bien fixées, outre les presens extraordinaires qu'elle fait aux Portugais, qui demeurent dans la Castille, la somme de neuf cent mille écus tous les ans. Ils ajoutent à cela, & la chose est évidente, que dans les autres Guerres plus éloignées, ils envoient de l'argent, qui ne mange rien en chemin, pour lever des Troupes dans leurs Etats détachez, ou parmi leurs voisins & Alliez: Au lieu que dans celle ci, ils épuisent leurs peuples, & leurs Alliez, qui seroient obligez de défendre leurs Provinces, en cas de necessité. Car il faut, qu'ils fassent venir de loin, à force d'argent, des Troupes qu'ils sont obligez de payer constamment en Espagne en argent contant, bien que la moitié de ces Troupes là ne se trouve jamais au rendez vous. Je conclus de tout cela, avec soumission, qu'au cas que le Roi de Portugal refusât de conclure la Treve, que l'on lui offre sous la mediation de votre Majesté, quelle qu'en pût être la raison, elle ne pourroit tirer ni  
de

de l'Espagne ni du Portugal, les avantages que l'on pretend en consequence de la ligue proposée. Outre cela, comme cette ligue doit être une espece de Garantie generale, entre votre Majesté & l'Espagne; à moins qu'on n'y fit une exception, elle seroit incompatible avec le Traité de mariage conclu entre votre Majesté & le Portugal, pendant le cours de la Guerre entre l'Espagne & le Portugal. Il me semble même que le 22. Article de mes Instructions le marque clairement, en disant qu'on ne sauroit faire de progrès considerable par rapport à un Traité de cette nature, sans la conclusion d'une Paix ou d'une Treve avec le Portugal. Elles ajoutent encore à cela que l'on n'en sauroit faire, à moins que l'on n'accorde quelques avantages, par rapport au negoce des sujets de votre Majesté, en l'étendant jusques aux *Indes Occidentales*, de la maniere portée par le 12. Article de mes dites Instructions. C'est à dire un Commerce libre aux *Indes Occidentales*, tout au moins pour un certain nombre de Vaisseaux, dont on conviendra. Et qu'en consideration de cette liberté votre Majesté sera obligée, &c.

Cependant, comme les *Espagnols* n'ont point consenti positivement à cette dernière condition, ni de l'une, ni de l'autre maniere, & qu'ils nous accordent, par

ce nouveau Traité plusieurs privileges & d'autres avantages generaux, par rapport au Commerce, & à d'autres choses, desquels les Anglois n'avoient encore jamais joui: Plusieurs desquels les Espagnols n'ont jamais accordé aux Hollandois par un Traité solennel, non pas même par celui de Munster, que les Ministres nomment *Opprobrium Hispanorum*, par exemple, l'Introduction des Marchandises des Indes Orientales en Espagne, sur tout dans un tems où l'on fait, & où l'on peut faire de si grandes prises sur les Hollandois: Je supplie tres humblement v<sup>ost</sup>re Maj<sup>esté</sup> de me faire savoir, si elle voudroit bien se contenter de cette satisfaction, au lieu de celle qu'elle pretend, afin d'appianir les difficultez qui s'opposent, à la conclusion d'un Traité plus fort, que celui que nous venons de conclure, v<sup>u</sup> que sans cela je ne saurois passer outre, en vertu de mes vieilles Instructions. J'en ai agi, jusques à present, avec toute la precaution imaginable, bien qu'avec beaucoup de difficulté, nonobstant les points que j'ai obtenus, & sur tout le grand point par rapport au Portugal, afin de ne pas engager v<sup>ost</sup>re Maj<sup>esté</sup> dans une ligue, dont je n'ai fait que poser les fondemens, & qu'elle ne sera obligée de faire, que selon que la Couronne d'Espagne l'y engagera par des avantages reciproques, outre ceux qu'elle lui a déjà

accor-

accordez par le Traité que je viens de conclure; lequel n'est pas de nature à donner de l'ombrage à d'autres Etats *gratis*, sans qu'ils s'en veuillent imposer eux mêmes la necessité. Enfin j'ai resolu, en vertu des raisons que je viens de dire, de mettre la dernière main à la conclusion de la Treve avec le Portugal, & de partir pour m'y rendre, s'il plaît à Dieu, dans huit jours d'ici. Je n'irai pourtant pas plus avant, & ne resterai pas plus longtems dans ce Royaume, qu'il ne sera absolument necessaire pour l'accomplissement de l'affaire, qui m'y mene; à moins que v<sup>ost</sup>re Maj<sup>esté</sup> ne juge à propos de m'y retenir par de nouvelles Instructions, & ne me commande de negocier d'autres affaires en cette Cour.

J'aurai soin aussi, pendant mon absence, que l'on me fasse savoir tout ce qui se passera en celle ci, sur tout, au cas qu'il y ait lieu d'y negocier quelque chose. Et comme je n'en serai pas fort éloigné, je pourai toujours m'y rendre facilement, lors que ma presence y sera requise. Mon absence ne m'empchera pas non plus, d'y traiter plusieurs affaires d'importance par Lettres & par Exprés, pendant que je vacquerai à celles qui sont les plus pressantes en Portugal; v<sup>u</sup> que ce sont aussi les plus avancées, aussi bien que les plus necessaires, selon mes Instru-

ctions.

ctions. Cependant afin de ne perdre aucun tems, même par rapport à une ligue provisionnelle, entre l'Angleterre & l'Espagne, en attendant les ordres de vôtre Majesté, à cet égard, j'envoye à Mylord *Arlington* la copie d'un espede de projet que le Duc & moi avons fait sur ce sujet.

Je finis, en priant Dieu de benir & de conserver toujours la personne sacrée de vôtre Majesté, & d'accompagner de succès toutes ses entreprises. Je suis

*De vôtre Majesté, &c.*

### T R A I T É

*Conclu entre les Couronnes d'Angleterre & d'Espagne.*

Par son Excellence le Chevalier *Richard Fanshaw*, Baronet, membre du Conseil privé du tres puissant Roi de la *Grande Bretagne* son Maître, tant au Royaume d'Angleterre qu'en celui d'Irlande, & son Ambassadeur Ordinaire à la Cour d'Espagne: Au nom du Roi son dit Seigneur & Maître. Et par son Excellence *Don Ramiro Philippe Nunnez de Guzman*, de la maison de *Guzman*, Duc de *St. Lucar le grand*, & de *Medina las Torres*, Comte d'*Onate* & de *Villa Mediana*, Marquis de *Toral*, de *Myrená*,

*rena*, & de *Monasterio*. Comte d'*Azar Collar de Parme*, *Colle & Valdore*; auquel appartiennent la Ville & les Terres d'*Aracena* & de *Campo Hermoso*; les Villes & Montagnes de *Bonar Valle de Curveno* & *Conséjos de los silleros*. Commandeur de *Valdepinas*, de l'ordre de *Calatrava*. Conseiller d'Etat & de Guerre. Grand Maître des Postes. Tresorier General des Royaumes sujets à la Couronne d'*Arragon*. Lieutenant General de *Gipuscoa*. Alcaïde de la Ville & du Fort de *Fontarabie*; de la maison Royale de *Buen Retiro*; de la maison Imperiale de *Juste*, & du Château de *Triana de Seville*. Alguazil Major de la maison de la Contradiction, & du Tribunal de la Sainte Inquisition de la même Ville. Conétable du Château neuf à *Naples*. Chef de la Justice de ce Royaume: Au nom du tres puissant Roi, & de la tres puissante Reine d'*Espagne* ses Maîtres

L'an 1665.

*Charles* second ayant succédé, par la Grace de Dieu, aux Royaumes, Etats & Provinces, de la Monarchie du tres Serenissime Roi *Philippe* quatrieme son Pere: Et ce Prince ayant déclaré la tres Sérénissime Reine *Marie Anne d'Autriche*, Curatrice du Prince son fils, pendant sa minorité, & Regente de

de ses Etats. Cette Princeſſe voulant entretenir la Paix conclüe, avec le tres Séréniffime Roi de la grande *Bretagne*, entre les Couronnes d'*Angleterre* & d'*Eſpagne* en l'an 1630. Et ſouhaitant, en même tems, de contribuer de plus en plus à retablir l'union, la bonne intelligence & l'affection, qui regnoient anciennement entre les deux Nations, & qui ont été interrompües par des accidens facheux ſurvenus dans le monde, elle a preté l'oreille avec plaifir aux propoſitions que le tres Séréniffime Roi d'*Angleterre* a fait faire plufieurs fois ſur ce ſujet, par Monſieur le Chevalier *Richard Fanshaw* Baronnet, membre du Conſeil privé de ce Prince & ſon Ambaſſadeur à la Cour d'*Eſpagne*. Et comme les deux Cours ſouhaitent ardemment que cette affection contribuë à l'avantage de la cauſe commune, & au bien des Peuples & Vaſſaux des Princes ſuſmentionnez, & de tous ceux qui ſont intereſſez à la tranquillité publique, au ſervice de Dieu, & à la conſervation de la Paix: On eſt demeuré d'accord, de laiſſer en pleine force & vigueur le Traité fait en l'an 1630. en y ajoutant les Articles ci-joints, qui doivent ſervir à l'éclaircir & à l'étendre, ſelon l'état preſent des choſes. Pour cet effet le tres Séréniffime Roi de la Grande *Bretagne* a donné au Chevalier *Fanshaw* les pouvoirs neceſſaires, datez à

ſon

ſon Palais Royal de *Westmiſter* le 14 Janvier 1664, dont voici la copie, traduite mot à mot du Latin en *Anglois*.

Charles II. par la Grace de Dieu Roi de la Grande *Bretagne*, de *France*, & d'*Irlande*, deſſeigneur de la *Foi*, &c. à tous ceux qui ces preſentes veront, ſalut. Comme il n'y a rien que nous ayons plus à cœur que l'ancienne paix & l'amitié établies entre les tres Séréniffimes Princes & Rois, Charles premier, de glorieuſe memoire nôtre Pere, & Philippe quatrième, Roi d'*Eſpagne*, en l'an 1630. & que cette amitié a été interrompüe & affoiblie par les calamitez dont nôtre Royaume a été affligé: Etant perſuadé auſſi qu'il eſt tres neceſſaire pour le bien commun des deux Couronnes, & des Peuples qui en dependent, de la rétablir, & de reſſerrer encore plus fortement les liens de cette ancienne Alliance & de cette affection, d'une maniere plus utile & plus agreable au tems preſent: Nous avons jugé à propos, connoiſſant la prudence, la capacité & l'experience de nôtre tres fidelle & bien aimé, le Chevalier *Richard Fanshaw* Barronet, lequel eſt tres capable de nous ſervir & de negocier les affaires les plus importantes, & auquel nous nous confiſons entierement, de le conſtituer notre Commiſſaire, Ambaſſadeur, Procura- teur & Deputé: Et nous le nommons, depu-

H

tons

sons & constituons en cette qualité par ces presentes, lui donnant un plein pouvoir, une auctorité suffisante, & un ordre particulier de traiter en nôtre nom, & de conclure, avec le tres Serenissime Roi d'Espagne, nôtre tres cher frere, ses Commissaires, Deputez ou Ambassadeurs, autorisez pour cela, & munis des pouvoirs nécessaires, toutes les choses, soit particulieres ou generales, qui pourront contribuer à rétablir & à fixer une paix durable, & une affection sincere entre nous, nos Couronnes, nos Alliez, nos Amis, & nos Confederes. Il n'obmettra aussi aucune des choses qui seront nécessaires pour parvenir à ces fins, soit en faisant des Articles, écrivant des Lettres, ou en dressant les Actes convenables; lesquels il demandera & recevra pareillement de ceux avec lesquels il aura à traiter. Enfin il fera tout ce qui sera à propos pour cet effet: Et nous promettons foi de Roi d'accomplir, d'approuver, de ratifier, & de confirmer tout ce qui sera traité & conclu entre nôtre dit tres cher frere le Roi d'Espagne, ses Procureurs, Deputez & Commissaires, & le sus-nommé Chevalier Fanshaw, nôtre Commissaire, Ambassadeur & Deputé, pour la negociation des affaires susmentionnées, & de celles qui en dependront. En vertu de quoi nous avons dépêché les presentes, signées de nôtre main Royale, & scellées du grand

Seau

Seau de nôtre Royaume. Donné à nôtre Palais de Westminster le 14. Janvier, 1664.

C. R.

Et en vertu de l'affection avec laquelle le discours du dit Ambassadeur, le Chevalier Fanshaw, a été reçu à la Cour d'Espagne, la tres Serenissime Reine Marie Anne, Tutrisse & Regente, a jugé à propos de nommer Don Ramire Philipés de Gusman Duc de St. Lucar & de Medina de las Torres, Comte d'Onate, &c. auquel elle a donné un plein pouvoir, & une Commission en date du 13 Octobre de l'année 1665. dont voici la copie.

Charles, par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. & la Reine Marie Anne d'Autriche sa mere, & sa curatrice, Regente des dits Royaumes & Seigneuries. Ayant jugé à propos de vous autoriser, comme je fais par ces presentes, Ramire Philipés Nunez de Gusman, Duc de St. Lucar, & de Medina de las Torres, Comte d'Onate, &c. pour regler toutes les choses, qui tendent au bien commun des Couronnes d'Espagne & d'Angleterre; & à l'observation des Capitulations faites entre les deux Rois, au Traité de Paix conclu en l'an 1630 avec le tres Serenissime Roi Charles premier, mon bon frere & cousin, decédé, dont l'effet

H 2

a été

a été interrompu par de facheux accidens. Et trouvant en votre personne tous les avantages d'une haute naissance, beaucoup de prudence, d'expérience, de zele & d'affection pour nôtre service, outre la connoissance particuliere que j'ai de vôtre fidelité, & de vôtre inclination, à contribuer à toutes les choses qui tendent au bien public: Je vous autorise par ces presentes, & vous donne un pouvoir aussi ample qu'il est nécessaire, afin que representant ma propre personne, pour le Roi mon fils, vous puissiez écouter, conférer, traiter, régler & conclure en son nom Royal, avec le Chevalier Fanshaw, membre du Conseil privé du Roi de la Grande Bretagne, & son Ambassadeur ordinaire en cette Cour, en vertu des pouvoirs qu'il a reçus du dit Roi de la Grande Bretagne, toutes sortes de Traitez, & particulièrement les articles accordez par le traité de Paix de l'année 1630. dont l'observation a été negligée par les deux nations, & lequel a pareillement été ratifié depuis peu par le tres Serenissime Roi Charles second son fils. Et je vous autorise de plus à faire toutes sortes de Ligues, de Traitez d'union & d'Alliance, avec le dit tres Serenissime Roi Charles, avec tout le pouvoir & l'autorité, qui resident en ma personne Royale; m'obligeant, comme je m'oblige, & le Roi mon fils, sur nôtre foi & parole Royale, de l'accom-

plir,

plir, de l'approuver, & de le ratifier par serment, & par toutes les solemnitez requises & nécessaires en de pareils cas, dans le terme, qui sera limité pour cela, sans y faire aucun changement. En témoignage de quoi, j'ai fait dépêcher les presentes, signées de ma main, & scellées du seau secret. Contre signées du sous-Secretaire d'Etat & des dépêches universelles. Donné à Madrid le 30 Octobre 1665.

Moi la Reine,

Don *Blasco de Loyola.*

En vertu de ces pouvoirs là, le susnommé Chevalier *Fanshaw*, le Duc de *St. Lucar*, & les Commissaires & Deputez de part & d'autre, s'étant assemblez plusieurs fois, & ayant fait toutes les procedures nécessaires dans leurs conferences; après avoir murement examiné toutes les choses requises dans une affaire de cette Importance, ils ont accordé, digéré, établi, & conclu les articles de Paix suivans, qui doivent subsister à jamais, moyenant la grace de Dieu.

H 3

Au

*Au nom de la tres sainte Trinite, le Pere, le Fils, & le St. Esprit, trois personnes distinctes, & un seul & vrai Dieu.*

I.

Que le tres Serenissime Roi d'Angleterre, & le tres Serenissime Roi d'Espagne auront soin d'obliger leurs peuples & leurs sujets respectifs de s'abstenir à l'avenir des voyes de fait, & de toutes sortes d'outrages. Et qu'au cas que les dits Rois, ou leurs sujets ou peuples lézassent ou fissent du prejudice aux sujets ou peuples de l'autre, ou qu'ils contrevinssent à aucuns des Articles de ce Traité, ou aux loix du droit commun, il ne sera nullement permis à l'autre d'accorder des Lettres de reprefaille, de marque ou de contremarque, avant d'avoir demandé justice de ces infractions là, selon le cours ordinaire de la Justice, devant le juge ou les juges ordonnez pour cet effet, du côté de la partie qui aura commis l'offence. Et au cas que l'on refuse de leur rendre justice, ou que l'on la difere plus longtems, que la cause ne le requiert, ayant égard à la distance des lieux, ou les preuves se doivent faire, elle sera demandée par le supreme pouvoir des dits Rois, dont les peuples ou habitans auront été le-

zés,

zés, au Roi, chez qui la justice aura été refusée ou diférée de cette maniere: Ou bien l'on s'adressera, pour cet effet, aux Commissaires nommez par les parties respectives, pour recevoir de pareilles demandes, afin que tous les diferens de cette nature puissent être terminez à l'amiable, ou selon le cours ordinaire des loix. Mais au cas que l'on cherchât encore des delais apres cela, & que l'on ne rendit pas justice, ou que l'on refusât de donner la satisfaction requise, six mois apres la demande qui en aura été faite; il sera permis d'accorder des Lettres de reprefaille, de marque, ou de contremarque. Et toutes les Commissions & Lettres de reprefaille, de marque, ou autres, contenant le pouvoir de faire des prises, de telle nature qu'elles puissent être, lesquelles auront été accordées plutôt par une des parties, sans avoir observé les reglemens susmentionnez, au prejudice des peuples, habitans & sujets respectifs; ou qui auront été accordées par une des parties, à leurs sujets, à leurs habitans, ou à des étrangers, ne seront d'aucune force ni valeur, & au contraire seront revoquées, comme elles le sont declarées par ce present Traité.

On est pareillement convenu que les marchandises d'Angleterre, d'Escoffe & d'Ir-

H 4

lande,

lande, & des Pais dependans de ces Royaumes, pouront être transportées librement en *Espagne*, & dans les autres Royaumes & Etats du tres Serenissime Roi d'*Espagne*, auxquels il est permis à d'autres Nations de trafiquer de *bueno à bueno*, en payant les droits & les entrées stipulées dans le Traité fait entre les deux Couronnes en l'an 1630.

3.  
Et afin que les Officiers & Ministres de toutes les Villes, Bourgs & Villages appartenant aux deux Couronnes ne puissent requérir des Marchands & peuples respectifs, de plus grands Droits, Taxes, Salaires, recompences ou presens, ni quoi que ce soit au delà du contenu des Articles precedens, & que les Marchands & peuples puissent savoir clairement & distinctement ce qu'ils doivent payer; on a conclu & arrêté, que l'on tiendra un Registre, ou des Registres dans toutes les Douanes publiques des Villes, Bourgs & Villages des Etats du tres Serenissime Roi d'*Angleterre*, & du tres Serenissime Roi d'*Espagne*, ou les dits droits & coutumes doivent se payer respectivement; afin que la verité des dits droits, declarez dans cet Article, puisse paroître clairement, tant pour les marchandises que l'on fera venir, que pour celles que l'on transportera hors des Etats &

H

Pais

Pais susmentionnez. Et au cas que quelques Officiers, ou leurs deputez requierent, reçoivent ou prennent, directement ou indirectement, en public ou en particulier, d'aucun des Marchands ou peuples respectifs, aucune somme ou sommes d'argent, par voye de Taxes ou de Droits, presens, salaires, recompences & exactions au delà de ce qui sera contenu dans les Registres susmentionnez, quant même ce seroit par maniere de don volontaire, les dits Officiers ou leurs Deputez, qui auront commis des fautes pareilles, & qui en seront convaincus devant un Juge competent du Pais, où la faute aura été commise, souffriront un emprisonnement de trois mois, & seront obligez de restituer au triple la valeur de l'argent, ou de quoi que se soit qu'ils auront reçus de cette maniere: Et la moitié de cette somme sera payée au dit Roi d'*Angleterre*, ou au dit Roi d'*Espagne*, & l'autre moitié reviendra au denonciateur, lequel la demandera, & en poursuivra le payement avec justice & selon les Loix, devant un Juge competent du Pais où cette faute aura été commise.

4.

Que les Peuples & les Sujets du dit Roi d'*Angleterre*, ou du dit Roi d'*Espagne*, lesquels negocient dans les Royaumes, Terres, Isles, & Etats de l'un ou de l'autre,

H 5

seront

feront obligez de se munir de certificats des cargaisons de leurs vaisseaux, signez & scelez des Officiers des Douanes du lieu où les dits vaisseaux auront été frettez, ou par d'autres personnes, ordonnées pour cet effet par les parties respectives: Et ces certificats étant produits, les Officiers & Ministres des deux parties, les approuveront & les admettront, sans aucune difficulté, & les marchandises contenues dans les dits vaisseaux seront tenues & estimées legitimes. Et au cas que ces certificats se perdissent ou fussent oubliés par la negligence des Maitres ou Capitaines de navires, ou de ceux qui ont le soin de la cargaison, ou enfin qu'ils fussent enlevés par la violence des ennemis, on leur accordera six mois de tems, pour en faire venir d'autres, en donnant de bonnes & legitimes cautions: Ensuite de quoi les Marchandises seront remises entre les mains des personnes auxquelles elles seront consignées.

5.

Que les vaisseaux appartenant à l'une des parties, ou à leurs peuples & sujets respectifs, lesquels arriveront dans les Provinces de l'une ou de l'autre; & déchargeront une partie de leurs cargaisons ou marchandises dans quelque Port ou Baye, & dont le reste de la cargaison sera fretée ou destinée pour d'autres Ports, soit dans ou hors des dits Etats,

Etats, ne seront pas obligez d'enregistrer, ni de payer les droits des marchandises qui ne seront pas déchargées dans les dits Ports ou Moles: Et qu'ils ne seront pas aussi obligez de donner caution pour le reste des marchandises qu'ils transporteront dans d'autres ports; ni de donner d'autres assurances, à moins que ce ne soit en cas de dette, de vol, de meurtre, trahison, ou autre crimes de cette nature. Et au cas que les sujets, peuples ou habitans des Etats des deux parties déchargent ou ayent en quelque Ville, Bourg ou Villages, respectivement des marchandises, fruits ou biens, & en ayent payé les droits suivant ce qui a été déclaré; & qu'en suite de cela ils ne puissent s'en défaire, & veuillent les envoyer en quelque autre Ville, Bourg ou Village des dits Etats, il leur soit permis de le faire sans aucune difficulté ou empêchement, & sans payer d'autres droits que ceux de l'entrée; & l'on ne pourra leur redemander les dits droits en aucune partie des dites Terres & Etats, en produisant les certificats des Officiers des Douanes, où ils auront été payez en due forme.

6.

Qu'il sera permis aux vaisseaux des peuples & sujets des deux parties de mouiller l'ancre dans les mers où rades appartenans à l'une ou à l'autre, sans être obligez d'entrer dans

H 6

dans

dans les ports : Et qu'au cas qu'ils soyent obligez par quelque tempête, par la poursuite des ennemis, ou de quelques pirates, ou par quelqu'autre cause ou accident de relâcher dans les bayes ou ports de l'une ou de l'autre, il leur soit permis d'en ressortir librement lors qu'il leur plaira, avec leurs vaisseaux & effets, à condition qu'ils n'en déchargent, ni n'en exposent aucune partie en vente : Et que lors qu'ils entreront de cette manière dans un port, ils ne feront ni moletez ni visites. Et il suffira en ce cas qu'ils produisent leurs passeports, leurs quittances, &c. lesquels ayant été examinez par les Officiers respectifs du dit Roi d'Angleterre, & du dit Roi d'Espagne, il sera permis aux dits vaisseaux de s'en retourner librement sans aucun trouble : Mais au cas qu'ils soyent soupçonnez de porter des marchandises de contrebande aux ennemis de l'un ou de l'autre, ils seront non seulement obligez de montrer leurs passeports aux dits Officiers, mais outre cela, de leur rendre conte de leur cargaison en la spécifiant : En suite de quoi n'y ayant point de marchandises de contrebande à bord des dits vaisseaux, il sortiront librement de la manière susmentionnée.

7.

Qu'au cas qu'ils entrent dans quelque baye, ou qu'ils fassent rencontre en mer de quel-

ques

ques vaisseaux ou armateurs, appartenant aux dits Rois, ou à leurs sujets, les dits vaisseaux pour prévenir le desordre, n'en approcheront pas à la portée du canon, & se contenteront d'envoyer leur chaloupe à bord du vaisseau Marchand, avec deux ou trois hommes auxquels le maitre du navire, ou le Marchand montreront leur passeport, de la manière marquée dans l'article precedent, avec les quittances de la Douane, selon la forme inserée à la fin du present Traité. Et par ce moyen on sera informé tant du contenu de leur cargaison, que du lieu de leur résidence dans les Etats de l'un ou de l'autre, & du nom du Maitre ou Marchand, aussi bien que de celui du vaisseau. Et comme de cette manière l'on connoitra s'ils portent des marchandises de contrebande, & que la qualité du Vaisseau, & du patron ou Marchand paroîtront suffisamment, l'on ajoutera foi aux dits passeports & aux dites quittances, d'autant plus que l'on donnera de la part des dits Rois d'Angleterre & d'Espagne quelque contresignature, par le moyen de laquelle l'on puisse mieux connoître leur valeur, & empêcher que les uns ni les autres ne puissent être falsifiez.

8.

Que les vaisseaux de l'une des parties qui seront voile vers les Etats de l'autre, ou vers

H 7

aucuns

aucuns de leurs peuples respectifs ou Bayes pour y trafiquer, pourront être visités par les Officiers & Ministres suivant la coutume & la pratique des peuples & sujets de part & d'autre; à condition que ces visites se fassent sans incommodité & sans qu'il en coûte rien aux vaisseaux, ou aux Marchands. Et que l'enregistrement des vaisseaux se fasse à la Doüane de la maniere ordinaire. Et au cas que l'on trouve apres l'enregistrement, d'autres marchandises dans les dits vaisseaux que celles qui seront contenues dans le dit enregistrement, on leur accordera huit jours ouvrables, auxquels ils pourront travailler, à conter du jour qu'on aura commencé à décharger les marchandises, afin que l'on puisse faire enregistrer les marchandises cachées, pour en prevenir la confiscation. Et au cas qu'elles ne soyent ni enregistrées ni déclarées au tems prefix, les marchandises de cette nature qui se trouveront de cette maniere seront confiscuées seules, & nulles autres que celles là. Et ce sera là toute la punition que l'on pourra faire au Marchand ou propriétaire du Vaisseau.

9.

Que les peuples & sujets respectifs de l'une des parties, qui se trouveront dans les Etats ou Provinces de l'autre, ne pourront être obligés de vendre leurs marchandises pour de

la monoye de cuivre, ou autre espece contre leur volonté. Et qu'apres avoir vendu les dites marchandises, on ne pourra les obliger à en recevoir le payement en nulle autre espece que celle dont on sera convenu en les vendant, nonobstant toutes les loix ou statuts qui y pourroient être contraires.

10.

Qu'il ne sera permis ni au dit tres Serenissime Roi d'Angleterre, ni au dit tres Serenissime Roi d'Espagne, en vertu d'aucun ordre general ou particulier, ni pour quelque cause que ce puisse être, de mettre un imbargo, ni de detenir, arrêter ou saisir, pour leur service respectifs aucuns Marchands, Maitres de navires, Pilotes, ou Mariniers, ni leurs vaisseaux marchandises, ou autres effets leur appartenant, qui se trouveront dans leurs ports, ou eaux douces, sans en avoir premierement averti le dit Roi d'Angleterre, ou le dit Roi d'Espagne, ou les parties respectives, auxquelles appartiendront les dits vaisseaux, & en avoir obtenu leur permission. Cependant cela n'exclura pas les arrêts & imbargos, qui se font par le cours ordinaire des loix & de la justice des dits Royaumes respectivement.

11.

Qu'il ne sera permis, ni aux Capitaines, ni aux Officiers, ni aux matelots des vaisseaux,

seaux, des peuples & sujets d'une des parties d'intenter aucun procès, ni de molester ou faire arrêter leurs propres vaisseaux, leurs Capitaines, Officiers ou Mariniers dans les Royaumes, Etats, Terres, Pays ou places respectives, pour leurs salaires ou gages: Et qu'il ne leur sera permis, sous aucun pretexte que ce puisse être, de se mettre au service, ou sous la protection du dit Roi d'Angleterre, ou du dit Roi d'Espagne, ou de leurs armes: Mais qu'au cas qu'il survienne quelques différends entre les Marchands & les maîtres des navires, ou entre les mariniers & les dits maîtres, le Consul de la nation sera obligé de remettre la paix & la tranquillité parmi eux, étant autorisé de terminer les dits différends, & ils seront obligés de se soumettre à son jugement, jusques à ce qu'ils en puissent appeler à la justice ordinaire de leur País.

## 12.

Qu'il sera permis aux Marchands de part & d'autre, à leurs Facteurs, à leurs domestiques, aux maîtres des vaisseaux & à leurs équipages, tant en leur navigation par mer, & autres eaux, soit en partant ou en arrivant, ou dans les ports appartenant respectivement aux uns ou aux autres, de porter, & de se servir de toutes sortes d'armes offensives & défensives, sans être obligés de les enregis-

trer:

trer: Et qu'il leur sera pareillement permis de porter à terre, pour leur défense, les armes permises par les loix, coutumes, & l'usage du País.

## 13.

Que l'on ordonnera des lieux decens pour l'enterrement des Anglois natifs, qui decederont dans les Etats du tres Serenissime Roi d'Espagne.

## 14.

Que les effets & biens des peuples & des sujets, de part & d'autre, qui decederont dans les Etats de l'un ou de l'autre, sans avoir fait leur Testament, seront mis en dépôt; & que le Consul de la Nation de la personne decedée en fera un inventaire, aussi bien que de ses livres & de ses papiers, & que le tout sera mis entre les mains de deux ou trois personnes nommées par le dit Consul: Et qu'en ces cas, dans les Etats du Roi d'Espagne, ou la nomination des dits depositaires appartient à la *Cruzade*, cela se pourra faire, pourvu que le Consul de la nation Angloise y consente.

## 15.

Qu'au cas que le bien d'aucune personne ou personnes soit mis en sequête par aucune Cour de justice que ce soit, dans les Royaumes, ou Etats de part & d'autre, & que quelques effets ou dettes se trouvent entre

les

les mains des delinquents, appartenant de bonne foi au Peuple ou sujets de l'un ou de l'autre, il ne sera pas permis, aux dits Tribunaux de les confisquer, mais au contraire, on les remettra entre les mains de ceux auxquels ils appartiennent véritablement, au cas qu'ils foyent en espee, & au cas qu'ils ne le foyent pas, la valeur leur sera renduë, suivant le contract & l'accord fait entre les parties, trois mois apres la dite confiscation.

16.

Que lorsque des marchandises defenduës seront transportées hors des Etats, Royaumes, & Terres respectives, des peuples & sujets respectifs de l'un & de l'autre, lesquelles en ce cas devroient être confisquées, il n'y aura que les marchandises defenduës qui le foyent. Et le contrevenant même ne pourra être puni autrement, à moins qu'il n'emporte de l'or ou de l'argent mis en œuvre ou non en œuvre, sans la permission du dit Roi d'Angleterre, ou du dit Roi d'Espagne; car en ce cas il sera sujet aux peines portées par les loix des Etats respectifs.

17.

Qu'il sera permis aux Marchands de part & d'autre, à leurs Facteurs, Intendants, & familles, Negocians & autres domestiques, matelots, maitres de vaisseaux & autres

tres gens de mer d'habiter librement & en toute sureté dans les Etats, Provinces & Terres de l'un & de l'autre, dans leurs Ports & sur leurs terres: Et qu'il sera pareillement permis aux sujets & peuples d'une des dites parties d'avoir & de tenir leurs propres maisons, & magazins pour leurs marchandises, dans aucuns des Etats & terres de l'autre, pendant le tems pour lequel il les auront prises, sans y être molestez en aucune maniere.

18.

Les habitans & sujets de l'une & de l'autre partie, auront la permission de choisir, dans tous les lieux de l'obeissance des dits Rois, les Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs qu'il leur plaira, lesquels seront laissez à leur choix par les juges ordinaires, aussi souvent que l'occasion s'en presentera, & que cela sera requis. Et il sera permis aux sujets & habitans des deux parties, dans les lieux où ils resideront, de tenir leurs livres de conte & de correspondance, en telle langue qu'il leur plaira; en *Anglois*, en *Espagnol*, en *Flamand*, ou autres, sans être inquietez ou examinez à cet égard, avec tous les privileges qui ont été accordez à quelque autre nation que ce soit, par rapport aux dits livres de trafic & de correspondance.

19.

Que les Consuls qui resideront à l'avenir dans

dans les Etats du dit Roi d'*Angleterre*, & du dit Roi d'*Espagne*, pour assister & protéger les sujets de l'un & de l'autre, seront nommez & ordonnez de tems en tems de part & d'autre : Et qu'étant ainsi nommez, ils jouiront du pouvoir & de l'autorité dont les autres Consuls ont joui.

20.

Que les concessions, immunités, & privilèges, accordez au tems passé par d'autres Traitez, aux Marchands & sujets respectifs du dit Roi d'*Angleterre*, & du dit Roi d'*Espagne*, seront renouvellez en tous points, & demeureront en pleine force & vigueur : Et que les sujets de la Couronne d'*Angleterre*, qui trafiquent ou habitent dans aucuns des Royaumes, Gouvernemens, Isles, Ports ou Etats du dit Roi d'*Espagne* possederont, se serviront, & jouiront de tous les privilèges & immunités, que le dit Roi a accordez & confirmez, aux Marchands *Anglois* qui résident dans l'*Andalouzie*, par ses cedules Royales, en date du 19 Mars & du 9 Novembre 1645. lesquelles sa Majesté Catholique confirme derechef à present, comme faisant partie du Traité fait entre les deux Couronnes. Et afin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, on declare que les dites cedules subsisteront en toutes leurs parties, non seulement par raport à l'*Anda-*  
*louise*

*louise*, mais qu'elles seront étendues à tous les Royaumes & Seigneuries de ses Royaumes d'*Espagne*, & pour cet effet elles sont annexées & transmises dans le corps des presens Articles, au nom & en faveur de tous les negocians, & de chacun d'eux en particulier, & de tous les vassaux de la dite Couronne d'*Angleterre*, qui résident dans les dits Royaumes & Seigneuries d'*Espagne*.

21.

Que les peuples & sujets de part & d'autre possederont, & jouiront dans les Etats Provinces & Terres des deux parties, de tous les privilèges, suretez, & libertez, accordez & permises, par l'une & l'autre des parties, aux peuples & sujets du Roi tres Chrétien, & des Etats generaux des Provinces Unies des Pays-bas, des Isles, Villes, ou de quelqu'autre Royaume ou Etat étranger, par leurs Traitez respectifs, & cedules Royales, de la même maniere que s'ils faisoient partie de ce Traité, & qu'ils y fussent incérées en termes expres. De sorte que les Vassaux du tres Serenissime Roi de la grande *Bretagne* pourront transporter & apporter dans tous les Etats du tres Serenissime Roi d'*Espagne*, & dans chacun en particulier tels fruits ou marchandises que ce puisse être des Indes Orientales; pourvu qu'il paroisse par le temoignage des Deputez de la maison de la Com-  
pagnie

pagne des *Indes*, susmentionnées, à *Londres*, qu'elles font, ou viennent de leurs conquêtes, Plantations ou Factures, dans la même forme, ni plus ni moins, qui est prescrite aux Vassaux des dites Provinces Unies des Pais-bas, par deux cedules Royales de *Contravando*, en date du 27 Juin & du 3 Juillet 1663, publiées le 30 Juin & le 4 Juillet de la même année. On declare de plus que tous les biens, marchandises & vaisseaux qui auront été amenez dans les Etats du Roi de la Grande *Bretagne* en qualité de prises, & auront été déclarées telles, seront reconnues & estimées marchandises *Angloises*, comme si elles étoient de leur propre cru, en vertu de ce 21 Article. Et quant à tout ce qui regarde les deux *Indes*, & quelques autres lieux que ce puisse être respectivement, la Couronne d'*Espagne* accorde au Roi de la Grande *Bretagne* & à ses sujets, tout ce qu'elle a accordé aux Etats Unis des Pais-bas, & à leurs sujets, par leur Traité de *Munster*, 1648. article par article & point par point, sans y rien omettre en quoi que ce soit.

22.

Tous les effets & droits, meubles cachez, immeubles, rentes, contractz, dettes, credits, &c. qui n'auront pas été arrêtez par la Tresorerie, avec une declaration formelle de la cause

cause de cet arrêt, avant le jour de la conclusion & ratification de ce Traité, demeureront à la libre & entiere disposition des propriétaires, de leurs heretiers, ou de ceux qui jouiront de leurs droits, avec tous les fruits, rentes, revenus, & emolumens, qui en proviendront. Et de plus, ceux qui auront caché ou celé les dits biens & droits, ni leurs heretiers, ne pourront être inquietez à cet égard par les Tresoreriers respectives; mais les propriétaires, leurs heretiers, ou ceux qui jouiront de leurs droits, pourront les poursuivre en justice, à cet égard, comme pour leurs propres biens.

23.

Et quant à ce qui regarde une clause du Traité de 1630, fait entre les Serenissimes Roi de la Grande *Bretagne* & d'*Espagne*, par laquelle la Couronne d'*Angleterre* étoit obligée de n'assister en aucune maniere les Provinces Unies des Pais-bas, à cause qu'elles s'étoient soustraites à l'obeissance due à la Couronne d'*Espagne* & tout le reste du Traité par rapport à cette affaire: Comme l'*Espagne* même, par des accords faits depuis ce tems là, ne regarde plus les Provinces Unies sur le même pied, & qu'on ne les en visage aujourd'hui que comme ennemis d'un côté, renvoyant la consideration de cette affaire en son lieu, qui suit immédiatement

dans

dans les articles suivans, les deux Rois déclarent, que tout cela ce peut & ce doit entendre, simplement par raport aux Vasseaux des deux parties, lesquels à l'avenir & apres la date de ces presentes, se pouroient soustraire à l'obeissance, & au commandement de l'une des parties, dont Dieu les garde.

24.

Les sujets & habitans des Royaumes & Etats des tres Serenissimes Rois d'Angleterre & d'Espagne respectivement, pouront en toute liberté & sureté faire voile, & trafiquer dans tous les Royaumes, Etats, ou Pais qui sont ou seront en paix, amitié ou neutralité avec l'autre.

25.

Et ils ne seront nullement inquietez par raport à cette liberté par les vaisseaux ou sujets des dits Rois respectivement, à raison des hostilités qui se font, ou qui pouroient se faire à l'avenir entre aucuns d'eux, & les Royaumes, Pais ou Etats susmentionnez, ou aucuns d'entr'eux qui seront en amitié ou neutralité avec l'autre.

26.

Et au cas qu'il se trovât dans les dits vaisseaux respectivement, par les moyens susmentionnez, des marchandises mentionnées ci apres, de contrebande & defenduës, elles seront déchargées, découvertes, & confiscées

quées devant les Juges de l'Amirauté, ou autres Juges competens. Mais les vaisseaux, ni les autres marchandises permises, que l'on trouvera dans les dits vaisseaux, ne seront ni saisies, ni confiscées à cet égard.

27.

De plus, afin de mieux prevenir les différens qui pouroient naître touchant les marchandises defendues & de contrebande: On déclare, & on est convenu, que l'on comprend sous ces noms toutes les armes à feu & leurs dependances, comme canons, moulquets, mortiers, petards, affuts, fourchettes, bandoulières, poudre a canon, meches, salpêtre & balles. On comprend pareillement sous ce nom de marchandises de contrebande, toutes les autres armes, à sayoir, piques, épées, morions, casques, cuirasses, halebardes, javelois, &c. On defend de même sous ce nom le transport des soldats, des chevaux, des harnois, des pistolets, des ceinturons, & autres fournitures faites & composées pour l'usage de la guerre.

28.

Pareillement pour prevenir les disputes & la contention, on est convenu que l'on ne comprendra pas sous le nom de marchandises defendues & de contrebande, le bled, le seigle, & les autres grains; les legumes, le

I

sel,

fel, le vin, l'huile, & en general tout ce qui sert à la nourriture & à l'entretien de la vie humaine; lesquelles demeureront libres, comme toutes les autres marchandises, qui ne sont pas comprises dans l'article precedent, & il sera permis de les transporter même dans les villes Ennemies, à moins que ces villes & ces places ne soient assiegées, bloquées, ou investies.

29.

On est aussi demeuré d'accord que tout ce que l'on trouvera chargé par les sujets ou habitans des Royaumes & Etats des Rois d'*Angleterre* ou d'*Espagne*, à bord des vaisseaux appartenant aux ennemis de l'autre, quoi que ce ne soient pas des marchandises defendues, seront confiscuées avec tout ce qui sera trouvé dans lesdits vaisseaux, sans exception ni reserve.

30.

Mais de l'autre côté, tout ce qui sera chargé dans des vaisseaux appartenant aux sujets d'un des dits Rois, bien que la cargaison, ou une partie, appartient aux ennemis de l'autre, sera libre & permis reciproquement, les marchandises de contrebande exceptées; & en ce cas, l'on procedera contr'elles de la maniere stipulée dans les articles precedens.

31.

Au cas qu'il arrivât, de part ou d'autre, quel-

quelque dispute par raport aux articles qui regardent le negoce, suscitée par les Officiers de l'Amirauté d'un des dits Rois, ou par quelques autres personnes que ce puisse être, les personnes interessées en ayant fait leurs plaintes à leurs Majestez, ou à leur Conseil, leurs dites Majestez feront immédiatement faire la reparation des dommages, & feront executer tout ce qui a été accordé ci-dessus: Et au cas que l'on decouvre avec le tems quelques fraudes ou inconveniens, touchant ledit negoce & la navigation, contre lesquelles on n'auroit pas suffisamment pourvu dans les dits articles, on pourra inserer ensuite d'autres clauses, selon que l'on le jugera à propos de part & d'autre, le Traité present ne laissant pas de demeurer en pleine force & vigueur.

32.

Que le present Traité servira d'explication & d'extension aux articles conclus à *Madrid* le 13 Novembre 1630. entre les Couronnes d'*Angleterre* & d'*Espagne*, sans en rien derogger, à l'exception que la presente explication & extention n'est pas comprise dans les dits articles.

33.

De plus, les dits tres Serenissimes Rois promettent de ne rien faire contre, ou au prejudice du present Traité, & de ne permettre

mettre en aucune maniere que l'on le fasse directement ou indirectement: Et au cas que cela se fit, ils en feront faire la reparation sans difficulté & sans delai: Et ils s'obligent aussi respectivement, & leurs Successeurs à observer tous ce qui est susmentionné. Et afin que cette obligation soit valable, ils renoncent à toutes les loix & coutumes, qui y pourroient être contraires.

34.

Que le present Traité sera approuvé & confirmé par les dits Rois d'Angleterre & d'Espagne, quatre mois apres la date de ces presentes.

Toutes les choses susmentionnées ont été accordées, établies, & conclusés par Nous le susdit Ambassadeur, Deputé & Commissaire pour l'Angleterre, & par le susdit Duc, Deputé & Commissaire pour l'Espagne, en vertu des dites commissions, & au nom de nos Rois. En témoignage de tout cela, & de chaque chose en particulier, nous l'avons signé de nos propres mains à Madrid le 6 Decembre 1665.

Richard FANSHAW.

Le Duc de St. LUCAR.

Et Comte d'ONATE.

L E T

## L E T T R E

Du Chevalier *Fanshaw*, au Comte d'*Arlington*.

à Madrid le 6 Janvier 1666. P. 3.

MYLORD,

Don *Pedre Fernandez del Campo*, Secrétaire d'Etat pour le Nord, m'est venu trouver aujourd'hui, de la part de la Reine, pour me dire que sa Majesté ayant examiné avec beaucoup de deliberation le contenu des nouvelles Lettres de creance que je lui ai presentées de la part du Roi notre maitre, s'en trouvoit infiniment obligée à sa Majesté Britannique, aussi bien que le Roi son fils. Qu'elle cultiveroit avec soin l'amitié que le Roi marque pour la Couronne d'Espagne, & qu'elle tâcheroit d'y repondre de même de son côté: Qu'elle me prioit d'en assurer sa Majesté de sa part: Et que c'étoit la en substance la reponse que sa Majesté avoit ordonné au Comte de *Molina* d'y faire.

Il m'a dit aussi que sa Majesté En Chiffre. souhaitoit que je représentasse au Roi mon maitre, qu'il y avoit quelques mois que le Roi de France avoit fait declarer en cette Cour, aussi bien qu'aux Ambassadeurs d'Espagne, qui sont à celle de France, ses pretensions

I 3

tions

tions au Duché de Brabant, & au Comté de Hainaut, en vertu du droit de la Reine très-Chrétienne sa femme: Que la reponse que sa Majesté Catholique avoit fait à cela, & par laquelle elle refusoit de prêter l'oreille à une proposition pareille, étoit conçue en termes si bonnêtes, qu'elle s'étoit persuadée qu'elle auroit entièrement assoupi une pretention si frivole & si mal fondée; & même qu'il avoit semblé pendant un certain tems, qu'elle eut produit cet effet. Mais que depuis peu le Roi très-Chrétien, secondé de la Reine mere, & de la Reine sa femme, avoit renouvelé cette pretention, avec plus de chaleur que jamais, pressant cette Couronne d'y donner la main tout de bon, pour prevenir la prise des armes, & les facheuses consequences d'une nouvelle guerre.

Que sa dite Majesté Catholique me prioit de représenter & de recommander à la consideration du Roi mon maître la nature de cette pretention si pressante, de la part d'un parent, comme une marque de l'ambition sans borne, ce sont les propres paroles du Secrétaire, du dit Roi de France; afin de songer & d'aviser au remede que l'on pourroit apporter à ce mal naissant, à son égard, comme amie & alliée de cette Couronne, & à l'égard de sa Majesté comme voisin de la France & de la Flandres.

Voilà

Voilà ce que dit le Secrétaire.

Or je supplie votre Grandeur de comparer ce message du Secrétaire, aujourd'hui, qui est mercredi, avec le discours du Duc de Medina las Torres, Lundi dernier, lequel j'écrivis le même jour en chiffre à Monsieur le Grand Chancelier, & de juger ensuite si c'est l'Angleterre, ou l'Espagne que la France desie le plus, & qu'elle menace, en parlant de la sorte à ces Ministres; ou si elles ne s'adressent pas à l'une & à l'autre en même tems: Il me semble que ce seroient deux gemaux bien puissans, au cas que la Treve reussit avec le Portugal.

Il est certain que l'Ambassadeur de France, qui reside en cette Cour, se sert des moindres occasions pour la menacer d'une guerre de la part du Roi son maître, sans aucun déguisement. On m'en a marqué plusieurs, auxquelles on n'a fait nulle reponse, à l'exception d'une que je vais vous apprendre. Il dit il n'y a guerre à quelques uns des Ministres, qu'au cas qu'ils fissent une ligue avec l'Angleterre, le Roi son maître romproit avec l'Espagne. Un Conseiller d'Etat, homme d'épée, répondit, qu'il n'avoit aucune connoissance qu'on eut dessein de faire une ligue pareille; mais qu'il étoit persuadé, de la maniere dont parloit son Excellence, que la France romproit effectivement avec l'Espagne, au cas

I 4

que

que l'Espagne fit une ligue avec l'Angleterre. Enfin je ne sai pas quand ces gens ici s'éveilleront, mais il me semble, jusques à present, qu'ils ont grand peur de la France. Je suis, &c.

Le 7. Janvier 1666.

MYLORD,

J'ai été douze jours à la Campagne, & à mon retour j'ai trouvé trois de vos Lettres du 17, 19 & 20 N. S. que je n'ai encore eu que le tems de lire moi même, sans avoir pu entretenir sa Majesté ou Monsieur le Grand Chancelier sur ce sujet. J'ai bien de la joye que vous ayez si heureusement terminé la premiere partie de votre negociation; & je me flatte que vous aurez un succès égal à l'égard du reste. Il peut bien être que nous ayons fait quelque chose par rapport au commerce, qui ait besoin d'être amendé; & j'espere que vous y aurez pourvû. Cependant j'apprens avec chagrin de Mylord *Holles*, que Monsieur *Gore*, que vous avez dépêché d'Espagne, n'est pas encore arrivé.

Je suis, &c.

L E T.

L E T T R E

Du Chevalier *Fanshaw*, à Monsieur le Comte d'*Arlington*.

à Madrid le 14. Janvier 1666. P. 8.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre du 6. de ce mois, j'ai reçu la Lettre de votre Grandeur du 3 du mois passé, dont le contenu ne me decourage point, par rapport à tout ce que j'ai fait & conclu ici; & que j'espere que vous aurez reçu en son tems.

J'envoyai hier au matin au maitre des ceremonies, demander une Audience de la Reine pour aujourd'hui. Sa Majesté eut la bonté de me l'accorder le jour même, de sorte que je l'eus hier apres midi.

J'ai rendu conte, en premier lieu, à sa Majesté des choses que j'avois représentées au Roi nôtre maitre dans ma Lettre du 6. de ce mois, selon les ordres qu'elle m'en avoit fait donner par le Secretaire d'Etat, Don *Pedre Hernandez del Campo*, dont je vous envoie le double.

Ensuite de cela j'eus l'honneur d'entretenir sa Majesté sur le sujet des Consuls, des Marchands, & en particulier sur celui de la Compagnie des Canaries. Je parlai apres

I 5

cela

cela des griefs de nos Consuls & de nos Marchands dans tous les Ports de cette Couronne en general. Et je lui presentai en même tems deux Memoires respectifs des uns & des autres, dont je vous enverrai les copies ce soir s'il est possible. La Reine repondit à tout cela avec beaucoup de bonté, & de belles promesses.

J'ai pris congé aujourd'hui du Comte de Marsin, qui part pour la Flanères.

J'ai écrit autrefois à votre Grandeur les En Chi- raisons que j'avois de ne pas precipiter la ligue offensive & defensive avec cette Couronne. J'avois déjà découvert en partie, qu'on n'y étoit pas trop disposé ici, mais presentement j'en suis convaincu, par le discours du Comte susmentionné, lequel m'a assuré en termes assez clairs, qu'ayant depuis peu pressé les Ministres, par les lumieres de sa propre raison, & de l'experience qu'il a dans les affaires militaires & politiques, de conclure au plutôt un traité de cette nature avec l'Angleterre, ils lui avoient fait entendre qu'ils n'osoient donner de l'ombrage à la France, jusques à ce que l'épine du Portugal fût tirée de leur pied. Mais que cela fait, ils embrasseroient cette ligue avec joye, & même en viendroient aux mains si cela étoit nécessaire.

Cela confirme la nécessité de la resolution que

que j'ai prise de me rendre au plutôt en Portugal, vers les frontieres duquel je m'avancerai infailliblement apres demain, s'il plait à Dieu.

Comme la dépense de ce voyage sera considerable, parce que je mene la meilleure partie de ma famille avec moi, j'ai été obligé d'emprunter de grosses sommes d'argent de mes meilleurs amis en Angleterre, & d'autres que j'ai trouvées ici miraculeusement sur mon propre credit.

Je ne doute pas que votre Grandeur ne se resouviene, que l'on m'a promis en ce cas des sommes proportionnées à cela, de la Tresorerie de sa Majesté. C'est pourquoi je prie votre Grandeur d'avoir la bonté, dès qu'elle aura reçu cette Lettre, de me faire accorder une Lettre de cachet, comme cela se pratique en de pareils cas, pour me faire rembourser les frais de ce service particulier, dont le Secretaire d'Etat conviendra avec moi, afin que je puisse repondre aux engagements susmentionnez.

Je n'ai pas encore reçu la Lettre de Monsieur le Grand Chancelier, par Don Patrice Muledey, ni celle de votre Grandeur du 5. Novembre; & celle du 3. Decembre susmentionnée, me marque que les choses n'étoient pas encore assez mures pour commencer le discours que vous me promîtes

dans vôtre précédente. Lors qu'elles arriveront j'ai donné ordre qu'on me les envoie au plûtôt. Je suis, &c.

## L E T T R E S

Du Comte d'*Arlington* à Mylord  
*Sandwich*, pendant son Ambaf-  
sade en *Espagne*.

à *Wbitehal* le 22. Mars 1666.

MYLORD,

Je crains bien que je n'aye tardé un peu trop long tems à commencer d'entrer en commerce avec vous, ne doutant pas que vous ne foyez arrivé à *Madrid* avant cette Lettre, & que Monsieur le Chevalier *Fambau* ne soit de retour de *Portugal* auprès de vôtre Excellence, avec les dernières résolutions de cette Cour, pour un accommodement avec celle d'*Espagne*, lesquelles je ne doute pas que vôtre négociation ne leur fasse accepter. Cependant la *France*, pour nous amuser, & pour donner de la jalousie aux *Espagnols* contre nous, fait tous les jours de nouvelles ouvertures d'accommodement, lesquelles jointes à la demeure casuelle de Mylord *Holles* à *Paris*, où il est arrêté par la goutte, cause beaucoup d'ombrage à *Bruxelles*,

les, & ne manquera pas de produire le même effet à *Madrid*. Au cas que cela arrive; vôtre Excellence peut hardiment les assurer du contraire. Il y a un parti considerable en *Hollande*, qui souhaite la paix avec l'*Angleterre*; mais celui qui est dans l'intérêt de la *France*, & qui est plus habile, les empêche de faire ce qu'ils souhaiteroient: Cela nous oblige à faire tous nos efforts pour mettre en mer la Flote de bonne heure. Les Princes voisins de l'Evêque de *Munster* le pressent vivement de s'accommoder avec la *Hollande*. Ils doivent même envoyer des Deputés à *Dortmond*, au commencement du mois prochain, pour traiter sur ce sujet. Le Roi qui souhaiteroit de savoir ce qui s'y passera, a ordonné à Monsieur le Chevalier *Temple* de s'y rendre, à la requête de l'Evêque.

Depuis le départ de vôtre Excellence, le Roi a presque achevé son payement, de sorte qu'il n'aura aucun pretexte de nous quitter sur ce sujet, & nous sommes tellement persuadés de sa vigueur & de son honneur, que nous ne saurions ajouter foi à tous les bruits qui courent de son accommodement avec la *Hollande*.

Monsieur *Coventry* continue de nous donner les mêmes assurances par rapport à la *Suede*, & nous attendons tous les jours deux Ambassadeurs de cette Couronne pour ache-

ver l'accord que nous voulons faire avec elle. Sa Majesté avoit donné ordre à Mylord *Carlingford* de s'en revenir : Mais comme la Cour Imperiale a souhaité qu'il y reste encore quelque tems, & que cette requête a été faite par l'Ambassadeur d'*Espagne*, on lui a écrit d'y rester, pourvû que cette Lettre vienne assez à tems. Je prie votre Excellence de communiquer cette petite nouvelle à Mylord *Fanshaw*, auquel je n'ai rien écrit cet ordinaire, que les nouvelles publiques. Je souhaite à votre Excellence une heureuse & prompte conclusion de ses affaires, étant avec respect & sincerité,

MYLORD,

*De votre Excellence le très-humble & très-fidelle Serviteur*

ARLINGTON.

---

Au Chevalier *Fanshaw*.

à *Whitehal* le 22. Mars 1666.

MYLORD,

Comme je ne savois si mes Lettres vous pourroient trouver en *Portugal*, & que je n'ai rien eu que les nouvelles publiques à vous communiquer, j'espere que vous m'excuserez

de ne pas avoir été si long tems sans vous écrire. Je n'ai aussi reçu aucunes des vôtres, que celle que vous m'écrivites, conjointement avec Monsieur le Chevalier *Southwel*, le 23. Fevrier, depuis votre départ de *Madrid*. J'espere que cette Lettre vous y trouvera en parfaite santé, & que vous y profiterez des ouvertures que vous y avez apportées. J'espere même qu'elles y seront bien reçues. Quant aux nouvelles publiques, je vous renvoye à la Lettre de Mylord *Sandwich*, & n'ajouterai rien à celle-ci que pour vous assurer que je suis, &c.

---

Au Chevalier *Fanshaw*.

à *Whitehal* le 5. Avril 1666.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'en ai reçu une de votre Excellence & de Monsieur le Chevalier *Southwel* du 17 du mois passé N. S. Il n'avoit pas encore eu son Audience alors : Mais je trouve par une autre écrite depuis, de la main de Monsieur *Pauley*, du 25. qu'il l'a eüe, & qu'il avoit dépêché sur cela un Courier en *Portugal*. Vous devez être persuadé que nous avons beaucoup d'impatience d'apprendre de vos nouvelles, c'est pourquoi je vous prie de ne pas laisser passer

passer un ordinaire sans nous en donner d'une maniere ou d'autre. Car jusques à ce que vous nous fournissiez de la matiere, nous ne saurions rien ajouter, à ce qui regarde votre affaire, au delà de ce que nous avons envoyé par Mylord *Sandwich*, dont nous venons d'apprendre l'arrivée, mais c'est par des Lettres incertaines de *Paris*. Je suis, &c.

à Whitehal le 12. Avril 1666.

MYLORD,

Nous apprenons par une Lettre de *Bilboa*, écrite à un Marchand de cette Ville, que votre Excellence étoit arrivée à la *Corogne*, & qu'elle en étoit partie secretement, la crainte que l'on y a de la contagion ne lui ayant pas permis de prendre son train. Nous sommes & surpris & chagrins de trouver qu'on en agisse avec tant de severité envers vous, venant d'un lieu sain, & la peste étant presque entièrement éteinte ici par la grace de Dieu. Cela doit obliger votre Excellence à travailler à *Madrid* à delivrer ses domestiques de la severité de cette regle, & même d'obtenir la même liberté pour tous nos negocians, qui souffrent incroyablement par cette rigueur. En second lieu, il faut que je dise à votre Excellence, que nous voyons avec chagrin que l'on ait differé si long

tems

tems la premiere audience de Monsieur le Chevalier *Southwel*; bien que nous ayons appris depuis par la Lettre de Monsieur le Chevalier *Fanshaw*, aussi bien que par la sienne du 25 du mois passé, qu'il l'a obtenue à la fin, & avec quelque espece de satisfaction. J'ai assez bonne opinion de la prudence de cette Cour, pour croire qu'elle verra à la fin la necessité d'accorder ce que souhaite le *Portugal*: Et je ne saurois comprendre pourquoy ils le difereroient, puis qu'ils ne sauroient ignorer que cela ne soit suivi d'une paix avec nous, & d'une union aussi étroite qu'ils le peuvent souhaiter; outre la satisfaction d'être delivrez d'une guerre aussi onereuse que l'est celle du *Portugal*.

*L'Ambassadeur d'Espagne m'est venu* En Châ-  
trouver aujourd'hui pour me dire qu'il <sup>fre.</sup>  
souhaitoit de parler au Roi, pour lui deman-  
der l'execution de la promesse faite l'année  
passée au Marquis de Castel Rodrigo, de  
l'assister de toutes ses forces, au cas que la  
France trouvat un passage avec ses Troupes  
dans les Pais-bas, au prejudice de l'Evêque  
de Munster. Sa Majesté m'a dit qu'elle lui  
avoit parlé, & qu'elle lui avoit promis de  
l'acquiescer de sa parole. Il me semble que lors  
que la Cour d'Espagne verra des marques si  
évidentes & si sinceres de l'amitié de sa Ma-  
jesté, qu'elle devroit se dépêcher plus qu'elle  
ne

ne fait de la satisfaire par rapport à l'affaire du Portugal, sans quoi je ne vois pas que l'on puisse en venir à une conclusion finale, au point où l'on semble le souhaiter de part & d'autre.

Mylord Carlingford ayant reçu ordre de s'en revenir, se préparoit à prendre congé de l'Empereur, mais il a différé son départ de quelques jours aux instances de sa Majesté Impériale. De sorte que je crois qu'il y pourra recevoir les nouveaux ordres qu'on lui a envoyé pour y rester. Il y est parfaitement bien traité, & on l'assure que l'Empereur souhaite ardemment d'entrer dans les engagements d'une amitié étroite avec sa Majesté à l'exemple de celle que l'on suppose. qui se traite à Madrid.

L'Evêque de Munster a été tellement pressé par tous les Princes ses voisins de s'accommoder avec les Hollandois, qu'il a été obligé d'envoyer des Deputez pour traiter avec les leurs; mais jusques à présent sans aucun effet: Et il nous a fait déclarer par son Envoyé qu'il ne se départiroit point de l'alliance qu'il a faite avec sa Majesté. Vous verrez, par la Lettre écrite à Monsieur Godolphin, sur quel pied nous avons envoyé Monsieur le Chevalier Temple à Bruxelles; & ce qui oblige Mylord Holles, à prêter l'oreille à quelques ouvertures de la France.

France. Nous ne les envisageons pourtant que comme des illusions & des amusemens pour interrompre nôtre union avec l'Espagne. Cependant il est obligé d'écouter ce qu'on a à lui dire, dont nous ne manquons pas de vous rendre un conte particulier, dès que nous l'aurons reçu. En attendant le Roi voulant faire paroître la droiture & la sincérité de ses intentions, à conté tout ce qui se passe à cet égard, à l'Ambassadeur d'Espagne, ce qu'il continuera de faire.

Cela, & ce que j'ai donné ordre d'écrire à Monsieur Godolphin, me servira d'exécute cet ordinaire, pour ne pas repeter à Monsieur le Chevalier Fanshaw, & à Monsieur Southwell ce que j'ai déjà écrit.

Mylord General, ne doute pas que la Flotte ne soit en mer vers la fin de ce mois: Celle de Hollande est pareillement fort avancée, mais on s'y plaint du manque de matelots. Je suis, &c.

Au Chevalier Fanshaw.

à Whitehal le 19. Avril 1666.

M Y L O R D,

N<sup>e</sup> faisant que d'arriver de la Campagne, & la poste étant prête à partir, je n'ai  
eu

eu de tems que pour lire la Lettre de vôtre Excellence du 7 d'Avril, par laquelle elle m'apprend l'arrivée de Monsieur *Worden*, & la maniere circonspecte dont on en use envers lui. J'en ai pareillement reçu une de Mylord *Sandwich*, de la *Corogne*, du 30. Mars N. S. où j'apprens qu'il a été traité de la même maniere. Comparant cela à ce que vous m'écrivez en chiffre, je crains bien que je ne dormirai guere apres mon voyage. Je suis surpris de trouver que cette Cour connoisse si peu l'état où elle est; & qu'apres avoir été traitée comme elle l'a été par celle de *France* pendant tant d'années, elle ne souhaite pas de conclure avec nous, qui ne lui demandons rien de difficile pour nous; vù même que ce que nous lui demandons pour nos amis, lui est plus avantageux qu'à nous. Je n'ai pas été assez de tems ici pour vous mander des nouvelles. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Avril 1666.

MYLORD,

Je ne repondis pas dans ma dernière Lettre, à celle de vôtre Excellence, du 20 Mars de la *Corogne*, dans laquelle elle me marque son arrivée. Elle m'a donné autant de joye, que j'ai eu de chagrin de la maniere austere dont on a usé envers son train, &

& de la crainte que l'on a eüe qu'elle n'y apportât l'infection de la peste. Cependant l'Ambassadeur d'*Espagne* nous assure que l'on vous invitera bientôt à *Madrid*, avec toute la satisfaction que vous y pouvez attendre. Il a rendu en même tems une Lettre au Roi, de la part de la Reine Regente, laquelle se plaint du procedé du *Portugal*. Et comme l'Ambassadeur s'est fort étendu sur ce sujet, nous voyons bien qu'ils ne sont encore nullement dispoles à s'accorder avec le *Portugal*, aux conditions proposées; à moins que la negociation de vôtre Excellence ne produise ce bon effet. Cependant l'Ambassadeur insiste fortement que le Roi fasse une reponse particuliere à cette Lettre de la Reine, ce que l'on fera; de forte qu'ils attendront peut être son arrivée, avant que de faire paroître du changement dans leur conduite. Dieu veuille qu'elle puisse produire cet effet.

Je marquai à vôtre Excellence, dans ma precedente, les nouvelles allarmes où l'on étoit en *Flandres*, de se voir attacquer par la *France*. Ils n'en parlent plus à present, & nous observons, que nonobstant tous les sujets d'ombrage qu'on leur donne, ils en reviennent facilement lorsque la *France* se donne la peine de les assurer qu'elle n'a aucun dessein de rompre avec eux. Tandis que les choses seront en cet état, il n'y a pas d'apparence qu'ils

qu'ils concluent avec nous. Cependant je ne saurois comprendre quelle assurance ils peuvent avoir, que nous serons toujours dans les mêmes dispositions d'embrasser leur amitié; vû que la *France* nous fait toujours les mêmes avances, & fouhate que nous soyons amis, voyant bien que la guerre, que nous avons contre la *Hollande*, ne sauroit durer long tems, à cause des grandes dépenses que nous faisons de part & d'autre. Et bien que les propositions que la Cour de *France* fait à Mylord *Holles* de nous faire accorder avec la *Hollande*, en nous accommodant avec elle, soient frivoles, & que le Roi les ait rejetées d'abord, il y a bien de l'apparence qu'elle trouvera moyen de nous tenir en haleine, même apres le départ de Mylord *Holles*, auquel le Roi a envoyé de nouveaux ordres de partir sans delai, voyant bien que les *François* se servent de ces Traitez en apparence, pour débaucher nos amis, comme ils ont fait depuis peu à l'égard de l'Evêque de *Munster*; nonobstant mille protestations inutiles de sa part, & même signées de sa main, qu'il ne concluroit rien sans la participation de sa Majesté, quoi qu'il fût obligé de faire pour sauver les apparences. Ils amusent de même le parti en *Hollande*, en l'assurant que nous souhaitons la paix, & lui conseillent de ne s'en pas mettre en peine,

peine, vû qu'elle est fort avancée entre leurs mains. Ils se servent de la même politique envers la *Suede*, & tâchent de l'empêcher de se joindre à nous, en l'assurant qu'ils traitent eux mêmes avec nous.

Le Prince *Robert* & Mylord General se rendirent Lundi dernier à bord de la Flote, pour la preparer à se mettre en mer, & nous sommes persuadez qu'elle sera prête en peu de tems.

Le Chevalier *Smith* est arrivé à *Plymouth* avec son Escadre, laquelle sera aussi bien-tôt en état de se joindre au reste de la Flote, à ce que nous espérons. Cette Lettre & la Gazette informeront votre Excellence de toutes nos nouvelles, que je ne repeterai pas à Messieurs les Chevaliers *Fanshaw* & *Southwell* faute de tems. Je prie pourtant votre Excellence de les encourager à m'écrire constamment; bien que je n'aye pas le loisir de répondre à leurs Lettres particulieres. Je suis, &c.

Au Chevalier *Fanshaw*.

à *Whitebal* le 3. Mai 1666.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 14  
Avril N. S. avec la nouvelle de l'arrivée  
de

de Don *Patrice* à la Cour, sans que vous l'ayez encore vû, & qu'il vous a envoyé la grande Lettre de Monsieur le Grand Chancelier. Cependant vous ne faites aucune mention de la mienne, encôre plus longue, incluse dans le Paquet du Comte de *Molina*, lequel m'assure qu'elle a été renduë. Je ne m'en plaindrai pourtant plus, puis qu'avant que cette Lettre puisse parvenir entre vos mains, Mylord *Sandwich* vous aura dit tout ce que nous pouvons penser ou souhaiter par rapport à cette affaire d'*Espagne*, dont vos Lettres, ni celles du Chevalier *Southwel*, ne nous donnent guere d'esperance. Cependant nous ne saurions rien ajouter d'ici à ce que nous avons dit à Mylord *Sandwich*.

Je marquai à vôtre Excellence dans ma dernière Lettre, que le Roi en avoit reçu une de la Reine regente, par rapport à vôtre negociation en *Portugal*: Le Roi y a fait réponse, & je l'envoyerai ce soir à l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour qu'il la fasse tenir en *Espagne*. Je trouverai moyen de vous en envoyer la copie par une voye sûre, n'ayant pas bonne opinion de celle-ci. Elle vous fera connoître les véritables sentimens de sa Majesté à cet égard.

Je suis, &c.

MYLORD,

MYLORD,

Je suis revenu si tard de chez la Comtesse de *Devonshire*, que je n'ai eu le tems que d'ouvrir la Lettre de vôtre Excellence du 26, de *Burgos*, proche de la *Corogne*, par rapport à plusieurs papiers, que je lirai demain. Cependant je suis bien aise d'apprendre que nos vaisseaux sont de retour, & que cette Lettre trouvera vôtre Excellence à *Madrid*, bien que j'aye du chagrin, qu'elle ait été reçue si froidement, & d'une maniere si diferente de la reception qu'on a faite au Chevalier *Fanshaw*: Que l'on vous ait retenu si long tems dans le Port, & sur tout du peu de progrès que l'on a fait dans nos affaires à *Madrid*, nonobstant tous les soins des Ministres de sa Majesté, qui y resident. Monsieur le Chevalier *Southwel* m'en vient de faire une relation tres froide dans une Lettre du 6. Mai N. S. à ce que je crois. J'aprens cependant avec quelque joye le départ de l'Imperatrice, & la grosse depence de son voyage, laquelle empêchant l'*Espagne* de bien pourl suivre la guerre du *Portugal*, devoit, à mon avis, l'obliger à songer à la Paix.

Nous attendons tous les jours Mylord *Hollis*, auquel le Roi a donné ordre de ne plus prêter l'oreille aux ouvertures d'une Paix, lesquelles nous regardons comme des amusemens

K à

à nôtre égard, pour continuer de persuader aux puissances étrangères, à ne point songer à traiter avec nous, & sur tout pour abuser l'Espagne.

Nôtre Flote est tantôt prête à se mettre en mer : Mais il n'y a guere d'apparence qu'elle rencontre celle de *Hollande*, dont les préparatifs ne sont encore guere avancés, sur tout par rapport aux équipages. Nous apprenons aussi de tous côtez, qu'ils ont beaucoup plus d'inclination à traiter avec nous qu'à se battre. Pour cet effet ils ont resolu, en secret, d'envoyer quelques personnes ici. Mais ils sont embarrassés de la maniere dont ils doivent s'y prendre, souhaitant de le faire sans la participation, & sans le consentement de la *France*, persuadez que leurs efforts seroient inutiles sans cela. Nous attendons tous les jours un Ambassadeur de *Suede*. Il doit debuter par des offres d'accommodement entre nous & la *Hollande*, mais nous esperons que la fin de sa negociation se terminera par une union plus étroite avec nous.

Nous avons de l'impatience d'apprendre les mouvemens du Duc de *Beaufort*. Vous nous obligerez de nous en faire savoir des nouvelles.

Je suis, &c.

à *Whi.*

à *Whitehal* le 24. Mai 1666.

MYLORD,

Il y a aujourd'hui huit jours que je fis réponse à la Lettre de vôtre Excellence du 26. du passé. Depuis ce tems là, j'ai eu le tems de lire tous les papiers inclus, & d'en faire part au Roi, à son Altesse Royale, & à Monsieur le Grand Chancelier. Ils ont tous témoigné du chagrin des délais dont on s'est servi à vôtre égard dans les Ports, & de ceux dont on se sert envers les Chevaliers *Fanshaw & Southwel* à la Cour. Mais nous esperons que l'arrivée de vôtre Excellence y apportera du changement. Cependant le Roi n'a rien à ajouter à vos Instructions, sa Majesté ayant déclaré les sentimens franchement dans la Lettre qu'elle a écrite à la Reine regente, sur les points où vous trouverez, apparemment, le plus de difficulté & d'opposition.

Mylord *Holles* est arrivé aujourd'hui. Il dit que quoi qu'on ne lui ait pas fait beaucoup d'honnêteté pendant le long séjour qu'il a fait en *France*, on lui a fait mille civilités, auxquelles il ne s'attendoit pas à son départ. Il nous assure que cette Cour souhaiteroit que la Declaration de guerre n'eût pas été faite, & qu'elle embrasseroit avec joye les occasions de remettre les affaires sur

K 2

le

le piéd où elles étoient avant cela. Il ajoute à cela qu'il ne croit pas qu'elle rompe encore si tôt avec l'*Espagne*; & qu'elle dissimule & se sert de ces delais là, pour empêcher cette Couronne de s'unir avec nous.

Nôtre Flote doit être aux *Dunes* si le vent a été bon. Les dernières Lettres de *Hollande* nous assurent positivement que la leur sera aussi bien-tôt en mer, & tres forte; celle de *Zelande* ayant joint celle du *Texel*. Mais on dit unanimement qu'elle est mal équipée, & qu'ils n'ont guere envie de se battre contre nous.

Le Marquis de *Castel Rodrigo*, a obtenu la meilleure partie des Troupes de l'Evêque de *Munster*; de sorte qu'il n'en demande plus ailleurs. Nous avons congédié le dernier Envoyé de l'Evêque, avec lequel le premier s'est aussi retiré. Nous lui avons simplement donné le papier inclus, dans lequel la moderation du Roi est évidente, & au delà de celle dont on se sert d'ordinaire dans ces sortes d'occasions. Les papiers inclus vous apprendront les nouvelles publiques. Je suis, &c.

P. S. Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles du Sieur *Reid* que nous avons envoyé établir les *Paquet-bots* entre *Plymouth* & la Cour d'*Espagne*. Au cas qu'il ne puisse  
réussir.

réussir, j'espère que votre Excellence prendra soin de cette affaire, & qu'elle fera faire cet accord par quelqu'autre personne, en partageant les frais entre sa Majesté & la Cour d'*Espagne*.

à Whitehal le 14. Juin 1666.

MYLORD,

Cette dépêche apprendra à votre Excellence la relation du combat que nous avons eu en mer, lequel n'a pas été si heureux que nous l'avions espéré, ni si mauvais, en aucune maniere, que nos ennemis le rapportent. Nous faisons toute la diligence possible pour nous remettre en mer; & pour encourager d'autant plus cet armement, son Altesse Royale doit se rendre demain à bord de la Flotte. Nous n'avons encore aucune nouvelle de Monsieur de *Beaufort*, mais on croit qu'il est allé prendre des troupes de débarquement à *la Rebelle*, pour faire une descente en *Irlande*. Je souhaite un bon succès à votre Excellence, & suis, &c.

à Whitehal le 28. Juin 1666.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettres de votre Excellence depuis celle de 23. de votre fille, & n'ai  
K 3

n'ai que depuis quatre jours celle du 17. de *Madrid*, dans laquelle elle se louë fort du bon traitement qu'on lui a fait. Nous espérons beaucoup en tous égards de l'estime & de la considération qu'on y marque pour vôtre personne. La même Lettre nous apprend que l'on a renvoyé Monsieur le Chevalier *Southwel* en *Portugal*, avec quelque apparence de satisfaction. Il faut que nous attendions l'effet que cela produira, & la réalité des intentions de la Cour à cet égard, des Lettres de vôtre Excellence. J'espère qu'elles nous seront sûrement rendûe, bien qu'elle soient long tems en chemin. Je suis, &c.

à Whitehal le 8. Juillet 1666.

MYLORD,

Nous avons reçu plusieurs Lettres de Monsieur le Chevalier *Southwel*, depuis l'arrivée de vôtre Excellence à *Madrid*, jusques au 22. Juin. Mais nous n'en avons reçu aucunes des vôtres depuis le 3. Juin, à l'exception d'une Lettre de compliment pour moi, du 13. laquelle j'ai reçûe ce matin. De sorte que nous ne savons rien du progrès de nos affaires, que ce que nous en avons appris par cas fortuit, d'autres personnes. Cela nous fait bien de la peine, l'Ambassadeur d'*Espagne* ne le sachant pas mieux que nous, en

en apparence. Et jusques à ce que nous en soyons informez, il est impossible que nous ajoutions quoi que ce soit à vos premières Instructions.

Nous nous sommes trompez dans les mesures que nous avons prises pour remettre bien-tôt nôtre Flote en mer: Nous n'avons pû trouver si tôt le monde dont nous avons besoin, & même nous ne l'avons pas encore, cependant nous nous flatons de l'avoir dans peu de jours. Les dernières Lettres du Chevalier *Clifford*, qui a résolu de tenter encore une fois la fortune, m'assurent qu'il y a quatre vingt six vaisseaux de guerre prêts; de sorte que nous espérons que nous serons en état de nous opposer à Monsieur de *Ruyter*, nonobstant toutes ses fanfaronnades. Il est devant *Long-land head*, pour assurer leur Flote des *Indes Orientales*, qui est nombreuse, à ce que l'on dit. Mylord *Hilchbrook* a offert de servir le Roi dans les nouvelles Troupes. Je suis, &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'en ai vû une de *Madrid* du 30 du passé, du Sieur *W. P.* avec les nouvelles publiques de ce Pais-là. Ce nous est une grande mortification de voir que les autres Lettres viennent plus sûrement que celles de vôtre Excellence. Elles marquent la mort de Monsieur le Chevalier *Fanshaw*.

K 4 MYLORD,

MYLORD,

Je marquai à votre Excellence dans ma dernière Lettre, il y a aujourd'hui huit jours, les raisons que nous avions de croire, que nous avions eu un succès considérable dans la dernière bataille navale contre les *Hollandois*. Nous en reçumes la confirmation deux jours apres, par Monsieur le Chevalier *Clifford*, dépêché par les Generaux, pour apprendre au Roi la nouvelle de cette Victoire, laquelle a été publiée, & celebrée par le son des cloches, & par des feux de joye, &c. Monsieur *Williamson* m'a assuré qu'il en avoit envoyé la relation à Monsieur *Godolphin* par l'ordinaire de Lundi. Les Lettres de *Hollande*, que nous reçumes le lendemain marquent des circonstances qui rehaussent encore le prix de cette Victoire, comme votre Excellence verra par l'extrait de ces Lettres. Il est certain que cette perte En Chi- fire. a fort découragé les *Hollandois*, & leur a donné grand sujet de se plaindre des *François*, qui n'ont pas encore paru pour les défendre. Ce procédé, & ce que les *Espagnols* ont éprouvé eux mêmes dans le traité qu'ils ont fait avec eux, vous feront suffisamment connoître le fonds qu'ils doivent faire sur leurs offres, d'une ligue offensive &

defensive pour vingt ans. Cependant de la maniere que votre Excellence s'y prend, je vois bien que nous ne serons pas long tems sans savoir ce que nous devons attendre de cette Cour là. Je suis persuadé qu'ils accepteront facilement le *Traité de commerce* que vous leur avez proposé, à moins que le peu d'inclination qu'ils ont à prendre une resolution par rapport au *Portugal*, ne leur donne lieu de faire des scrupules pretendus sur toutes choses. L'ombrage que j'en ai conçu est augmenté par ce que me dit hier Monsieur le Grand Chancelier, sur un entretien qu'il a eu avec l'*Ambassadeur d'Espagne* sur ce sujet.

Il lui marqua que la Cour d'*Espagne* souhaitoit que nous donnassions des pouvoirs suffisans à *Mylord Carlingsford*, & des Instructions pour traiter à *Vienne*, & y ajuster plusieurs choses, necessaires pour la sureté commune de sa Majesté & de la maison d'*Autriche*, lesquelles ne seroient peut-être pas si faisables à *Madrid*. Lors que je parlerai moi-même à cet *Ambassadeur*, il se pourra faire que je l'entendrai mieux: Mais au premier abord, cela me donne lieu de croire, que la Cour de *Madrid* à envie non seulement de ne point terminer l'affaire du *Portugal*, mais aussi qu'elle souhaite de ne pas rompre avec la *France*, & cependant de s'assurer de nous par cette negotiation. S'ils ont cette pensée,

il faut que votre Excellence la supprime dans sa naissance, & qu'elle continue, comme elle a commencé, à leur faire connoître, qu'il faut qu'ils se déterminent absolument sur cette affaire, & que sa Majesté ne souffrira pas qu'on l'amuse plus long tems, de l'esperance d'une amitié solide avec eux, au prejudice de celle qu'elle peut conclure réelement avec la France, laquelle peut dire avec justice, que bien qu'elle ait été obligée, par des engagements d'honneur, de déclarer la guerre contre sa Majesté, elle ne lui a fait aucun mal réel ou considerable, en joignant ses forces à celles de ses ennemis. Outre cela il est certain qu'elle ne manquera pas de renouveler les ouvertures qu'elle a déjà faites, non seulement de procurer au Roi des conditions avantageuses avec la Hollande, mais de plus de se recommander à son amitié, par l'offre d'une Union, plus avantageuse pour nous, à tous égards, que celle dont elle amuse l'Espagne. Et j'ose vous assurer prophétiquement, qu'il y a beaucoup d'apparence que ce sera là le sujet du voyage de Mylord ----- que l'on attend ici de Paris dans quinze jours. Quant à Mylord Carlingford, votre Excellence n'ignore pas, qu'on l'envoya à Vienne l'année passée à l'instigation de l'Ambassadeur d'Espagne, dans la vue de procurer à l'Evêque de Munster quelque assistance, & la protection de l'Em-

pereur,

pereur, & des Princes ses voisins : Et bien qu'on la lui promit en paroles, il n'en a jamais pu obtenir l'effet. De sorte que s'étant acquité des complimens dont il étoit chargé, le Roi le rapela au mois de Fevrier dernier, & il prit effectivement congé de la Cour : Mais cette Cour nous ayant fait représenter par l'Ambassadeur d'Espagne, que l'Empereur souhaitoit ardemment qu'il y restât plus long tems, pour y faire une Union étroite avec sa Majesté, le Roi y consentit, & lui ordonna d'y rester. Mylord ayant reçu cet ordre, à Prague, avec un message de l'Empereur pour encourager son retour, il obéit. Nous lui envoyâmes sur cela de nouvelles Lettres de creance, & des Instructions, pour recevoir les ouvertures qu'on lui feroit d'une Union entre sa Majesté & cette Cour, mais sans rien conclure, & sans faire actuellement des avances considerables de son côté, jusques à ce que nous apprissions le succes de la negotiation de votre Excellence à Madrid, sans quoi l'amitié de l'Empire nous seroit assez indifferente, & même pourroit apporter de grands obstacles à l'accord que nous pourrions faire avec la France, au cas que par l'incertitude des résolutions de Madrid, nous fussions obligés de prendre ces mesures là. J'ai crû être obligé de m'étendre sur ce sujet, pour l'éclaircissement du discours, dont je vous ai parlé,

K. 6

de

de l'Ambassadeur d'Espagne avec Monsieur le Grand Chancelier ; aussi bien que pour répondre à une question de Monsieur Godolphin à Monsieur Williamson, au sujet de la negociation de Mylord Carlingford.

Monsieur le Vice Chambellan, qui est le meilleur Solliciteur, dont votre Excellence se puisse servir, lui apprendra l'état de ses recrues de derniers. Et je vous assure que j'y prendrai de mon côté la part qu'il m'y voudra donner, & que toutes les fois qu'il s'agira de vous rendre service, je le ferai avec toute la sincérité & toute l'application possible. Je suis, &c.

P.S. Le Sieur *Westcomb* Consul Anglois à *Cadix*, étant maltraité des Marchands, à la recommandation desquels sa Majesté lui a donné cet office ; & le Duc de *Medina Celi* le faisant mettre en prison, lors que quelques uns de nos Capitaines commettent quelques irregularitez en mer, ou qu'ils font des choses auxquelles l'on donne ce nom, sa Majesté recommande à votre Excellence de lui faire rendre justice & obtenir satisfaction, en ces deux points là.

MYLORD,

à Whitehal le 10. Aout 1666.

MYLORD,

J'écrivis à votre Excellence le deuxième de ce mois. Le lendemain je reçus votre Lettre du 13. N. S. avec la repetition de celle du 3, & les copies de celles que vous avez écrites en *Portugal* par Monsieur le Chevalier *Southwel*, avec plusieurs remarques considerables sur le genie de cette Cour, & sur les principaux membres qui la composent. Le même jour je reçus encore votre Lettre du premier Juillet, par rapport à votre premiere audience ; aux complimentemens que vous avez reçu de l'Ambassadeur de l'Empereur, & aux offres que vous en a fait faire celui de *France*, dont nous sommes un peu surpris, vû que cela ne s'accorde pas aux termes où nous en sommes ensemble ; mais nous ne doutons pas que votre Excellence ne se soit acquitée de son devoir envers l'un & envers l'autre. Je souhaiterois être aussi assuré du succès de votre negociation ; car puisque ni les affronts reçus d'amis pretendus, ni tous les soins de ceux, qui le sont veritablement, ne sauroient faire changer de mesures à cette Cour, que peut-on attendre de vous ? Je m'étonne que *Don Patrice Muledes*, qui a demeuré si long tems parmi nous, puisse s'imaginer que les suggestions d'une apparen-

K 7

ce

ce d'accord avec la *France* puisse nous émouvoir, nonobstant qu'elle soit nôtre ennemie. Si l'*Espagne* vouloit agir franchement, nous sommes persuadés qu'il nous seroit plus facile d'obtenir leur amitié sincère, qu'à l'*Espagne* de l'obtenir feinte. Mais ils veulent agir à leur propre fantaisie, il faut les laisser faire. Sa Majesté n'a encore rien à ajouter aux Instructions de vôtre Excellence, & même on ne le peut faire, jusques à ce que vous nous ayez appris leurs véritables sentimens.

Mylord *Carlingford* a bien de l'impatience d'apprendre le bon succès de vôtre négociation, étant persuadé que cela contribueroit fort à faire recevoir favorablement les propositions qu'il pourroit faire à *Vienne* de la part du Roi nôtre maître. Il me dit dans sa dernière que l'on croit que le Baron d'*Isola*, presentement Envoyé de l'Empereur en *Espagne*, pourroit bien venir ici en cette qualité. Je vous souhaite un bon succès dans vos affaires & suis, &c.

à Whitehal le 9. Aout 1666.

MYLORD,

J'envoyai à vôtre Excellence l'ordinaire passé une grande Lettre en chiffre. J'en ai reçu depuis une des vôtres de la même manière

manière, laquelle me renvoie à une autre, que j'attens avec beaucoup d'impatience. Cette Lettre est du 29. du passé N.S. Monsieur *Williamson* en reçut une en même tems, de la même date, de Monsieur *Godolphin*, laquelle nous apprend, en peu de mots, le contenu de la vôtre qui est en chemin. Je ne vous dirai rien sur ce sujet, parce que je n'ai pas encore eu le tems de la communiquer à sa Majesté, ni à Monsieur le Grand Chancelier. Je n'ai aussi nulles nouvelles à vous envoyer, que celles qui sont contenuës dans les Gazettes.

Lundi matin Monsieur le Chevalier *Clifford* s'en retourna sur la Flote, avec les ordres de sa Majesté pour les Generaux, & des assurances que l'on ne manqueroit pas d'expedier au plutôt les choses qu'ils desirerent: Le *Royal Charles* a fait voile aujourd'hui suivant cette promesse, & les trouvera encore sur les côtes de *Hollande*. Les ennemis font de leur côté tous les preparatifs necessaires pour se remettre en mer, mais ils sont fort embarrassés faute de monde; outre un autre inconvenient aussi fâcheux pour le moins, j'entens la querelle qui s'est élevée entre de *Ruyter* & *Tromp*, laquelle sera fort difficile à accommoder, selon l'opinion generale. Nous ne savons pas encore où est Monsieur de *Beaufort*, dont on nous menace toujours.

Nous

Nous n'apprenons cependant aucunes nouvelles de l'arrivée de la Flote des *Indes Orientales* en *Norvege*. De sorte qu'au cas qu'elle n'ait pas rencontré les vaisseaux d'avis, il y a de l'apparence, selon vos derniers ordres, avant le combat, qu'elle se rendra directement dans nos ports, dont je serois ravi; & même je serois content d'en voir une partie, égale à celle que nous procura vôtre Excellence l'année passée. Je suis, &c.

à Whitehal le 16. Aoust 1666.

MYLORD,

Je marquai dans ma dernière Lettre à vôtre Excellence que j'avois reçu la sienne du 21. Juillet N. S. laquelle me renvoyoit à une autre, qui n'est pas encore arrivée. De sorte que je ne saurois rien ajouter à ma dernière, par rapport à vos affaires. Cependant je vous envoie la relation incluse du succès que nous avons eu depuis peu à la *Vlie*, ensuite duquel nos Generaux resolurent de ramener la Flote à *Solebay*, pour la rafraichir, & pour la mettre en état d'attaquer encore une fois celle des ennemis, qui sera prête, en peu de jours, à se remettre en mer, au cas qu'ils puissent trouver du monde, la seule chose qui leur manque. La plus grande partie de la Flote marchande, mention-

tionnée dans la relation que je vous envoie, & que nous avons brulée, étoit destinée pour la *Guinée*, pour le *Detroit*, pour *Archangel*, & pour les *Indes Orientales & Occidentales*. Elle devoit faire le tour de l'*Ecosse* pendant que leur Armée navale feroit tête à la nôtre. De sorte qu'outre la perte réelle qu'ils ont faite, par rapport à leur negocié en ces quartiers là, la plus grande partie de leurs mesures sont rompues cette année. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Aoust 1666.

MYLORD,

Depuis la dernière Lettre que j'écris à vôtre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours, j'ai reçu la vôtre du 19. Juillet N. S. avec la relation du discours de *Don Patrice Muledi* à Monsieur *Godolphin*, si souvent mentionné dans vos précédentes, par la crainte qu'il vous a donné que la Cour d'Espagne n'eut beaucoup de disposition à cesser de traiter avec vous, pour s'accoutumer avec la France; fondée sur les offres avantageuses qu'elle fait d'une ligue offensive & defensive avec l'Espagne, & sur l'aversion que les Espagnols témoignent à s'accorder avec le Portugal & à lui céder le titre de Roi. Cependant qu'avec tout cela, vous aviez trouvé depuis

depuis peu les Ministres mieux disposez, dans les conferences que vous avez eues avec eux, comme vous le marquez particulierement dans la dite Lettre. Nous en avons pareillement reçu une depuis, de Monsieur Godolphin au Sieur Williamfon, du 4. Aout N. S. qui porte la même chose, & dans laquelle il souhaite de savoir les intentions de sa Majesté, & d'en recevoir de nouvelles Instructions, lesquelles elle m'a ordonné de vous signifier de la maniere suivante.

Le Roi observe, que l'on ne fera guere, au point de difficulté sur la variation que vous avez entremêlée dans les Articles de Commerce entre les deux Couronnes: Que le plus grand obstacle sera par rapport au Portugal; surquoi sa Majesté ne sauroit rien changer aux ordres qu'elle vous donna à votre départ, à savoir, que vous ne deviez accepter aucun milieu, bien moins le proposer, qui ne fut agreable au Roi de Portugal, selon que vous en seriez informé par la correspondance que vous entretiendriez avec Monsieur le Chevalier Southwel, lequel a ordonné, comme vous le savez, de disposer ce Prince à toute la moderation possible, & telle qu'on la souhaite ici pour plaire à l'Espagne. Par consequent, que vous deviez vous regler sur les avis que vous receviez de ce Ministre, auquel j'envoie pareillement, dans ce paquet, de

vous

nouveaux ordres de la part du Roi, lesquels ne tendent qu'à l'obliger à faire tous ses efforts, pour porter le Roi de Portugal, par les motifs de l'état où il se trouve, & par la consideration de l'amitié du Roi notre maitre, à prendre des resolutions, qui soient capables de le delivrer d'une guerre onereuse & tres incommode, l'assurant que sa Majesté rependra de la paix ou de la Treve qui se fera entre les deux Couronnes. Lors que vôtre Excellence aura reçu la dessus du Chevalier Southwel, les lumieres necessaires & la resolution finale de ce Prince, elle la communiquera à la Cour d'Espagne, & lui fera savoir que c'est tout ce que sa Majesté a pu obtenir, & qu'il lui est impossible, quand même elle le souhaiteroit, de rendre le Portugal plus raisonnable. Quel effet, peuvent ils s'imaginer, que pourroient produire les menaces de sa Majesté envers le Portugal, pendant qu'elle est engagée dans une guerre contre la France, la Hollande, & le Dannemarc? Où quel effet peut on se promettre des persuasions dont on pourroit se servir, pour porter un Roi à affaiblir son titre, que ses sujets sont résolus de soutenir, apres cinq années de succès contre l'Espagne, dans un tems où l'Espagne n'avoit point d'autre ennemi à combattre? Et au cas que vôtre Excellence trouve que toutes ces raisons, qu'elle secondera

le

le mieux qu'il lui sera possible, ne puiffent rien produire, & que l'Espagne persiste dans la resolution de ne rien accorder au Portugal, sa Majesté souhaite, que sans insister d'avantage sur ce point là, vous offriez à l'Espagne de faire un nouveau Traité d'Alliance commune, & de Commerce avec elle, selon vos Instructions: Et vous aurez soin qu'il n'y ait aucun article qui empêche les sujets de sa Majesté de negocier librement avec le Royaume de Portugal, ou aucun autre País, qui soit presentement où à l'avenir en amitié avec sa Majesté. Et au cas que l'on refuse de le conclure promptement, sa Majesté vous ordonne de declarer que vous avez ordre de vous retirer, vôtre commission étant finie, & que vous voyez avec douleur, que sa dite Majesté apres avoir si longtems negligé l'amitié des autres, pour pouvoir mieux obtenir la leur, se trouve à la fin frustrée de cette esperance. Vous aurez soin de declarer cette resolution de maniere qu'elle soit crüe, sans toutefois la mettre en execution, jusques à ce que vous en ayez reçu un ordre expres du Roi.

Nous ne saurions nous imaginer ici, non-obstant le discours de Don Patrice, que vôtre Excellence ait bien de la peine à persuader à la Cour, que les offres de la France ne sont ni suffisans ni assurez, & qu'au cas qu'elle soit capable de s'en laisser amuser & tromper,

Roi

Roi sera obligé de prendre d'autres mesures, & de chercher d'autres amis. Nous avons toutes les raisons du monde de croire qu'il est en nôtre pouvoir d'obtenir l'amitié de la France, avec tous les avantages possibles, au cas que nous voulions y prêter l'oreille, & nous joindre à elle contre l'Espagne. Nous pourrions même obtenir une paix raisonnable avec la Hollande, par son entremise. Ce n'est pas une opinion qui nous soit particuliere; nous avons lieu de croire que l'Empereur & le Marquis de Castel Rodrigo, sont dans les mêmes sentimens, & qu'ils trouvent à redire que la Cour d'Espagne ne s'accorde pas avec sa Majesté à telle condition que se puisse être, même en accordant au Roi de Portugal le titre qu'il souhaite. Et cependant nous sommes persuadez qu'ils entendent mieux les interêts de la Chretienité, & qu'ils sont plus capables de conseiller, que tous les Conseils & tous les Tribunaux d'Espagne, avec lesquels la Reine a consulté ce grand point là. Pour conclure, nous sommes persuadez que les Ministres d'Espagne n'ont fait des réponses si leches à vôtre Excellence depuis peu, que sur la foi qu'ils ont ajoutée aux gazettes mensongeres de France & de Hollande. Cependant, supposé qu'elles eussent dit la verité, & que la Flote du Roi eut été brulée & détruite dans le premier combat qui s'est donné cet

é é;

été; que les *Hollandois* eussent bloqué la *Tamise*, & qu'ils eussent eu des Troupes de débarquement prêtes à faire une descente: Qu'il y eut eu des soulevemens de tous côtez dans les Etats de sa Majesté, contre son autorité, & contre le Gouvernement: Tout a changé de face, & le contraire paroît à present avec évidence, par les deux succès signalez qu'il a plu à Dieu de donner depuis aux armes de sa Majesté, dans la dernière bataille, & par la destruction qu'on a faite d'une si grande partie des biens des ennemis à la *Vlie*, dont il y a déjà du tems que vôtre Excellence a reçu les relations. Et quant aux troubles intestins, je puis vous assurer avec toute la sincerité possible, que nous avons eu moins de troubles & moins d'allarmes du parti mécontent depuis vôtre départ, que nous n'en avions eu en aucune autre année depuis qu'il a plu à Dieu de retablir sa Majesté. Au contraire, sur les bruits qui ont couru, de l'intention des *François* & des *Hollandois*, par rapport à une descente sur nos côtes, le parti du Roi a offert à sa Majesté, de lever à ses propres depens vingt mille hommes, en quinze jours de tems, & elle a eu même la satisfaction de voir l'effet de ces promesses, par la levée des troupes qu'elle a souhaitées. Outre cela le parti suspect a fait paroître qu'il étoit dans les mêmes sentimens, en offrant

libre.

librement de sacrifier leurs biens & leurs personnes pour s'opposer aux invasions étrangères, ou aux mouvemens intestins, comme s'ils ne diferoient de nous en aucune maniere, par rapport à leur zele pour le service du Roi.

Nôtre Flote est presentement à *Sole-bay*, où elle prend des rafraichissemens, & où elle attend un renfort de quelques brûlots, qui seront prêts en peu de jours. En un mot elle sera plus forte que jamais, & si la nouvelle de la sortie des ennemis, que nous venons d'apprendre de *Harwich*, se trouve véritable, la nôtre ne manquera pas d'aller à sa rencontre, sans attendre les renforts qu'on lui a promis. Les papiers inclus feront connoître à vôtre Excellence l'état des ennemis, par rapport à leur sortie, au départ du dernier courier, & l'embaras où ils se trouvoient faite de monde, par la disgrâce de *Tromp*; par la division qui regne dans leur Flote à cet égard; & par la grande perte qu'ils ont faite à la *Vlie*. Nonobstant tout cela, Monsieur de *Wit* ayant fait transporter une somme considerable en *Zelande*, pour appaiser & pour gratifier les matelots, on ne doute pas qu'il ne persuade à la Flote de se remettre en mer. Monsieur d'*Estrade* & Monsieur le Marquis de *Bellefonds* y vont pareillement allez pour les cajoler, &, à ce qu'on dit, pour regler

leur

leur jonction avec Monsieur de *Beaufort*, dont la Flote, selon les Lettres du 17. de ce mois N. S. avoit fait voile vers *Belle Isle*, où elle devoit se ravitailler, & se joindre en suite avec les *Hollandois*. Cependant il semble qu'elle s'en avise un peu tard.

*J'ai fait mention dans la premiere partie de ma Lettre des sentimens de l'Empereur & du Marquis de Castel Rodrigo, touchant l'accord que nous souhaitons faire avec l'Espagne. Votre Excellence ne seroit pas mal d'examiner s'ils tiennent le même langage avec les Ministres de cette Cour, qu'ils font avec les nôtres, qui resident aupres d'eux, afin que nous prenions nos mesures selon cela. Penions par rapport aux offres que l'Empereur fait pour entrer dans l'Alliance de sa Majesté, & le Marquis par rapport aux affaires qui se traitent entre nous: Mais il faut prendre garde de ne les pas exposer en les nommant dans cette affaire, & sur tout le Marquis, à qui cela pourroit faire tort, parce qu'il est Portugais.*

Mylord *Crew* m'est venu trouver aujourd'hui, sur les affaires de votre Excellence, en quoi j'ai promis de le servir autant qu'il me sera possible; & avec une affection, que j'aurai toute ma vie pour vos intérêts. Je suis, &c.

MYLORD,

à *Whitehal* le 10. Septembre 1666.

MYLORD,

Votre Excellence recevra cet ordinaire la triste relation de l'embrasement de la meilleure partie de cette Ville: Le feu a continué plusieurs jours avec une violence terrible & la plus affligeante du monde pour nous, tant par rapport à la chose, qu'aux consequences qui en pourront resulter. Cependant graces à Dieu, il a cessé à la fin, par un espede de miracle, & sans être accompagné d'autres circonstances facheuses, de sorte que nous avons recouvré nos esprits, & tout le monde est aussi tranquile, à l'exception de ceux qui ont eu part à ce malheur, que s'il ne fût jamais arrivé. Il faut que je renvoye votre Excellence à la relation imprimée de ce desastre, ne pouvant m'exprimer qu'avec peine sur un sujet si triste & si facheux.

Nous vous marquâmes dans nos dernières Lettres, que la Flote *Hollandoise* s'étoit mise en mer le premier de ce mois. La nôtre fit voile immediatement pour la *luyvre*, & l'ayant bien-tôt découverte, les ennemis se retirèrent avec toute la precipitation possible; & comme il faisoit mauvais tems, ils se mirent à couvert à la rade de *St. Jean* proche de *Bologne*, où nous ne pûmes les poursuivre, de sorte que nous fûmes obligez de venir à la

L

pointe

pointe de *Ste Helene*, où nous avons été occupés depuis ce tems, à reparer nos vaisseaux. Nous apprenons de *Douvre* que la Flote *Hollandoise* fit voile le 8. vers ses côtes. Hier ou aujourd'hui la nôtre devoit pareillement se remettre en mer, mais comme il a fait du gros tems, on croit qu'elle aura été obligée de suspendre cette resolution. Nous croyons être plus forts & avoir plus de vaisseaux qu'eux, de sorte que nous craignons qu'ils n'évitent le combat. Nous apprendrons en peu de jours ce que nous avons à esperer ou à craindre en mer. Dieu veuille nous donner un bon succès. Comme on desespéroit de pouvoir éteindre l'embrasement de cette Ville, le Roi envoya chercher Mylord General, qui pourroit bien ne pas retourner en mer cette année, la saison étant presque passée pour ce service. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Septembre 1666.

MYLORD,

Une indisposition qui me prit, il y a aujourd'hui huit jours, m'empêcha d'écrire à votre Excellence selon ma coutume, outre que je n'avois aucune nouvelle à lui écrire que celles qui étoient contenues dans celles du Bureau. J'avois aussi reçu la Lettre de votre Excellence, en date du 11. Septembre

tembre N. S. laquelle n'étoit pas encore déchiffrée, étant arrivée tard: Comme elle s'accordoit avec la mienne du 24. N. S. elle m'auroit donné assez d'esperance d'un bon succès, si je n'eusse lû en même tems une Lettre du 13 Septembre à Monsieur le Grand Chancelier, dont la teneur est fort diferente de la mienne. Cependant je ne desespererai pas encore, pourvû que nôtre grande Lettre vous soit renduë sûrement. J'aurois dû y ajouter, que lors que vous serez parvenu à la signature du Traité selon leurs directions, il faudra que vôtre Excellence prenne bien garde, que la Cour d'*Espagne* n'entende pas que sa Majesté soit obligée en aucune maniere de rompre avec le *Portugal*; & qu'il n'y ait point d'expression dans le Traité qui puisse leur donner la moindre idée, qu'ils puissent molester les sujets de sa Majesté, qui trafiqueront avec le *Portugal*; parce que la moindre jalousie d'une chose pareille, seroit capable de renverser toute l'affaire ici. Vôtre Excellence peut juger mieux que personne de la necessité de ces precautions là, ayant toujours le Traité devant elle, & apprenant tous les jours les discours qui se font à *Madrid* sur ce sujet. De crainte que les Instructions, que l'on vous a envoyées par terre dans le paquet du Marquis de *Castel Rodrigo*, ne se perdent, nous esperons de

L 2 vous

vous en envoyer demain le double par mer. On vous enverra en même tems la copie de la Lettre que sa Majesté a écrite à la Reine, & dont on a fait mention si souvent. Il est certain qu'ils en ont plusieurs bien qu'ils vous les denient.

La Flote *Hollandoise* est toujours sur ses côtes, & nous esperons que la nôtre est presentement dans la riviere de *Medway*, ou au *Buoy du Nord*, sans qu'il y ait apparence que l'on puisse rien entreprendre cette année en corps, à moins qu'il ne s'en offre quelque occasion favorable. La Chambre Basse est assemblée aujourd'hui en *Commié*, pour examiner les contes des frais de la guerre. Nous apprendrons bien-tôt si elle en sera contente. Il y a une autre affaire, qu'elle a fort à cœur, c'est la defence absolüe du transport du bétail d'*Irlande*, chose que nous souhaiterions fort lui pouvoir ôter de l'esprit, ou du moins d'y admettre un milieu qui pût sauver ce Royaume là d'une ruine évidente pour le present. Mylord *Anglesey* est nouvellement arrivé d'*Irlande*, pour nous aider en cette affaire. Le Roi a reçu une grande Lettre de Messieurs les Etats Généraux, qui le taxent d'avoir été le premier moteur de la guerre, & d'être cause de sa continuation. J'enverrai à vôtre Excellence cette Lettre & la réponse de sa Majesté, l'ordinaire prochain.

On

On m'a dit que vôtre Excellence est Grand Maître des Cignes d'*Angleterre*, & qu'elle a le pouvoir de nommer des Deputez à cet égard, dans plusieurs Provinces. Si elle a effectivement ce pouvoir là, & qu'elle n'ait pas disposé de la députation de celle de *Sussex*, elle m'obligera de nommer le Chevalier *Edmund Pooley* pour cette charge. Nous n'apprenons rien de la Flote *Françoise* depuis qu'elle a paru dans la *Manche*, sinon que le mauvais tems, & les ordres de la Cour l'ont empêchée de se joindre à celle de *Hollande*. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Octobre 1666.

MYLORD,

Il y a huit jours que j'écrivis à vôtre Excellence pour répondre à sa Lettre du 11. Septembre N. S. J'en ai reçu une autre depuis du 23. laquelle contient à peu pres les mêmes choses; à l'exception que le papier inclus du Secretaire d'Etat declare expressément, qu'ils ne veulent plus entendre parler du titre de Roi de *Portugal*, & qu'il faut que vous déclariez positivement, si vous voulez ratifier le Traité ou non. Nous vous avons envoyé des Instructions sur ce sujet, trop longues pour les repeter. Et depuis l'envoi de cette Lettre, on me promet tous

L 3

les

les jours un vaisseau pour vous en porter le double. Il n'est pourtant pas encore prêt, de sorte que vous pouvez avec justice diférer votre reponce jusques à l'arrivée de cette dépêche. Et au cas que Monsieur le Chevalier *Soubwel* soit avec vous, comme j'ai lieu de le croire par ses dernières Lettres, il contribuera à vous faire connoître que les *François* ne s'accorderont pas facilement avec l'*Espagne*, à moins qu'ils n'ayent le don de persuader ce qui leur plaît dans toutes les Cours, nonobstant toutes les contradictions qui se rencontrent entre leurs propositions & leurs actions.

J'oubliai dans ma dernière Lettre de répondre à une question de la vôtre, savoir si le Roi notre maître trouveroit bon que la Cour d'*Espagne* offrît sa médiation pour accommoder la querelle que nous avons avec les *Hollandois*. Le Roi vous ordonne de répondre à cela qu'il estime, comme il le doit, les bons offices d'un si grand Roi, & qu'il acceptera celui-ci avec plaisir, quel qu'en puisse être le succès, lors que sa Majesté Catholique jugera à propos de le proposer: Le Roi a même déclaré dans la Lettre qu'il envoie aujourd'hui en *Hollande*, qu'il recevra très-agréablement, non seulement la médiation de la *Suede*, mais celles de toutes les autres Puissances, qui ne sont pas parties contre lui.

L'ordi-

L'ordinaire prochain on enverra à votre Excellence les Copies de ces Lettres là.

Les Lettres du Chevalier *Soubwel*, écrites à *Lisbonne* le 22. Septembre N. S. marquent que la Cour lui a persuadé de faire un autre voyage à *Madrid*. Supposant qu'il y est déjà arrivé, je lui envoie l'incluse, qui ne contient rien qu'une Lettre de créance à votre Excellence, pour lui montrer la grande dépêche & vos nouvelles instructions, dont on lui doit envoyer le contenu par un vaisseau qui doit mener en *Portugal* l'Evêque *Ruffel*, & deux Envoyez de leurs Majestés, qui vont faire des complimens au Roi & à la Reine sur leur mariage. L'Evêque va leur apprendre nos dernières résolutions.

Depuis ma dernière Lettre, le Prince *Robert* nous a fait savoir qu'il s'étoit encore une fois présenté à la Flote *Hollandoise* à dessein de combattre, mais que le mauvais tems, & le soin qu'ils prenoient de se tenir près de leur côtes l'en avoient empêché. En suite de cela son Altesse a ramené la Flote en sureté au *Buoy du Nord*. Cependant les Lettres de *Hollande*, que nous avons reçues aujourd'hui, nous marquent que leur Flote se prépare à venir sur nos côtes, pour terminer la campagne par une bravade semblable à celle dont ils se servirent l'année passée. Nous sommes pourtant persuadés qu'elle est pre-

L 4

sente-

sentement au Nord, soit qu'elle y ait été poussée par le mauvais tems, ou qu'elle soit allée assurer le retour de leur Flote des *Indes Orientales*, dont quelques Lettres marquent qu'il est arrivé cinq vaisseaux dans la *Vlie*. D'autres disent qu'après être arrivée à la vue du *Texel*, le mauvais tems l'a poussée vers le Nord. On a mis de *Ruyter* malade à Terre, & l'on juge sa maladie incurable. De *Wit* commande en sa place.

La Chambre basse est toujours occupée à examiner les contes, dont nous ne prevoions nulle autre conséquence, sinon que cela Pobligerà à secourir sa Majesté d'une manière qui reponde au besoins qu'elle en a, ce sont les propres paroles de leur *Vote*. Je suis, &c.

à Whitehal le 18. Octobre 1666.

MYLORD,

Immédiatement apres avoir écrit ma dernière Lettre, il y a aujourd'hui quinze jours, j'allai à la campagne, d'où je suis revenu indisposé, de sorte que je ne pus écrire l'ordinaire passé. Je n'avois aussi à répondre à aucunes des vôtres. Depuis ce tems là, j'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 29. du mois passé N. S. dans laquelle elle me marque l'arrivée du Chevalier *Soubwel*. J'ai pareil-

pareillement reçu l'incluse de sa part, à laquelle je ne repondrai point par cette occasion; mais je le ferai par Monsieur le Chevalier *Wyche*, que sa Majesté envoie en *Portugal*, feliciter leurs Majestez sur leur mariage. J'ai montré la Lettre susmentionnée, de votre Excellence, au Roi & à Monsieur le Grand Chancelier, lesquels sont persuadés que la grande dépêche que l'on vous a envoyée par la voye de *Bruxelles*, est suffisante, & qu'il seroit inutile d'y rien ajouter pour votre instruction. On vous en a envoyé un double par la voye de *Cadix*. Au cas que l'on juge à propos, apres avoir examiné une seconde fois votre Lettre, de vous donner quelques nouveaux ordres, on le fera l'ordinaire prochain. De sorte que je n'ai rien à ajouter sinon que je suis avec une affection sincere, &c.

à Whitehal le 25. Octobre 1666.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre j'ai reçu celle de votre Excellence du 5. Octobre N. S. avec la nouvelle du retour du Chevalier *Soubwel* à *Lisbone*, & le memoire en chiffre, qu'il a resolu avec vous, de presenter à la Cour, selon le contenu de la dernière Lettre que je vous ai écrite. Je suis fâché

L 5 qu'il

qu'il vous ait quitte avant l'arrivée de ma grande dépêche, envoyée par la voye de *Flandres*, & doublement repetée depuis, par un vaisseau envoyé à *Cadix* tout expres, & dont j'ai fait mention dans toutes mes Lettres. J'espere que vous l'aurez reçüe, & que vous y trouverez toutes les instructions necessaires pour donner toute la satisfaction possible à la Cour, où vous êtes.

Nous sommes entierement occupez à present aux affaires du Parlement, qui n'a pas encore fixé les moyens pour lever la somme de 260000 Livres Sterling. Nous ne savons pas encore comment les Etats Generaux ont trouvé la Lettre de sa Majesté; mais on dit à l'oreille qu'ils ont dessein d'envoyer quelqu'un ici, & qu'ils souhaitent autant la paix que nous. L'Ambassadeur d'*Espagne* ne nous a rien dit depuis peu. Il paroît que cette Cour veut jouer ses propres cartes. Le Chevalier *Wyche* n'est pas encore dépêché. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 1. Novembre 1666.

MY LORD,

J'ai reçu aujourd'hui le double de la Lettre de votre Excellence du 25. Septembre, & deux autres du 15. & du 19. Octobre. Comme je ne viens de recevoir la premiere que dans

dans ce moment, elle n'est pas encore déchiffrée. Mais la dernière l'est, par laquelle j'apprens avec beaucoup de joye que vôtre Excellence a reçu la mienne du 14. Septembre. Et comme elle est parfaitement informée, par ce moyen, des intentions de sa Majesté, par rapport à sa negociation, elle ne sera pas surprise que je n'y ajoute rien, jusques à ce qu'il arrive quelque chose qui nous donne lieu, d'y faire des changemens, ou jusques à ce que vous nous donniez vous même sujet de le faire. J'aurois souhaité que Monsieur le Chevalier *Soubwel* ne fût pas parti avant l'arrivée de cette Lettre.

J'ai du chagrin d'une méprise que je trouve dans vôtre Lettre, touchant *Sancta Catalina*: Quant à la prise de *Catalina*, si c'est l'*Isle de la Providence*, il est à propos que vôtre Excellence sache, que cela s'est fait sans ordre, & sans direction d'ici, ni même du Gouverneur de la *Jamaïque*. Tout ce que nous en avons appris est, que quelques Armateurs qui frequentent ces quartiers là, où ils ont été depuis l'heureux rétablissement de sa Majesté, se sont laissez engager au commencement de l'année par de grandes promesses, & sous l'esperance de tirer de grands avantages, par le Chevalier *Thomas Mo-*

*dyford*, d'attaquer l'Isle de *Cascovia*, appartenant aux *Hollandois*: Et qu'ayant ensuite changé de dessein, par des motifs qui nous sont inconnus, ils se sont avisez d'attaquer l'Isle de la *Providence*, dont ils se sont rendus maîtres, sous pretextes de grandes injures reçues de la part des *Espagnols*, lesquels les ont poussés à bout en plusieurs occasions. Il est certain que les *Espagnols*, qui sont en ces quartiers là, ont non seulement refusé plusieurs fois de l'eau aux *Anglois* pour leurs vaisseaux, & un azile pour leurs bâtimens; mais de plus qu'ils en ont pris plusieurs, lesquels ils ont fait travailler dans leurs mines & dans leurs forteresses, & en ont disposé ensuite, sans que nous sachions ce qu'ils sont devenus. Cela a tellement irrité tous nos compatriotes en ces quartiers là, qu'il est impossible au Roi & au Gouvernement de les empêcher de commettre toutes sortes d'actes d'hostilité, lors qu'ils en trouvent l'occasion. J'ai dit tout cela aujourd'hui à l'Ambassadeur d'*Espagne*, & lui ai fait connoître à la fin, qu'il est impossible que les deux nations continuent à vivre en paix en ces quartiers là, tandis que l'on nous y refusera les bons offices du voisinage, & que l'on n'y observera pas les regles ordinaires de l'humanité, ou que l'on y traitera nos peuples & leurs vaisseaux en *Barbares* & en

en *Indiens*, & même plus mal. Rien ne sauroit empêcher cela que le reglement du Traité qui est entre vos mains. Je suis, &c.

Au Chevalier *Southwel*.

à *Whitehal* le 6. Novembre 1666.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous sera rendüe par Monsieur le Chevalier *Wyche*, lequel n'a rien à faire à la Cour où vous êtes, que les complimens de sa Majesté sur le mariage du Roi, en qualité d'Envoyé. Monsieur *Roper* en est pareillement chargé de la part de la Reine. Pour ce qui est des affaires, nous les avons commises au soins de l'Evêque *Russel*, lequel étant plus immédiatement dans la confiance de cette Cour, ne s'ouvrira peut être à vous, qu'autant qu'elle le jugera à propos. Le but de ses Instructions est de représenter aux Ministres, avec combien d'ardeur, bien que tres inutilement, le Roi a tâché de porter la Cour d'*Espagne* à accorder le titre de Roi au *Portugal*, & par conséquent la nécessité où il se trouve de conclure avec l'*Espagne*, dans l'esperance qu'étant uni avec elle, il pourra avec le tems trouver les moyens de faire, ce qu'il n'a pû faire tout d'un coup, puis qu'on lui a déjà accordé la sub-

L 7 stance.

stance. Si vous fûssiez encore resté quelques jours à *Madrid*, vous auriez vû les nouvelles Instructions de Mylord *Sandwich*. Sachant ceci il vous sera plus facile d'obliger l'Evêque à s'ouvrir à vous lui même, & à vous dire ses sentimens, en faisant semblant de tout ignorer. Il n'est pas nécessaire non plus que je m'étende davantage sur ce sujet, puis que Monsieur le Chancelier l'a fait tres amplement dans la Lettre qu'il vous a écrite, & qu'il m'a donné à lire. Il vous y marque aussi le fonds que nous pouvons faire sur les ouvertures que nous fait la *France*, par la recommandation de cette Cour, où elle a le don de persuader ce qu'il lui plait, comme dans la plupart de celles de la *Chretienté*, non-obstant la difference qui se trouve entre ses assertions & ses discours.

Je ne dois pas oublier de vous dire, que tres peu de vos Lettres sont parvenues jusques à nous, soit doubles ou originaux. Les dernieres que nous avons reçues de vous, étoient du 10. 11. & 12. Septembre de *Lisbone*, & du 23. & 29. Septembre de *Madrid*, avec les copies de ce qui c'est passé entre vous & le Comte de *Castel Melbor*, avant votre départ, & celle du memoire que vous avez préparé avec Mylord *Sandwich*, pour le présenter à votre retour. Vous avez eu le malheur d'être employé dans une nego-

cc

cciation difficile, mais le Roi & les Ministres vous font la justice de croire que vous vous en êtes bien acquité, & qu'il étoit impossible d'en faire davantage dans la situation où étoient les affaires: Toute ennuiante qu'elle est à votre égard il faut que vous en attendiez l'événement, & que vous persistiez dans la resolution de ne vous pas laisser persuader, par la Cour où vous êtes, de quitter votre poste, par des propositions aussi chimeriques que celles que l'on vous a faites de venir ici nous proposer les ouvertures faites par la *France*. J'espère cependant que tout cela ne durera que jusques au printems prochain. Cela vous doit consoler du conseil que vos amis ont donné à Madame votre femme de ne vous pas aller trouver dans la saison où nous sommes, & de ne se pas exposer au danger d'être prise par les ennemis, dont Monsieur le Solliciteur vous entretiendra plus au long. Ci joint je vous envoie la permission & un ordre du Roi de disposer pour votre entretien de la prise que vous marquez qu'on a amenée dans votre Port. Vous devez être persuadé que je ferai de mon côté, tout ce qui me sera possible pour que l'on supplée mieux à l'avenir à vos besoins. Vous ferez bien, lors que vous écrirez à Monsieur le Solliciteur, de le prier de m'assister à cet égard; & de nous envoyer un espe-

cc

ce de conte de vos dépenses, qui ne peuvent être que grandes, afin de regler selon cela le secours que l'on vous enverra.

Je vous envoie une Lettre de sa Majesté à Don Pedro, avec des Instructions, pour vous en servir, selon les ordres de la Cour où vous êtes, s'ils jugent à propos de s'en servir eux mêmes; & en ce cas vous suivrez exactement leurs directions. Nous aprenons que son Altesse a été fort mécontente, & par d'autres Lettres qu'elle est plus satisfaite. Je vous prie de ne pas manquer de nous en apprendre la verité, dans la premiere Lettre que vous écrirez.

Voici une nouvelle Lettre du Roi pour presser l'élargissement absolu, ou du moins pour un tems limité, du Marquis de Licke & de Don Anello de Gusman. Vous n'ignorez pas les raisons qui obligent sa Majesté à interceder si fortement en leur faveur. De sorte que vous devez presser cette affaire autant qu'il sera possible, apres avoir consulté le Comte de Castel Melbor. J'ai écrit à son Excellence, aussi bien qu'au Marquis de Sande; mais comme ce ne sont que des complimens, je vous prie d'y ajouter ce qui sera necessaire, lors que l'occasion s'en rencontrera.

Comme vous savez toutes nos nouvelles par les papiers que l'on vous envoie con-

flam-

stamment, je puis m'épargner la peine de vous apprendre que le Chevalier Wyche a toujours servi en mer en qualité de volontaire, & par consequent qu'il peut vous rendre un conte exact de ce qui s'y est passé. Et apres vous avoir dit qu'il est mon parent du côté de sa mere, je suis persuadé que vous le traiterez bien. Les deux autres sont Courtisans, & tres capables de vous apprendre tout ce qui s'est passé à la Cour depuis votre départ. De sorte que je puis finir ce papier en vous assurant que j'ai pour votre personne toute l'estime & toute l'amitié possible; & que je tâcherai toujours de vous en convaincre par les effets. Je suis

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur

ARLINGTON.

à Whitehal le 8. Novembre 1666.

MYLORD,

Je n'ai à repondre à aucune Lettre de votre Excellence, & il n'y a rien dans votre dernière du 13. du mois passé, que je vous marquai dans ma dernière, qui n'étoit pas encore déchiffrée, qui requiere une réponse. J'attens avec impatience le succès des

des dernières Instructions envoyées à vôtre Excellence, afin de savoir ce que nous aurons à faire. Les Envoyez de *Portugal* ne sont pas encore partis. Les Lettres d'*Allemagne*, qui viennent d'arriver, marquent positivement que les *Suedois* se sont accordés avec la Ville de *Bremen*. Il y a long tems que Mylord *Carlingford* seroit de retour, s'il n'eut été arrêté à *Vienne* par la goutte. Je suis, &c.

à Whitehal le 15. Novembre 1666.

MYLORD,

N'ayant reçu aucune Lettre de vôtre Excellence depuis celle à laquelle je répondis il y a aujourd'hui huit jours, j'ai peu de chose à lui dire; sinon que l'on parle d'une revolte dans l'Ouest de l'*Ecosse*. Et comme elle n'a été precedée d'aucune plainte, ni d'aucune marque de mécontentement, & même que l'on n'en parle que comme d'une grande émeute arrivée à *Domsfreife*, le jour même du départ du courier, nous n'en sommes encore guere bien informez. Ce qui nous embarasse pourtant le plus est, que cela est arrivé dans la partie du Royaume la plus mal-intentionnée. Cependant Mylord *Rothes*, Grand Commissaire du Roi dans ce Royaume, d'où il est nouvellement arrivé

ici,

ici, nous assure que ce ne sera rien, & que l'on a déjà fait marcher quelques compagnies de Cavalerie, & quelque Infanterie pour supprimer ce desordre là.

On envoya l'ordinaire passé à vôtre Excellence la proclamation du Roi, pour défendre le commerce avec les *Isles des Canaries*. Les raisons en sont suffisamment contenues dans le preambule, de sorte qu'il seroit inutile de vous les repêter.

L'Ambassadeur d'*Espagne*, semble se flatter de l'esperance que les plaintes du Parlement, contre l'érection d'une compagnie des *Canaries*, apporteront du remede à cette affaire, sans pourtant me le dire ouvertement. Mais il pourroit bien se tromper, quand même le Roi acquiesseroit à la revocation de cette patente: Car il est certain qu'il faudra trouver du remede ici, au cas qu'ils ne le fassent pas de leur côté, pour obliger ces Insulaires à moderer le prix de leurs vins; & à recevoir d'autres marchandises en échange. Au lieu que depuis quelques années on a fait sortir de grosses sommes d'argent du Royaume pour les acheter. Je laisse aux autres correspondans de vôtre Excellence le soin de l'entretenir des particularitez de ce qui se passe dans le Parlement, dont nous ne sommes pas satisfaits, à cause des delais de la Chambre basse, par raport aux subsides promis

mis à sa Majesté. J'ai donné ordre que l'on envoie un petit plan de la Ville de *Londres* à votre Excellence, afin qu'elle puisse juger des tristes effets de l'incendie. Dieu veuille nous delivrer des fleaux qu'il nous a envoyez, & des facheuses suites qui en pourroient resulter. Je suis, &c.

à Whitehal le 29. Novembre 1666.

MYLORD,

J'ai reçu ce soir assez tard les Lettres de votre Excellence du 11. & 18. Novembre N. S. & dans la dernière une relation particuliere de l'ouvrage qu'elle a entrepris, & de la dépêche qu'elle a envoyée sur cela en *Portugal*. S'ils en sont aussi satisfaits que moi, vous aurez fait un chef d'œuvre. J'espere d'apprendre par votre prochaine Lettre, comment cela y aura été reçu. Nous n'apprenons encore rien d'*Ecosse*. Je suis, &c.

à Whitehal le 6. Decembre 1666.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettre de votre Excellence depuis ma dernière. Le Chevalier *Temple* m'écrit de *Flandres*, que le bruit y court que l'on n'est pas satisfait de votre projet à *Madrid*. Je ne doute pour-  
tant

tant pas qu'on ne trouve le contraire lors qu'on l'aura bien examiné. Au moins je suis assuré que le Roi est tres satisfait de l'exactitude du plan que votre Excellence nous en a envoyé. Dieu veuille que le succès y réponde. En attendant, sa Majesté m'ordonne de vous dire, que vous preniez soin, selon vos Instructions, que les propositions qui se feront à l'avenir d'une union plus étroite, les affaires du commerce & du *Portugal* étant admises, viennent de leur part, & que vous ne manquiez pas de les communiquer au Roi avant que d'y donner les mains.

Les Gazettes imprimées apprendront à votre Excellence le bon succès qu'il a plu à Dieu de nous donner contre les Rebelles d'*Ecosse*, en faveur desquels il n'a paru aucune personne de qualité, ni aucune Ville; ce qui nous persuade que ce Royaume est mieux intentionnée que nous ne le croyions. Comme la Lettre de Messieurs les Etats au Roi a été imprimée plusieurs jours avant qu'on nous l'ait apportée écrite, je ne doute pas que vous ne l'ayez vûe. Le Roi n'a encore pris aucune resolution sur ce sujet là, étant tres mécontent de trouver qu'après avoir resolu de lui envoyer une personne, ils insistent positivement aujourd'hui sur la nomination d'une place neutre, pour y entrer en Traité. C'est une chose dont ils ne sauroient s'excuser

ter qu'en disant, que la *France* ne veut pas leur permettre de faire autrement.

Le *Bill* de la Capitation est fini, & la Chambre basse s'assemble deux fois par jour, pour achever les subsides promis. Cependant nous craignons qu'elle ne pourra le faire avant Noël. Ayant tres peu de tems de resice ce soir, j'espere que vous ne trouverez pas mauvais que je conclusé en vous assurant que je suis avec sincerité & respect, &c.

à Whitehal le 13. Decembre 1666.

MYLORD,

La dernière Lettre que j'ai reçue de votre Excellence étoit du 11. Novembre, à laquelle je fis réponse il y a aujourd'hui 8 jours: Je n'ai aussi rien de nouveau à lui apprendre, sinon que la Chambre basse, qui a seule la disposition des subsides, a été occupée la meilleure partie de la semaine sur une clause, qu'elle avoit dessein de joindre au *Bill* de la Capitation, pour obliger sa Majesté de permettre que les contes de l'argent donné pour cette guerre, soyent mis entre les mains de certains Commissaires nommez par cette Chambre. Cependant tout ce que nos amis ont pû faire à cet égard, a été de faire un *Bill* particulier de cette clause. Les choses étant en cet état vous ne serez pas surpris que nos

nos preparatifs soient si peu avancez qu'ils le sont pour l'année prochaine.

Il y a trois jours qu'il arriva à *Plymouth* une petite Caravelle de *Lisbonne*, avec des Lettres à *Don Francisco de Mello*, desquelles un nommé *Hollande* étoit chargé. Il nous en a aussi apporté plusieurs du Chevalier *Southwel*. Il paroît que l'on y desespere que les *Espagnols* en viennent au point que l'on souhaite. Cela fait que l'on y a fait le projet d'une nouvelle alliance avec la *France*. Ils l'ont communiqué à sa Majesté, & lui ont demandé son approbation, n'ayant plus d'autre moyen de soutenir la guerre contre l'*Espagne*. *Don Francisco de Mello* a présenté un memoire au Roi sur ce sujet; mais sa Majesté n'a pas encore déclaré ses sentimens à cet égard. Je ne doute pas que le Chevalier *Southwel* n'ait rendu un conte exact à votre Excellence des dispositions de cette Cour, & des resolutions qu'on y a prises, de sorte qu'il seroit inutile de les repeter ici. Nous attendons à present avec impatience la réponse de la Cour d'*Espagne* à votre dernière & grande proposition. Elle nous fera connoître leur intention; & au cas qu'elle soit satisfaisante, elle fera changer l'opinion que l'on a ici, qu'elle ne se met pas en peine de s'accorder avec nous, tandis que la *France* ne rompt pas avec elle.

Je

Je recommandai dans ma dernière Lettre, à votre Excellence, au nom de sa Majesté, de faire sortir de l'Inquisition à *Valadolid* un nommé *Jean le Maître* de *Fersey*. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 21. Decembre 1666.

MY LORD,

La même raison qui m'empêcha d'écrire à votre Excellence il y a aujourd'hui 8. jours, subsistant encore, puis que je n'ai reçu aucunes de ses Lettres depuis quinze jours; je pouvois encore m'en dispenser aujourd'hui, n'ayant aussi aucune nouvelle à lui apprendre; si ce n'est l'arrivée du Baron d'*Isola*, qui eut hier au soir une Audience particulière de sa Majesté. L'Ambassadeur d'*Espagne* & lui ont diné avec moi aujourd'hui.

Le Roi ne s'est pas encore déclaré sur la proposition des Etats, par rapport à une place neutre pour y traiter de la Paix, prévoyant que ce sera une affaire de longue haleine, à cause des formes que l'on est obligé d'observer dans une Conférence, où tant de personnes doivent intervenir, & laquelle, selon toutes les apparences, ne produira aucun effet à la fin. Cela fait que le Roi se prépare à soutenir la guerre une autre année.

Toutes nos Flotes sont arrivées à l'exception de celle de *Gottenbourg*. Je suis, &c.

Au Chevalier *Southwel*.

à *Whitehal* le 3. Janvier 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu, en même tems, plusieurs de vos Lettres: Celles du 20. Octobre & du 28. par *Blake*, matelot *Anglois*, lequel a été si mal-traité par les *Hollandois*. Une du 4. Novembre, & trois du 10. avec tous les papiers mentionnez dans ces Lettres, suivant les figures. Elles ont toutes été communiquées au Roi avec les papiers. Sa Majesté est très satisfaite de l'exacitude & de la description ponctuelle que vous faites de l'humeur, de l'inclination, & des dispositions présentes de la Cour où vous êtes. Il seroit inutile que j'en vinsse aux particularitez, & que sa Majesté vous envoyât de nouveaux ordres, sur ce que vous devez faire ou dire à la Cour, puis que les papiers inclus de *Don Francisco de Mello* au Roi, & la réponse de sa Majesté, suffisent pour vous faire connoître leurs sentimens envers nous, & les nôtres envers eux. C'est la règle que vous avez à suivre dans les discours que vous y tiendrez, & vous observerez soigneu-

M fement

fement la conclusion du Traité qu'ils ont resolu de faire avec la *France*, puis qu'on ne sauroit l'empêcher, afin qu'il ne s'y passe rien de contraire à ce que sa Majesté a lieu d'attendre d'eux, & à la satisfaction qu'elle pretend, pour le peril auquel elle a exposé ses affaires, afin de ne pas contrevenir aux engagements & à l'amitié établie entre les deux Cours.

Nous avons des Lettres de Mylord *Sandwich* du 16. Decembre N. S. par lesquelles nous apprenons qu'il est prêt à conclure le Traité avec l'*Espagne*. Le Baron d'*Isola* dit positivement qu'il est déjà conclu. Et comme son Excellence vous a donné une relation particuliere de tout ce qui s'est passé pendant le cours de sa negociation, tant par la bouche de Monsieur le Chevalier *Worden* que par plusieurs Lettres, il seroit inutile que je vous en fuisse ici la recapitulation. J'ai tonné sa Majesté sur le sujet de votre rapel, & elle m'a témoigné qu'elle souhaiteroit de le differer jusques à ce que cette Cour ait achevé son Traité avec la *France*; afin que vous puissiez nous donner une relation finale de toute chose. Et j'ose vous assurer qu'après cela vous n'aurez pas seulement son approbation sur ce que vous avez fait, mais que de plus, elle vous marquera la reconnaissance qu'elle a de la prudence & de la circonspection

tion que vous avez eue par rapport aux choses qui ont été commises à vos soins, quel qu'en soit le succès. Je ne saurois finir sans vous marquer l'étonnement où nous sommes de voir que le *Portugal* preferé, à une Treve de tant d'années, la continuation d'une guerre onereuse & remplie de perils; exposée à la merci de la *France*, & à tous les accidens, qui pourront frustrer les effets de ses esperances. Car supposé qu'il n'en eut pas tiré toute la satisfaction possible pour le present, il est certain qu'elle l'auroit mis en état de mieux disputer & de mieux soutenir son titre à l'avenir.

Sa Majesté & Messieurs les Etats Generaux se sont écrit plusieurs Lettres sur des ouvertures de Paix, lesquelles on aura soin de vous envoyer. On n'a pas encore répondu à la dernière des Etats, dans laquelle ils insistent sur un lieu neutre pour entrer en Traité. Le Roi n'y a pas encore consenti, se promettant peu de succès dans un lieu, où plusieurs partis, presque tous ses ennemis doivent se rendre, auxquels il sera facile d'en empêcher la conclusion. Et la verité est que comme la *France* a une influence absoluë sur la *Hollande*, & qu'il est de son intérêt de continuer la guerre, nous n'avons guere lieu de croire qu'elle veuille prêter les mains à une Paix: Cependant pour sauver les appa-

rences, elle fait semblant de la souhaiter ardemment, & elle nous a fait quelques propositions à cet égard, mais d'une manière si obscure, que nous ne saurions y faire aucun fonds. De sorte que quoi qu'il puisse arriver, il y a de l'apparence que nous aurons encore une autre année de guerre, bien que la *Hollande* semble en être aussi lasse que nous. Je suis, &c.

à Whitehal le 3. Janvier 1667.

MYLORD,

Je trouve par la Lettre de votre Excellence du 16. Decembre, que toutes celles qu'elle nous a écrites depuis le 11. Novembre sont perduës. Celle-ci nous en récompense suffisamment, par la relation claire & distincte qu'elle nous donne de votre négociation, de sorte que nous n'en ignorons rien que le succès. Cependant il paroît que nous sommes à la merci de notre ennemi, pour toute les nouvelles que nous recevons de vous: Et nous voyons avec chagrin que le Sieur *Reid* n'a pas plus de succès dans son affaire. Votre Lettre étant de trop grande conséquence pour y répondre de mon chef, j'ai prié le Roi de se la faire lire en présence de ceux qu'il jugera à propos de consulter sur cette affaire. En attendant j'ose vous

vous dire, qu'elle me paroît aussi satisfaisante que je l'aurois pû esperer ou souhaiter, & que c'est un fondement sur lequel on pourra bâtir de plus grandes choses, au cas que sa Majesté juge à propos de le faire. Je suis, &c.

à Whitehal le 10. Janvier 1667.

MYLORD,

Je mandai à votre Excellence il y a aujourd'hui huit jours que je venois de recevoir la Lettre du 16. Decembre; mais que je ne l'avois encore communiquée ni au Roi, ni à Monsieur le Grand Chancelier. Je l'ai fait depuis; cependant la multiplicité de nos affaires nous a empêchés de l'examiner: Et jusques alors je n'oserois me hasarder d'en dire mon sentiment seul. Dans ce moment je reçois votre Lettre du premier Janvier, laquelle explique en quelque manière la précédente, de sorte que vous devez attendre la même réponse à l'une & à l'autre. En attendant je ne saurois m'empêcher de vous marquer la satisfaction que j'ai, de celle que vous a donnée le Sieur *Godolphin*, bien que ce soit une chose dont je ne doutois nullement, dès que vous connoitriez sa capacité, & son mérite. Je suis, &c.

M 3 MYLORD;

à Whitehal le 7. Fevrier 1667.

MYLORD,

Je ne pus répondre aux Lettres de vôtre Excellence du 13. & du 14. Janvier, & au double de celle du premier Janvier, que je reçus il y a aujourd'hui huit jours, parce que la poste partoit dans le moment qu'elles me furent rendues. Je ne le puis même encore faire à present, apres une interruption de tant de jours, qu'en assurant vôtre Excellence que le Roi est tres satisfait de tout son procedé. Quoi que nous n'ayons pas encore vû le Traité de Commerce, nous ne doutons pas qu'il ne soit excellent, & qu'il ne réponde à tous nos desirs à cet égard. Nous sommes également satisfaits de ce que vous avez obtenu pour le *Portugal*; bien que nous ayons lieu de craindre que cela ne leur soit pas si agreable, tant par ce qu'ils ont dit au Sieur *Worden*, lois qu'il y étoit, que parce que nous marquert leurs Lettres. Apres tout, ils sont encore en état de s'en servir, & le Roi promet, que dès qu'il aura apris que tout est signé, il se servira de tout son credit envers eux sur ce point là, pourvû qu'il ne soit pas trop tard. Il est certain que toute la Chretiené sera aussi surprise que nous, au cas qu'ils preferent la continuation de la guerre, sur les promesses que

que la *France* leur fait de les assister, à une Paix qu'on leur offre, sans qu'il leur en couste rien. Je n'ajouterai qu'un mot à tout cela, qui est que nous attendons avec impatience l'arrivée de la conclusion finale de cette affaire. Comme elle est tres avantageuse au Roi nôtre maitre, & fort honorable pour vôtre Excellence, je l'en felicite par avance. Vôtre Excellence n'ignorant en aucune maniere la source de l'animosité que l'on a ici contre les Catholiques Romains, fait aussi qu'il est tres difficile que le Roi s'empêche de se declarer contr'eux, lors que les deux chambres de Parlement s'en plaignent, & par consequent il ne lui sera pas difficile de répondre à la Reine à cet égard.

Toutes nos affaires sont terminées au Parlement. Le Bill pour rebâtir la Ville, & celui des contes, seront achevez demain matin en deux heures de tems, de sorte que sa Majesté s'y rendra ensuite pour conclure cette seance. Apres cela elle ne s'appliquera uniquement qu'aux choses necessaires pour continuer la guerre cette année, sans quoi il seroit impossible d'obtenir la paix. J'en envoyai les projets, tels qu'ils sont, à vôtre Excellence dans ma Lettre du 24. Janvier, & la maniere dont nous nous y prendrons. On a déjà commencé à y tra-

vailler, par une Lettre que le Roi écrit l'autre jour aux Etats Generaux, pour répondre à celle qu'ils lui ont écrite par les mains des Ambassadeurs de *Suede*. On aura soin de vous les envoyer l'ordinaire prochain, bien que nous vous ayons déjà marqué le contenu de la nôtre dans la Lettre susmentionnée. Nous supposons qu'elle ne sera guere agreable à la *France*, qui ne s'accomode ni de la paix, ni de la maniere dont nous nous y prenons pour l'obtenir. Je suis, &c.

à Whitehal le 21. Fevrier 1667.

MYLORD,

Je viens de recevoir la Lettre de vôtre Excellence, du premier Fevrier N. S. avec la relation des dificultez qui sont survenus entre *Don Pedro Fernando* & Monsieur *Godolphin*, auxquels on avoit commis le soin d'ajuster le Traité. Je n'ai pas encore eu le tems de la communiquer au Roi, ni à Monsieur le Grand Chancelier, de sorte que je ne saurois repondre aux instances reiterées de vôtre Excellence à cet égard. Vous savez mieux que personne où le bas blesle. Cependant si je puis vous soulager entre ci & l'ordinaire prochain, je le ferai avec plaisir.

Le

Le Roi n'a pas encore reçu de reponce à la Lettre qu'il a écrite en *Hollande*. Le parti de l'universalité marque beaucoup de disposition à accepter l'offre de sa Majesté, mais celui qui est dans les interêts de la *France* fait ce qu'il peut pour l'é luder. Ils attendent les resolutions de cette Cour. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. Fevrier 1667.

MYLORD,

Je marquai à vôtre Excellence dans ma dernière Lettre, que j'avois reçu la sienne du premier Fevrier, & lui promis d'y répondre d'une maniere plus particuliere que je ne puis encore le faire, bien que le Roi & Monsieur le Grand Chancelier l'ayent luë, & qu'elle leur fasse suffisamment connoitre ce qui arrête le cours de vôtre negociation, & qu'il est necessaire que nous vous donnions de nouvelles Instructions. Cependant nous sommes tellement occupez des apparences de parvenir à une Paix avec la *Hollande*, par l'entremise de la *France*, que nous envisageons le delai qui se rencontre naturellement & sans affectation à la conclusion de nôtre affaire avec l'*Espagne*, comme un avantage pour nous. De sorte que vôtre Excellence fera bien de l'entretenir pendant quelque tems, en se

M. s. plaig-

plaignant de ce que l'on nous presse si vivement par rapport au *Portugal*, lequel nous pourons peut être reduire à la raison avec le tems, au lieu qu'en le pressant avec trop de violence, nous ne manquerions pas de l'obliger à se jeter entre les bras de la *France*. Nous sommes persuadés que cela n'est pas encore fait, quoi que l'on en dise, & que leur *Traité* n'est pas encore fini.

Ces raisons là font que sa Majesté souhaite que vous persistiez dans votre résolution de diviser le *Traité* en deux parties, & que vous offriez de signer celui du Commerce positivement, & l'autre à condition que le *Portugal* veuille l'accepter: Mais pourtant sans obliger le Roi à l'abandonner, au cas qu'ils ne le fassent pas eux mêmes, sa Majesté n'ayant pas encore pris de résolution à cet égard, pour les raisons susmentionnées. Je ne sai pas cependant ce qu'elle pourra faire dans la suite, lors que le *Portugal* sera uni à la *France*, & que notre querelle sera plus enflammée avec elle.

Depuis la dernière Lettre que j'ai écrite à  
en Chi- votre Excellence, les Ambassadeurs de  
fre. Suede ont dit à sa Majesté, qu'ils avoient reçu la réponse des Etats, à la Lettre qu'elle leur a écrite, dans laquelle elle offroit de traiter à la Haye, & qu'ils souhaitoient plutôt que ce fût à Breda, à Bosseduc, ou à  
 Ma-

Mistricht. Le Roi a remercié les Ambassadeurs de lui avoir appris le sujet de cette Lettre, avant de la remettre entre ses mains; & leur a témoigné que sachant cela, il ne jugeoit pas à propos de la recevoir. Voila l'état de l'affaire entre nous & Messieurs les Etats.

La *France* que sa Majesté a tâché de porter à la paix par l'entremise de Mylord *St. Albans*, a marqué d'abord beaucoup de facilité à cet égard. Mais comme depuis ce tems là, il semble qu'elle ait dessein de plaire aux *Hollandois*, en insistant sur des conditions déraisonnables, nous avons lieu de douter de sa sincérité envers nous. Et bien que cette Cour, dans une Lettre écrite depuis peu aux Etats, ait proposé *Douvres*, pour le lieu du *Traité*, cette Lettre est remplie de traits si malicieux contre sa Majesté, que nous ne saurions l'approuver. Il s'y rencontre entr'autre une fausseté notoire, dans l'endroit où elle marque que Mylord de *St. Albans* étoit dans cette Cour, avec un pouvoir absolu d'y traiter de la Paix. Ils en font une excuse pitoyable, qui est, que s'ils y eussent fait réflexion ils ne l'eussent pas écrit. Nonobstant tout cela des amis que nous avons en cette Cour, & qui prétendent être bien informés des choses, nous assurent que leurs intentions envers nous sont très sincères. Ils

pretendent même, que la resolution qu'on y a prise de rompre avec l'*Espagne* au printems, leur fait souhaiter la Paix; de crainte que les *Hollandois*, jaloux d'une si grande entreprise contre la *Flandre*, ne rompe avec eux, & ne se joigne à nous & à l'*Espagne*, pour la défense des *Pais-bas*. D'un autre côté la *France* est si puissamment armée, qu'au cas qu'elle ne juge pas encore à propos de rompre avec l'*Espagne*, nous avons lieu de craindre qu'elle ne tourne toutes ses forces contre nous. Voila l'état present de nos affaires, sur lequel votre Excellence doit regler sa conduite, avec toute la prudence requise, sur les lieux, en temporisant & en offrant de signer le Traité de Commerce à part, & en tâchant de procurer au *Portugal* le seul titre qui peut le contenter. C'est l'unique moyen qu'ils ayent de se delivrer d'une guerre intestine, qui leur fera plus de mal, que tous les efforts de la *France*. Je suis, &c.

MY LORD,

Le Roi m'ayant permis d'aller à la Campagne, la semaine passée, pour le recouvrement de ma santé, je donnai ordre au Sieur *Williamson* d'écrire à votre Excellence que j'avois reçu la Lettre du 21. Avril N.S. dans

à *Whitehal* le 9. Mai 1667.

dans laquelle elle me marquoit qu'elle avoit reçu la mienne du 11. Mars, & l'arrivée d'une dépêche du Chevalier *Southwel*, contenant la nouvelle de la conclusion de la Paix, entre la *France* & le *Portugal*.

Dés que j'eus reçu cette Lettre de votre Excellence, j'allai consulter Monsieur le Grand Chancelier, pour savoir s'il ne seroit pas à propos, de vous envoyer de nouvelles Instructions sur les changemens arrivez, dans les affaires de la Chretienté. Sa Grandeur me dit qu'elle croyoit qu'il étoit necessaire d'attendre l'arrivée d'une seconde dépêche de votre part, avant que d'en parler à sa Majesté.

Nous supposons que nos Ambassadeurs sont arrivez à *Breda*, & que les nouvelles mesures que la *France* a prises, l'obligeront à preser la conclusion de cette negociation. Ils sont de belles promesses au Roi, & nous verrons bien-tôt si le credit qu'ils ont auprès des *Hollandois*, les pourra obliger à être raisonnables à nôtre égard. Les preparatifs des *François* sont si grands, & ceux que l'on fait en *Flandres* sont si foibles, pour s'y opposer, que tout le monde attend la ruine de ce Pais-là, à moins que l'Empereur ne soit en état d'y envoyer un puissant secours. Nous sommes persuadez ici que l'*Espagne* a lieu de se repentir de n'avoir pas accordé au *Portu-*

gal ce qu'il pretendoit. Tout est tranquille ici, graces à Dieu, en attendant l'évenement du Traité de *Breda*. Je n'ai rien à ajouter, sinon que je suis, &c.

à Whitehal le 17. Mai 1667.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence, du 5. de ce mois. Et en l'état où étoit la negociation, nous en attendons la conclusion l'ordinaire prochain. Les dernières Lettres que nous avons reçus de nos Ambassadeurs à *Breda*, marquent simplement leur arrivée. *Don Bernardo de Salinas* est arrivé ici de la part du Marquis de *Castel Rodrigo*, pour prier le Roi de lui accorder quelque secours soit de recrûs, ou de levées. Je crains que le Comte de *Medina* n'ait de la peine à rien obtenir de considerable du Roi, pour ce Pais-là : Ni même qu'il veuille le promettre, jusques à ce qu'il voye le succès du Traité de *Breda*. Il n'est pas même raisonnable de l'en presser, vû l'ombrage que cela ne sauroit manquer de donner à la *France*, avec laquelle la prudence nous oblige d'entretenir une bonne correspondance, dans la situation presente des affaires, puis qu'elle paroît plus portée à la Paix que la *Hollande*. Et outre que sa Majesté a toujours souhaité  
ardem-

ardemment de se voir debarassée du fardeau de la guerre, nous avons lieu à present de souhaiter plus que jamais, de nous voir en repos, au moins pour quelque tems, tandis que les autres nations se querellent. C'est une chose étrange, que ni la morale, ni le Christianisme ne sauroient deraciner cette envie de la nature humaine. Je crois vous avoir dit, qu'il n'y a qu'un corps considerable de Troupes *Allemandes*, qui puissent sauver les Pais-bas. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. Mai 1667.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence, en date du 11. de ce mois N. S. dans laquelle elle me marque que l'on étoit occupé à lire toutes les choses necessaires pour la signature du Traité. L'Ambassadeur d'*Espagne*, qui a reçu des Lettres posterieures, nous assure que cela est fait. J'en felicite vôtre Excellence, comme d'un bon ouvrage, qui répond assez aux peines que nous sommes données. J'ai beaucoup d'impatience de le voir, à cause des avantages que je suis persuadé qui en resulteront à notre Commerce. Je souhaiterois pouvoir vous en dire autant du Traité qui se fait à *Breda*. Nos Ambassadeurs en parlent encore d'une maniere

niere assez incertaine. Ils ont trouvé les Ambassadeurs de France fort civils, & traitables en general; mais lors qu'ils en sont venus aux particularitez, ils n'ont pas voulu avouër qu'ils eussent assez de credit aupres des *Hollandois*, pour nous faire rendre justice. De l'autre côté les *Hollandois* sont fort positifs & fort insolens, se fiant sur la protection de la France, & sur leurs forces maritimes. La generalité de la *Hollande* souhaite la paix, cela fait qu'ils auroient bien voulu que leur Flote ne se mit pas en mer. Je suis, &c.

à Whitehal le 10. Juin 1667.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettres de votre Excellence depuis celle du 11. Mai, dont le contenu, qui est confirmé par plusieurs Lettres de *Flandres*, ne nous laisse aucun lieu de douter de la signature du Traité. La relation incluse vous apprendra l'affront & le mal que les ennemis nous ont fait à *Charbam*, & la consternation où cela a mis cette Ville. J'espere pourtant que l'on a si bien pourvû aux endroits, où un ennemi puissant & insolent pouroit encore nous insulter, que nous n'avons plus lieu de craindre un accident de cette nature. Ils se preparent cependant à nous insulter de nouveau, lors que

les.

les *François* se seront joins à eux. Tout cela a obligé sa Majesté à mettre sur pied une armée de terre.

On savoit déjà à *Breda*, au départ des dernieres Lettres que nous en avons reçues, le succès que les *Hollandois* ont eu contre nous. Et comme même avant cela, on y parloit avec assez d'incertitude du succès de la negociation, il ne faut pas douter que ceux qui ont eu assez de credit aupres des Etats, pour s'oposer aux commencemens du Traité, n'en ayent davantage à present pour en empêcher la conclusion. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Juin 1667.

MYLORD,

Je n'ai encore reçu aucune Lettre de votre Excellence depuis celle du 11. Mai. L'écrivain de celle-ci en a reçu une du Sieur *Godolphin* en date du 15. de ce mois, laquelle me persuade que plusieurs de celles de votre Excellence sont perduës. Celle qui accompagnoit le Traité, envoyé par la voye de *Bilboa*, avec le double à l'Ambassadeur d'*Espagne* a péri, le vaisseau qui en étoit chargé, ayant été pris par un vaisseau de guerre *François*. Un domestique de *Don Pedro Muledi*, que l'on fit jeter dans la mer, s'étant sauvé, est presentement chez Monsieur l'Am-

l'Am-

L'Ambassadeur d'*Espagne*, qui me l'a dit lui-même. J'espère que les autres doubles, qui sont presentement en chemin, auront plus de bonheur. Depuis ma dernière Lettre les ennemis n'ont fait que voltiger autour de nos côtes, & toute leur Flote est à present devant *Harwich*, & à la pointe de *Landguard*, comme s'ils avoient dessein de nous y attaquer. Ils rentrèrent hier dans la Riviere avec un nouveau renfort de Brûlôts & de Troupes de débarquement. On croit qu'ils ont dessein d'attaquer encore une fois *Chatham*, ou *Gravesend*, mais nous sommes persuadés que l'un & l'autre sont en état de ne les craindre pas.

Les Lettres que nous venons de recevoir de *Hollande*, nous donnent de plus grandes esperances de la paix, que les precedentes. Le Roi a donné ordre à ses Ambassadeurs de se retirer, au cas que l'on ne leur donne pas une réponse satisfaisante dans un certain nombre de jours. Les *François* font de grands progrès en *Flandres*. Les grandes Villes, où il n'y a que de petites garnisons, sont rendus sans beaucoup de defence par les Bourgeois. On croit que l'*Isle* est assiégré à present. Il y a long tems que les *Espagnols* parlent d'envoyer un Camp volant, sous Monsieur de *Marfin*, mais jusques à present il n'a pas été suffisant, pour oser se presenter devant les

enne-

ennemis. Il ne paroît pas même qu'ils aient des assurances d'être secourus par l'Empereur; de sorte qu'il est à craindre que cette Campagne ne leur soit fatale, & l'on croit que le but des *François* est de s'avancer peu à peu vers la mer, & de faire un effort considerable contre *Nieuwport* ou *Ostende*.

Dieu soit loué, nous avons appaisé en partie les desordres que l'entreprise des ennemis sur *Chatham* avoit causés. La Proclamation que le Roi a fait publier pour assembler le Parlement le 25. Juillet, n'y a pas peu contribué. Nos affaires sont en quelque desordre, mais nous nous promettons de puissans remedes de la part de cette Assemblée, puis qu'une main moins puissante n'en sauroit venir à bout. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Juillet 1667.

MYLORD,

Je suis obligé de dire encore une fois à votre Excellence que je n'ai reçu aucunes de ses Lettres depuis celle du 11. Mai. Il y a quelque chose de fort extraordinaire à cela, mais quel remede, à moins que le Sieur *Reide* ne trouve les moyens d'établir le Pacquetbot. Je crois vous avoir marqué dans ma dernière que les ennemis étoient à l'embouchure de la *Tamise*. Les hautes marées étant

sur-

parvenus, ils s'en sont retournez devant *Hamburwich*, avec une partie de leur Flote, destinée à harceler nos côtes, & le reste est allé chercher le Chevalier *Smith*, & donner la chasse aux Armateurs qui sont sur les côtes septentrionales : Cette Flote a paru ensuite du côté de la Province de *Suffolk*, où elle a débarqué deux à trois mille hommes, pour attaquer *Landguardfort*. Mais ayant été repoussé avec honte, ils sont allez vers le Nord, pour y faire quelque nouvelle descente, dont je suis persuadé qu'ils n'attendent pas un succès égal à celui qu'ils ont eu à *Chartham*. Ci joint, j'envoye à votre Excellence les particularitez de cette action, afin que vous puissiez voir avec combien d'industrie la Flote tâche d'interrompre la paix que les Etats souhaitent de conclure.

Le dernier ordinaire ne nous a pas apporté de Lettres de nos Ambassadeurs à *Breda*; mais quelques uns de leurs domestiques nous assurent qu'ils étoient sur le point de la conclure, & qu'ils avoient diferé leur dépêches dans l'esperance de nous assurer par un Express que tout est fini. Nous attendons à tous momens cette nouvelle, qui est confirmée par nos Lettres particulieres de la *Haye*, lesquelles nous assurent que les Ambassadeurs de *France* y ont donné les mains. Les dernieres Lettres nous apprennent pareillement la

prise de *Douai* par les *François*. Je crains bien que la meilleure partie de ce pais là ne soit pris cet été, s'il est vrai que les Princes du *Rhin* se soient associez pour empêcher le passage des troupes sur leurs terres. Cela ne peut proceder, à mon avis, que d'une ligue faite avec la *France*, pour empêcher l'Empereur de secourir la *Flandres*.

Nous avons beaucoup d'impatience de recevoir un double de la conclusion de votre negociation. Je vous ai déjà mandé qu'un de ces doubles étoit perdu. Je suis, &c.

à *Wibrecht* le 25. Juillet 1667.

MY LORD,

Après avoir attendu longtems des nouvelles de votre Excellence, bien que nous ayons appris, qu'elle nous a écrit plusieurs fois, sans qu'aucunes de ses Lettres soient parvenues jusques à nous, j'ai reçu à la fin celle du 6. Juillet N. S. avec une relation particuliere des conferences publiques & particulieres que vous avez eues avec les grands Ministres, pour tâcher d'obtenir le titre de Roi pour le Portugal, outre les autres conditions du Traité. Nous craignons par les circonstances, que ce qu'ils en ont fait n'ait été que pour vous engager à l'entreprendre, se reservant le pouvoir de le ratifier ou

de le rejeter, selon qu'ils le jugeroient à propos. C'est pourquoi sa Majesté m'ordonne de vous dire, qu'elle est tres satisfaite de la conduite de votre Excellence, & qu'elle approuve la resolution que vous avez prise de vous tenir sur la defensive, par raport à une union plus étroite avec cette Couronne, les obligeant toujours à en proposer les conditions, & vous reservant la liberté de les communiquer au Roi, avant d'aller plus avant. Si ce que Monsieur le Chevalier Temple nous manda est véritable, le Marquis de Castel Rodrigo lui a dit positivement, qu'il avoit un plein pouvoir de traiter de cette union avec sa Majesté; & il y a de l'apparence que ce Marquis a désiré d'entrer en matiere sur ce sujet, pour voir quel seroit l'effet du Traité de Breda à notre égard. Car ils craignent que la France n'auroit pas contribué avec tant de chaleur à la conclusion de la paix, entre la Hollande & nous, si elle n'eut eu lieu de croire, que nous serions bons amis ensuite de cela.

Nos dernières Lettres de Breda portent que les propositions que le Sieur Coventry y a portées ont été approuvées de toutes les parties interessées, & que le Traité seroit signé deux jours apres; cette signature n'ayant été différée que par l'absence du Comte de *Dhona*, un des Ambassadeurs de *Suede*, lequel, à ce que nous apprenons depuis, est allé à *Breda*.

II

Il me semble que je dis à votre Excellence dans ma dernière Lettre, que *de Ruyter* avoit passé la Manche, à dessein d'aller à la rencontre de notre Flote du *Détroit*, apres s'être montré dans le *Sound* à *Plymouth*. Cet Amiral ayant appris qu'elle étoit arrivée à *Dartmouth*, s'est présenté à la portée de Canon de ce Port; mais l'ayant trouvé en état de se défendre, il a jugé à propos de se retirer, & il s'en revient le long des côtes, ayant passé par devant l'Isle de *Wight* il y a deux jours. Cependant l'Escadre qui étoit restée sur les côtes de *Suffolk*, est rentrée dans la *Tamise* & s'est avancée jusques à la vuë de *Gravesend*, d'où elle a envoyé douze ou quatorze vaisseaux, accompagnez d'un nombre égal de Brûlots, dans le *Hope*, où ils ont atacqué quatre de nos petites Fregates, lesquelles avoient douze Brûlots: Mais elles se sont si bien defenduës qu'elles ont consumé tous les Brûlots des ennemis, & repoussé leurs vaisseaux de guerre, jusques aux corps de la Flote. Le Prince est à *Cheerness* avec mille fantassins & six-cens chevaux. Il y a dressé une batterie, & ses gens sont campez de maniere à ne rien craindre de la part des ennemis.

Le Parlement s'est assemblé aujourd'hui, & s'est ajourné jusques à Lundi prochain. Nous saurons alors avec plus de certitude,

le

le succès du Traité de Breda. La Chambre Basse a résolu de présenter une Adresse au Roi, afin de le prier, au cas que la paix se fasse, de congédier l'Armée qu'il a levée. Elle doit lui être présentée par les membres du Conseil privé, qui ont séance dans cette chambre: le Roi n'auroit pourtant pas laissé de la faire sans cela.

Le Chevalier Smith est arrivé à Kingsale, avec la riche prise des Indes qu'il a faite, & plusieurs autres. Je fais, &c.

à Whitehal le 8. Aout 1667.

MYLORD,

J'étois hors de la Ville il y a aujourd'hui huit jours, & ne revins qu'à minuit, outre que n'ayant rien à mander à votre Excellence, je crus qu'elle excuseroit mon silence ce jour là. Depuis cela j'ai reçu sa Lettre du 15, laquelle ne contient rien au delà de ce qu'elle m'avoit mandé dans la précédente. Vous savez En Chi- assurément depuis long tems, que la dé- fre. pêche envoyée par la voye de Bilbao, avec un double du Traité, a été perdue, & que l'autre envoyée au Capitaine Harbord, n'est pas venue avec la Flote du Détroit. C'est pourquoi je ne doute pas que vous n'ayez eu soin de m'en envoyer un autre, ce qui ne se peut faire que par quelque Vaisseau, le passa-  
ge

ge par la France, n'étant pas assuré, sur tout pour des personnes chargées des moyens de nous accommoder avec l'Espagne. Nonobstant cela, l'Ambassadeur d'Espagne, qui est ici, & le Baron d'Isola, qui est de retour, pressent fortement sa Majesté d'envoyer en Flandres un corps considérable d'Infanterie. Le Roi a simplement répondu, qu'il ne sauroit faire de nouveaux engagements, jusques à ce que le Traité de Breda soit entierement conclu; sur tout dans un tems où l'Empereur & les Hollandois, marquent si peu d'inclination à le faire, bien qu'ils y soient plus intéressés que nous. La vérité est, Mylord, que bien que la paix soit faite avec nos ennemis au dehors, il regne tant de mauvaises humeurs parmi nous, qu'il n'y a point de Conseiller prudent, qui puisse conseiller au Roi, de s'engager dans de nouvelles entreprises, dangereuses & de grande dépence, jusques à ce que ses affaires domestiques soient en meilleur état. Votre Excellence se servira de ces argumens là, & y ajoutera ce qu'elle jugera à propos, au cas qu'on la presse sur ce sujet. Outre que la saison est tellement avancée, que tout ce que nous pourrions faire cette année, seroit absolument inutile.

Nous attendons tous les jours la nouvelle de l'échange des Ratifications, ensuite de quoi l'on conviendra d'un jour pour la publi-

N cation

cation de la Paix, laquelle aura lieu selon les divers Articles du Traité, dont j'envoye la copie à votre Excellence, afin qu'elle les communique aux Marchands pour la sûreté de leur navigation. Je n'ai pas à présent le Traité de la *France*, pour vous envoyer la copie de l'Article, qui les regarde, mais il me semble que quoi qu'il y ait quelque variation dans les paroles, le reglement en est pareil. Vous aurez appris, avant que cette Lettre vienne entre vos mains, que le Roi de *France* a levé le siege de *Durmond*, & que le Prince de *Ligne* a battu un parti de sa Cavalerie. On ne s'en met guere en peine en *France*, mais les *Flamands* semblent avoir repris un peu de cœur par ce succès.

*De Ruyter* rentra encore la semaine passée dans le *Sound* à *Plymouth*, d'où il a fait voile vers l'orient. Et comme il a croisé long tems à la hauteur de *Darhmouth* on craignoit qu'il n'en voulût à notre Flore du *Detroit*. Mais nous esperons qu'il ne réussira pas, parce qu'ils ont eu le tems de se fortifier. L'autre Escadre des *Hollandois*, qui a été obligée depuis peu de sortir de la *Tamise*, n'a pas jugé à propos d'y rentrer depuis.

Je suis, &c.

MYLORD,

à *Whitehal* le 27. *Aout* 1667.

MYLORD,

J'ai reçu aujourd'hui la Lettre de votre Excellence, du 29. N. S. Elle n'ajoute rien à ce que nous avons déjà appris des Traitez. C'est pourquoi il faudra que vous ajustiez l'affaire de l'échange des Ratifications, que l'on n'a pu faire au tems prefix, de la maniere que vous le jugerez le plus à propos, & que l'on envoie de nouveaux ordres, sur ce sujet, à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui reside en cette Cour. Cependant nous esperons que le Vaisseau, de *Cadix*, chargé de ce Traité, arrivera à bon port, & peut être encore assez à tems pour que cela se fasse selon la teneur des Articles.

Nous n'avons ici rien de nouveau, sinon que sa Majesté se prepare, le mieux qu'il lui est possible, pour la Seance du Parlement, qui doit s'assembler au mois d'*Octobre* prochain; & dans laquelle on ne manquera pas, sur toute chose, de proposer la moderation de ses depences. Je ne doute pas que les Officiers, que votre Excellence employe dans la Garderobe du Roi, ne vous ayent appris les examens qu'on y a faits. Si cela se fût fait avant que sa Majesté s'y fût vuë obligée par la

derniere necessité, les raisons ayant été moins pressantes, le remede en eut été plus facile.

Quelques amis de Monsieur *Godolphin* m'ayant assuré, que ses affaires souffrent beaucoup par son absence, j'ai obtenu la permission du Roi pour son retour, à condition que vôtre Excellence y consente. Je suis persuadé néanmoins, qu'il vous quittera à regret, vû la satisfaction qu'il exprime des honnêtetez que vous avez pour lui. Je vous assure que je vous tiens conte de ces bontez, dont je ferai gloire de meriter la continuation.

La Paix fut proclamée à *Breda* le 24. de ce mois N.S. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 5. Septembre 1667.

MYLORD,

Je n'écrivis pas à vôtre Excellence l'ordinaire passé, par ce que nous avions des affaires de grande importance ce jour là, outre que je n'avois à répondre à aucunes de vos Lettres, & que je n'avois aucunes nouvelles à vous mander. Le Roi a ôté les Seaux à Monsieur le Grand Chancelier, & les a donnez à Mylord *Bridgman*, au grand contentement de tout le monde, & à sa propre satisfaction. Il se flatte que ce changement,

ment, & quelques autres de grande importance, qu'il veut faire avant l'assemblée du Parlement, les obligera à le tirer des inconveniens où il est malheureusement tombé.

Vû l'irregularité des Postes l'été passé, de part & d'autre, dont j'envoye une Liste à vôtre Excellence, pour repondre à la Lettre qu'elle m'a écrite sur ce sujet, je me rejouis du bonheur que nous eûmes il y a quatre jours de recevoir vôtre Lettre du 26. Aout N.S. J'apprens aussi avec beaucoup de satisfaction que le grand paquet est arrivé en *Flandres*, bien qu'il ne soit pas encore parvenu jusques à nous. Mais j'espère que nous l'aurons avant l'arrivée du Sieur *Sheers*.

Monsieur de *Ruvigni* est venu ici en qualité d'Envoyé. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 12. Septembre 1667.

MYLORD,

Ayant fait soixante milles de chemin aujourd'hui, je n'ai de tems que pour apprendre à vôtre Excellence que j'ai reçu la Lettre qu'elle m'a écrite par le Sieur *Sheers* avec les Traitez signez. On fit Lundi dernier la lecture de celui du Commerce dans le Conseil, avec un applaudissement & une approbation universelle, à ce que j'ai appris de ceux qui étoient presents. J'en felicite

N 3

vôtre

vôtre Excellence de tout mon cœur, & souhaite que toutes ses entreprises puissent avoir un succès égal à celui-ci. Je suis, &c.

Traité particulier, entre l'Angleterre  
& l'Espagne, touchant la Treve  
avec le Portugal.

Conclué par son Excellence Edward Comte de Sandwich, membre du Conseil privé du tres Serenissime & tres puissant Roi de la Grande Bretagne, & son Ambassadeur Extraordinaire à la Cour d'Espagne, en vertu du pouvoir qu'il en a reçu de sa Majesté: Et par leurs Excellences Don Juan Eberard Nedarci, Conseiller de la Reine Catholique, Inquisiteur General & Conseiller d'Etat; Don Ramire, Philippe Nunez de Guzman Duc de Saint Lucar la Major, & de Medina de las Torres, Conseiller d'Etat & President d'Italie; & Don Gaspar de Bracamonte & Guzman, Comte de Peruvarende, Conseiller d'Etat & President des Indes, au nom des tres Serenissimes & tres Puissans Roi & Reine d'Espagne leurs maîtres, & en vertu du pouvoir qu'ils en ont reçu de sa Majesté Catholique.

à Madrid le 23. Mai N. S. 1667.

Non-

Nonobstant la disposition mutuelle que l'on a eüe, depuis long tems, de conclure une Paix universelle, sincere, perpetuelle & assurée, tant par mer, autres eaux, que par terre, aussi bien qu'aux Indes Orientales & Occidentales, entre les tres Serenissimes Couronnes de la Grande Bretagne & d'Espagne, leurs Sujets & leurs Vassaux: Et outre cela de faire une Alliance offensive & deffensive entre les dites Couronnes, leurs Alliez & Confederez: Ces bonnes intentions n'ont produit aucun effet jusques à present, à cause que sa Majesté Catholique a refusé de Traiter en aucune maniere, avant que l'Angleterre eut suspendu l'affistance qu'elle accorde dans la guerre presente, au Portugal, condition que sa Majesté Britannique ne sauroit admettre: C'est pourquoi, apres avoir proposé plusieurs expediens pour lever cette difficulté, on a trouvé celui-ci; qui est de conclure un accord raisonnable & durable, entre la Couronne Catholique & celle de Portugal: Ce qui étant fait sa Majesté Britannique pourra, pour prevenir l'effusion du sang Chrétien, & la miserable destruction, dont la guerre est accompagnée, s'acquiter de l'amitié qu'elle porte à l'une, sans donner une cause legitime de plainte à l'autre: Et comme ces deux Couronnes ont été confederées, pendant plusieurs generations, avec le Royau-

N 4

me

me d'Angleterre, on est convenu d'établir une Treve de plus de durée, aux conditions ci apres déclarées. Et afin qu'elle reüssisse, le Roi de la *Grande Bretagne* y employera tous ses soins & sa mediation: Et apres qu'elle sera confirmée & ratifiée des deux parties, sa dite Majesté s'oblige a en être Garant.

*Au nom de la tres sainte Trinité,  
le Pere, le Fils & le saint Esprit,  
trois personnes distinctes, mais un  
seul & vrai Dieu.*

1.

Les tres Serenissimes Rois de la *Grande Bretagne* & d'*Espagne*, declarent que tout ce Traité est fait & conclu entre les dits Rois, comme les seules parties principales qui y soient interessées, le *Portugal* n'y étant compris que comme accessoire, par la mediation de la Majesté *Britannique*: Cependant la Couronne Catholique cede ou se départ, en vertu de cette Treve, quelle qu'en puisse être la durée, d'une partie de son droit, en ce qu'elle y renonce, par ce Traité, pendant le tems de la continuation & de la prolongation de la Treve.

2.

Cette Treve durera ferme, inébranlable,  
stable,

stable, inviolable & sacrée pendant l'espace de 45. années, à conter du jour qu'elle sera publiée: Et pendant tout ce tems là on s'abstiendra de toutes sortes d'hostilitez, de telle nature qu'elles puissent être, entre l'*Espagne* & le *Portugal*, par Mer & par Terre, & dans toutes les Rivieres, & tous les Royaumes, Provinces, Terres, ou Etats; & leurs sujets de toutes conditions, habitans dans les lieux susdits jouiront de cet avantage, sans exception de lieux ou de personnes.

3.

Chacun gardera & jouira des Provinces, Villes, Bourgs, Villages, Terres & Etats dont il jouit & est en possession à present, sans aucun empêchement, ou trouble, pendant le cours de cette Treve: Et l'on comprend sous ces noms tous les petits Bourgs & Villages, avec toutes les plaines & tous les champs dont ils sont environnez: Mais on doit entendre cependant qu'au cas que l'on fit à l'avenir quelque contract pour l'échange d'aucuns des lieux susdits, il sera tenu valable en vertu des presentes.

4.

Les sujets & habitans des dits Païs, appartenans aux lieux susmentionnez, entretiendront pendant tout le cours de la Treve une bonne correspondance, & amitié mutuelle, oubliant toutes les injures & querelles passées. Il leur

N 5

sera

fera aussi permis d'entrer dans les limites de leurs Païs respectifs, & d'y exercer un commerce libre, tant par mer que par terre, avec la liberté de passer & de repasser. Cela ne s'étendra pourtant pas au delà des Royaumes, Provinces, Etats & Terres que les parties possèdent en *Europe*, & autres lieux par mer & par terre, où les sujets des autres Rois, Princes & Etats trafiquent librement sans aucune fraude, honnêtement & légitimement.

5.

Les sujets & habitans susmentionnez, trafiquant mutuellement sur leurs frontières, auront & jouiront de la même sûreté, des mêmes libertés & privilèges accordez aux sujets de la *Grande Bretagne* par les conventions & l'accord qui portent cette date. Et les mêmes Articles, par rapport au commerce établi avec l'*Angleterre*, auront la même force & le même pouvoir ici, en changeant simplement les noms, que si on les avoit réèlement transcrits, exprimez, & interrez en faveur du *Portugal*. Et de plus on ne leur ôtera aucuns des privilèges, ni des prerogatives dont ils jouissoient sous le Regne du Roi *Don Sebastien*.

6.

Cependant comme il se passera un espace de tems considerable avant que les sujets des

deux

deux parties, qui sont aux *Indes* & en d'autres régions distantes avec leurs vaisseaux & leurs forces, puissent être instruits de cette Treve, en vertu de laquelle ils doivent suspendre toutes sortes d'hostilitéez, on est convenu qu'elle ne les obligera, ni ne sera d'aucun effet dans ces lieux là, qu'une année après la publication qui en sera faite ici. A condition pourtant qu'au cas qu'ils en soient informez avant l'expiration de ce terme, ils cesseront toutes sortes d'hostilitéez des ce moment là. Mais au cas, qu'après l'expiration de cette année, il se fit des hostilitéez, on sera obligé de reparer immédiatement la perte de la partie lésée.

7.

Les Prisonniers de part & d'autre, de quel Païs qu'ils puissent être, seront relâchez dès le jour de la publication des presentes, sans avoir égard aux personnes, en quelque cas, ou sous quelque pretexte que ce puisse être, sans payer aucune taxe ou rançon.

8.

Et afin que la Treve soit d'autant mieux, & plus religieusement observée, la Couronne Catholique promet qu'elle fera tous ses efforts pour nettoyer les Mers & les Rivieres Navigables tant de Pirates que de Flibustiers, & autres écumeurs de Mer, & de faire punir severement ceux qui tomberont entre

N 6

les

ses mains. Et le Roi de la *Grande Bretagne* promet la même chose par rapport au *Portugal*.

9.

Toutes les confiscations, & autres dispositions de biens, faites au sujet de la guerre, seront déclarées nulles, & invalides, comme si on ne les eut jamais faites; & les héritages de la même nature, seront restitués réciproquement, en vertu de cet accord, à ceux auxquels ils appartiennent légitimement, comme s'il n'y eut point eu de guerre; de la manière que cela se pratique en de pareils cas, afin qu'ils en jouissent & qu'ils en disposent, pendant le cours de la Trêve.

10.

Au cas que des personnes privées, s'opposent à cette Trêve, sans ordre de leur Seigneur, la perte qui en proviendra, sera récompensée à l'endroit où l'opposition aura été faite. Et au cas que l'on puisse s'assurer de la personne des Criminels, ils seront punis tant en leur personne qu'en leurs biens; & l'on ne prendra point les armes, ni la Trêve ne sera pas violée à cet égard. Mais au cas que l'on refuse de rendre justice, il sera permis de part & d'autre, selon l'usage ordinaire, d'accorder des Lettres de représaille, de marque ou de contremarque, pour reprendre possession de ses biens, ou de ceux de ses sujets.

11. La

11.

La Couronne de *Portugal*, en vertu de cette Trêve, sera renduë partie, dans toutes les Lignes offensives ou défensives, entre *l'Angleterre* & *l'Espagne*, ou leurs Alliez: Et les Articles d'accord mutuel, par lesquels on pourra conclure quelque Alliance, en vertu de cette Convention, seront observés de la même manière que s'ils étoient interez dans ce Traité, & que si les Alliez y étoient nommez expressément.

12.

Sa Majesté Catholique promet de ne rien faire au préjudice de cette Trêve, & qu'elle ne permettra nullement que l'on fasse quoi que ce soit qui y soit contraire, directement ni indirectement. Et qu'au cas qu'aucun de ses sujets le fit, elle en feroit faire la restitution. Et afin que cet accord s'exécute en tous égards, sa Majesté Catholique a engagé le Roi de la *Grande Bretagne* à en être le Mediateur & le Garrand. Et pour donner d'autant plus de force & de poids à cet accord, elle renonce à toutes les loix & coutumes, & à tout ce qui pourroit être contraire à ce Traité. Elle renonce de même à tous les prétextes & subterfuges que l'on pourroit alleguer, comme que ce Traité n'a pas été fait directement ni immédiatement avec la Couronne de *Portugal*, afin de ren-

N 7

dre

dre ce Traité invalide. Et le Roi de la *Grande Bretagne* promet la même chose de la part du *Portugal*.

13.

L'Ambassadeur d'*Angleterre* sera obligé au nom du Roi son maitre, de se charger du soin de porter le *Portugal* à accepter & ratifier cette Treve: Tant parce qu'elle est fort avantageuse à son Royaume, qu'à cause qu'elle a été proposée par la Majesté *Britannique*, comme le seul moyen, l'empêchement susdit étant levé, par lequel on pourra faciliter les moyens de parvenir aux conventions & aux Alliances qu'elle souhaite: Et au cas qu'il ne pût réussir à cet égard, le dit Ambassadeur fera un rapport sincere & fidelle au Roi son maitre, de la condescendance que la Majesté Catholique à eue pour l'amour de lui & à son instance: Afin que cette entreprise tombant, & n'ayant pas l'effet qu'on a lieu d'en attendre, la Majesté *Britannique* puisse à l'avenir prendre les résolutions qui repondront le mieux à la grandeur de son ame Royale.

14.

Pour cet effet, & afin de mieux pourvoit aux interets du Royaume, l'Ambassadeur pourra dépêcher des Couriers, ou aller lui-même sur les frontieres du *Portugal*, & de-là à *Lisbonne*, avec les passeports necessaires pour aller & revenir aussi souvent qu'il le jugera

jugera à propos, en vertu du pouvoir qu'il en a reçu du Roi son maitre.

15.

Et au cas, que dans la suite du tems, la Serenissime Couronne de *Portugal*, donnât à connoître à sa Majesté *Britannique*, qu'elle souhaiteroit que l'on expliquât ces Articles par quelques clauses, ou en y ajoutant quelques autres Articles, ou lors que la Majesté Catholique sera plus avancée en âge, de commencer un nouveau Traité, sous quelqu'autre forme; la Majesté Catholique prêtera volontiers l'oreille à ce que l'on aura à proposer, & marquera dans toutes les occasions qui s'en presenteront, le cas qu'elle fait de la mediation & de l'autorité de la Majesté de la *Grande Bretagne*.

16.

Et au cas que le tres Serenissime Roi de la *Grande Bretagne*, ensuite de l'office de sa Mediation, veuille declarer, & engager sa parole, que la Couronne de *Portugal*, approuvera & confirmera les Articles de cette Treve, six mois apres la date d'icelle: Sa Majesté, immediatement apres cette declaration, confirmera & ratifiera sous le grand Seau, ou de telle maniere qu'on le souhaitera les dits Articles, & tout le contenu de ce Traité.

17. Cet-

17.

Cette Treve sera publiée & proclamée, dans les lieux les plus propres, & tous les actes d'hostilité cesseront immédiatement de part & d'autre, & l'on jouira de tous les avantages qui en proviendront, en vertu de ce Traité, dès que les Articles auront été ratifiés & confirmés, & mis entre les mains de l'Ambassadeur d'Angleterre, au nom du Roi son maître comme principal avec l'Espagne, & pour la sûreté de la Garantie.

18.

Les Articles de cette Treve, & ceux qui y correspondent de la part du Portugal, seront ratifiés & approuvés, reconnus & toujours observés par le Roi de la Grande Bretagne, comme sa propre affaire, & dont, comme il est dit ci dessus, il est non seulement Mediateur, mais partie principale, & même Garant, de part & d'autre, & en considération duquel, & pour son avantage elle a été faite, dans l'espace de quatre mois, à compter du jour de sa publication.

En témoignage dequoy, Nous l'Ambassadeur Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, & les Commissaires des tres Serenissimes Roi & Reine d'Espagne, en vertu des pouvoirs respectifs que l'on nous a donnez à cet égard,

avons

d' E T A T. 305  
avons signé & scellé les Articles précédens.

à Madrid le 23 Mai N.S. 1667.

SANDWICH.

J. EBERARDO NIDARDO.

Le Duc de St. LUCAR

& Comte d'ONATE.

Le Comte de PENARANDA.

### ARTICLE SEPARÉ

Entre l'Angleterre & l'Espagne,  
pour ne point assister les ennemis de l'un ou de l'autre.

Afin que l'amitié & la confederation, établie entre les tres Serenissimes & tres puissans Roi d'Angleterre & d'Espagne, puisse être fixée sur un fondement solide, & pour contribuer à l'établissement d'une paix assurée & durable dans la Chrétienté; outre ce qui a été arrêté & conclu aujourd'hui, dans le Traité de Paix & d'amitié fait entre les dits tres Serenissimes Rois: On est convenu de plus, par cet Article separé, que ni l'une ni l'autre des parties ne protégera, ne conseillera ni n'assistera, ni ne fera protéger, ni conseiller ni assister par Terre, ni par Mer, ni dans les eaux

eaux douces, par aucun de leurs vaisseaux, sujets ni habitans, les ennemis, ou rebelles de l'une ou de l'autre des parties, soit qu'ils envahissent les Terres ou Etats de l'un, ou qu'ils se départent de l'obeissance de l'autre. Qu'elles ne leur fourniront, ni ne permettront à leurs Vassaux, sujets ni habitans de leurs Royaumes de leur fournir ni Soldats, ni Argent, ni Artillerie, ni quoi que ce soit qui puisse servir à la guerre, & même qu'elles ne leur accorderont point de passage, sur leurs Terres. Et cet Article aura autant de force & de vertu que s'il eut été inféré dans le dit Traité. Et cependant il n'y dérogera en aucune maniere. Et il sera ratifié & confirmé par les tres Serenissimes Rois d'Angleterre & d'Espagne.

En témoignage de quoi Nous l'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Britannique, & les Commissaires & Deputés de sa Majesté Catholique, en vertu de nos Commissions respectives, avons signé & scellé cet Article.

à Madrid le 23 Mai 1667.

SANDWICH.

J. EBERARDO NIDARDO.

Le Duc de St. LUCAR

& Comte d'ONATE.

Le Comte de PENARANDA.

MYLORD,

MYLORD,

J'esperois d'apprendre à vôtre Excellence par cette Lettre, que nous avons dépêché le Sieur *Sheers*; mais nous n'avons encore pu le faire. Nous croyons pourtant le faire à l'entrée de la semaine prochaine, au plus tard. Je vous écrirai en même tems avec plus de confiance que je ne puis le faire par cette voye. Cependant il faut que je dise à vôtre Excellence que le Roi souhaite que vous offriez sa mediation à sa Majesté Catholique, sur les points qui sont en contestation entre elle & la Cour de *France*. Et au cas qu'elle soit acceptée, le Roi enverra au Congrès, s'il est en lieu neutre; ou à *Paris*, selon que sa Majesté Catholique le jugera à propos. J'envoye à vôtre Excellence les Traitez de *Breda*: L'on doit publier le vôtre aujourd'hui. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Septembre 1667.

MYLORD,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis celles que le Sieur *Sheers* m'a apportées. Il remporte le Traité, ratifié dans toutes les formes, & il en a laissé un autre ici, lequel sera remis entre les mains de l'Ambassadeur d'Espagne, qui semble fort satisfait de cet

cet ouvrage : Mais il doute que nous voulions entrer dans l'autre union & Alliance, qui leur seroit utile, en l'état où sont leurs affaires en *Flandres*. Il tâche de nous persuader de le faire par le motif de la générosité de l'action, par l'exemple de nos autres Rois, qui avoient pour maxime de tenir l'équilibre entre les deux Couronnes : Par la possibilité d'en venir about, la *Hollande* se joignant à nous pour cet effet, dont il semble ne point douter : Et les autres Ambassadeurs, que l'on attend ici tous les jours, y viennent avec des Instructions pour le même sujet. Mais toute la réponse que le Roi a faite jusques à présent sur cela, est qu'il aimoit mieux les servir en qualité de Mediateur, qu'à poursuivre la guerre, les affaires ne lui permettant pas de s'y engager : Qu'il avoit déjà donné ordre à votre Excellence d'offrir la médiation, dont il attend le succès, parce que nous apprenons de toutes parts, que l'on parle de traiter en quelque endroit. Les Lettres de *Paris*, qui sont arrivées aujourd'hui, disent qu'un corps de l'Armée Impériale est en marche vers la *Flandre*, & que le Prince de *Condé* en doit avoir une, avec le titre de Généralissime, & le pouvoir de choisir & de qualifier ses propres Officiers, comme il lui plaira, pour s'y opposer.

Com-

Comme il y a bien de l'apparence que l'on fera les mêmes instances à votre Excellence à *Madrid*, que l'Ambassadeur d'*Espagne* fait ici, sa Majesté ne vous permet de répondre autre chose, sinon qu'elle les assisteroit si elle pouvoit : Que vous ne manquerez pas de lui représenter ce qu'ils souhaitent, mais que vous seriez bien aise de savoir en même tems, quel équivalent vous devez offrir avec la proposition, laquelle est fort délicate & fort onéreuse, dans un tems où la Couronne n'est pas trop en état de se charger de l'une ni de l'autre. Que la *France* ne manquera pas de se formaliser d'un procédé de cette nature, & qu'ayant autant de crédit qu'elle en a en *Hollande*, elle pourroit bien, après avoir terminé cette querelle, en recommencer une nouvelle contre nous, de concert avec elle, dans laquelle elle pourroit leur servir de second, comme elle leur en a servi. Ces considérations là & plusieurs autres qu'il sera facile à votre Excellence de se représenter, ne nous permettent pas de croire facilement, que sa Majesté soit obligée de secourir la *Flandre* à quel prix que ce soit.

Je me fers de cette occasion pour apprendre à votre Excellence, que dans la réforme que l'on a proposé de faire dans la maison du Roi, dont vous avez sans doute été informé,

mé;

mé; bien que l'on ait fait de nouveaux reglemens dans l'office de la Garderobe, les Seigneurs ont déclaré unanimement qu'on ne feroit aucun changement par rapport à votre charge, ni-aux profits qui en proviennent, jusques à ce que vous ayez été oui, & que vous ayez consenti à recevoir une pension constante, au lieu des avantages que vous tirez des droits ordinaires qui y sont attachez. Si votre Excellence juge à propos, sur ce que ses Officiers lui peuvent avoir communiqué de cette affaire, de me commander quelque chose, elle peut être assurée que je m'en acquitterai le mieux qu'il me sera possible. Je ne dois pas achever cette Lettre sans faire la justice à Monsieur *Sheers*, d'assurer votre Excellence qu'il s'est acquité de sa Commission, avec beaucoup de diligence & de discretion, & par consequent qu'il s'est rendu digne de ses faveurs, à son retour. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Octobre 1667.

MYLORD,

Lors que j'écrivis ma dernière Lettre du 26. du passé, je me flatois de pouvoir dépêcher le Sieur *Sheers* le lendemain, mais il a été arrêté ici contre mon gré, par des raisons qu'il vous apprendra lui même, & que

que j'ai été obligé de garder le lit & la chambre du depuis, & par consequent hors d'Etat de l'assister autant que j'aurois fait, si j'eusse été sur mes pieds. Il vous apprendra de même l'accident qui a été cause de mon indisposition.

Il y a deux jours que Monsieur le Vice Chambellan m'apporta la Lettre de votre Excellence du 28 Aout V. S. dans laquelle vous vous plaignez avec justice de ce que l'on ne supplée pas à vos besoins. Monsieur le Vice Chambellan me fait des reproches de ce que je n'ai rien fait pour vous soulager à cet égard, apres m'en avoir prié tant de fois. Je lui ai répondu, qu'il m'avoit promis le conte de ce que vous avez reçu, lequel il ne m'a pas encore donné. Je ne dis cela que pour me justifier, étant prêt de faire tout ce qui me sera possible pour vous servir au plutôt en cela. Je suis, &c.

à Whitehal le 12. Octobre 1667.

MYLORD,

J'avois résolu d'arrêter ici pendant quelques jours le Sieur *Sheers*, bien qu'il fût prêt à partir, dans l'esperance de pouvoir obtenir les moyens de faire tenir à votre Excellence les deniers dont elle a besoin, ou en argent ou par Lettre de change, comme

comme je lui mandai dans mes Lettres précédentes. J'ai pressé Monsieur le Vice Chambellan de remettre entre mes mains un conte de l'argent que vous avez déjà reçu : Mylord *Hunchinbrook* & Monsieur *Moore* me l'apportèrent jeudi dernier. J'obtins la permission du Roi de le remettre entre les mains des Commissaires de la Trésorerie, avec une recommandation expresse de sa dite Majesté, de fournir au plutôt à votre Excellence les deniers qu'elle souhaite. Ils m'ont répondu qu'ils ne pouvoient le faire jusques à ce qu'il plût à sa Majesté de leur apprendre, sur quel reglement cela se doit faire, ensuite de quoi ils ne manqueroient pas de le faire au plutôt. Et comme cette réponse requiert du tems, je n'ai pas jugé à propos d'arrêter plus long tems le Sieur *Sheers*: Mais j'assure votre Excellence que je ne cesserai pas de solliciter auprès des Commissaires, jusques à ce qu'ils lui aient donné la satisfaction qu'elle souhaite. Je suis, &c.

à Whitehal le 17. Octobre 1667.

MYLORD,

J'ai répondu à la Lettre de votre Excellence du 27 Septembre N. S. dans celle que j'ai écrite au Sieur *Godolphin* par le Sieur *Sheers*, qui s'embarqua il y a deux jours.

jours. J'espere pourvû que le tems le favorable autant en Mer, qu'il a été diligent par Terre, qu'il sera arrivé auprès de vous aussitôt que cette Lettre.

J'ai dit à Monsieur *Godolphin*, En Châ- que les ouvertures que le Duc de Me. fre. dina de las Torres lui a faites, & les seules qui soient capables de nous faire entrer dans une Ligue offensive & défensive avec l'Espagne, vû le mauvais état de nos affaires domestiques, & la mauvaise opinion que l'on a des leurs aux dehors, ne nous encouragent guere à prendre de pareilles résolutions, tandis que l'on aura lieu de croire que l'Espagne songe à s'accommoder avec la France, à telles conditions que ce puisse être; & que la Hollande, qui est interressée à la conservation de la Flandre en presse l'accord. Les François semblent l'embrasser cordialement, & les Princes du Rhin se persuadent que l'on choisira Liege ou Cologne pour le lieu du Traité. Nous apprenons même que l'on a envoyé des passeports au Nonce du Pape à Madrid, pour se rendre à ce Congrès, ce que vous devez mieux savoir que nous. Sa Majesté m'ordonne de conjurer voire Excellence de tâcher d'apprendre parfaitement les dernières résolutions de l'Espagne. Il y auroit de l'injustice de presser sa Majesté de se déclarer en leur faveur, & de faire la paix ensuite, la laissant expo-  
sée

*sée aux reproches de la France, où l'état où elle se trouve de tourmenter ses voisins.*

*J'espère qu'il y a déjà long tems que votre Excellence a offert la médiation de sa Majesté, & qu'on l'a acceptée. En ce cas, pour en tirer de l'utilité, il faudroit qu'ils vous marquassent, ou à leur Ambassadeur ici, de quelle maniere il faut s'y prendre, pour leur satisfaction; & le Roi promet de s'en acquiescer le mieux qu'il lui sera possible.*

Je laisse à vos autres Correspondans le soin d'informer votre Excellence du procédé du Parlement, qui s'assembla, il y a aujourd'hui huit jours. Je me fers encore de bequilles, de forte que je ne sai rien de ces affaires là, que par ouïr dire. Le Roi a promis de m'envoyer aujourd'hui la Lettre qu'il vous a écrite de sa propre main, pour vous remercier du Traité que vous lui avez envoyé. J'espère que vous en recevrez sûrement la ratification, que l'on vous en a envoyée par le Sieur Sheers. Je suis, &c.

*à Whitehal le 31. Octobre 1667.*

MYLORD,

J'espère que Monsieur votre fils, & Monsieur le Vice Chambellan, me feront la justice de dire à votre Excellence, que j'ai fait tous mes efforts, pour lui procurer l'argent

gent qu'elle souhaite, sans en avoir encore pû venir à bout. Cependant l'ardeur avec laquelle j'ai pressé cette affaire, a donné lieu à un debat en presence de sa Majesté, pour savoir, si dans un tems comme celui-ci, En Ch. apres avoir conclu avec succès, la partie la plus essentielle de voire Ambassade, il étoit à propos de vous y retenir plus long tems, avec tant de dépense: Surquoi il a été résolu d'avertir votre Excellence de se preparer pour son retour, pour lequel on fera expedier au plutôt des Lettres de revocation, que l'on vous enverra la semaine prochaine au plus tard, avec ordre de laisser Monsieur Godolphin en voire absence, au cas qu'il ne soit pas déjà parti, ou que le voyage que la Cour d'Espagne lui a conseillé de faire en Portugal, le fit revenir, comme il y a de l'apparence, par la Lettre qu'il m'a écrite en date du 22. de ce mois N. S. laquelle le Sieur Luke m'apporta il y a deux jours. Nous avons été assez surpris en la lisant de trouver, comme nous le supposons, que la Cour d'Espagne se refroidisse, par raport aux offres qu'elle a fait au Portugal, à cause des revolutions qui y sont arrivées. C'est pourquoi, au cas que Monsieur Godolphin soit encore à portée, il faut que voire Excellence le retienne, & s'il est en chemin pour revenir ici, il faudra le renvoyer, ou quelqu'autre en sa place avec

toute la diligence possible, pour y prendre soin des affaires de sa Majesté avec un caractère moins relevé.

Je ne doute pas que votre Excellence ne juge à propos, apres avoir reçu cette Lettre, d'apprendre à la Reine, ou du moins aux Ministres, que sa Majesté a dessein de vous rapeller en peu de jours. Vous les disposerez aussi, en même tems, à remettre entre vos mains les dernières offres des conditions qu'ils veulent accorder à sa Majesté, & recevoir d'elle, par raport à une union plus étroite entre les deux Couronnes. Ils ne sauroient douter que la France, dans la vuë de pousser ses conquêtes en Flandres, n'accorde à sa Majesté des conditions avantageuses, quand ce ne seroit que pour l'empêcher de les assister contre elle. Il est vrai que le peuple n'y est nullement porté ici, mais lors que l'on aura bien pesé les necessitez de l'Etat, apres la guerre que nous avons soutenuë, & les fautes du Gouvernement, sous lequel on suppose que nous avons vécu, il n'y a pas d'apparence qu'il persiste dans ces sentimens là, à moins que le Parlement ne donne à sa Majesté de plus grands subsides, qu'ils ne peuvent ou ne souhaitent de lui donner. Le but de la France est de nous empêcher de secourir l'Espagne, sous pretexte de faire la paix, en assurant la Hollande, qu'elle aura l'avantage & l'honneur de la faire.

faire. Et cependant de se preparer à faire la guerre aussi vigoureuement l'année prochaine, que si elle n'avoit nullement dessein de faire la Paix. Le but de la Hollande est de la faire véritablement, & cependant l'Espagne ne fait rien, pour porter ses voisins à l'assister, qu'en leur disant qu'il est de leur intérêt de s'opposer à l'agrandissement de la France, lequel pourra leur être prejudiciable à la fin.

J'ai jugé à propos de marquer ces choses là à votre Excellence, afin qu'elle les joigne à ses propres lumieres, pour porter la Cour à songer à sa propre conservation, & à engager ses Alliez à y contribuer.

Je marquai à votre Excellence, dans la dernière Lettre que je lui ai écrite, par le Sieur Sheers, l'obscurité que je trouve, dans les propositions que le Duc de Medina de las Torres a faites à Monsieur Godolphin. Votre Excellence sait mieux que moi, que des propositions de cette nature tenteroient extrêmement la Nation, qui souhaite ardemment d'étendre les limites de son Negoce: C'est pourquoi vous tâcherez de nous apporter leurs dernières offres, & ce que vous jugerez, la plus agreable à sa Majesté.

Je serois bien aise de savoir, de quelle voye votre Excellence a dessein de se servir pour son retour. Je suis persuadé qu'elle n'en sauroit trouver une plus commode ni plus agreable

que celle dont elle s'est déjà servie. Au cas que vous l'approuviez, faites moi savoir, ou vous souhaitiez qu'on envoie un Vaisseau pour cela. Voici la relation de ce qui s'est passé au Parlement: Il est impossible jusques à present, d'en deviner l'évenement. Je suis, &c.

P. S. Nous attendons avec impatience la réponse de votre Excellence sur l'offre de la médiation du Roi, entre les deux Couronnes, & sur quel piéd, & à quelles conditions ils veulent la recevoir, à l'honneur de sa Majesté & à leur propre satisfaction. J'espère que votre Excellence nous l'envoyera, long tems avant qu'elle puisse arriver ici.

à Whitehal le 14. Novembre 1667.

MYLORD,

J'envoie à votre Excellence la Lettre de Revocation de sa Majesté, & un autre original, par une autre voye. Je suis au desespoir de ne pouvoir l'accompagner des sommes dont vous avez besoin.

Nous pretons l'oreille attentivement aux nouvelles étrangères, qui peuvent nous faire juger si la guerre continuera encore une année entre les deux Couronnes. Il est certain, que la *Hollande* se donne de grands mou-

mouvemens pour procurer la paix, & la France n'y marque aucune repugnance. Si l'on parle mieux à *Madrid*, votre Excellence aura s'il lui plait la bonté de nous l'apprendre, & si l'on y a accepté l'offre de la médiation de sa Majesté. Je fais, &c.

## LETTRES DE REVOCATION

D U

Comte de *Sandwich*.

Charles II. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, d'Ecosse de France & d'Irlande, Défenseur de la foi, &c. Au tres Serenissime & tres puissant Prince & Seigneur, Charles II, par la grace de Dieu Roi d'Espagne, des deux Siciles, de Jerusalem, & des Indes: Archiduc d'Autriche: Duc de Bourgogne, de Brabant, & de Milan: Comte de Hapsburg, de Tyrol, &c. nôtre cher Ami, Frere & Cousin. Et à la tres Serenissime & tres puissante Reine Marie Anne d'Autriche, Curatrice du dit Roi, Regente & Gouvernante de tous les Royaumes, & Etats; nôtre chere Seur, Cousine & Alliée Salut.

Tous les amis de nôtre Ambassadeur Extraordinaire, aupres de votre Majesté, le

O 4 Comte

Comte de *Sandwich*, nous ayant représenté vivement le tort que son absence fait à ses affaires domestiques, nous n'avons pû lui refuser plus long tems la permission de revenir ici. Nous lui avons cependant ordonné d'assurer vôtre Majesté, avant son retour, que nous adhérons fermement au Traité conclu depuis peu, lequel nous sommes prêts de confirmer, au cas que vôtre Majesté le juge à propos, par des engagements encore plus forts, entre les deux Couronnes.

De plus, nous lui avons ordonné d'assurer encore une fois vôtre Majesté, que nous sommes toujours dans les sentimens de l'assister de nôtre médiation, pour une paix entre vôtre Majesté & la *France*. Pour parvenir plus facilement à ces fins, nous espérons que vôtre Majesté donnera au dit Comte, des Instructions sur ce sujet, avant son départ, pour contribuer à un ouvrage si pieux & si souhaitable au bien de la Chréienté & à la satisfaction de vôtre Majesté. Et nous assurons de plus vôtre Majesté, que nous embrasserons toujours ses intérêts comme si c'étoient les nôtres. Nous les recommandons tous, avec la personne de vôtre Majesté, à la faveur & à la protection divine.

Donné à nôtre Palais de *Whitehal* le 10. Novembre 1667. & la 19. Année de nôtre Regne.

M Y L O R D,

à *Whitehal* le 28. Novembre 1667;

M Y L O R D,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 30 Octobre N. S. dans laquelle elle semble être persuadée que l'on enverra bien tôt Monsieur *Godolphin* en *Portugal*. Cependant d'autres personnes nous assurent que c'est un voyage auquel on ne songe plus. Il est pourtant bien tems que l'on termine ce point là; puis que jusques alors, nous ne saurions comprendre sur quel fondement l'*Espagne* peut continuer la guerre, ni faire la paix. Quant au premier, ils sont en si mauvais état en *Flandres*, & leurs affaires y sont tellement brouillées que leurs voisins n'ont guere d'encouragement à les assister.

Les Ambassadeurs de *Hollande* qui sont ici, nous pressent fort de faire la Paix: Nous repondons, que nous ne savons comment nous y prendre, ne sachant pas suffisamment les intentions des parties: Ils repliquent à cela, que si nous voulons nous joindre réelement à eux pour cet effet, il faut que nous menacions conjointement la Couronne qui s'y opposera le plus. Nous avons prié sur cela les Ministres, qui sont ici, de nous apprendre les sentimens des Rois leurs maitres, par rapport à la Paix. Monsieur de *Ruvigné* nous a dit les siens, & nous irons demain

O 5

chez

chez l'Ambassadeur d'*Espagne* & chez le Baron d'*Isola* pour apprendre les leurs.

En attendant nous sommes entièrement occupés & attentifs aux mouvemens du Parlement, où la dispute des privilèges des deux chambres, surquoi les membres insistent avec chaleur, a empêché jusques à présent le progrès des autres affaires. Ils ont eu aujourd'hui une Conférence sur ce sujet, par rapport à l'accusation intentée contre le Comte de *Clarendon*; & il y a de l'apparence qu'elles s'accorderont demain, ou que cette Accusation n'aura aucune suite.

Monsieur votre fils, vous apprendra, que tous mes soins ont été inutiles pour procurer de l'argent à votre Excellence: Les Commissaires disent que vous avez déjà reçu tout ce qui peut vous être dû: Et qu'au cas que cela ne soit pas, ils seront prêts de conter avec vous, pour le reste, à votre retour. J'avoue que cette conclusion n'est guère agréable, après une si longue attente; mais les nécessités présentes de l'Etat sont telles, qu'il m'est impossible, nonobstant tous mes efforts, d'y apporter du changement en faveur de votre Excellence.

J'ai de l'impatience d'apprendre les résolutions que l'on aura prises par rapport à Monsieur *Godolphin*, afin de pourvoir à sa subsistance.

stence. J'espère, au cas qu'il soit parti pour le *Portugal*, que votre Excellence aura pris soin de le rapeller, & que cela l'empêchera de s'y embarquer pour l'*Angleterre*, ce que votre dernière Lettre nous donne lieu de craindre. Je suis, &c.

## L E T T R E S

Du Comte d'*Arlington*, au Chevalier *Guillaume Godolphin* Ambassadeur en *Espagne*.

à *Whitehal* le 1. Avril 1669.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir votre Lettre du 29. du mois passé, & j'ai bien du déplaisir de trouver, que vous êtes encore retenu aux *Dunes* par les vents contraires. La nouvelle de la mort du Roi d'*Espagne* n'a aucun fondement. Je vous envoie la meilleure relation que j'aye de la révolution qui est arrivée à la Cour de *Madrid*. Au cas qu'il y ait quelque chose dans la Lettre de Monsieur *Wornden* du 29. du mois passé, qu'on y puisse ajouter on aura soin de le faire. Nous ne sommes pas plus éclaircis du point de la Garantie, que lors que vous partîtes. J'aurai soin de faire souvenir le Chevalier *Temple*,

O 6 de

de vous en apprendre le progres à *Madrid*, & tout ce qui sera à propos que vous sachiez. Je vous souhaite un heureux voyage, & vous prie de croire que je suis, &c.

à Whitehal le 24. Juin 1669.

MONSIEUR,

Je n'aurois pas été si long tems sans commencer mon commerce de Lettres avec vous, souhaitant que vous trouvasiez de mes Lettres à votre arrivée à *Madrid*, si le mécontentement & la honte, que nous avons des delais dont on se sert pour le payement de l'argent promis à la *Suede*, ne m'eût obligé à garder le silence. Outre que cela nous a jettez dans un tel embarras par raport à nôtre *Triple Alliance*, que nous ne savons que répondre aux moindres objections que l'on nous fait à cet égard. Nous avons lieu de craindre, avec tout le reste du monde, que, tôt au tard, le Roi de *France* ne manquera pas d'attaquer de nouveau les *Pais-bas*, & par consequent que l'on ne nous presse de fournir nôtre contingent pour leur defense. Quelle esperance peut on concevoir cependant, ou donner au Roi, que l'*Espagne* puisse subvenir aux depences qu'il sera obligé de faire pour soutenir une guerre pareille? vû que l'argent que la Cour d'*Espagne* devoit payer

payer à la *Suede* il y a un an & demi, ne l'est pas encore, nonobstant qu'elle eut dû le faire pour son propre intérêt, quand même elle n'y auroit pas été obligée à l'égard du Roi. Cela n'a pourtant pas empêché la Majesté de ratifier la Garantie, & elle ne fera pas plus de difficulté d'entrer dans le concert necessaire des Armes, pour sa sureté. Mais lors qu'il y faudra pourvoir, jugez par l'état où étoit le Traité à votre depart, de celui ou nous ferons, pour subvenir à nôtre part de la depence qu'il faudra faire. Je vous fais ces plaintes là de mon propre chef, & je vous parle du fonds du cœur, sans avoir ordre de le faire. Car pour vous dire la verité, le Conseil est las de se plaindre de celui d'*Espagne* sur ce sujet. Ce que nous avons le plus d'impatience d'apprendre de vous, est la maniere dont on aura reçu les propositions que vous avez ordre de faire, concernant l'établissement d'une meilleure intelligence entre nos Plantations, & les leurs aux *Indes*, sans quoi nous ne saurions répondre que les sujets de sa Majesté ne leur fassent de la violence, & ne leur donnent lieu de se plaindre encore de nous. Nos affaires domestiques, & celles de nos voisins sont au même état où vous les avez laissées. Je suis en possession de deux de vos Lettres, la premiere de *Lisbonne* à votre arrivée, en date du 3.

O 7 Mai

Mai N. S. & la seconde, à vôtre départ de cette Ville le 10. Juin. Mais je n'ai pas encore reçu celle que vous dites m'avoir écrite, entre ces deux là. L'Ambassadeur d'Espagne fit voile de *Portsmouth* dimanche dernier. Nous n'apprenons pas que personne lui doive succéder ici, ni que les affaires de *Flandres* se disposent de maniere à nous donner de la satisfaction. Le Chevalier *Thomas Allen* se dispose à faire voile dans peu de jours, avec une Escadre de dix-huit bons vaisseaux de guerre, outre les *Brulôts*, pour obtenir satisfaction des Injures que les *Algeriens* nous ont faites. Mylord *Howard*, qui va à la Cour de *Maroc*, en qualité d'Ambassadeur de sa Majesté, doit s'embarquer sur cette Flote, & mettre piéd à Terre à *Tanger*. Ci joint je vous envoie la Lettre de la Majesté au Roi d'Espagne, pour le prier de donner ordre, selon que cela s'est pratiqué de tout tems, en de pareilles occasions, que l'on reçoive & que l'on traite bien, cette Flote dans les Ports de la domination d'Espagne, & particulièrement dans ceux de *Mahon* & de *Minorque*, où ils pourront avoir plus souvent lieu de relâcher. C'est pour quoi dès que vous aurez reçu cette Lettre, vous aurez soin de procurer les ordres nécessaires de la Cour, aux Gouverneurs des Ports qu'elle a dans la Méditerranée, pour  
cet

cet effet: Et un double de ceux que l'on enverra au Gouverneur de *Minorque*, pour l'envoyer à *Malaga*, y attendre l'arrivée du Chevalier *Allen*, qui a ordre de l'y prendre, & on enverra l'autre directement au Gouverneur de cette Isle.

à Whitehal le 29. Juillet 1669.

MONSIEUR,

La seule Lettre que j'aye reçue de vous, depuis vôtre arrivée à *Madrid*, est du 26 Juin. Vous m'y marquez le mieux qu'il vous étoit possible alors, l'état & la constitution de la Cour, apres l'accord fait avec *Don Juan d'Auricho*, dont nous n'avons rien appris depuis, que la bonne reception qu'on lui a faite à *Saragoce*, où il a été reçu avec de grandes acclamations du Peuple. Vous dites pareillement, que l'on a donné des assignations certaines, sur *Seville*, pour le paiement & la satisfaction promises à la *Suede*, par nôtre Traité. On l'a cru de même en *Hollande*: Cependant j'apprens, & tout le monde voit avec surprise, que l'exécution en est diferée. Cela donne lieu à la *Flandre* de croire que la ligue est refroidie, & ne sera pas de durée: Et même cela va si loin qu'on y dit que l'Espagne est en traité avec la *France*, pour la renonciation des Pais-  
bas.

bas. On dit aussi que vous avez proposé à *Madrid* l'échange des Païs conquis, contre la *Bourgogne* : Mais je ne saurois le croire, tant parce que vous ne nous en avez rien marqué, qu'à cause que c'est un point délicat, qui merite d'être murement examiné, avant que de pouvoir déterminer lequel nous seroit le plus avantageux; bien que d'abord il semble que ce soit beaucoup faire que d'éloigner la guerre de chez nous. Le Chevalier *Allen* a mis à la voile, & Mylord *Howard* est parti avec lui, avec un vent si favorable, que nous espérons qu'il sera bientôt à *Tanger*. Monsieur *Colbert* Ambassadeur de *France* en cette Cour, a proposé, pour éviter les jalousies entre les vaisseaux de guerre des deux Nations, que ni les uns ni les autres ne se saluent ni n'affectent d'être saluez par les autres à l'avenir: Et comme nous ne prétendons aucune supériorité dans ces mers là, nous y avons consenti facilement. Cependant apres en avoir rendu conte à la Cour de *France*, & en avoir reçu la réponse, il nous a dit qu'ayant examiné depuis ses Instructions, il avoit trouvé qu'il s'étoit mépris; de sorte que cette proposition est tombée, & l'on se gouvernera de part & d'autre selon ce qui s'est pratiqué au tems passé, avec toute la civilité & la circonspection que l'on pourra, pour entretenir la Paix entre nous.

Nous

Nous n'avons encore pû finir le projet du Traité de Commerce avec la *France*, à la satisfaction du Conseil, afin de pouvoir le remettre entre les mains des Ambassadeurs de *France*, mais nous faisons toute la diligence possible pour le conclure. La *Hollande*, tous bons amis que nous sommes à present, ne nous a pas encore donné aussi, la satisfaction que nous demandons sur l'affaire de *Surinam*, ni les amandemens du Traité de la Marine, par raport aux *Indes Orientales*. Il est arrivé ici un nouvel Ambassadeur de *Dannemarc*, lequel n'a pas encore fait son entrée. Il me dit la dernière fois que je l'ai vû, qu'il croyoit la faire aujourd'hui. Il a reçu depuis une seconde Lettre du Roi son maître: Le Prince *George*, qui doit faire quelque séjour ici, dans l'hotel de cet Ambassadeur, n'a environ que quatorze ans. Le Roi avoit dessein d'aller chasser dans la nouvelle forêt, & de se promener pendant un mois ou six semaines: Mais il semble qu'il ait changé de resolution, à cause des affaires qu'il est obligé de dépêcher avant la seance du Parlement, qui doit s'assembler au mois d'Octobre.

Je suis, &amp;c.

MONSIEUR,

MONSIEUR,

à *Whitehal* le 26. Aout 1669.

Le Chevalier *Southwel* & Monsieur *Wor-*  
*den* sont arrivez ici depuis ma derniere  
Lettre; & j'ai reçu les vôtres du 11. Juillet  
& du 3. Aout: De sorte que j'ai presentement  
une Idée plus parfaite de la disposition  
de la Cour où vous êtes, que je n'avois au-  
paravant. Je souhaiterois qu'elle voulût se  
mettre sur un piéd, que l'on pût faire fonds  
sur elle, & qu'elle voulût songer serieuse-  
ment aux affaires de la *Flandre*, qui nous  
touchent de pres, & que l'on dit être en plus  
méchant état de defence, qu'elle n'étoit lors  
que la Paix a été faite. On nous assure que  
le Conétable est plus las des *Pais-bas*, que  
ces pais ne le sont de lui: Et le Baron d'*I-*  
*sola* dit que rien ne sauroit les sauver, si on  
ne les donne en douaire au Prince *Charles de*  
*Lorraine* avec une des seurs de l'Empereur,  
à quoi il prie sa Majesté de contribuer. Il  
est homme d'esprit; mais il est tellement  
brouillé avec les Ministres d'*Espagne* dans ces  
quartiers là, que sa Majesté ne croit pas qu'il  
soit à propos de rien proposer de sa part. El-  
le aime mieux s'en reposer sur vous, & vous  
laisser agir en cela, selon les dispositions que  
vous trouverez à la Cour.

Les deux cent mille écus, pour la *Suede*,  
sont

d' E T A T.

sont arrivez à *Amsterdam*: Mais le Conné-  
table forme tous les jours de nouveaux scrupules  
pour en diferer le payement. Jugez du  
chagrin que ce procedé donne à notre Cour;  
& si l'on peut se persuader qu'elle demeure  
long tems en suspens, pendant que l'*Espagne*  
demeure dans le silence; dans un tems  
où l'on apprend que Monsieur d'*Estrades* est  
à la *Haye*, pour y recevoir des propositions,  
sur la division des *Pais-bas*, entre eux & la  
*France*; & que Monsieur le Marquis de *Vil-*  
*lars* traite un espee d'accommodement entre  
la *France* & l'*Espagne* même. Le Roi écrira  
lui même au Conétable pour le prier de payer  
l'argent de la *Suede*, sans aucun delai. Nous  
verrons bien-tôt l'effet que cela produira.

Au milieu de tous ses contre tems là, nous  
avons reçu la nouvelle que le Chevalier *Mo-*  
*afford* a commis quelques nouveaux délor-  
dres aux *Indes*. Je n'en ai pas vû les particu-  
laritez: Mais il nous a donné lieu, de le  
croire capable de toutes sortes de violences,  
& même de Pyrateries. De sorte qu'au cas  
que la Cour d'*Espagne*, ne convienne pas au  
plûtôt de quelques moyens avec vous, pour  
s'opposer à ses projets, il ne fera peut être  
pas au pouvoir de sa Majesté de l'en punir à  
l'avenir; au lieu qu'il seroit facile d'en arrê-  
ter le cours à present.

Le Roi va faire un petit voyage vers la fo-  
rêt

rêt nouvelle; & sa Majesté y restera quinze jours ou trois semaines, si la saison le permet. J'ai obtenu la permission d'en faire un moins fatiguant vers la Province de *Suffolk*, par la voye de celle de *Northampton*: J'y employerai environ dix jours. Ensuite de cela il faudra nous preparer pour l'assemblée du Parlement au mois d'Octobre. Dieu veuille que tout s'y passe tranquillement & favorablement pour sa Majesté. Je ne doute pas que nôtre Flote ne soit arrivée dans la *Mediterranée*, avant que cette Lettre parvienne jusques à vous, & qu'elle ne jouisse de l'avantage des Lettres dont vous m'envoyâtes les copies dans la vôtre du 11. Juillet. On vous a déjà averti de vous servir de l'occasion de l'arrêt des Couriers d'*Espagne* à *Paris*, pour porter la Cour à contribuer à l'établissement des *Paquet-bots*, l'unique voye, par laquelle elle puisse entretenir en sûreté les correspondances en *Flandres*, en *Hollande*, & en *Allemagne*. Je suis, &c.

à Hampton-Court le 16. Septembre 1669.

MONSIEUR,

Je ne crois pas avoir à repondre, à aucunes de vos Lettres. Mais j'aurois de grandes plaintes à vous faire du procédé de l'Ambassadeur d'*Espagne* à la *Haye*, sur les delais

delais qu'il apporte au payement de l'argent destiné pour satisfaire la *Suede*, si j'en avois le tems. Cependant comme il faut que cette affaire se termine en peu de jours, d'une maniere ou d'autre, j'attendrai encore jusques à ce que j'en aye appris la conclusion. Je ne vous écris aujourd'hui, que pour accompagner la Lettre de sa Majesté à la Reine, au sujet de la mort de la Reine mere du Roi; sur laquelle vous ferez les condoleances ordinaires en de pareilles occasions, & vous ferez aussi prendre le deuil à toute vôtre famille. Sa Majesté partira d'ici Samedi prochain. Je suis, &c.

à Wittenbal le 14. Octobre 1669.

MONSIEUR,

Je vous mandai dans ma dernière Lettre du 16. Septembre la mort de la Reine mere, & vous dis qu'il falloit que vous fîtes prendre le deuil à toute vôtre famille. J'en ai reçu depuis deux des vôtres, du 15. Aout & du 18. Septembre N. S. la dernière quelques jours avant la première. Elles nous apprennent ce que le Comte de *Penaranda* vous à dit, par raport au payement de l'argent de la *Suede*, & qu'il vous a assuré qu'il le feroit immédiatement, comme cela avoit été arrêté effectivement entre Don *Estevan de Gamara*

*Gamarra*, & tous les Ministres des confederes, de la *Triple Alliance*, & ratifié par la Reine. Cependant nonobstant tout ce que l'on a pû alleguer, & toutes les plaintes reiterées des Ministres susmentionnez, on n'a encore pû persuader à son Excellence de payer cet argent à la *Suede*. Il dit positivement qu'il a ordre de la Reine de ne le pas faire, jusques à ce, qu'outre la Garantie, la *Triple Alliance* soit convenü du concert, & de la specification des forces necessaires pour la soutenir.

Ce procedé a tellement déplu ici, & y a fait concevoir tant d'ombrage de la maniere d'agir des *Espagnols*, que sa Majesté requiert tout aussi positivement, que cet argent soit payé, selon la teneur du Traité conclu au mois de Mai passé, touchant la Garantie; en suite dequoi elle travaillera immediatement au concert souhaité, & pas auparavant. Vous ferez bien en representant ces choses là aux Ministres, de leur marquer en même tems, à quel point le Roi est scandalizé de ce procedé; & de trouver, nonobstant qu'on lui eut promis, à la premiere proposition de l'union, une indemnité certaine & positive, de tous les fraix qu'il seroit obligé de faire pour la soutenir, que presentement, apres avoir attendu un an & demi le payement de l'argent promis à la *Suede*, bien que cette promesse

meffe ait été reiterée par un second Traité, on forme de nouvelles difficultez, que l'on nous donne même lieu de croire, qui seront repetées à l'infini, selon le caprice de *Don Estavan de Gamarra*, ou des Ministres d'*Espagne* qui sont en *Flandres*. C'est la le sujet du voyage de Monsieur *Worden* en *Hollande*, pour apprendre à nos Ambassadeurs, les sentimens de sa Majesté à cet égard, plus parfaitement & plus positivement qu'on ne le pouroit faire par Lettres.

Je suis bien aisé que l'on ait nommé le Comte de *Penaranda*, pour traiter avec vous. Nous avons de l'impatience d'apprendre le resultat de l'affaire des *Indes*. Il me semble même qu'ils ont autant d'interêt que nous à la terminer. J'espere que je serai plus en état de vous entretenir sur cette affaire, la semaine prochaine que je ne le suis à present; & cependant que vous ne ferez aucun usage public d'une telle Lettre, que j'apprens que le Sieur *Modisford* vous a écrite depuis peu sans ordres. Vos Lettres ne font aucune mention de l'envoi d'un Ministre en cette Cour. Les personnes désinteressées concluent de cela; ou que l'*Espagne* desespere que nous puissions lui être utile, ou qu'elle se tient si assurée de nous, qu'elle n'a pas besoin de nous solliciter à cet égard. Je suis, &c.

M O N-

à Whitehal le 4. Novembre 1669.

MONSIEUR,

J'ai à repondre à deux de vos Lettres du 21 Septembre & du 1. Octobre, & à une autre Lettre écrite, si je ne me trompe, vers la fin de Septembre, laquelle étant entre les mains de son Altesse Royale, je n'en saurois dire la date positivement. La premiere ne contient que des nouvelles, & la seconde un long discours, sur le dessein d'un nouveau passage par Mer, pour nos Lettres. On y prepare une reponse, laquelle on vous enverra, au cas qu'elle soit approuvée. En attendant nous souhaiterions fort d'apprendre que l'on eût fait quelque reglement par raport aux affaires des *Indes Occidentales*; vû que sans cela on ne sauroit apporter de remede aux nouvelles violences qui pourront s'y commettre. Je vous envoie la copie de la réponse de Monsieur de *Lionne*, aux plaintes faites par nôtre Ambassadeur, sur les infractions pretendues de la Paix de *Flandres*. Elle est si favorable en tous égards à l'intercession de sa Majesté, que cela nous donne lieu de croire que nous pourrions en obtenir de plus grandes choses: Et il me semble même que ce seroit un assez bon moyen pour servir l'*Espagne*; vû les mesures qu'elle prend la lenteur de ses preparatifs militaires, pour

se défendre, & le peu de soin qu'elle apporte à mettre ses Alliez en état de la servir.

Je vous appris dans ma dernière Lettre le sujet du voyage de Monsieur *Worden* à la *Haye*. Le teins a été si mauvais depuis son départ, que nous n'avons encore aucune nouvelle de son arrivée. Je laisse à vos autres Correspondans le soin de vous apprendre le progrès, & la disposition du Parlement. Il est encore trop tôt pour juger du succès que nous y aurons. Vous savez qu'il y avoit de quoi l'occuper long tems, à vôtre depart. Nous esperons qu'après qu'on sera las de débattre sur ces affaires là, on songera à servir le Roi, selon qu'il le souhaite.

Sa Majesté voudroit que vous pussiez procurer à Mylord *Castlehaven* le titre de Sergeant Major de Bataille, parce que plusieurs de ceux qui le possèdent en *Flandre*, ont moins de service que lui. Outre que les commandemens qu'il a eus dans nos guerres, aussi bien que sa qualité, sont des sujets insupportables de mortification, sans l'addition de ce titre à celui de Colonel qu'il possède, bien qu'ils soyent incompatibles sans une dispensation particuliere. Mais nous esperons que l'intercession de sa Majesté, & l'encouragement des recrûs de son Regiment sur ce pied là, lui procureront cet avantage. Je suis, &c.

P

MON-

à *Whitehal* le 25. Novembre 1669.

MONSIEUR,

Je n'ai point reçu de vos Lettres, depuis ma dernière, bien que j'en aye vu plusieurs, que vous avez écrites au Bureau, dont la dernière est du 13. N. S. Cela, & quelques observations que j'ai faites, me fait juger que plusieurs de vos Lettres ne parviennent pas jusques à nous. Il faut que vous tâchiez d'y apporter du remède, à l'avenir, par le projet inclus, ou par quelque autre de la même nature.

Monsieur *Worden* est de retour de la *Haye* depuis mardi dernier. Il nous fait absolument desespérer que les Ministres d'*Espagne* veuillent se rendre aux instances unanimes des Confederez, & payer l'argent dû à la *Suede*, selon qu'ils y sont obligez, notwithstanding les resolutions que les Ministres vous ont declarées à *Madrid*, à cet égard. Il dit que ce procedé obligera infailliblement Monsieur *Marechal* Envoyé de *Suede* à se retirer, ce qui ne manqueroit pas de rompre la *Triple Alliance*.

Sa Majesté ayant déjà prévu, avant l'arrivée du Sieur *Worden*, le mauvais effet que cela pourroit produire, avoit songé à un expedient, qui a été approuvé de Monsieur *Worden*, qui est persuadé qu'il arrêtera Monsieur

sieur *Marechal*, pourvu qu'on le puisse recevoir à la *Haye* avant le départ de ce Ministre; & même qu'il obligera ceux d'*Espagne* à faire immédiatement le payement en question; à moins que ce que la meilleure partie de la Chretienté soupçonne, ne se trouve véritable, à savoir, que l'*Espagne* ne difere ce payement que dans l'esperance de s'accommoder avec la *France*. Nous verrons bientôt si cette pensée a du fondement, & je vous apprendrai l'ordinaire prochain, si j'ai plus de tems que je n'en ai à present, l'expedient que nous avons envoyé au Chevalier *Temple* sur ce sujet.

Je vous envoyai dans ma dernière Lettre la copie de la reponse que Monsieur de *Lionne* a faite aux plaintes de Monsieur *Montaignu*, nôtre Ambassadeur, sur l'infraction pretendue de la Paix. Le succès de cette affaire, & la dissolution de l'assemblée des Commissaires, qui étoient à l'*Isle*, pour y terminer les differens survenus sur les dépendances des places conquises, ont fait naitre dans l'esprit de sa Majesté l'envie de voir si elle ne pourroit pas contribuer à l'accommodement de ces differens là, par sa mediation. Elle a donné ordre, à son Ambassadeur à *Paris*, d'eslayer ce qu'il pourroit faire, en son nom, sur ce sujet. Monsieur de *Colbert*, qui est ici, s'est pareillement chargé d'en écrire en *France*.

ce. Il est assurément plus de nôtre intérêt de prévenir la guerre par ce moyen, que d'offrir nôtre contingent, au cas qu'elle vint à éclater; sur tout, puis que l'*Espagne* garde le silence sur tous les argumens proposez au Comte de *Molina*, & au Baron d'*Isola*, qui sembloient les approuver, & nous assurer que l'on ne manqueroit pas de nous satisfaire, comme vous le savez, par ce qui s'est passé pendant que vous étiez ici.

Je ne saurois vous dire sans chagrin, le peu d'apparence qu'il y a que le Parlement accorde au Roi, pendant cette seance, les secours nécessaires pour le payement de ses dettes; la source des disputes passées subsistant encore, & le mal augmentant tous les jours par de nouveaux incidens, dont vos autres correspondans vous enverront les particularitez. Nous ne sommes pourtant pas encore hors d'esperance que les choses se terminent à la satisfaction de sa Majesté. Il faut vous dire avant que de conclure ma Lettre, que la plainte que nous avons faite à *Paris*, touchant l'instruction de la paix contre les *Espagnols*, en a fait naître une autre du côté de la *France*. On s'y plaint que toutes les manufactures, que les *François* transportent des pais conquis en *Flandres*, ne sont pas seulement défenduës en *Espagne*, sous prétexte qu'elles viennent de pais infectez; mais qu'ou-

tre cela on en refuse l'entrée apres la quarantaine. J'ai envoyé ces plaintes à son Excellence Monsieur le Conétable. Nôtre Ambassadeur à *Paris* les ayant aussi communiquées au Resident d'*Espagne*, ce Ministre a absolument nié le fait. Vous ferez pourtant bien de tâcher d'en decouvrir la verité, & de marquer de la chaleur contre un procédé de cette nature, capable de renverser tout ce que nous pourrions faire à l'avenir pour accorder les diferens qui regnent entre les deux Couronnes. Cette Lettre est assez longue pour supléer au defaut de deux ou trois ordinaires que j'ai obmis. C'est pourquoy je n'y ajouterai rien sinon, que je suis, avec beaucoup de sincerité, &c.

à Whitehal le 18. Janvier 1670.

MONSIEUR,

Etant persuadé qu'on ne manque pas de vous envoyer toutes les nouvelles du Bureau, je crois être en partie excusable de vous écrire aussi rarement que je le fais. J'ai pourtant reçu vos Lettres, du 20. & du 27. Novembre, du 4. & du 13. Decembre N. S. Cependant la principale raison qui m'a fait diferer de poste en poste a y repondre, est que j'attendois toujours que l'on me mandât positivement de *Flandres*, que l'on eût payé

payé ou refusé absolument le payement des subside dûs à la *Suede*. Mais Monsieur le Conétable à toujours trouvé le moyen de proposer de nouveaux delais.

La dernière fois que je vous écrivis, le Roi étant las, & fâché des amusemens réiterés dont on se sert, ordonna à Monsieur *Worden* d'aller déclarer positivement à la *Haye*, qu'il ne signeroit absolument pas le *concert*, jusques à ce que l'argent fût payé, s'en tenant au pied de la Lettre du Traité du 9. Mai, & de la déclaration que les Ministres de *Maarid* vous ont faite à cet égard. Mais ayant trouvé que cela étoit inutile, & que la *Triple Alliance* étoit en danger de se rompre par ce contre tems, sa Majesté a changé de sentiment, & elle a ordonné au Chevalier *Temple* d'offrir la signature du *concert*. Le Conétable a été pres de deux mois sans répondre à cette offre, ensuite de quoi il nous l'a renvoyé, reformé d'une manière considerable, je devois dire, de sorte qu'il est impossible d'y souscrire; à savoir que sa Majesté s'oblige, au cas que la guerre vint à éclater, à lever ici, embarquer, & rendre en *Flandres*, en trois semaines de tems, 3000. hommes d'Infanterie, & 300 Chevaux, la moitié du secours que la Majesté devoit fournir par Terre.

Vous

Vous savez l'impuissance où se trouve le Roi, faute de monde, d'accomplir une condition de cette nature, & encore plus faute d'argent, & combien de fois le Marquis de *Castel Rodrigo*, le Comte de *Molina* & le Baron d'*Isola*, ont promis que l'*Espagne* suppléeroit aux depences que sa Majesté seroit obligée de faire pour la defence de la *Flandres*. Si ses coffres étoient en état d'y suppléer, elle ne demanderoit rien à l'*Espagne* pour une cause pareille; mais comme ils ne le sont pas, & que nous n'avons encore aucune certitude des subside que le Parlement lui accordera cette Seance, sa Majesté vous ordonne d'en faire souvenir souvent les Ministres de cette Cour, & du danger auquel elle exposerait ses propres affaires, au cas que son impuissance l'empêchât de s'acquiter de sa promesse.

En attendant, le Roi a ordonné au Chevalier *Temple*, de déclarer qu'il ne vouloit pas s'engager par raport au tems, à fournir les vaisseaux & les Troupes de son contingent, marquées dans le *concert*, sinon de la manière que vous le trouverez exprimé dans l'instrument de ce *concert*, que je vous envoie, bien que les *Hollandois*, qui sont plus intéressés que nous en cette affaire, & les *Suedois*, à cause de l'avantage qui leur en revient, s'obligent à le faire dans le tems limi-

P 4

té

ré par ce concert. Le Sieur *Ognati*, qui est arrivé ici depuis trois jours, nous assure pourtant que son Excellence, Monsieur le Conétable, est résolu de payer l'argent. Au cas qu'il le fasse il détruira l'opinion que l'on a ici, qu'il faut que l'*Espagne* soit en Traité avec la *France*, puis que sans cela elle auroit plus d'égard à notre *Triple Alliance*, que de garder le silence qu'elle observe envers nous, qui avons promis de la soutenir.

J'ai ordre de sa Majesté de vous envoyer un Acte des conditions du payement sur lequel elle insistera, lors qu'elle fera la levée & le transport des Troupes: Mais je ne sais s'il sera prêt pour vous l'envoyer cet ordinaire, par la voye de *Lisbonne*, ce qui fait que je ne me fers pas de chiffre. Je crois que vous ne sauriez faire mieux que de presser sa Majesté Catholique d'envoyer des ordres & des pouvoirs au Connétable, de traiter cette affaire là avec nous, lors que l'occasion s'en présentera, de peur que l'on ne fasse naître de nouveaux scrupules faute de cela. Apres tout je me flate que la guerre n'éclatera pas de nouveau en *Flandres* cet été. Et outre les instances reiterées de sa Majesté & les Lettres qu'elle a écrites au Conétable, pour le porter à faire le payement des subsides promis à la *Suede*, afin de prevenir la guerre, par la continuation de la *Triple Alliance*, el-

le a lieu de se flatter, si l'on peut faire fonds sur de belles paroles, qu'elle a assez de credit à la Cour de *France*, pour engager sa Majesté tres Chrétienne à faire decider la dispute des dépendances des places conquises, par des arbitres, puis qu'elle a déjà obtenu que le *Placard* contre la *Non Residence* en *Flandres*, n'aura aucun lieu contre les sujets de sa Majesté Catholique en ce Pais là: Cependant ni le Conétable, ni vous de *Madrid*, n'en avez fait aucun remerciement à sa Majesté.

C'est proprement en agir en amis envers nous, puis que l'on a ordinairement plus d'égards pour les ennemis.

Je vous envoie ici un papier du Bureau de la Poste, lequel vous apprendra nos intentions par raport au Traité des *Paquets*. Il vous instruira suffisamment à cet égard, de sorte que je n'y ajouterai rien. Je vous prie d'y repondre aussi-tôt qu'il vous sera possible. Il faut vous dire encore une fois que nous avons bien de l'impatience d'apprendre que l'on ait fait quelque reglement pour la paix des *Indes*; bien qu'il nous semble que la Cour d'*Espagne* y soit plus interressée que nous. Je ne saurois finir sans vous apprendre une nouvelle, qui vous fera plaisir. C'est que Mylord *Jean Berkley* est fait Vice-Roi d'*Ir-*

lande en la place de Mylord Roberts, qui est aussi las de cet emploi, qu'on l'est de lui en Irlande. Je suis, &c.

à Whitehal le 7. Fevrier 1670.

MONSIEUR,

I l y a quelques jours que je vous écrivis une grande Lettre, remplie de plaintes de ce que les subsides ne sont pas encore payez à la Suede, nonobstant toutes les instances réitérées que sa Majesté en a faites au Connétable, & l'importance de ce payement, par rapport aux affaires de sa Majesté Catholique. Depuis cela, nos Ambassadeurs, qui sont en Hollande, nous ont assuré qu'il est arrivé de nouveaux ordres pour le faire. Nous en apprendrons le succès par les premières Lettres, lesquelles ont été arrêtées en chemin par les grandes gelées.

Le Roi qui n'a pas plus d'inclination de pouvoir, pour soutenir sa part de la guerre, au cas qu'elle vienne à éclater, dont nous avons eu de fréquentes allarmes depuis quelques mois, a voulu se servir du tems de ces delais, vû les assurances que sa Majesté tres Chretienne lui a données de ses intentions d'entretenir la paix faite à Aix la Chapelle, pour porter ce Prince à revoquer le Placard de la Residence, dont les sujets de sa Majesté

Catholique

Catholique en Flandres étoient fort incommodez. Il l'a obtenu avec plus de facilité qu'il n'auroit cru; & cela l'a encouragé à tâcher de porter sa Majesté tres Chretienne à soumettre les décisions des différens, qui pourroient le plus contribuer à une rupture, à un Arbitrage. Sa Majesté a reçu une réponse tres favorable à cette proposition, comme vous verrez par la copie incluse que je vous en envoie. Et comme le Roi trouve, que tout le monde en general, en paroît tres satisfait, aussi bien que lui, il recommande au Roi Catholique, par la Lettre incluse d'y donner son consentement. Je crains bien, qu'au cas qu'il ne le fasse dans les mêmes termes, cette affaire ne retombe dans la même incertitude, & ne nous expose à une nouvelle guerre, ce qui ne nous obligeroit guere non plus que la Suede.

Je vous avertis de cela, parce que j'apprens que les Etats des Provinces Unies sont mécontents de se voir exclus de cette Arbitrage, & même que le Baron d'Isola, qui est presentement à la Haye, se plaint de son peu d'étendue, & dit qu'au cas que l'on ne lui en donne pas davantage, par rapport aux contraventions de la Paix, & particulièrement aux degats, comme il les nomme, commis par les François dans son propre País, il sera inutile. Outre cela il y a long tems que

P 6

nous

nous avons observé que les Ministres d'*Espagne* & de *Hollande* cherchent plus à nous engager dans une guerre, qui semble s'accorder à leur intérêt, qu'à conserver la paix, qui est assurément plus conforme au nôtre, aussi bien qu'aux regles du Christianisme.

En voila assez pour introduire cette Lettre, & pour vous faire connoître la maniere dont vous devez la rendre, & les Argumens dont vous devez vous servir pour en obtenir l'accomplissement. Je vous prie de n'y point perdre de tems, & de nous apprendre au plutôt, ce que nous en devons attendre. Comme la *Suede* est fort éloignée, & que la *Flandre* est fort partiale, soit envers la *France*, ou envers l'*Espagne*, on peut supposer naturellement que la scene de cette negociation fera ici. C'est pourquoi vous devez solliciter que l'on donne des Instructions suffisantes à quelques personnes, pour soutenir les argumens dont on doit se servir du côté de l'*Espagne*, comme la *France* a promis de le faire du sien. Nous avons ici Monsieur *Ognari* depuis trois semaines, avec des Lettres de creance du Conétable. Il pretend qu'il en attend de pareilles immédiatement de la Cour d'*Espagne*. Comme le Roi le connoit parfaitement, & que tous ses Serviteurs en ont tres bonne opinion, sa personne nous est tres agreable.

Il faut que je vous prie encore une fois, avant que de finir ma Lettre, de nous envoyer au plutôt la resolution de la Cour par raport à la Paix des *Indes*. L'incertitude dans laquelle il y a si long tems que cette affaire traine, n'est ni agreable, ni avantageuse à sa Majesté, outre qu'elle est tres prejudiciable au Roi Catholique. Nous voudrions bien y apporter du remede, mais ils ne veulent pas nous en donner les moyens. Je suis, &c.

à Whitehal le 15. Fevrier 1670.

MONSIEUR,

Lors que vous partîtes d'ici, sa Majesté vous donna ordre de solliciter avec toute l'ardeur imaginable, selon que l'occasion s'en presenteroit, le payement prompt & effectif de ce que la Couronne d'*Espagne* doit au Prince d'*Orange*. Son Altesse ayant communiqué depuis à sa Majesté la resolution qu'elle a prise d'y envoyer un Gentilhomme sur le même sujet: Le Roi a jugé à propos de l'accompagner d'une Lettre au Roi & à la Reine d'*Espagne*. Je vous en envoie la copie, selon la teneur de laquelle, vous rendrez tout le service que vous pourrez à ce Gentilhomme, & vous vous servirez du nom de sa Majesté aupres de la Reine Catholique

& de ses Ministres, selon que vous en conviendrez ensemble. La proximité du sang entre son Altesse & le Roi nôtre maitre, outre la tendresse & l'affection qu'il a pour ce Prince, sont des motifs suffisans pour les engager à vous écouter favorablement, & vous obliger à ne rien oublier pour y contribuer. Il seroit inutile d'ajouter à cela le plaisir que j'aurai d'apprendre le succes de cette affaire entre vos mains. Comme c'est l'unique sujet de cette Lettre je n'y ajouterai rien, sinon que je suis, &c.

à Whitehal le 18. Fevrier 1670.

MONSIEUR,

Il y a long tems que ma Lettre du 18. Janvier attend ce passage, qui a été bouché par des gelées violentes, & qui est ouvert à present. Pendant ce tems là sa Majesté a reçu l'acte de sa Majesté tres Chrétienne, par raport à l'Arbitrage. Je ne doute pas que vous ne l'ayez déjà vû, & qu'il n'ait été envoyé à sa Majesté Catholique, par le Sieur *Ognati*. Je vous en envoie la copie. Nous attendons tous les jours la nouvelle, que la Cour d'*Espagne* a accepté cette proposition: Et pourvû qu'elle le fasse dans les termes proposez, nous ne doutons pas que la Paix ne subsiste toute cette année. C'est pourquoy  
vous

vous ferez tous vos efforts pour cet effet.

Je ne saurois vous dire que l'argent est réelemment payé, parce qu'il s'est élevé une nouvelle difficulté, ensuite de la declaration que le Conétable en a faite, touchant la valeur des écus. Cependant elle n'a aucun fondement, puis qu'elle est suffisamment designée par le nom de *Rixdollers* dans le Traité. Cela, & une Lettre que le Sieur *Ognati* rendit au Roi, il y a deux jours, de la part de son Excellence, m'en fait attendre tous les jours les assurances, & par consequent une subsistence complete, & la paix pendant le cours d'une année. J'espere que ce tems là suffira pour retablir les affaires de sa Majesté, de sorte qu'elle puisse avoir une part dans les affaires de la Chretienité, proportionnée à celle de ses voisins. Comme je me suis étendu sur ce point là dans une Lettre écrite depuis peu au Chevalier *Temple*, je vous en envoie la copie, avec celle de la dernière que je vous ai écrite, lesquelles vous feront connoitre mes sentiments sur ces affaires là.

Je ne saurois m'empêcher de repeter la surprise où je suis que vous n'ayez encore pû porter les Ministres à prendre une resolution positive sur les affaires des *Indes Occidentales*. Il nous importe fort de savoir leur determination finale sur ce sujet, vû que sans  
cela,

cela, nous ne saurions fixer nos mesures touchant la *Jamaïque*, & les vaisseaux qui appartiennent à cette Isle; ni répondre de leurs actions envers les Etats appartenans à la Couronne d'*Espagne* dans ces quartiers là.

J'ai reçu trois de vos Lettres du 11. du 15. & du 28. Janvier N. S. dans lesquelles je trouve entr'autres choses, que l'on a nommé une personne pour traiter avec vous sur l'affaire des *Paquet-bois*. Nous vous avons donné toutes les Instructions nécessaires sur ce sujet, dans mes Lettres précédentes; de sorte qu'il seroit inutile de les reiterer. Depuis ma Lettre écrite, le 11. Mars 1670. pour l'envoi de laquelle on preparoit un vaisseau, nous apprenons de *Hollande*, que l'on a enfin payé l'argent aux *Suedois*, à la satisfaction de leurs Ministres: Les ratifications de la Garantie, du concert & des autres piéces, appartenant à cette negociation, sont pareillement dépêchées de la part de sa Majesté; & cette matiere épineuse est heureusement terminée, & donne une nouvelle âme à notre *Triple Alliance*. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Mai 1670.

MONSIEUR,

Les affaires que j'ai eues dans le Parlement, qui s'est assemblé deux fois par jour,  
avec

avec beaucoup d'application, la meilleure partie de la séance; le voyage que j'ai été obligé de faire ensuite avec sa Majesté à *Newmarket*, & une indisposition dont j'ai été acablé à mon retour, font cause que j'ai été si long tems sans vous écrire, & sans répondre à plusieurs de vos Lettres, dont je vais vous marquer les dates depuis ma dernière, afin que vous puissiez juger, de celles qui ne sont pas parvenues jusques à nous. Elles sont du 19. & 26. Fevrier, du 12. & 18. Mars & deux du 2. Avril, outre une troisième de la même date, mentionnée dans une des trois, laquelle je n'ai pas encore reçue. La dernière est du 16. Avril.

Vous marquez dans la première vos conjectures par raport à la negociation de Monsieur de *Gourville*. Dans les deux suivantes l'opposition que vous avez apportée à l'envoi du Marquis d'*Agrapolis* en cette Cour, de laquelle on est très satisfait: Et les trois dernières parlent de l'Arbitrage. La réponse de la Cour d'*Espagne* sur ce sujet, nous a surpris au delà de tout ce qu'elle a jamais fait; & cela dans un tems où le Roi de *France*, ayant déjà le pied dans l'étrier, auroit pu déclarer avec raison, qu'il n'étoit plus obligé de tenir la promesse qu'il avoit donnée au Roi notre maître de demeurer en paix pendant le cours d'une année, & la *France*  
auroit

auroit tres bien pû recommencer la guerre, au cas qu'elle y eut été portée autant que le monde se l'imagine. On n'auroit même pû trouver à redire à la conduite de ce Prince, voyant que les *Espagnols* apportent plus d'obstacle à l'entretien de la paix que la *France*. Et comme nous avons plus d'intérêt à cela qu'aucuns des autres membres de la *Triple Alliance*, nous envisageons ce procedé de l'*Espagne* comme une marque qu'elle a envie de recommencer la guerre, & qu'elle tâche de nous y engager, sans songer en aucune maniere à subvenir aux fraix qu'il nous faudra faire. Nous ne saurions même quelques fois nous empêcher de songer qu'elle aimeroit mieux perdre la *Flandre* que de terminer la guerre. Et alors nous concluons que nôtre argent seroit bien mal employé; s'il ne faisoit que nous attirer inévitablement la haine de la *France*, & qu'il est inutile d'épuiser nôtre sang & nos finances, sans que l'*Espagne* en tire le moindre avantage.

Sa Majesté m'a ordonné de me plaindre de ce procedé en des termes plus forts que ceux dont je me sers : Mais vôtre Lettre du 6. me fait esperer, qu'après avoir mieux examiné les choses, la Cour fera une reponné plus raisonnable à la proposition de l'Arbitrage, & qu'elle ne s'avisera pas de chercher de meilleurs amis que l'*Angleterre* & la *Sue-*  
de,

de, puis que ces Couronnes l'ont assistée à faire la paix dans un tems où l'Empereur n'a pas seulement remué le doigt en sa faveur, soit pour cela, ou pour la défendre en tems de guerre. Enfin supposé que la *France* nous eut nommez par politique, le seul moyen de faire échouer son dessein, étoit de nous nommer de même. Après vous avoir marqué le ressentiment que le Roi a de ce procedé, il est à propos que je vous apprenne aussi, que sa Majesté a ordonné au Chevalier *Temple* de suspendre toute sa negociation touchant l'admission de l'Empereur, ou de quelque autre Prince que ce puisse être, dans la Garantie de la Paix, jusques à ce que l'on ait reçu une meilleure réponse d'*Espagne* par rapport à l'Arbitrage. Cependant le Roi a employé tout son credit auprès du Roi tres Chrétien, pour l'empêcher de changer les inclinations qu'il a fait paroître pour la Paix, en l'assurant qu'il ne sauroit rien faire de plus agreable pour ses voisins, ni qui soit plus honorable par rapport à ceux qui sont plus éloignez de ses Etats.

Je vous ai marqué au commencement de cette Lettre, la perte d'une des vôtres, dans laquelle vous dites que vous m'avez entretenu sur les affaires des *Indes*. Nous avons été fort mécontents des delais qu'on y a apportez, & nous le ferons encore davantage, au

cas qu'elle ne nous donne pas une réponse finale. Monsieur *Ognati* a reçu à la fin ses Lettres de Creance, & il pretend vous être fort obligé des soins que vous avez pris d'y contribuer. Nous esperons aller à *Douvers* dans 15. jours, pour y attendre l'arrivée de *Madame*. Je crains pourtant bien que le Roi ne jouira pas long tems du plaisir de sa vuë, *Monsieur* ne voulant pas lui permettre d'aller jusques à *Londres*. Je suis, &c.

à Whitehal le 6. Juillet 1670.

MONSIEUR,

Je confesse avec quelque confusion que ma dernière Lettre étoit du 9. Mai, & cependant je n'en ai reçu que quatre des vôtres en tout ce tems là, du 30. Avril, du 14. Mai & du 24. & 25. Juin. Les deux dernières, qui sont venues ensemble, nous apprennent que la Cour d'*Espagne* a joint les Etats Generaux à l'*Angleterre* & à la *Suede*, pour l'Arbitrage des differens qu'elle a avec la *France*. Je confesse que ce choix est tres naturel & tres raisonnable, & qu'on n'auroit pu y trouver à redire, s'ils l'eussent fait d'abord sans hesitation. Mais je crains bien qu'après avoir hésité si long tems, sans en avoir la moindre raison, la *France* ne le digere pas facilement. Notre Ambassadeur à

*Paris*,

*Paris*, qui en a déjà parlé à Monsieur de *Lionne*, a trouvé les réponses fort froides & fort ambiguës. J'ai trouvé l'Ambassadeur de *France* ici dans les mêmes sentimens. Cependant le Roi se servira de tout le credit qu'il a à la Cour de *France*, pour tâcher de faire accepter les Etats Generaux avec lui & la Couronne de *Suede*, persuadé que c'est le meilleur moyen dont on se puisse servir pour conserver la Paix. Tous les autres expediens que l'on propose, sont plutôt les preparatifs d'une guerre, qui ne nous accommoderoit pas, comme je vous l'ai marqué plusieurs fois. Je suis obligé de le repeter souvent à Monsieur *Van Beuningben*, Envoyé Extraordinaire de Messieurs les Etats en cette Cour. Il est ici depuis notre retour de *Douvers*; mais il ne s'est encore attaché à aucune negociation particuliere. J'ai trouvé dans les entretiens, que j'ai eus avec lui sur vos dernières Lettres, qu'il semble souhaiter passionnement que Don *Juan* voulût accepter le Gouvernement des *Pais-bas*.

Nous avons bien de la joye d'apprendre que vous avez quelque esperance de conclure quelque chose par raport aux *Indes Occidentales*, bien que nous ayons bien de la peine en attendant à obliger nos peuples à se contenir, depuis que les *Espagnols* ont pris quelques uns de nos vaisseaux Marchands. Cepen-

Cependant il est impossible que nous demeurions long tems en cet état.

Je vous envoie la Lettre de sa Majesté, au Roi & à la Reine d'*Espagne*, au sujet de la mort de *Madame*. La maniere du deces de cette Princesse redouble la douleur de sa Majesté, qui auroit été inconsolable, si elle eût paru moins naturelle, vû la tendresse qu'il avoit pour elle.

Mylord *Castlehaven* me presse tellement de vous faire souvenir des pretentions qu'il a à la charge de Sergeant Major de Bataille, & le Roi souhaite si ardemment de la lui faire obtenir, que je ne saurois finir cette Lettre, sans vous en rafraichir la memoire. Je suis, &c.

à Whitehal le 19. Aout 1670.

MONSIEUR,

Il y a un mois & quelques jours que sa Majesté me permit d'aller à la Campagne: J'en suis revenu indisposé, & garde encore la maison. Cette absence m'a empêché de répondre à votre Lettre du 8. Juillet; & mon indisposition, de remettre entre les mains du Chevalier *Ognati* le Traité des *Indes* ratifié. Je ne manquerai pas de le faire, en lui donnant cette Lettre, & d'en prendre un reçu de sa main.

Vos

Vos Lettres du 23, & 30 Juillet, & celle du 6 Aout N. S. sont arrivées ici en mon absence, aussi bien que celle du 29 Juillet au Roi, dans laquelle vous lui apprenez la conclusion du Traité. Il m'a donné ordre de vous dire qu'il en est tres satisfait, & cela repare suffisamment les delais qu'on y a apportez, & que sa Majesté n'impute nullement à votre negligence, mais à la maniere ordinaire de la Cour de *Madrid*. En un mot, sans vous flatter, vous avez conclu une affaire laquelle vous fera de l'honneur tant que vous vivrez, & je vous assure que je ne manquerai pas de faire souvenir sa Majesté de vous en recompenser, dès que vous nous en aurez appris la ratification. On aura soin d'envoyer les ordres les plus précis qu'il sera possible, non seulement pour empêcher toutes sortes d'hostilitez à l'avenir, mais pour obliger les sujets de sa Majesté à se tenir dans les bornes du Traité. Vous pouvez assurer, en vertu de cela, la Reine & les Ministres, que le Roi fera punir, avec la dernière rigueur, les moindres infractions de cette Paix, & je crois vous pouvoir dire en confiance que le Roi est resolu de rappeler le Gouverneur de la *Jamaïque*, pour marque du mecontentement qu'il a de son deportement en ce Pais là. Je vous dirai de plus, qu'afin de mieux contenir tous les Gouverneurs

neurs dans leur devoir à l'avenir, sa Majesté a établi un Conseil des Plantations, dont elle a fait Président le Comte de *Sandwich*. Je vous dis tout cela afin que vous pressiez la Reine & les Ministres de donner des ordres précis & effectifs pour faire executer ce Traité de leur côté. Vous savez bien que ce sera même une chose assez difficile, vu la nouveauté de l'indulgence accordée aux sujets de sa Majesté, & l'étenduë des Pais, ou l'on doit l'observer.

Vous nous avez aussi appris dans votre Lettre du 8 Juillet, que la Reine avoit déclaré à la fin, qu'elle étoit prête de se soumettre à l'Arbitrage, pourvu que l'on joignît les Etats Generaux aux Couronnes d'*Angleterre* & de *Suede*; & que l'on soumit pareillement les contrepretentions de l'*Espagne* au même Arbitrage. Le Roi nôtre maitre ayant fort approuvé cette Résolution, comme je vous le marquai dans ma precedente du 6. Juillet, à fait tous ses efforts par son Ambassadeur à *Paris*, & par ses discours à l'Ambassadeur de *France* qui est ici, pour la faire approuver à la Cour de *France*, mais inutilement. Ils disent que les contrepretentions sont d'une nature si équivoque, par raport aux limites des Pais, qu'elles ne peuvent être décidées par des Arbitres: Et que les Etats Generaux sont trop partiale-

ment

ment interreslez à la décision des points en question, pour en être juges. La verité est, que Messieurs les Etats prevoyant bien que la *France* seroit une réponse pareille par raport à eux, avoient prudemment refusé d'accepter cet Arbitrage. Comme je ne doute pas qu'ils ne l'ayent déjà notifié à la Cour d'*Espagne*, il s'agit de nouveau, qu'elle se declare comme on l'avoit souhaité d'abord. Et je suis toujours dans le sentiment ou j'étois au commencement, qu'au cas que l'*Espagne* juge à propos d'accepter l'arbitrage, aux termes & aux conditions proposées par la *France*, elle sera au moins engagée par ce moyen pour le terme qu'elle avoit proposé d'abord, & pas autrement. Au lieu que faute de cela, on est dans de continuelles alarmes, sur tous les nouveaux mouvemens que font les Troupes de *France*, comme on l'a été au commencement de l'année, par la marche du Roi vers les frontieres, & comme on l'est encore maintenant par la marche de celles qui étoient au camp, aux environs de *St. Germain*. Monsieur *Van Beuninghen* me vint trouver hier, rempli d'apprehension à cet égard, ne doutant pas que cela ne tende à la rupture de la Paix. Je lui dis que j'avois peine à le croire, parce que le Roi tres Chrétien a donné au Roi nôtre maitre toutes les assurances morales, qu'on peut souhaiter,

Q

ter,

ter, qu'il observeroit inviolablement le Traité de Paix d'*Aix la Chapelle*. Cette assurance nous fait vivre dans une intelligence parfaite avec cette Cour: Et les civilté que le font les deux Rois, donnent beaucoup d'ombrage & de mecontentement à Monsieur *Van Beuninghen*, sur tout depuis que le Roi a envoyé le Duc de *Buckingham* en France, pour répondre aux complimens que le Maréchal de *Bellefonds* est venu faire ici sur la mort inopinée de Madame, que l'on ne sauroit jamais assez regretter.

Le Comte de *Monterey* a envoyé ici, à son avènement au Gouvernement des *Paisbas*, le Comte de *Sore*, faire des complimens au Roi. Il en a été très bien reçu, & de toute la Cour. C'est une personne de mérite.

J'ai reçu cette semaine une Lettre de *Mylord Howard*, de *Cadix*. Comme il nous marque qu'il étoit prêt à poursuivre son voyage, je ne lui écris pas, étant persuadé qu'il sera parti de *Madrid* avant que ma Lettre y puisse arriver. Je ne doute pas aussi qu'il ne soit très satisfait de vos civilté envers lui.

Je reçus aussi hier une Lettre du Colonel *Walters*, lequel ne paroît pas fort satisfait de vous. Je suis persuadé que c'est parce que vous ne faites pas pour lui une chose qui n'est

n'est pas en votre pouvoir. Cela n'est pas nouveau à mon égard: La même chose m'arrive tous les jours. Tout ce que j'ai dit à l'ami, qu'il a envoyé me solliciter, est que je conseillois au Colonel d'être sage, & de conserver votre amitié, suivant le proverbe, qui nous défend de troubler l'eau que l'on doit boire. Quant aux Lettres de repesaille qu'il souhaite du Roi, je lui ai dit que c'est une chose qu'il n'obtiendrait pas facilement. En un mot je vous le renvoie, & vous prie de faire ce que vous pourrez pour lui, & pas davantage. Je connois assez son genie, & cela fait que je ne me mets guere en peine de ce qu'il peut dire ni de vous ni de moi.

Je suis bien fâché de finir cette Lettre par la nouvelle du décès de Monsieur votre Frere, *François Godolphin*, qui vient de m'être annoncée, par la personne qui lui a fermé les yeux. Il est mort en peu de jours, d'une fièvre maligne, qui regne dans la plupart des Provinces, apres la grande seicheresse que nous avons eue. Je suis, &c.

à Whitehal le 22. Septembre 1670.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux Lettres du 20. Aout, & du 3. Septembre N. S. lesquelles ne requie-

Q 2

quierent point de réponse. Vous aurez soin, s'il vous plaît, de rendre l'incluse de sa Majesté à la Reine. Elle est écrite à l'instance des Ambassadeurs de *Hollande*, qui nous en ont fort pressé, bien que je leur aye dit, qu'il y a long tems que vous avez ordre de faire souvenir la Cour du second payement qui est dû au *Suedois*. Depuis que la Lettre du Roi a été écrite, l'effet a justifié mon opinion, qu'il étoit inutile d'écrire: Cependant puis que cela est fait, vous ne ferez pas mal de la rendre, quand ce ne seroit que pour leur faire un compliment d'avoir été si punctuels, & pour leur témoigner la satisfaction que cela donne à sa Majesté. Cela vous donnera lieu en même tems de renouveler vos instances pour obtenir une déclaration plus favorable des sentimens de sa Majesté Catholique, sur l'affaire de l'Arbitrage, dont il est fait mention dans la Lettre du Roi, comme vous le verrez par la copie incluse.

Le Roi a reçu une Lettre, remplie de plaintes, du Duc de *Lorraine*, lequel imploro le secours de sa Majesté, pour un Prince son Allié par la naissance, & dont les malheurs meritent les bons offices qu'elle lui peut rendre. Monsieur *Ognati*, qui l'a remise entre les mains du Roi, Pen a sollicité, aussi bien que les Ambassadeurs de *Hollande*, qui craignent que les calamitez de ce Prince, ne  
leur

leur soient contagieuses à la fin, vû que l'acquisition que la *France* vient de faire en cela, menace la *Flandre* de plus pres, & coupe visiblement la grande communication qu'elle a avec les Etats de ses voisins. Sa Majesté n'y a pas encore fait de réponse positive, s'étant contentée de dire qu'elle plaint le sort de ce malheureux Prince, tant pour lui que pour les voisins, & qu'elle seroit ravie d'y pouvoir apporter du remede; mais qu'elle ne voit aucun moyen d'en venir about, avant d'avoir appris les sentimens de l'*Espagne* & de l'Empire à cet égard. Cependant l'Ambassadeur de *France* s'est donné de grands mouvemens pour persuader au Roi & à toute la Cour, que ce Prince a extrêmement provoqué le Roi son maitre, tant par l'infraction de tous les Traitez qu'il a faits avec lui, que par les pratiques & par les desseins qu'il a nouvellement formez contre son service, & contre la paix publique. Il faut avouer que les preuves que cet Ambassadeur produit, jointes à la mauvaise reputation que ce Prince a dans le monde, rendent ces choses là fort croyables.

Neanmoins, sa Majesté voulant se mettre en état de prendre de plus justes mesures dans la conjoncture presente, par raport à cette affaire de *Lorraine*; à l'admission de l'Empereur dans la *Triple Alliance*; & aux craintes de

de la *Hollande*, a jugé à propos de rappeler le Chevalier *Temple* qui arriva ici il y a deux jours, & le Comte de *Molina* deux jours avant lui. Je n'ai encore eu que tres peu d'entretien avec eux, & sur tout avec le dernier. Il ne m'a apporté aucunes Lettres de vôtre part, & ce qui me surprend encore davantage, il ne vous a pas seulement nommé, de sorte que je ne saurois m'imaginer le sujet de son voyage, ni quel séjour il a dessein de faire parmi nous.

Le Roi, la Reine, le Duc & la Duchesse, partiront Lundi prochain pour se rendre à *Newmarket* à dessein d'y passer une quinzaine de jours. Nous nous sommes assembles deux ou trois fois au sujet de l'Union de l'*Ecosse*; mais il faudra suspendre cette Negociation pendant l'absence de sa Majesté. Il est encore fort difficile de juger quel en sera le succès.

Le Parlement doit s'assembler le 24. du mois prochain. En attendant nous allons nous divertir quelques jours, ensuite de quoi vous voyez bien que nous aurons de quoi nous occuper.

Je suis, &c.

MON<sup>e</sup>

à *Whitehal* le 27. Octobre 1670.

MONSIEUR,

Depuis la Lettre que je vous ai écrite de la Campagne, j'en ai reçu deux des vôtres du 30. Septembre & du 15. Octobre N. S. Je les ai communiquées toutes deux à sa Majesté, sans oublier un article de la precedente, par raport à vous même, ou plutôt à vôtre emploi. Vous y avez si adroitement entremelé vos propres affaires, que l'on diroit que ce sont celles du Public. Tout ce que je vous puis dire, est que vôtre discours n'a pas déplu à sa Majesté, & qu'il a produit plus d'effet pour la porter à vous accorder ce que vous souhaitez, lors que les choses seront mures pour cela, que tout ce que vos amis auroient pû dire. Je vous prie d'être persuadé que j'y contribuerai de toute mon cœur & de tout mon credit, lors que je le pourai. En attendant il faut vous contenter du Proverbe Espagnol, *Arto pida qu'en servi*: Et comme vous avez été fort heureux dans le Traité que vous venez de conclure, pour nous obtenir la liberté du Trafic des *Indes Occidentales*, vous gagnerez l'affection de tous les habitans de *Londres*, si vous y pouviez faire ajouter la liberté de Negocier aux *Philipines*, pour la Compagnie des *Indes Orientales*.

Q 4

Vôtre

Vôtre dernière Lettre nous a apporté la réponse de la Reine d'*Espagne* aux nouvelles propositions que vous avez faites touchant l'Arbitrage. De la maniere que le Comte de *Molina* s'en étoit expliqué au Roi, à la première Audience, nous avons conçu qu'on l'avoit accepté aux conditions proposées par la *France*. Mais comme vôtre papier nous marque que ce n'est qu'à condition qu'on y joigne les contre-pretentions de l'*Espagne*, je suis obligé de vous le renvoyer encore une fois, & de repeter, ce que je vous dis dans ma dernière Lettre, que la *France* ne consentira jamais à ces contre-pretentions là. L'Ambassadeur de *France* dit qu'elles sont déjà entre les mains de Commissaires competens à l'*Iste*, où il y a long tems qu'ils sont assemblez, & que ce ne sont pas des choses propres à être décidées par des Mediateurs: Qu'elles ne sont pas du nombre de celles qui doivent être expliquées dans le Traité d'*Aix la Chapelle*, que les deux Rois sont obligez de garantir, ou du moins qu'elles n'en font qu'une tres petite partie. Il y a six mois que l'on nous dit tous les jours, que l'Empereur est prêt d'entrer dans cette Garantie. Et le Baron d'*Isola* nous dit encore à présent, qu'il est muni des pouvoirs nécessaires pour traiter cette affaire: Mais il a été deceu si souvent lui même en cela, ou bien il a si souvent

tâché

tâché de nous decevoir, que nous ne saurions y ajouter foi sans les voir. On nous assure même que la Diète de *Raisbonne*, l'a encouragé à écrire une Lettre au Roi tres Chretien, pour lui demander le rétablissement du Duc de *Lorraine* dans ses Etats. Mais comme cela ne s'accorde guere à la maniere d'agir ordinaire de la Cour de *Vienne*, il nous faut un peu plus de tems pour en être éclaircis. Le Comte de *Molina* ne s'est encore aucunement expliqué aupres de moi, comme je vous le marquai dans ma dernière Lettre, si ce n'est dans l'affaire susmentionnée. Vous nous avertissez dans vôtre dernière Lettre qu'il ne vivra pas en bonne intelligence avec le Sieur *Ognai*. Il est vrai qu'ils ne demeurent pas ensemble, mais il ne paroît aucune mesintelligence dans leur maniere d'agir jusques à present.

Le Resident de *Suede* m'a obligé plusieurs fois à faire des plaintes au Comte de *Molina*, de ce que ni la Cour d'*Espagne*, ni celle de l'Empereur n'en agissent pas envers la Cour de *Suede*, avec la chaleur que nous lui avions promis, en l'engageant à prendre des mesures, peu agreables à la Cour de *France*. Cela paroît même par le second paiement, car quoi que le Comte de *Molina* peut assuré, aussi bien que nous, qu'il étoit prêt, le Resident apprend des Ministres du

Q 5

Roi

Roi son maître, qui sont en *Hollande*, qu'il ne se fera pas jusques à la fin du mois de *Decembre*.

Nous attendons tous les jours l'arrivée du Prince d'*Orange*, lequel n'attend qu'un vent favorable depuis long tems. Lors qu'il sera arrivé, je ne manquerai pas de lui faire faire le soin que vous avez pris de ses affaires.

Je finirai cette Lettre en vous apprenant une bonne nouvelle. Vous verrez par les copies de la Harangue du Roi, & de celle de Monsieur le Grand Chancelier, ce qui c'est passé au Parlement, lequel s'assembla Lundi dernier, & s'ajourna ensuite jusques à aujourd'hui: La Chambre Basse, pour marquer sa bonne volonté, a résolu unanimement de donner à sa Majesté un subside conforme à ses besoins.

Voici une Lettre de Mylord *Castlehaven*, qui vous remercie du bon progrès que vous avez fait dans son affaire, & vous apprend que le Conétable a approuvé ses prétentions. Il vous prie d'en presser la conclusion, & sa Majesté m'ordonne de me servir de son nom, & de vous dire qu'elle souhaite ardemment que la Couronne d'*Espagne* recompense les anciens services d'un homme de sa qualité, en lui accordant ce qu'il demande. Je suis, &c.

MON

à *Whitehal* le 21. Novembre 1670;

MONSIEUR,

Depuis ma dernière Lettre du 27. Octobre, j'ai reçu la vôtre du 29. N. S. dans laquelle vous me marquez que l'on a fait l'échange des Ratifications, & que vous avez obtenu du Conseil des *Indes*, l'envoi d'un vaisseau d'avis au Vice-Roi de *Perou*, pour lui en apprendre la nouvelle. Nous avons fait la même chose à l'égard du Chevalier *Modisford*, lequel ayant vu des Commissions de la Reine d'*Espagne* contre les *Anglois*, pendant que vous étiez occupé à la négociation du Traité, a recommencé une nouvelle guerre contre les *Espagnols*. Mais le Roi mettra bien-tôt fin à toutes ses extravagances, & à toutes ses folies, en y envoyant un nouveau Gouverneur, qui est le Colonel *Linch*. Il y va en qualité de Lieutenant Gouverneur, & avec un pouvoir, sous le grand Sceau d'*Angleterre*, d'annuler la Commission du Chevalier *Modisford*. Il sera accompagné de deux Fregates, pour être en état d'exécuter les ordres dont il est chargé. On aura soin de faire imprimer ici le Traité, aussi bien qu'en *Espagne*, & il est déjà traduit mot à mot, pour cet effet, selon la copie que vous nous en avez envoyée. Cela fait, pour en donner la connoissance au Parlement,

Q 6

lement,

lement, comme vous le souhaitez. Outre cela vous trouverez qu'on en a déjà fait mention à l'ouverture de la seance.

Je n'ai pas été peu surpris de ce que vous marquez de la dépêche du Comte de *Molina*, à sa premiere arrivée en cette Cour. Une foiblesse pareille à celle là, ne pouvoit manquer d'être couverte d'une malice extérieure. Nous ne saurions encore nous imaginer le but du voyage de ce pauvre homme, sur tout puis qu'il n'a pas apporté la moindre réponse, aux choses qu'on lui avoit proposées, à son départ d'ici, au sujet de la *Triple Alliance*. Elle a été conclüe, comme vous savez, du moins par raport à la *Hollande*, sans sa participation, & sans qu'il en ait eü la moindre connoissance, de sorte que vous pouvez juger de la part qu'il y a eüe. Il n'a rien fait depuis son retour ici que se plaindre de Monsieur *Ognati*, & de sa maniere d'agir envers lui. Je lui ai fait pourtant connoitre son innocence, avec toute la sincerité possible, par raport aux choses qui sont parvenues à ma connoissance. Cependant je vois bien que la colere & le dépit le gouvernent de maniere, qu'il faudra immanquablement que l'un ou l'autre quite la place. Il est vrai que cela regarde l'*Espagne*, & non pas nous: C'est pourquoy je ne m'y interesserai qu'autant que

je le jugerai à propos, pour leur rendre les meilleurs offices qu'il me sera possible. J'ajouterai à tout ceci, qu'étant avec lui l'autre jour, il se plaignit avec chaleur, de ce que je n'avois pas repondu à une Lettre qu'il me donna il y a quelque tems, signée du Baron d'*Isola* & de Monsieur *Campriche*, où ils déclarent qu'ils ont les pouvoirs necessaires de l'Empereur, pour traiter de l'admission de sa Majesté Imperiale à la garantie de la Paix d'*Aix la Chapelle*. Je lui dis que je n'avois pas envie d'en écrire la raison, que je voulois pourtant bien lui dire, à sçavoir que le Baron avoit souvent avancé la même chose, & que lors qu'on l'avoit pressé de montrer ses pouvoirs, il n'avoit jamais pu le faire. C'est une chose que le Chevalier *Temple* a affirmée au Roi. Cependant pour ne pas laisser une Lettre de cette nature sans reponse, je lui ai promis d'en faire une, dont je vous envoie la copie, afin que vous puissiez juger de la part qu'il a eüe dans cette affaire.

Il y a trois semaines que le Prince d'*Oran*ge est parmi nous, à la grande satisfaction du Roi, & de tous ceux qui ont l'honneur de le voir. C'est un jeune Prince, qui a un esprit & un merite extraordinaires, outre sa qualité & sa naissance. Sa Majesté lui a promis le payement de l'argent qui lui est dû,

dû, ou de l'assigner sur un bon fonds, avant son départ. Nous espérons que la Reine d'Espagne imitera ce bon exemple. Il est certain que sa Majesté Catholique ne sauroit obliger plus sensiblement le Roi nôtre maître, qu'en le faisant au plutôt; vu que les affaires domestiques du Prince le requierent, pour payer les grosses dettes dont les biens sont chargez. En un mot sa Majesté souhaite que vous y travailliez comme à une affaire qui la touche autant que les siennes, & que vous fassiez connoître à l'Agent du Prince, le zèle avec lequel vous y travaillez.

Vous apprendrez par les nouvelles ordinaires de la Cour, l'ardeur avec laquelle la Chambre Basse s'applique à s'acquiter de la promesse qu'elle a faite au Roi de lui donner des subsides qui repondent à ses besoins. Ils ont déjà examiné toutes les marchandises étrangères, sur lesquelles ils veulent imposer une excise, pendant un certain nombre d'années, pour le payement des dettes du Roi; & je crois qu'ils ordonneront que l'on en dresse un Acte, mardi prochain. Ensuite de cela, ils ont dessein d'établir un fonds, pour fournir à sa Majesté l'argent content, dont elle a besoin pour équiper les cinquante vaisseaux qu'elle a résolu de mettre en mer au printems; ce qui ne se peut faire que par une taxe sur les terres, par une capitation,

ou.

ou par le vintième denier. Je ne sai s'ils s'accorderont par raport aux moyens de lever ces subsides, mais ils paroissent unanimes au dernier point à l'égard de la chose. Je suis, &c.

## A P O S T I L L E.

Le Colonel *Linch*, que nous espérons dépêcher dans 15. jours, sera chargé des Instructions nécessaires pour s'accorder avec quelques uns des Gouverneurs *Espagnols* du voisinage, pour le jour de la publication de la paix, de part & d'autre; afin que rien ne manque à la forme, bien qu'il y ait un terme fixe dans les Articles, auquel le Traité aura lieu. Le Roi souhaite que vous obteniez de la Cour des ordres pareils, aux Gouverneurs *Espagnols* de ce voisinage.

à Whitehal le 22. Decembre 1670

MONSIEUR,

J'ai reçu trois de vos Lettres, du II. 24. & 26. Novembre N. S. La première nous apprend la negociation du Chevalier *Caspar* en *Espagne*, en faveur du Duc de *Lorraine* son maître, le contenu de ses Lettres de Creance, & celui de son premier Memoire. Nous n'avons pas été peu scandalisez, d'y trouver que l'on veut engager

les

les intérêts de ce Prince dans la *Triple Alliance*, quoi que sans aucune raison, en vertu d'un certain discours qui a couru sur cette affaire, sous le nom du Baron d'*Isola*. Cela a obligé sa Majesté de proceder avec beaucoup plus d'égard & de circonspection en cette affaire, que le malheureux état de ce Prince, son Allié, ne l'auroit obligé de faire autrement. Ce que le Secretaire d'Etat vous a dit sur ce sujet, en insinuant quelque chose approchant de cela, & la conclusion de son discours, en disant que la Reine accompagneroit le Roi nôtre maître en ceci, *al mismo passo*, a confirmé sa Majesté dans cette retenue. Cependant sa Majesté a écrit au Duc de *Lorraine*, par deux des trois agens qu'il a envoyez ici, & lui a promis tous les bons offices dont elle sera capable; en se reservant néanmoins la maniere & le tems de s'en acquiter. Le Roi est persuadé que vous ne sauriez trop prendre de peine à bien étudier toute l'étendue de la *Triple Alliance* & de la Garrantie, afin de pouvoir defabufer les Ministres, lors qu'ils s'y méprennent. La reponse qu'il m'ordonna de faire, il y a quelque jours, à un Memoire du Comte de *Molina*, dont je vous envoie la copie, vous fera connoître la méprise où il est tombé, sur la nouvelle qui a couru ici, que sa Majesté tres Chrétienne avoit dessein de former un Camp, proche de

Dona

*Donkerque* au mois d'Avril. Le Roi n'a pas laissé de s'en servir, pour faire ressouvenir le Comte de ses promesses, qu'il semble avoir oubliées, & trouver mauvais qu'on lui en rafraichisse la memoire.

La dernière partie de vôtre Lettre fait mention d'une Lettre incluse de la Reine à sa Majesté, touchant les payemens des *Suedois*. Nous ne trouvons pourtant pas encore qu'on les ait faits, bien que le Ministre de *Suede* n'en desespere pas. Il paroît fort mécontent de ce que le terme donné pour l'Arbitrage, est sur le point d'expirer: Et il a prié sa Majesté, par ordre exprés du Roi son maître, de se joindre à lui pour en obtenir la prolongation, à quoi nous allons nous appliquer, avec toute l'ardeur imaginable.

Je ne saurois encore juger du succès que nous aurons en cette affaire, mais si j'en ai la moindre connoissance, je suis persuadé que les *François* n'admettront jamais les contre-pretentions, nonobstant toutes les qualifications que la Cour d'*Espagne* leur puisse donner. Vous nous les avez particulièrement expliquées dans vos Lettres du 24. & du 26. dans lesquelles vous nous avez envoyé leurs anciennes pretentions tournées d'une nouvelle maniere. Monsieur *Van Beuninghen* en est tellement persuadé, & du peu de raison que l'*Espagne* a d'insister sur ces points

points là, qu'il a persuadé au Comte de *Molina* d'en supprimer l'offre, comme il a fait, en attendant des ordres plus raisonnables de *Madrid* sur ce sujet.

A propos de Monsieur *Van Beuninghen*; il faut que je vous apprenne qu'il nous a quittés d'une maniere assez extraordinaire. Tous ses discours, pendant le séjour qu'il a fait ici, n'ont roulé que sur la grandeur de la *France*, sur la sollicitation des interêts du Duc de *Lorraine*, & sur l'admission de l'Empereur dans la Garrantie de la Paix. Il est vrai qu'il a eu plusieurs disputes avec nous, sur l'affaire de *Surinam*, dans lesquelles ayant toujours eu du désavantage, nonobstant toute son habilité, il s'est rebuté, & a pris la resolution de nous quitter plutôt que nous ne nous y attendions. Il n'est pas même entré en matiere, au sujet du Reglement du negoce des *Indes Orientales*, auquel le Chevalier *Temple* s'est appliqué tout le tems qu'il a été à la *Haje*, sans aucun succès. Tout cela nous persuade que la *Hollande* ne croit pas encore avoir grand besoin de l'*Angleterre*, ou au moins qu'elle est persuadée, que nous avons également besoin d'elle; sans cela nous supposons, qu'elle ne refuseroit pas des demandes ordinaires, & assez égales de nôtre côté.

Pendant que je suis en train, je ne saurois m'empêcher de vous faire encore une petite  
histoi-

histoire. Le Comte de *Molina* porta l'autre jour au Roi, trois papiers, dont le premier est une copie d'une Lettre supposée de l'Empereur à sa Majesté; le second la copie du projet des conditions que l'Empereur accepteroit, pour être admis dans la Garrantie; & le troisieme, une Declaration signée & scellée du Baron d'*Isola*, & de Monsieur *Campriche*, declarant qu'ils ont le pouvoit de traiter sur cette affaire. Mais comme il n'a produit aucun de ses pouvoirs, ni l'original de la Lettre de l'Empereur, non plus que la signature de ces conditions, le Roi n'a pû s'empêcher de railler le Comte, sur cette introduction à sa negociation, mais sans vouloir prendre ses papiers. J'ai conseillé à son Excellence de les introduire avec quelques uns des siens, ce qu'il n'a pas jugé à propos de faire; de sorte que nous supposons, qu'apres y avoir mieux pensé, il a envoyé chercher l'original de la Lettre de l'Empereur.

Mardi dernier, le Roi fit savoir aux deux Chambres du Parlement, qu'il souhaitoit qu'elles s'ajournassent pour huit jours, au bout desquels nous esperons de les retrouver dans les memes dispositions ou elles étoient quand elles se sont séparées, & qu'elles finiront au plutôt les Bills du subside, & des sommes necessaires pour le payement  
des

des dettes de sa Majesté, afin de finir la  
feance.

Nous apprenons que Monsieur de *Bever-  
ning* à passé aux *Dunes*, en s'en allant à son  
Ambassade de *Madrid*. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 26. Janvier 1671.

MONSIEUR,

Ma dernière Lettre étoit du 22. Decem-  
bre. J'ai reçu depuis les vôtres du  
10. Decembre & du 7. Janvier N. S. avec  
toutes les nouvelles, & tous les papiers in-  
clus. Ma Lettre ne venoit que de partir,  
lors que nous reçumes la Lettre originale, de  
l'Empereur, attenduë depuis si long tems, ac-  
compagnée du projet d'un Traité, pour l'*ac-  
cession*, c'est l'expression dont ils se servent,  
de sa Majesté Imperiale, & de ses amis &  
Confederez dans la *Triple Alliance*. Je vous  
envoye les copies de la Lettre & du pro-  
jet, sur lequel sa Majesté a eu plusieurs de-  
bats tres serieux. Elle a considéré d'un côté  
qu'elle ne pouvoit, sans nuire à sa reputa-  
tion parmi ses peuples, & à celle de la *Tri-  
ple Alliance*, dans les païs étrangers, refu-  
ser l'offre de l'Empereur, toutes déraisonna-  
bles que paroissent les conditions proposées  
par son Plenipotentiaire, par raport à cette  
*Accession*. De l'autre côté sa Majesté a pa-  
reille-

reillement pesé le fardeau du *Reciproque*, le  
peu d'encouragement que la Lettre de l'Em-  
pereur y donne, & la promesse du Roi tres  
Chrétien, d'accorder une autre année pour  
terminer les diferens, dont il est question, par  
l'Arbitrage des deux Rois: Tout cela confi-  
déré, elle a enfin resolu d'écrire la Lettre in-  
cluse à l'Empereur, & m'a ordonné de l'ac-  
compagner d'un autre au Baron d'*Isola*,  
dont je vous envoye aussi la copie. Cela  
vous fera connoitre clairement leurs senti-  
mens, & les nôtres sur cette grande affaire.  
Les Ambassadeurs d'*Espagne* & de *Hollande*  
n'en sont pas satisfaits, & ne manqueront  
assurement pas de tâcher de faire entrer tous  
leurs correspondans dans leurs sentimens,  
comme ils ont tâché d'y faire tomber les amis  
qu'ils ont ici. Nous avions bien prévu ce-  
la, & cependant nous n'avons pû nous re-  
soudre à conclure une chose dont les consé-  
quences nous auroient inévitablement été si  
facheuses: Et si nous ne nous trompons au  
jugement que nous faisons des sentimens de  
la *Suede*, ils ne diferent nullement des nô-  
tres. Car comme leurs besoins ne sont pas  
moins pressans que les nôtres, il est impossi-  
ble qu'ils ne craignent les guerres où ce *Re-  
iproque* les engageroit. La *Hollande* dont  
les craintes sont plus fortes, & peut être  
bien fondées, n'approuvera apparemment pas  
notre

nôtre procédé: Et cependant, jusques à present elle ne prend aucun soin, non plus que l'*Espagne*, de nous engager par des propositions capables d'amender l'état ou nous sommes, ou d'adoucir celui ou nous pourrions nous voir par une guerre. Le Comte de *Molina*, ayant vû les papiers susmentionnez, & la promesse d'une autre année de treve, contenuë dans le papier inclus de Monsieur de *Lionne*, commence à declarer ouvertement qu'il voit bien que nous allons rompre la *Triple Alliance*, & qu'il nous prevendra, en allant directement en *France*, offrir d'abandonner les *Pais-bas*, selon les pouvoirs qu'il en a reçus.

Monsieur de *Risancourt* voyant le mauvais succès que l'Envoyé de l'Empereur a eu à *Paris*, en faveur du Duc de *Lorraine* son maitre, se prepare à partir, desesperant, à ce qu'il dit, que le Roi nôtre Maitre veuille s'interesser, comme il le souhaiteroit en faveur du sien. Peut être aussi qu'il a une autre vuë, qui est d'ouvrir le chemin à une negociation en *France* pour ce Duc, en suspendant ses sollicitations dans les autres Cours: le Roi tres Chrétien ayant declaré qu'il ne rétablirait jamais ce Prince dans son Pais par la Mediation d'aucun Prince, lequel de Mediateur pourroit assez naturellement s'ériger en Garrand de la Paix qu'il lui auroit procurée.

Vous

Vous trouverez par le papier de Monsieur de *Lionne* que ni vous ni nous, ne nous trompions guere, en tâchant de persuader à l'*Espagne* de ne pas insister sur les contrepretentions dans l'Arbitrage. La *Hollande* en est convaincûë à present, bien qu'elle ne voulût pas y prêter l'oreille l'année passée.

Ci jointe, je vous envoie une autre Lettre de sa Majesté, pour fortifier & autoriser vos sollicitations en faveur du Prince d'*Orange*. Son Altesse l'a obtenuë du Roi, & m'a dit en même tems qu'elle vous avoit remercié des bons progrès que vous avez déjà faits dans cette affaire.

Vous aurez apparemment déjà appris, avec combien de chagrin & d'emportement le Parlement s'est rassemblée; sur un accident survenu au Chevalier *Coventry*, pendant le tems de l'ajournement. La Chambre Bassé en a poussé son ressentiment jusques à declarer qu'elle ne procederoit à aucune autre affaire, jusques à ce qu'elle eut passé un Acte contre ceux qu'elle juge les Auteurs de l'injure faite à ses membres. Mais apres l'avoir envoyé à la chambre des Seigneurs elle est revenue naturellement à son premier temperament, & a fait un progrès considerable à l'Acte important du subside. J'espere qu'elle persistera dans ces sentimens là jusques à la fin de la seance.

Lors

Lors que sa Majesté lût vôtre Lettre du 7. Janvier N. S. je la pressai de lire aussi l'Apôstille, dans laquelle vous faites mention de vos dépenses Extraordinaires: J'en ai signé le conte, mais je n'ai rien pû tirer d'elle par rapport au changement de vôtre Caractere, & au soulagement de vos dépenses, sinon qu'elle étoit tres satisfaite & de vos services & de vôtre personne, & qu'elle feroit l'un & l'autre avec plaisir, lors que l'état de ses affaires le permettroit.

Nous apprennons avec chagrin qu'il y a si long tems que vous n'avez eu des nouvelles du Chevalier *Sprag*. Nous n'en avons pu non plus. Cependant nous esperons tous jours.

Je ne saurois finir cette Lettre sans vous marquer la douleur du pauvre Monsieur *Ognati*, qui a reçu en même tems la nouvelle de la mort de sa femme, & celle de son rapel. Le Comte de *Molina* est aussi en colere contre lui que jamais. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Mars 1671.

MONSIEUR,

Le Parlement nous occupe tellement que je n'ai que rarement le tems de vous écrire. Cependant comme il ne s'est rien passé de considerable depuis ma dernière Lettre

tre du 26. Janvier, comme vous verrez par la suite de cette Lettre, j'espere que vous excuserez mon silence. J'ai reçu depuis, vos Lettres du 21. Janvier, du 14. & du 18. Février. Vous faites mention, dans la premiere, d'un memoire du Comte de *Molina*, au sujet des contre-pretensions, lequel vous supposez qu'il nous a donné. Je puis vous assurer du contraire, & que nous esperons qu'on n'insistera plus sur ce chapitre là en *Espagne*, & qu'on y entrera à la fin dans les sentimens de tous les Alliez. Au cas qu'ils le fassent, nous attendons qu'ils le declarent dans les formes, afin que les Couronnes d'*Angleterre* & de *Suede* puissent travailler aux diferens, proposez par la *France*.

Les deux dernieres font mention de la prolongation du terme notifié à cette Cour, & contiennent une copie de la Lettre de la Reine d'*Espagne* aux Gouverneurs des *Indes Occidentales*, pour ajuster le tems auquel se doit faire la publication de nôtre dernier Traité. Il faut vous apprendre sur cela, le chagrin & la colere de sa Majesté, sur la nouvelle qu'elle a reçue des violences commises depuis peu par le Chevalier *Modiford*, dans les Etats de sa Majesté Catholique aux *Indes Occidentales*: Quand il pourroit les excuser envers sa Majesté Catholique, en disant qu'elles ont été commises dans le tems

R

limi-

limité par le Traité, & par les provocations qu'il a reçues de la part des *Espagnols*; il ne pourra jamais le faire envers le Roi nôtre maître, vû que son procedé est directement contraire à tous les ordres qu'il en a reçus. Vous pouvez affirmer cela positivement, pour adoucir la colere, qu'on en doit naturellement concevoir à *Madrid*, & pour prevenir les apprehensions qu'ont les Marchands *Anglois*, qu'on ne se saisisse des effets qu'ils ont en *Espagne*, pour se vanger de ce que le Chevalier *Modiford* a fait aux *Indes*.

Je vous envoyai dans ma dernière Lettre la copie de la Lettre de sa Majesté à l'Empereur, & celle de la mienne au Baron d'*Ho-la*, à laquelle j'ai reçu la réponse incluse. Je n'y ai pas encore répondu, sa Majesté m'ayant ordonné d'attendre, qu'elle ait appris les sentimens de l'Empereur, & de la Couronne de *Suede* sur ce sujet, vû que nous les ignorons jusques à present. Cependant comme les craintes des *Hollandois* augmentent tous les jours, les Etats ont proposé à sa Majesté, par une Lettre, & par l'Ambassadeur qu'ils ont en cette Cour, de faire une nouvelle ligue, offensive & défensive avec eux, afin d'agir conjointement contre celui qui sera l'agresseur. Comme ce n'est que d'hier que nous avons reçu cette proposition, nous n'avons pas encore eu le tems de la presenter à sa Majesté.

Les

Les affaires du Roi sont en tres bon état dans le Parlement, qui a déjà fini deux des Bills du subside, l'un pour une Taxe, & l'autre pour une excise additionnelle sur la biere & sur l'aile; auxquels sa Majesté donna l'approbation Royale Lundi dernier. Les autres sont en main, & comme la Chambre Basse a resolu d'y travailler deux fois par jour, nous esperons qu'ils seront finis vers la fin de ce mois, suivant la priere que le Roi lui en fit, lors qu'il passa les deux Bills precedens.

Je ne saurois conclure sans vous marquer le mécontentement que j'ai de la maniere d'agir reservée & étrange, de l'Ambassadeur d'*Espagne* envers moi, vû que je ne lui en ai donné aucun sujet. Cependant, pour vû qu'il en soit satisfait j'en suis content, puis que je souhaiterois de ne le voir que rarement, & d'être delivré de toutes les affaires incommodes, que son naturel inquiet lui suggere à tous momens. Je n'ai pas laissé de déclarer une chose, que je crains bien que l'on ne fera pas pour lui en *France*, c'est que je ne ferai aucun scrupule, lors que j'aurai affaire à lui, de lui rendre visite, comme j'ai dessein de faire demain, s'il plait à Dieu, au sujet des violences commises aux *Indes* par le Chevalier *Modiford*. Il faut aussi que je vous dise sur cela, que plusieurs accidens

R 2

fa-

fâcheux ont empêché jusques à présent le voyage de son Successeur, le Chevalier *Lynch*, dont les vaisseaux sont aux *Dunes*, où ils n'attendent qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Il a des ordres suffisans pour faire executer ponctuellement le Traité de Paix, & pour vivre avec les Sujets de sa Majesté Catholique, de manière à ne leur donner plus aucun lieu de se plaindre: Vous en pouvez assurer positivement les Ministres, au nom de sa Majesté, laquelle deteste autant qu'eux, toutes les violences qu'on y a commises. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. Mars 1671.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière Lettre du 9. Mars, j'ai reçu les vôtres du 4. & du 18. Mars N. S. Elles nous apprennent entre autres choses, les dispositions où sont les *Algeriens* de renouveler la Paix avec sa Majesté. Cette nouvelle est confirmée par une Lettre du Chevalier *Sprag*, à son Altesse Royale, venue par le *Nonsuch*, prise d'*Alger*. S'il est permis de juger des intentions de sa Majesté, il y a bien de l'apparence, qu'elle permettra que l'on fasse la Paix aux conditions dont on pourra convenir, dans la révolution présente de ce Gouvernement, à savoir, sans argent.

Si

Si cela est, j'espère que vous ne serez pas exposé à *Madrid* aux reproches de l'*Espagnol* qui a été pris sur le *Marchand de Canarie*, lors qu'il verra ce qu'il a coûté à sa Majesté pour s'en vanger.

Je vous marquai à la fin de ma dernière Lettre, que j'allois chez l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour lui parler au sujet des hostilités continuelles, commises aux *Indes* par le Chevalier *Modiford*, ce que j'ai fait de la manière que je vous le marquai. Il a très bien reçu, en apparence, ce que je lui ai dit, & il m'a promis de le représenter de même à la Cour d'*Espagne*. Lors que vous m'aurez appris qu'il s'en est acquité, je le croirai. Il me pressa de vive voix, comme il a fait depuis par écrit, de le lui donner de cette manière. Je m'en suis excusé autant que j'ai pu, mais à force d'importunité j'ai été obligé de l'écrire de la manière, que vous le verrez dans le papier inclus.

Vos Lettres ne font encore aucune mention, que sa Majesté Catholique ait accepté l'Arbitrage. Et cependant il est évident que c'est l'unique assurance que nous ayons pour la continuation de la paix cette année. Vous ferez bien de les en faire souvenir, au cas que les Ministres n'y aient pas fait réflexion eux mêmes. En attendant, sa Majesté très Chrétienne persiste dans la résolution de se

R 3

ren4

rendre à *Donquerque* avec son Armée, au tems marqué. Les Etats Generaux n'en font pas peu allarmez, comme il paroît par les preparatifs qu'ils font, aussi bien que par la maniere dont ils continuent de presser sa Majesté d'entrer dans la Ligue, mentionnée dans ma dernière Lettre. L'Ambassadeur de *Hollande* nous montra hier ses pouvoirs, dont je vous envoie la copie.

Le Chevalier *Lynch* est encore arrêté par les vents contraires, à notre grand regret.

Les Lettres que nous recevons de *Stockholme* nous assurent, que la Cour de *Suede* approuve la réponse que sa Majesté a faite aux instances du Duc de *Lorraine*, & aux propositions touchant l'admission de sa Majesté Imperiale dans la *Triple Alliance*. Vous ferez bien de le représenter aux Ministres, afin de leur faire connoître que nous ne nous trompions pas tant en cette affaire, que les Etats Generaux nous le vouloient persuader. Le Roi a fait sçavoir aux deux Chambres du Parlement, qu'il mettroit fin à leur séance dans douze jours, à conter de celui-ci; mais je crains bien que les affaires ne soient pas terminées assez à tems; à cause du tems que l'on a été obligé d'employer à former les nouveaux *Bills*, dont on vous rendra un conte particulier lors qu'ils seront achevez. Ils ont donné lieu à tant de disputes

tes qu'il n'est pas étrange qu'on y ait employé tant de tems. Sa Majesté est présentement à *Newmarket*, où nous fûmes hier voir quelques courses, dans lesquelles elle étoit intéressée. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 6. Avril 1671.

MONSIEUR,

La dernière Lettre que je vous ai écrite étoit du 30. Mars. Je n'ai rien à vous apprendre à présent, que ce qui est contenu dans la Lettre du Roi notre maître, à sa Majesté Catholique, pour lui notifier la mort de la Duchesse d'*York*. Elle mourut vendredi dernier, à trois heures après midi, après avoir langué plusieurs mois, tant avant, qu'après son accouchement, d'une complication de plusieurs maux.

Je n'ai reçu aucune Lettre de vous que le double de celle du 18. Mars, mentionnée dans ma dernière. Je suis, &c.

à *Windsor* le 31. Mai 1671.

MONSIEUR,

Le bruit de votre mort ayant couru depuis quelque tems, votre Lettre du 13. N. S. nous a agréablement surpris; en nous en apprenant la fausseté, dont je vous félicite

R 4

de

de tout mon cœur. J'ai pareillement reçu vos deux precedentes du 1. & du 15. Avril. La dernière nous assure que le Marquis *del Freno*, est nommé à l'Ambassade de cette Cour. L'Ambassadeur d'*Espagne* déclara sur cette nouvelle qu'il alloit nous quitter: Il avoit même déjà commencé à faire ses à dieux, mais il a changé de sentiment, & on dit qu'il doit se rendre ici, où le Roi a résolu de passer quelque tems. Sa Majesté solemnisa la Fête de *St. George*, le jour de sa naissance, dans toutes les formes, hors qu'elle ne créa point de nouveaux Chevaliers, dont tout le monde est fort surpris, vû qu'il y a cinq places vacantes.

Si je ne me trompe, je vous marquai dans ma dernière Lettre, que l'Ambassadeur de *Hollande* avoit fait de nouvelles propositions à sa Majesté, touchant une Alliance plus étroite avec ses maîtres. Ce procédé ayant été envisagé ici, comme une ouverture intéressée, nous avons pressé l'Ambassadeur de déclarer, ce qu'il avoit ordre d'offrir à sa Majesté en échange. Il a répondu qu'il n'avoit rien à lui offrir, & qu'il étoit persuadé, que c'étoit une chose où nous avions autant d'intérêt qu'eux. Cette opinion, & la satisfaction qu'ils ont du retour du Roi de *France* à *Paris*, sans qu'il ait rien entrepris, les empêche de nous presser davantage sur ce sujet. 11

Il y a long tems que vous savez, l'attente ou nous sommes de voir mettre sur piéd l'affaire de l'Arbitrage, parce que l'année s'écoule, & que l'on nous fait espérer bientôt l'arrivée d'un Ambassadeur de *Suede*, qui doit agir pour cette Couronne. Vous ferez bien de presser la Cour où vous êtes, de donner des Instructions sur ce sujet, à un de leurs Ministres. L'Ambassadeur de *France* nous assure qu'il sera prêt à y travailler de la part du Roi son maître, dès que cela sera fait.

Je vous envoie la copie d'un memoire que le Comte de *Molina* presenta à sa Majesté, quelques jours avant son départ de *Landres*. Sa Majesté y a répondu de bouche, qu'elle approuveroit toujours les Reglemens que sa Majesté Catholique jugeroit à propos d'introduire dans sa Cour, & qu'elle n'y trouveroit jamais à redire, pourvu qu'ils ne donnassent point d'avantage aux Ministres des autres Rois, au prejudice des siens. J'ai reçu avec votre Lettre, une de celles du Sieur *Meredith* votre Secretaire, remplie de nouvelles, laquelle ne requiert point de réponse.

La seule nouvelle considerable que nous ayons apprise, & que nous tenons de l'Ambassadeur de *Hollande*, est que le Prince de *Lunenbourg* a assiégré la Ville de *Brunswick*. Messieurs les Etats pourroient bien se trouver

embarrasiez entre ces Princes leurs Alliez, vû leur maxime de defendre, autant qu'il leur est possible, toutes les Republiques contre leurs Princes. Je ne saurois finir cette Lettre sans vous feliciter encore une fois de votre heureuse convallescence; & vous assurer de la continuation du zele & de l'affection que j'ai pour vous. Je suis, &c.

à Windsor le 6. Juillet 1671.

MONSIEUR,

Depuis la dernière Lettre que je vous ai écrite d'ici, j'en ai reçu deux des vôtres du 10. & du 24. Juin N. S. La première nous assure du recouvrement absolu de votre santé, dont j'ai beaucoup de joye, aussi bien que de trouver que vous approuvez les mesures que sa Majesté a prises à l'égard de l'Empereur, de l'Espagne & de la Hollande. J'estime d'autant plus cette approbation, qu'elle vient d'une personne qui connoit mieux que nous la source de leurs Conseils. Le Comte de *Molina* garde un silence absolu, jusques à present, touchant l'affaire de l'Arbitrage; mais je serai bientôt obligé de l'en faire souvenir, à l'arrivée du General *Sparr* que l'on attend de *Suede* avec des Instructions particulieres, à ce que nous supposons, sur cette affaire. On observe ici que

l'E.

l'Espagne ne songe à cela que lors que la Campagne approche.

La conclusion de la Lettre susmentionnée nous a apporté la confirmation des bon succès qu'a eu le Chevalier *Sprag*; & en même tems la triste nouvelle de l'incendie de l'*Escorial*. La seconde nous marque les grandes plaintes que l'on fait à la Cour du procedé des Armateurs dans la Riviere de *Chagie*, & à *Panama*; avec les suggestions malicieuses & fausses du Comte de *Molina*, que le Chevalier *Modiford* n'a agi que par les ordres de la Cour. Sa Majesté m'ordonne de vous assurer au contraire, qu'elle est aussi mécontente du procedé de ces Armateurs, que s'ils eussent agi contre ses propres Etats: Et que quand même le Chevalier *Modiford* pourroit trouver les moyens de s'excuser à l'égard de l'Espagne, en disant que le Traité de Paix que vous avez fait, n'étoit pas encore publié, lors que l'on a commis une action si abominable, il sera obligé de répondre de son procedé à son retour, comme d'une chose directement contraire aux ordres exprés de sa Majesté, afin de convaincre la Couronne d'Espagne de l'horreur que sa Majesté a des violences & des dépradations commises par ce Chevalier.

Nous avons des Lettres de la *Jamaïque*, d'une date assez fraîche, lesquelles nous mar-

R 6

quent

quent que le pillage, que l'on a apporté de *Panama* n'est pas fort considerable, & que les Armateurs ont évité de toucher aux lieux situés dans la Riviere de *Chagie* & même à *Panama*. Enfin sa Majesté vous ordonne de déclarer en son nom, de la maniere la plus forte qu'il vous sera possible, le chagrin qu'elle a de ce procedé, & d'assurer sa Majesté Catholique, qu'elle ne permettra a aucun de ses sujets de retenir quoi que ce soit, appartenant aux *Espagnols* en ces quartiers là: Qu'elle a envoyé ordre d'arrêter & d'envoyer ici le Chevalier *Modisford*, & qu'elle a fait mettre, en attendant, son fils à la Tour de *Londres*. Apres avoir justifié sa Majesté de cette maniere, elle vous ordonne d'ajouter, qu'aucun qu'aucuns des preparatifs que l'on fait à présent pour les *Indes*, soient destinez contre la *Jamaïque*, ou contre aucunes de ses autres Plantations; ou que l'on fasse arrêter les effets d'aucuns des Marchands *Anglois*, qui negocient dans aucuns des Etats, appartenans à la Couronne d'*Espagne*, la dite Majesté se croira obligée d'en marquer son ressentiment: Elle ne le feroit pourtant qu'avec beaucoup de regret, apres les marques qu'elle a données de son amitié envers la Couronne d'*Espagne*, & les perils auxquels elle a exposé ses propres Etats pour la defendre; en procurant & en supportant la *Triple Alliance*

*liance* contre son propre intérêt, nonobstant tous les avantages qu'on lui a presentez pour ne le pas faire. Ce que je vous écris là, par ordre exprés de sa Majesté, est suffisant, ce me semble, pour vous fournir toute la matiere, dont vous pouvez avoir besoin pour former la Declaration, que vôtre Lettre nous marque, que vous jugez necessaire, pour éveiller l'esprit de la Reine; que vous devez tâcher de gagner par des assurances particulieres des égards & de la consideration que sa Majesté à pour elle, & pour le Roi son fils.

Les trois années du Ministère du Chevalier *Temple* étant priées d'expirer, sa Majesté a écrit aux Etats Generaux, qu'elle avoit jugé à propos de le rapeller, & d'envoyer un autre Ministre en sa place. Sa Majesté en souhaite un qui ait plus de fermeté que lui, pour obliger les *Hollandois* à la satisfaction sur plusieurs points, par raport au Commerce, au lieu de se donner la peine d'inventer de nouveaux moyens pour l'embarasser dans des engagements politiques à son desavantage. Et comme nous apprenons que la *France* & la *Hollande* envoient des Ambassadeurs Extraordinaires en *Suede*, sa Majesté y va aussi envoyer le Sieur *Covenry* avec le même caractère, ne pouvant choisir une personne qui soit plus agreable à cette Cour. Cependant

l'Insulte que le Prince de *Lobcowitz* a faite au Commandeur de *Gremonville*, Envoyé de sa Majesté tres Chrétienne à la Cour de l'Empereur, a tellement irrité la *France*, que nous craignons que cela ne cause une guerre, au cas que la chose se soit passée, comme le dit l'Ambassadeur de *France*, & que l'Empereur ne juge pas à propos de reparer cet affront par une satisfaction publique. Et comme la *France* semble être persuadée que le Prince de *Lobcowitz* a été poussé à cela par le Marquis de *los Balbases*, Ambassadeur de sa Majesté Catholique, à la Cour de *Vienne*, on dit que l'on a suspendu le voyage du Marquis de *Villars* en *Espagne*, & que l'on a fait dire au Comte de *Molina*, de ne pas passer en *France*. Au cas que tout cela soit véritable, le Roi espere que sa Majesté Catholique arrêtera par sa prudence le cours de ce ressentiment des sa naissance, de crainte qu'il ne cause une rupture. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 20. Juin 1671.

MONSIEUR,

J'ai à répondre à votre Lettre du 8. N. S. dans laquelle vous me renouvez les plaintes de la Cour d'*Espagne*, touchant les violences commises par les Armateurs de la *Jamaïque*, à *Panama*, *Chagie*, &c. Elles ont

ont été accompagnées de celles du Comte de *Molina*, sur un ton fort élevé, comme vous le verrez par le memoire inclus, auquel j'ai fait la reponse ci jointe, par ordre de sa Majesté. Je ne sai pas ce qu'il en dit, mais je crois qu'il n'en sera pas trop content; & je vous avoué que je l'ai faite plus piquante, que je n'aurois fait, pour me vanger de sa mauvaise humeur, qui augmente tous les jours. Cela nous fait souhaiter ardemment l'arrivée du Marquis de *Fresno*, ou de quelque autre Ambassadeur: Car pourvu qu'il soit muni d'un pouvoir suffisant, il aura lieu de justifier les bonnes intentions de sa Majesté envers la Couronne d'*Espagne*, nonobstant les jalousies que cette Cour a conçues de la bonne intelligence qui regne en apparence entre nous & celle de *France*. Cependant je puis vous assurer que la Paix, dont jouit la Chrétienté, n'auroit pas été de longue durée sans cela, ni le Roi nôtre maitre exempt du fardeau & des calamitez de la guerre. Vous savez pourtant que l'état present de ses affaires, ne lui permet guerre de s'y engager, sans assistance, & sans l'esperance d'en pouvoir tirer de l'avantage.

L'Ambassadeur de *France* m'apprend que l'Empereur marque de la disposition à donner satisfaction à sa Majesté tres Chrétienne, sur

sur l'affront que l'on a fait à son Ministre à *Vienne*. Il faut que vous tâchiez aussi, de votre côté, d'y disposer la Cour où vous êtes; vû qu'en l'état où sont les affaires de la Chrétienté, la moindre étincelle pouroit allumer un feu, qu'il seroit difficile d'éteindre. Il faut que je rende justice au Comte de *Monterey* à cet égard; puis que j'apprens de tous côtés, qu'il a mis les affaires militaires, en *Flandres*, sur un meilleur piéd qu'elles n'avoient été depuis plusieurs années, sans faire tort à ses predecesseurs.

Il y a aujourd'hui huit jours que le Roi partit de *Windsor*, sous prétexte d'aller voir la *Forêt nouvelle*, *Portsmouth*, & l'*Isle de Wight*: Mais y étant arrivée, sa Majesté s'embarqua sur une Escadre de vaisseaux de guerre, qui l'y attendoit pour la conduire à *Plymouth*, afin d'y voir le nouveau Fort. Elle y arriva Lundi au soir, & nous n'avons pas eu de ses nouvelles depuis. Au cas que le vent soit favorable, elle ne tardera pas à revenir par mer, où elle fait 20. lieües avec plus de plaisir que deux par terre. C'est un nouvel exploit pour les Rois. J'espere que Dieu l'y benira, & que tout repondra aux constelations favorables, qui ont paru pour elle jusques à présent. Je ne saurois finir ma Lettre sans vous rendre grace de votre Apostille: J'espere qu'elle impo-

le silence à plusieurs bruits sourds & malicieux. Je ne saurois dire que le Comte de *Molina* en soit absolument exempt; mais c'est Monsieur *Luke*, qui en a été le premier inventeur: Je ne l'ai pas vû depuis. Je suis, &c.

à Whitehal le 7. Septembre 1671.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux Lettres du premier Aout, & du 19. Elles nous apprennent l'une & l'autre, & particulièrement la dernière, ce que vous avez fait pour calmer l'esprit de la Reine, & des Ministres, par rapport au procédé des Armateurs dans la Riviere de *Chagie*, & à *Panama*, & l'acte que vous avez fait & signé en Latin, à leur instance: Sa Majesté approuve cette conduite, & vous ordonne de continuer à confirmer la Cour dans la croyance, que toutes les hostilités & les devastations que ces Armateurs ont commises n'ont aucunement été autorisées par elle. Vous les assurerez de plus, que l'intention de sa Majesté est d'observer ponctuellement & religieusement les Traitez qu'elle a faits avec cette Couronne, nonobstant toutes les suggestions melancholiques, & les visions du Comte de *Molina*; & toutes les apparences de la bonne intelligence, que nous entretenons avec la *France*. Je puis affirmer que c'est

c'est à cela, que la Chrétienté doit la Paix dont elle jouit jusques à présent: Et il est certain qu'elle auroit couru grand risque, si sa Majesté n'eut tenu la balance égale en temporisant, & en affectant la neutralité.

Je ne doute pas que vous n'ayez déjà appris que l'on a accommodé l'affaire qui arriva à *Vienne*, il y a quelque tems, entre le Prince de *Lobcovitz*, & le Commandeur de *Gremonville*. Les *François* disent que c'est à des conditions assez dures à leur égard, auxquelles le Roi leur maître a bien voulu acquiescer, pour lever toutes les causes de discorde. Une autre accident, arrivé au même tems, a pensé interrompre la paix de la *Flandre*: C'est l'érection que les *François* ont fait d'un Bureau de Douane, à ce que disent les *Espagnols* sur leurs Terres, sur quoi ceux ci l'ont fait abatre, mais les *François* l'ont fait rétablir à main forte. J'ai pris la liberté de dire à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qu'au lieu de permettre à un de leurs Gouverneurs, de s'en plaindre à un Gouverneur *François*, la plainte se devoit faire au Roi tres Chrétien, par le Ministre d'*Espagne* qui reside à *Paris*. J'espere cependant que l'on accommodera encore ce diferend là. En attendant nous voyons avec douleur les delais que l'on apporte à l'Arbitrage; vû que quand même les Arbitres ne pourroient terminer ces disputes là, ils pouroient

pour-

pourtant ériger un Tribunal competant, pour ouir les parties de part & d'autre, & éviter par ce moyen les decisions militaires.

Le Comte de *Molina* se plaint de certaines levées faites en *Irlande* par le Chevalier *George Hamilton*. Le Roi lui a toujours dit qu'il n'avoit point de permission expresse pour cela: Et j'ai dit au Comte qu'il ne devoit pas trouver étrange, qu'on fermât un peu les yeux sur la conduite d'un Gentilhomme, qui a été Page du Roi, pendant qu'il étoit dans les Pais étrangers, & qui a perdu son emploi, parce qu'il est Catholique Romain; vû que c'étoit l'unique moyen qu'il eût de faire sa fortune hors de l'Etat, par l'assistance des amis & des parens qu'il a en *Irlande*. Et cependant quand on prendroit la chose au pied de la Lettre, elle ne monteroit pas à une rupture des Articles que le Roi mon maître a faits avec la Couronne d'*Espagne*.

Depuis ma dernière Lettre, un des Yachts de sa Majesté, lequel quoi que petit ne laisse pas d'être un de ses vaisseaux de guerre, comme on devoit, à proprement parler, les nommer tous, venant de *Hollande* avec Madame *Temple* & passant au travers de la Flote de *Hollande*, a pretendu en être saisi selon le 19. Article du Traité de *Breda*. Mais les *Hollandois* n'ayant repondu à cela, qu'à coups de Canon, ce petit vaisseau de guer-

guerre a fait quelques décharges du sien, & s'est retiré. A son retour en *Angleterre* le Roi a fait mettre le Capitaine à la Tour, pour n'avoir pas suffisamment soutenu ses droits. Sa Majesté pretend que Messieurs les Etats lui fassent satisfaction de cet affront, & elle la fera demander par l'Ambassadeur qu'elle a dessein d'y envoyer.

Le Chevalier *Srag* écrit, que le Gouverneur de *Mahon*, commence a ne le plus traiter aussi favorablement qu'il avoit accoutumé de faire. Sa Majesté espere que cela ne procede que du caprice de ce Gouverneur, & que ce n'est qu'un effet du mécontentement general que cette nation a de ce qui c'est passé à *Panama*. Cependant de crainte qu'il n'y ait quelque chose de plus, le Roi vous ordonne de représenter cette affaire à sa Majesté Catholique, & de la prier de donner ordre à ce Gouverneur de continuer le bon traitement qu'il avoit fait à nos vaisseaux de guerre. Cela se doit tant à cause de l'alliance qui est entre nous, qu'à cause des avantages que les sujets de sa Majesté Catholiques ont reçus de la défaite des Pirates d'*Algers*, vû même que le principal but de nôtre querelle étoit de nous vanger d'une injure faite à la personne, & aux effets d'un *Espagnol*.

Il y a un Religieux à *Hackney*, qui se nomme *Don Carlos Gaspard de St. Romain*, que

que l'on suppose fils naturel du Roi d'*Espagne* defunt. Il est venu trouver sa Majesté, pour implorer sa protection, afin que l'on ne fit aucune violence à sa personne. Sa Majesté la lui à immédiatement accordée, & lui a promis une Lettre favorable pour sa Majesté Catholique. On vous l'envoyera l'ordinaire prochain, avec celle que ce Religieux a pris la liberté d'écrire aussi à sa Majesté Catholique. Sa Majesté vous ordonnera en même tems, de lui rendre tout le service que vous pourrez.

Le Roi doit aller à *Newmarket* le 25. de ce mois, & le 26. sa Majesté honorera de sa presence ma maison d'*Euston*. La Reine doit s'y rendre aussi, & de là à *Norwich*. Cela m'obligera à precéder la Cour de quelques jours; mais ce ne sera qu'après vous avoir écrit. Je suis, &c.

à *Euston Hall* le 9. Octobre 1671.

MONSIEUR,

Je vous promis dans ma dernière Lettre, que vous auriez de mes nouvelles avant mon départ de la Ville: Mais il a été si soudain, que je n'ai pû m'acquiter de ma parole; & le Roi & la Reine, & les personnes de leur suite ayant honoré plusieurs fois ma maison de leur presence, m'en ont

tou-

toujours empêché depuis. Nous avons ici, entr'autres, Mylord *Sunderland*, qui fait faire tous les preparatifs necessaires à *Londres*, pour son Ambassade d'*Espagne*, où il aura le titre d'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté. Je ne vous dirai rien du sujet de son voyage, sinon qu'il sera chargé de quelques ouvertures, que nous croyons qui seront agreables à la Cour; & de la nouvelle déclaration que le Roi a faite, de la resolution qu'il a prise de maintenir la Paix d'*Aix la Chapelle*, selon qu'il s'y est obligé par la *Triple Alliance*, nonobstant les calomnies de nos voisins, qui tâchent d'insinuer, que sa Majesté à dessein de la rompre.

Il est bien facheux pour nous, de trouver que Pon nous accuse d'un tel dessein, apres avoir maintenu la Paix, trois années consecutives, en temporisant avec la *France*. Personne ne fait mieux que vous combien de fois & avec combien d'ardeur nous avons pressé l'*Espagne* de donner des pouvoirs à quelqu'un, pour mettre sur piéd l'Arbitrage. Il seroit capable de prevenir les occasions qui pouroient naître d'une guerre en *Flandres*, l'année prochaine, & même de terminer finalement les disputes, qui se sont élevées depuis peu, & sur tout celles qui sont survenues à l'égard de la demolition du Bureau de *Warmester*, & du desordre commis

d' E T A T. 407  
à *Enguien*, à l'occasion de l'azile que Pon a donné à un Domestique *François* du Gouverneur d'*Aeth*. Comme ces deux aventures, sont raportées tres diferemment par les Ambassadeurs de *France* & d'*Espagne*, & que les parties ne s'accordent pas par raport au fait, il a été impossible au Roi jusques à present de composer ces diferens là.

Il nous est encore bien facheux d'observer que nos voisins & nos Alliez en *Hollande* ne s'en mettent nullement en peine, comme s'il leur étoit indiferend que la guerre éclatât. Ils donnent même tous les jours de nouveaux sujets de mécontentement à sa Majesté, en lui refusant ce qui lui a été accordé par le Traité de *Breda*, pour le retour de ses sujets qui sont à *Surinam*; ou du moins en ne s'en acquitant qu'à demi, comme il parut l'année passée, lors que Pon y envoya le Major *Banister*: Outre le refus qu'ils ont fait, depuis peu, de rendre au Pavillon de sa Majesté le respect qui lui est dû, ce qui s'étoit fait de tems immemorial, & ce qu'ils ont encore nouvellement promis par le Traité susmentionné.

Je n'ai à repondre qu'à deux de vos Lettres, du 23. Aout, & du 16. Septembre N. S. Les deux principaux points de la premiere, sont l'arrivée de la Flote des *Indes*, & le contenu de ses richesses, plus exactement

ment spécifiées dans la dernière, & la revocation que vous avez obtenuë, de la défense qu'on avoit faite du transport du bois de charpente à *Tanger*. Il faut que vous ayez un soin particulier de tout ce qui regarde cette place, & la Flote, qui est dans la *Mediterranée*. Et afin de vous assister en cela, sa Majesté a donné depuis peu, au Sieur *Westcomb*, Consul à *Cadix*, le titre d'Agent, pour qu'il pût s'acquiescer d'autant plus facilement des devoirs de sa charge. Votre dernière Lettre contenoit une Adresse des prisonniers *Anglois*, qui ont été pris aux *Indes Occidentales* & amenez à *Seville*; & le memoire que vous avez présenté pour leur élargissement. Sa Majesté approuve fort vos soins à cet égard, & Pusage que vous en avez fait, pour représenter à sa Majesté Catholique, que les provocations de ses sujets, ont servi de pretexte aux hostilités, que les Armateurs de la *Jamaïque* ont commises. Le Chevalier *Linch*, nous a écrit qu'il étoit en possession de ce Gouvernement, où il a fait proclamer la Paix, & où il a eu la satisfaction de voir la joye qu'en ont temoigné tous les habitans, lesquels lui ont marqué le chagrin qu'ils ont du procédé des Armateurs contre les *Espagnols*, cela étant fort prejudiciable aux intérêts de cette Isle. Il ajoute à cela que tous les Armateurs sont rentrez dans les Ports, à l'exception de

ceux,

ceux, qui craignent d'être punis des fautes qu'ils ont commises, lesquels s'occupent à couper du bois à *Campeche*, & en d'autres endroits dans ces quartiers là: Et comme ce sont des lieux qui ne sont pas habitez par les *Espagnols*, à ce qu'il dit, il espere que cela ne sera point envisagé comme une infraction de la paix. Il souhaite d'en savoir mes sentimens, & je serai bien aise d'en apprendre les vôtres par la première occasion. Le Chevalier *Linch* m'apprend, que quelques uns des Gouverneurs *Espagnols*, ont prêté l'oreille avec joye aux promesses qu'il leur a faites de faire proclamer & d'entretenir la Paix. Vous le verrez particulièrement par la réponse que le Gouverneur de *Saint Dominge* a fait à sa Lettre: Mais il dit qu'il craint bien de ne pas trouver les autres dans une disposition pareille. Il marque entr'autres, celui de *Carthagene*, dont on ne doit pas être surpris, les habitans ayant devant les yeux les nouvelles hostilités que l'on a commises à *Panama*; & ne sachant pas encore la satisfaction que le Roi nôtre Maître en a faite à sa Majesté Catholique. C'est pourquoi vous ne devez perdre aucun tems, au cas que vous ne l'avez pas déjà fait, à presser les Ministres, de notifier aux Gouverneurs respectifs des *Indes Occidentales*, ladite satisfaction, de crainte que de nouvelles provocations,

S

tions

tions ne ralument une guerre que sa Majesté a éteinte si heureusement de son côté.

J'ai reçu aujourd'hui une Lettre de Monsieur *Coventry*, qui est heureusement arrivé à *Gottenbourg*, & qui se preparoit à pourluyre son voyage pour *Stockholme*.

Depuis ma dernière Lettre, sa Majesté a nommé le Chevalier *George Downing*, pour aller Ambassadeur Extraordinaire en *Hollande*; persuadé qu'il faut une personne plus résoluë que le Chevalier *Temple*, pour obtenir la satisfaction qu'elle attend de Messieurs les Etats. Leur Ambassadeur s'est rendu depuis peu à *Newmarket*, pour apprendre au Roi la résolution que ses Maîtres ont formée de demander à sa Majesté Catholique une garantie pour leurs Etats. Mais il s'est expliqué d'une manière si obscure, qu'il n'a pu nous dire si c'étoit la notification d'une chose déjà faite, ou si l'on souhaitoit que sa Majesté fit cette demande conjointement avec eux. Je serois bien aise que vous me pussiez expliquer cette enigme, & que vous m'appriffiez s'il s'est passé quelque chose à la Cour sur ce sujet. Sa Majesté est presentement ici, mais elle doit retourner demain matin à *Newmarket*, où je ne crois pas qu'elle reste apres le 20. de ce mois. Monsieur *Ognati* nous assure que le Marquis *del Fresno* est parti pour l'*Angleterre*, bien que vous n'en

fais-

faisiez aucune mention. Je suis, &c.

## A P O S T I L L E.

J'avois presque oublié de vous dire, que *Don Francisco de Melo* vint consulter le Chevalier *Coteral*, maître des ceremonies, quelques jours avant le départ du Roi, sur l'entrée qu'il vouloit faire, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la Couronne de *Portugal*; sans l'avoir communiqué à sa Majesté, ni aux deux Secretaires d'Etat. Sur quoi le Roi fit défendre cette entrée, au grand chagrin de *Don Francisco*. Sa Majesté fit dire, que comme elle avoit évité jusques à lors de faire aucune demarche nouvelle, qui pût marquer son approbation, par rapport au changement qui s'est fait dans ce Royaume, elle ne pouvoit consentir qu'il prît publiquement le titre d'Ambassadeur: Elle ne laissa pas de l'assurer en même tems que l'interêt qu'elle prend aux affaires de ce Royaume, & l'estime particuliere qu'elle fait de sa personne, la disposeroient toujours, à prêter l'oreille, avec plaisir, aux ouvertures qu'il pourroit lui faire, en quel tems que ce fut, quelle qu'en pût être l'occasion, & d'y donner les mains, autant que s'il eut été reçu publiquement en qualité d'Ambassadeur. Vous jugez bien que cela ne le satisfait pourtant pas, & qu'il persiste toujours à souhai-

S 2

ter

ter une entrée & une Audience publique, soutenant les pretentions par l'exemple des autres Cours, & par la necessité qui oblige sa Majesté d'admettre ce point là, qui est à l'avantage des deux Royaumes.

Depuis ma Lettre écrite, l'Ambassadeur de France m'est venu montrer deux papiers, l'un daté au mois d'Avril, si je ne me trompe, & l'autre au mois de Septembre, adressez en forme d'Instructions au Sieur du Pie, Secrétaire pour les affaires de France à Madrid. Ils contiennent un ordre de renouveler à cette Cour les assurances que sa Majesté tres Chrétienne, ne fera nullement la guerre à cette Couronne, sur quelque pretexte que ce puisse être, pendant la minorité du Roi: A condition qu'on n'y recoive pas les propositions que les *Hollandois* y pourroient faire au prejudice de la France, sous pretexte que la France leur a fait des instances de renouveler la ligue de 1635. pour la division des *Pais-bas Espagnols*. Je tâcherai d'avoir ces papiers entre-ci & l'ordinaire prochain, de crainte de m'être mépris, en vous en marquant le contenu; bien que je ne doute pas que ce Secrétaire ne vous les communique.

MON-

à *Wuxton*, le 11. Octobre 1671.

MONSIEUR,

Je vous appris, dans l'Apostille de ma Lettre du 9. autant bien que ma mauvaise memoire me le put permettre, le contenu d'un papier que l'Ambassadeur de France venoit de me lire: Mais comme je craignois de m'être mépris je n'ai point perdu de tems à en obtenir la copie, que je vous envoie, pour vous informer à fonds de cette affaire. Il fait mention d'un papier qui l'a precedé, que je n'ai pas encore vû, & que je ne manquerai pas de vous envoyer aussi, dès que je l'aurai reçu.

J'oubliai de vous dire dans ma precedente, que sa Majesté a resolu d'envoyer incessamment le Chevalier *Soubwel* au Comte de *Montere*, pour lui reiterer les nouvelles assurances qu'elle recoit tous les jours, que le Roy tres Chrétien observera inviolablement la paix avec l'*Espagne*: Et pour lui témoigner le chagrin que sa Majesté a des petits demêlez qui arrivent tous les jours, & qui pourroient être capables de l'interrompre. En un mot pour le prier de n'y point donner la main, & s'il est possible, sans nuire au bien des *Pais-bas Espagnols*, de ne pas suivre l'exemple des Etats Generaux des *Provinces Unies*, en defendant l'entrée des Vins, des eaux de Vie, &

des manufactures de *France*; vû que les *François* pretendent, comme le marque le papier inclus, que ce procedé est directement contraire à un des Articles du Traité des *Pyrenées*. Vous aurez soin s'il vous plait de représenter cela à la Cour d'*Espagne*, & de m'apprendre la réponse qu'on y fera. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Octobre 1671.

MONSIEUR,

Je n'ai pas le tems à present de vous répéter les diferens points contenus dans mes deux dernieres Lettres du 9. & du 11. de ce mois, que j'espere que vous aurez reçûës. C'est pourquoi je me contenterai d'y ajouter, ce qui est parvenu à ma connoissance, depuis mon retour de la campagne, & qu'il est à propos que vous sachiez.

Le Comte de *Molina* me vint dire hier au soir, comme il a fait au Roi ce matin, qu'il avoit reçu avis du Comte de *Monterey*, que sa Majesté Catholique a nommé, pour vacquer à l'affaire de l'Arbitrage, les memes Deputez qui ont été employez à l'*Ile* à celle des limites. Sa Majesté lui a dit, qu'elle étoit ravie que la Reine d'*Espagne* eut pris cette résolution: Qu'à la verité le tems accordé l'année passée pour la decision des points

points disputez, étoit fort court pour cela: Mais que comme elle voyoit qu'il y avoit de jour en jour plus d'apparence que la *France* longoit à rompre avec l'*Espagne*, & qu'elle s'interressoit toujours également à la conservation de la paix, elle avoit encore obtenu une année du Roi tres Chrétien pour l'Arbitrage. Sa Majesté a même assuré cet Ambassadeur, qu'elle repondoit de ce tems là, outre les autres engagements dont elle étoit déjà convenüe avec sa Majesté Catholique à cet égard. Le Roi a dit aussi à cet Ambassadeur, qu'il alloit envoyer le Chevalier *Southwel* au Comte de *Monterey*, pour le conjurer, de ne se pas laisser entraîner dans une guerre, par de petites disputes, qu'il seroit à present facile de decider: Et sur tout de ne pas poursuivre le dessein de defendre les marchandises de *France*, vû que cela pourroit être envisagé comme une infraction du Traité des *Pyrenées*. Je n'ai pas vû le Comte depuis qu'il a parlé à sa Majesté, pour savoir à quel point il est satisfait de cette Audience: Cependant comme je crains qu'il ne persevere dans la mauvaise humeur qu'il a affectée depuis un certain tems, bien qu'il me regarde d'un œil un peu plus doux, j'ai crû vous devoir apprendre tout ceci au plûtôt, afin que vous le representiez à la Reine & aux Ministres, & que vous leur fassiez con-

noître ce qu'ils doivent aux soins que sa Majesté prend de leurs intérêts.

Mylord *Sunderland* est encore à sa maison de Campagne. Cependant comme le Roi trouve son départ plus nécessaire que jamais, il m'a ordonné de lui faire savoir qu'il devoit se préparer à partir en poste cette semaine, ou la suivante pour se rendre à *Madrid*, & d'envoyer les équipages par mer. Je n'ai pas voulu manquer aussi de vous l'apprendre, afin que vous ayez le tems de préparer votre maison pour le recevoir, & vos gens pour le servir, au cas que la Cour ne lui fournisse pas tout ce qui lui sera nécessaire, comme cela se pratiquoit de mon tems. Je n'ajouterai rien à ceci, que pour vous apprendre que j'ai reçu votre Lettre du 13. de ce mois N. S. & que Mylord *Sunderland* vous doit porter, les lettres de creance & les Instructions nécessaires, pour prendre à l'avenir le titre & la qualité d'Ambassadeur ordinaire de sa Majesté. Je ne manquerai pas aussi de faire régler au plutôt votre pension à la *Trelo- rerie*.

Je suis, &c.

M Y L O R D,

à *Whitehal* le 4. Decembre 1671.

\* M Y L O R D,

Depuis le départ de Mylord *Sunderland* je n'ai reçu aucunes Lettres de votre Excellence, qu'un double auquel j'ai répondu, dans les Lettres qu'il vous porte de ma part. J'espère qu'il est bien avancé dans son voyage, & qu'il sera arrivé auprès de vous avant cette Lettre.

Lors qu'il partit d'ici nous soupçonnions que Don *Manuel de Lira*, avoit conclu à la *Haye* une espece de ligue défensive avec Messieurs les Etats. Mais nous avons appris depuis son départ, tant du Chevalier *Southwell*, qui est à *Bruxelles*, que par nos Lettres de la *Haye*, que cela ne s'est pas fait. Lors que ce bruit là se rependit ici, le Roi en parla au Comte de *Molina*, qui assura sa Majesté qu'il n'en avoit aucune connoissance. Ce Comte m'étant venu trouver aujourd'hui, pour m'apprendre qu'il doit se rendre en *France* en peu de jours, m'a dit qu'il avoit appris, en s'informant de cette affaire, que la *Flandre* & la *Hollande* craignant également, au commencement de l'été passé, une invasion de la part de la *France*, ils s'étoient mutuellement promis du secours, au cas que cela arrivât. Il m'a assuré de plus que lors

S 5 que

\* Il lui donne ce titre en qualité d'Ambassadeur.

que cela se fit, on vous en donna connoissance à *Madrid* dans les formes. Je lui ai répondu que je ne me souvenois pas que vous m'en eussiez averti, ce que j'étois persuadé que vous n'eussiez pas manqué de faire, en ce cas. En nous separant il m'a promis de m'envoyer un papier sur cette affaire, lequel je ne manquerai pas de vous communiquer dès que je l'aurai reçu.

Je vous ai déjà mandé les difficultez qu'on avoit fait ici de recevoir *Don Francisco de Mello*, en qualité d'Ambassadeur du Prince de *Portugal*. Cette affaire a été en suspens pendant quelque tems : Mais enfin il a été admis à faire son entrée publique, & il a eu son Audience dans les formes ordinaires. Le papier inclus, qu'il m'a écrit sur ce sujet, vous fera connoître la raison d'une partie de nos scrupules à cet égard, & la maniere dont il les a levez. Je n'ai rien à ajouter que mes complimens à Mylord *Sunderland*, & les assurances de la sincerité avec laquelle je suis, &c.

à *Whitehal* le 11. Decembre 1676.

MYLORD,

Il y a long tems que je n'ai pas reçu de Lettres de votre Excellence. Je vous parlai dans ma dernière d'un discours que le Comte de *Molin*

*Molina* avoit eu avec sa Majesté, & qu'il lui avoit promis de le mettre en écrit. Il l'a fait depuis, & je vous en envoie la copie. C'est une chose qui nous a fort surpris, & sur tout de trouver qu'il affirme, qu'on vous l'ait communiquée. Le Roi nous a ordonné sur cela, d'examiner toutes vos Lettres depuis l'arrivée de Monsieur *Van Beverning* à *Madrid*, jusques à son départ. Elles disent toutes, au contraire, que ce Ministre avoit fait une proposition de ligue offensive & défensive entre ses Maîtres & la Couronne d'*Espagne*, mais inutilement.

Je ne doute pas que Mylord *Sunderland*, ne soit arrivé avant cette Lettre. Je vous prie de faire mes complimens à son Excellence & à Monsieur *Godolphin*; & de leur dire que j'ai reçu les Lettres qu'ils m'ont écrites de *Paris*, auxquelles je ne répondrai, pas que je n'aye quelques autres affaires à leur communiquer.

Le Chevalier *Downing* a eu bien de la peine à sortir de la Riviere, & nous esperons qu'il est presentement en *Hollande*.

Les differens que nous avons avec le Roi de *Dannemarck* étant terminez à la satisfaction de sa Majesté, & la Reine de *Dannemarck* étant accouchée depuis peu d'un Prince, sa Majesté a resolu d'y envoyer le Duc de *Richmond*,

mond, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Je suis, &c.

à Whitehal le 4. Janvier 1671.

MYLORD,

Comme on a eu soin de vous apprendre, aussi bien qu'à Mylord *Sunderland*, l'indisposition que j'ai eüe, j'espere que vous excuserez mon silence depuis un tems, vü que je n'ai pas manqué de vous faire communiquer toutes les choses qui pouvoient être utiles à vôtre Negociation.

Je trouve par la Lettre de vôtre Excellence du 13. N. S. qu'elle a reçu celle que je lui ai écrite par le Sieur *Jo. Samson*. Sa Majesté est tres satisfaite du discours que vous avez eu avec le Comte de *Peneranda*, & du memoire que vous avez présenté à la Reine, au sujet des ordres que vous avez reçus par ce Courier. Comme Mylord *Sunderland* est arrivé à *Madrid* avant le Traité de *Don Manuel de Lira*, nous ne doutons pas qu'on n'ait accordé à son Excellence une Audience favorable sur tous les points qu'elle avoit à proposer, & nous nous flattons même que ce ne sera pas sans succès. Il est arrivé une chose en ces quartiers qui pourra y contribuer. C'est que l'on a accommodé les différens qui regnoient entre l'Electeur de *Co-*  
*logne*,

*logne*, & la ville de ce nom. Les Articles en sont tenus secrets, & il n'y a rien de visible, sinon que le Regiment *Hollandois*, qui étoit dans cette Ville, en est sorti, & que l'on a reçu en sa place quelques Troupes de *Westphalie*. Le Marquis de *Grana* en paroît assez satisfait, & cela confirme une nouvelle que nous tenons de bonnes mains. Je vous envoie deux Lettres assez extraordinaires en leur genre, l'une de Messieurs les Etats à sa Majesté tres Chrétienne, & la réponse de ce Prince.

Le Chevalier *Downing* fit son entrée à la *Haye* vendredi passé, de sorte que nous ne doutons pas qu'il ne soit presentement au fort de sa Negociation.

Le Chevalier *Southwel* est rapellé, mais il n'est pas encore arrivé. Le dernier discours qu'il a eu avec le Comte de *Monterey*, au sujet du Traité de *Don Manuel de Lira*, est à peu pres semblable à ce que vous a dit le Comte de *Peneranda*. Nous n'apprenons pas encore que Monsieur *Coventry* ait achevé sa negociation, mais les dernieres Lettres qu'il nous a écrites nous donnent lieu de croire qu'elle aura un bon succès.

Quoi que le Duc de *Richmond* fasse toute la diligence possible pour se rendre en *Danemarc*, je crains pourtant bien qu'il ne lui faille encore un mois de tems pour cela.

S 7.

Mon-

Monsieur *Montaigne*, partira pour *Paris*, au commencement de la semaine prochaine tout au plus tard. Apres vous avoir appris de cette maniere, toutes nos nouvelles étrangeres, permettez moi de vous dire aussi ce qui se passe ici. Son Altesse Royale a donné des Commissions aux Capitaines des vaisseaux, par ordre de sa Majesté, & Mylord d'*Ossery* est de ce nombre, à son grand contentement. Tout cela fait croire ici que l'on fera quelque chose cet été; d'autant plus que le Roi a résolu cette semaine, en son Conseil, de revoquer les Assignations qu'il avoit données; de se mettre en possession de tous ses revenus courans; & de deferer le payement de ses dettes, pendant le cours d'une année, en donnant six pour cent de celles dont il est obligé de payer l'interêt. Cela a fait beaucoup de bruit dans la Ville, où il regnoit déjà plusieurs autres mécontentemens. Cependant nous esperons, que lors que ceux qui ont prêté de l'argent aux Banquiers, y auront fait réflexion, ils s'appaiseront en considerant que leur capital & leur interêt est plus en sureté qu'il ne l'étoit, & que cela les empêchera de craindre les mauvaises consequences, que l'on tâche de leur persuader qu'aura cette affaire.

Je suis, &c.

A My-

A Mylord *Sunderland*.

à *Whitehal* le 8. Janvier 1672.

MYLORD,

Je n'ai point reçu de Lettres de votre Excellence, ni de Monsieur *Godolphin*, depuis votre départ de *Bourdeaux*. Cela me fait un peu de peine: Je m'en console pourtant dans l'esperance que la diligence que vous avez faite vous a fait oublier votre écritoire. Je n'ai aussi reçu aucunes nouvelles du Chevalier *Godolphin*, depuis celle qu'il m'a mandée de son procedé envers la Reine & envers les Ministres, apres l'arrivée des dépêches qu'on lui a envoyées par *Jo. Samson*. De sorte que j'ai fort peu de choses à dire à votre Excellence.

Le Chevalier *Downing* a commencé sa Negociation en *Hollande*, ou plutôt à y faire ses plaintes. Il les a introduites par un memoire, qu'il a présenté à Messieurs les Etats, au sujet du refus que leur Flote fit au mois d'Avout dernier de baisser le Pavillon devant celui de sa Majesté. Nous en attendons tous les jours la réponse. Nous apprenons cependant qu'ils sont en si mauvais état, & que leurs apprehensions sont telles, qu'il n'y a rien qu'ils ne nous promettent, à condition que nous ne nous joignons pas

aux

aux François. Outre cela, ils sont en de grandes inquietudes, bien qu'ils n'en conviennent pas, d'apprendre si l'Espagne voudra ratifier le Traité de ligue défensive qu'elle a fait avec eux. Le Comte de *Monterey* a parlé avec beaucoup d'ambiguïté au Chevalier *Soubavel* sur ce sujet, lors qu'il a pris congé de lui. Et comme le Marquis *del Fresno* est allé à *Bruxelles*, au lieu de se rendre directement ici, nous ne saurions espérer l'éclaircissement de cette affaire que par votre canal.

Je marquai au Chevalier *Godolphin* dans ma dernière Lettre, que le Roi avoit suspendu pour un an, le payement de toutes les Assignations qu'il avoit données sur les Finances. Ensuite de cela on a résolu au Conseil de faire publier la déclaration incluse de sa Majesté. Cela a encore augmenté les mécontentemens & les murmures du peuple: Surquoi sa Majesté a envoyé querir les Banquiers, qui se sont rendus dans la Trésorerie, ou sa Majesté les a assurés qu'elle ne manqueroit pas de leur payer ponctuellement les sommes qu'elle leur doit, des subsides que le Parlement lui donneroit dans la séance prochaine, ou de ses propres revenus. Ensuite de cela sa Majesté les a priés de lever l'arrêt qu'ils ont mis sur le payement des sommes courantes que les Marchands

ont

ont déposées entre leur mains, non pour en disposer, ni pour en tirer de l'intérêt, mais simplement pour le mettre en lieu de sûreté, vu que c'est là le principal sujet des clameurs des Marchands, par ce que cela les empêche d'oler, & même de pouvoir accepter ou payer des Lettres de change; de continuer leur négoce dans les pays étrangers, ou de payer les droits de leurs vaisseaux à la Douane. Après que le Roi leur eut parlé assez long tems sur ce sujet, & d'une manière fort engageante, ils se retirèrent assez satisfaits, en promettant à sa Majesté de commencer dès le même jour, à satisfaire les Marchands. J'apprens qu'ils se sont déjà acquitez de leur parole, & que cela a visiblement diminué les mécontentemens du peuple. Nous ne doutons même pas que cela ne soit oublié en peu de jours, & par conséquent que sa Majesté ne soit en état d'équiper la Flote, avec de l'argent content, & de soutenir sa part des opérations que l'on prépare pour cet été.

Monsieur de *Montaignu* n'est pas encore parti, à cause du désordre qui est arrivé parmi les Banquiers: Mais il se flatte de toucher son argent en peu de jours.

Je suis, &c.

A My-

## A Mylord Sunderland.

MYLORD,

à Whitehal le 18. Janvier 1672.

Je n'ai encore reçu aucunes de vos nouvelles depuis vôtre départ de *Bordeaux*, & je crois que Monsieur le Chevalier *Godolphin* attend aussi vôtre arrivée à *Madrid* pour m'écrire. Une personne de sa famille nous a appris que l'on vous croyoit à quinze lieues de *Madrid* le 6. de ce mois N. S. Je n'ai guere eu de nouvelles à vous mander depuis ma dernière Lettre, dans laquelle je vous entretins de l'affaire des Banquiers. Cette affaire va de mieux en mieux, & le negoce est aussi bien rétabli, qu'il l'étoit avant ce grand événement là, & le change est remis sur le vieux piéd.

Nous attendons tous les jours des nouvelles de Monsieur *Coventry*, par le dernier express que nous lui avons envoyé. Nous n'apprenons encore rien non plus du Chevalier *Downing*: Mais selon toutes les apparences la *Hollande* va être plongée dans des delordres inexprimables, tant par la terreur que lui donne la *France*, que par les brigues qui se forment pour & contre le Prince. Six des Provinces, & par consequent les Etats Generaux souhaitent de le faire Capitaine General

neral *ad Vitam*; mais les Etats de *Hollande* sont également résolus à ne le choisir que pour cette expedition, & avec un pouvoir si limité que ces amis ne lui conseillent pas de l'accepter. Il faut pourtant qu'ils se résolvent au plutôt sur cette affaire; mais il ne fera pas si facile d'appaiser leurs allarmes par raport au dehors. Les preparatifs que la *France* forme contr'eux sont terribles, & les leurs sont si lents à tous égards, que bien des gens croyent que c'est une politique de Monsieur de *Wit*, pour les obliger à s'accommoder avec la *France*, ou même à se soumettre à elle. En un mot il voit que la guerre contribuë tellement à l'élevation du Prince, qu'il ne se soucie pas à quel prix on fust la paix, vû que l'incapacité où se trouve l'Etat, est suffisante pour justifier sa conduite, tous leurs alliez les abandonnant, sans qu'il s'en trouve aucun qui paroisse ouvertement en leur faveur. Le Chevalier *Downing* n'a pas encore reçu de réponse au memoire qu'il leur a presenté, touchant l'affaire du Pavillon: Il leur a pourtant dit franchement qu'il ne lui étoit pas permis de Negocier quoi que ce soit avec eux, jusques à ce que cette affaire fût decidée. Cela a obligé l'Ambassadeur de *Hollande* à donner le memoire inclus à sa Majesté. Le Roi y a fait la reponse ci jointe, que l'on ne lui en voyera

voyera que demain au matin. Je n'ai cependant pas voulu perdre cette occasion de l'envoyer à votre Excellence. Les choses étant telles que je vous les marque, sans les aggraver le moins du monde, jugez de l'ambarras ou se trouvera l'*Espagne*, au cas qu'elle veuille les défendre. Elle ne pourra le faire, outre cela, sans s'attirer la *France* sur les bras, & Dieu fait à quoi pourra aboutir une guerre pareille. Mais je ne veux pas m'étendre sur ce sujet, avant que d'avoir reçu des nouvelles de votre Excellence. Monsieur de *Montaigu*, n'est pas encore parti, le Roi l'ayant retenu pour quelques raisons particulières: Mais il dit qu'il ne manquera pas de le dépêcher cette semaine. Je suis, &c.

A Mylord *Sunderland*.

à *Whitehal* le 25. Janvier 1672.

MYLORD,

Hier au soir je reçus la Lettre du Chevalier *Godolphin*, du 6. N. S. avec la réponse du papier qu'il mit entre les mains du Comte de *Penderand* le premier jour de l'an N. S. Elle est remplie des équivoques qu'il a observées à ce Comte; mais on ne doit pas s'en étonner, puis qu'ils ne sauroient s'expliquer sur ce qu'ils veulent nous don-

ner,

ner, qu'ils ne vous aient entendu, & qu'on ne leur ait offert des conditions fort considérables. Nous en attendons l'événement avec impatience. J'ai pareillement reçu la Lettre de votre Excellence du 13. N. S. quelques heures apres celle du Chevalier *Godolphin*. Elle nous apprend simplement votre arrivée, & qu'on veut vous faire passer par toutes les formes incommodes de cette Cour, avant que de vous donner Audience. Je vois bien par cela qu'ils veulent étudier parfaitement le Traité de *Don Manuel de Lira*, lequel arriva à *St. Sebastien* par mer le 7. à ce que nous apprennons, & par conséquent devoit être à *Madrid* le 11. au plus tard.

Les brigues continuent toujours, avec beaucoup de chaleur, à la *Haye*, touchant l'élection du Prince d'*Orange*: Ses meilleurs amis lui conseillent de refuser cette commission avec les limitations, marquées par les Etats de *Hollande*, dans l'espérance qu'il obtiendra sans cela, puis que Messieurs les Etats Generaux semblent enclins à la lui donner. Ils n'ont point encore fait de réponse au memoire du Chevalier *Downing* touchant le Pavillon. Le parti du Prince d'*Orange* souhaite qu'on satisfasse sa Majesté: Mais Monsieur de *Wit*, & les autres, veulent s'accommoder avec la *France*. Ils croyent encore la chose faisable, bien qu'ils affirment

posi-

positivement que l'*Angleterre* & la *France* sont d'accord contr'eux. Ils le confirment en disant que la *France* a fait passer de l'argent ici, & que le Duc de *Monmouth* leve un Regiment de deux mille quatre cent hommes pour le service de la *France*. La verité est qu'ils ne se trompent guere, vû que nous devons signer demain le Traité avec la *France*, & le concert pour la jonction de nos forces Navales. Monsieur l'Ambassadeur *Cowentry* ne nous donne guere d'esperance de reüssir dans sa negociation. Il ne tient pourtant qu'à une petite somme d'argent, que la *France* a promise, & que nous esperons lui persuader de donner.

Le Comte de *Molina* a eu plus de succès que vôtre Excellence, à un égard, puis qu'il a déjà obtenu une audience privée de sa Majesté tres Chrétienne. Cela me fait souvenir de vous dire qu'il ne nous à jamais parlé un mot du Traité de *Don Manuel de Lira* à la *Haye*; & même qu'il n'a jamais voulu convenir qu'on y travailloit. Le Chevalier *Godolphin* ne fera pas mal de le dire au Comte de *Penerande*.

Je suis, &c.

MYLORD,

à *Whitehal* le 1. Fevrier 1672.

MYLORD,

Il y a deux jours que je reçus la Lettre de vôtre Excellence, du 20. Janvier. Je l'ai montrée à sa Majesté, laquelle a bien de l'impatience d'apprendre le progres que vous faites dans vôtre Negociation. Elle ne sauroit plus guere être diférée, puis qu'on a nommé le Ministre, qui doit traiter avec vous, & que la saison de l'année obligera la Cour d'*Espagne*, nonobstant la lenteur qu'elle a à prendre des resolutions, à se déterminer. Les *Hollandois* semblent desespérer d'un accord avec la *France*, & n'ont guere meilleure opinion de leurs affaires par raport à l'*Angleterre*; sur tout depuis que le Chevalier *Downing* a commencé à démenager, & a demandé un passeport pour se retirer. Comme cela a fort surpris Messieurs les Etats, ils ont envoyé ordre à leur Ambassadeur, par un exprés, de donner au Roi la réponse qu'on preparoit pour le Chevalier *Downing*. Cette réponse paroît assez raisonnable, à ceux qui ne la lisent pas avec attention: Cependant il est certain qu'elle est conçue en termes captieux & ambigus, & qu'elle laisse toujours lieu aux disputes qui pourroient encore naître par raport au salut que l'on doit faire au Pavillon du Roi, quand même

432 LETTRES  
même nous pourions la recevoir. Le Roi nous a ordonné d'y repondre entre ci & demain. Nous ne manquerons pas de communiquer cette réponse à vôtre Excellence par le premier ordinaire. Je suis, &c.

à Whitehal le 5. Fevrier 1672.

MYLORD,

Je vous importune plus que je ne ferois, pour donner un bon exemple à vôtre Excellence, & au Chevalier Godolphin, & vous obliger de m'écrire plus souvent que vous ne faites. Je vous envoie la replique de sa Majesté, à la réponse que l'Ambassadeur de *Hollande* a faite au mémoire du Chevalier *Downing*, touchant le salut du Pavillon. Elle vous apprendra, mieux que tout ce que je vous pourois dire, l'état present des affaires entre nous & cette nation. Monsieur de *St. Evremont*, qui en est arrivé depuis deux jours, nous assure qu'ils n'ont point perdu l'esperance, & qu'ils travaillent avec vigueur aux preparatifs necessaires par mer & par terre. Il dit que bien qu'ils ne se flattent pas de nôtre amitié, ils ne doutent nullement de celle de l'*Espagne*, & qu'ils attendent tous les jours la ratification du Traité de *Don Manuel de Lira*. Quant à moi je suis persuadé que l'*Espagne* fera

d' E T A T. 433  
fera plus, ou moins, qu'elle n'est obligée de faire par ce Traité. Car bien qu'on lui donne ce nom là, ce n'est qu'un seul Article, & une promesse de se secourir mutuellement, sans aucune condition, qui oblige les uns ni les autres à ne rien conclure ou traiter avec la *France*, sans la participation ou le consentement de l'autre. Mais il est inutile de vous dire des choses que vous savez mieux que nous. Je me contenterai donc d'apprendre à vôtre Excellence l'arrivée de Madame *Sunderland* à *Goringhouse*, où je crains bien qu'elle ne soit pas si commodément, qu'elle tâche de nous le persuader. M'étant donné l'honneur de lui rendre mes devoirs aujourd'hui, je l'ai trouvée occupée à faire une grande Lettre, qu'elle doit m'envoyer, pour vous la faire tenir avec la mienne. Pour ne pas vous empêcher de la lire, je conclus en vous assurant que je suis, &c.

A Mylord *Sunderland* & au Chevalier *Godolphin*.

à Whitehal le 8. Fevrier 1672.

MYLORDS,

J'ai reçu la Lettre que vos Excellences m'ont écrite conjointement, en date du 24 Janvier N. S. par mon exprés, qui arriva hier au soir.

soir. C'est la premiere que j'aye reçue de vous sur ce sujet. Je suis bien aise de trouver, par la maniere dont vous avez commencé votre Negociation, que vous ne sauriez manquer de la bien conclure. Ce compliment là ne vous surprendra pas, lors que vous aurez appris ce qui est arrivé à nôtre Ambassadeur, qui a surpassé ses ordres: J'entens le Chevalier *Downing*, qui arriva ici le 6. le mauvais tems ayant arrêté nôtre exprés, qui lui portoit de nouveaux ordres, plus precis que les autres, pour l'empêcher de partir. Nous ne faisons aucun fonds sur les dernieres observations qu'il a faites en *Hollande*, parce qu'elles sont outrées pour lui servir d'excuse. De forte que nous ne saurions juger sainement des choses, que nous n'ayons vû la réponse que l'Ambassadeur de *Hollande* a ordre de faire à nôtre dernière replique; dont j'envoyai la copie à vos Excellences l'ordinaire passé. Je vous envoyai en même tems la réponse qu'on a faite au dernier Memoire du Chevalier *Ognati*, avec la copie de ce Memoire, afin que vous pussiez vous en servir lors que l'occasion s'en presentera. Je n'ai rien à ajouter, sinon que nous attendons avec impatience la nouvelle du succès de vôtre Negociation. Je suis, &c.

## APOSTILLE.

Je repondrai la poste prochaine, le micux qu'il

qu'il me sera possible, à la petite Lettre écrite de la propre main de Mylord *Sunderland*, que vous m'avez envoyée ensemble. En attendant j'ose vous assurer, que vous ne devez faire aucune difficulté d'assurer le Roi & la Reine d'*Espagne*, que le Roi d'*Angleterre* garantira la paix de l'*Espagne*, même au delà de la minorité du Roi d'*Espagne*, pourvu que Monsieur y veuille consentir. Servez vous de 1025. pour lui, dans vos chiffres.

à Whitehal le 15. Fevrier 1672.

## MYLORDS,

Je n'ai reçu aucune Lettre de vos Excellences, depuis celle que mon exprés m'a apportée; & pour dire la verité je ne puis guere en attendre que par une occasion pareille. Cependant nous en avons grand besoin pour decider une grande question, sur laquelle on offre de faire des paris considerables, à savoir si la Reine d'*Espagne* a ratifié le Traité de *Don Manuel de Lira*. Le Chevalier *Ognati* l'affirme positivement, aussi bien que plusieurs Lettres de la *Haye*. Je lui dis pourtant que la consideration que j'ai pour la Cour d'*Espagne* ne me permet pas de le croire, ni qu'elle soit capable de faire une chose de cette nature, apres les avertissemens

qu'elle a reçus, & les discours que le Comte de *Penerande* a tenu à vos Excellences depuis qu'on vous a mis entre ses mains. Mais ce n'est pas tout, la *France* craint tellement qu'on le fasse, qu'elle nous presse de renouveler nos menaces envers l'*Espagne*, & de l'assurer qu'au cas qu'elle se joigne à la *Hollande* nous romprons avec elle. Comme l'*Angleterre* est à peu pres dans les mêmes sentimens, j'ai ordre de vous commander de donner la dernière épouvante à l'*Espagne* sur ce sujet, & de lui faire connoître, que nous serons obligez, nonobstant toute la considération que nous avons pour elle, d'en venir aux dernières extremitez, au cas qu'elle assiste la *Hollande*, vû l'Alliance que nous avons faite avec la *France*. En un mot vous en parlerez de maniere à lui faire craindre une rupture avec l'*Angleterre*. Il faut que l'Ambassadeur de *France* sache demain que vous avez ordre de tenir ce langage. Vous ajouterez presentement à cela, sans aucun détour, au cas que vous ne l'avez pas déjà fait, que le Traité entre l'*Angleterre* & la *France*, est signé & ratifié. De sorte que l'on ne peut plus s'en dedire de part ni d'autre. La dernière dépêche que la *France* a envoyée en *Suede*, nous fait esperer qu'elle pourra embrasser nôtre parti.

J'appri à vos Excellences dans ma dernière

re Lettre, qu'on avoit envoyé le Chevalier *Downing* à la Tour; & dans la precedente, la réponse du Roi aux Etats sur l'affaire du Pavillon. Nous avons appris depuis cela, que l'on a donné au Prince d'*Orange* la charge de General & d'Amiral pour cette expedition, & qu'il l'a acceptée sur la promesse solemnelle qu'on lui a faite de lui confirmer cet emploi *ad Vitam*, au mois de Novembre prochain. Ils parlent encore d'envoyer ici un Ambassadeur Extraordinaire, avec de l'argent pour acheter nôtre amitié. Ils se flattent aussi de nous appaiser, par l'avancement du Prince d'*Orange*, & en nous donnant satisfaction sur l'affaire du Pavillon. C'est Monsieur *Boreel* leur Ambassadeur en cette Cour qui leur persuade cela. Je suis, &c.

## A P O S T I L L E.

Le Roi d'*Angleterre* envoie le Chevalier *Gascoyn*, pour le nom duquel vous mettrez 367. dans vôtre chiffre, à la Princesse d'*Inspruck*, pour laquelle vous mettrez aussi dans vôtre chiffre 466. Deux jours apres il doit se rendre aupres de l'Empereur. Vous voyez que nous ne perdons aucun tems dans cette affaire là. Nous sommes persuadez que la Cour de *Madrid* nous en saura bon gré. Je voudrois bien que le Chevalier *Godolphin* voulût nous apprendre ce que nous ferons de

T 3 Don

Don Carlos, & ce que ses Lettres font devenues.

A Mylord Sunderland, & au Chevalier Godolphin.

à Whitehal le 4. Mars 1672.

MY LORDS,

Je viens de recevoir la dépêche de vos Excellences, par Monsieur Godolphin, qui est arrivé en bonne santé, bien qu'il ait fait une grande diligence. Nous trouvons par les papiers du Comte de Penderande, qu'il insinué des menaces au lieu de s'adoucir. Vous lui direz qu'elles ne peuvent produire aucun effet sur l'esprit du Roi nôtre Maître. Le Marquis del Fresno en est tellement persuadé, que je ne doute pas qu'il ne lui conseille de les épargner à l'avenir. Il est vrai que le Roi en a agi avec lui, de la manière du monde la plus franche: Car bien qu'on eut pû faire trainer les choses en longueur, comme on a fait à vôtre égard, Mylord Sunderland; sur ce qu'il n'avoit pas encore eu d'audience publique, sa Majesté n'a pas laissé de m'ordonner de le voir deux fois chez lui, pour lui apprendre ses intentions, & ses raisons. Elle s'est entretenuë, elle même, avec lui sur ce sujet, & le Chevalier Ognati a été

été son interprete: De sorte que bien qu'il ne soit pas dans nos sentimens, il me semble qu'il souhaiteroit y pouvoir être.

Le papier que Monsieur Godolphin m'a donné, & que vos Excellences ont préparé pour servir de réponse à celui du Comte de Penderande, est parfaitement bien écrit, & ne fauroit manquer de justifier vôtre Argument, quand même il ne les convaincroit pas. Vous continuerez toujours de leur marquer la nécessité invincible où se trouve le Roi de faire la guerre, & vous ne ferez que rire de la menace qu'ils font d'interrompre le Commerce d'Angleterre, puis que nous ne manquons ni les moyens de le reparer, ni de nous en vanger. En un mot, vous leur donnerez l'allarme autant qu'il vous sera possible. C'est tout ce que je vous puis dire aujourd'hui. Je suis, &c.

A Mylord Sunderland, & au Chevalier Godolphin.

à Whitehal le 11. Mars 1672.

MY LORDS,

Il y a aujourd'hui huit jours que je vous ai pris l'arrivée de Monsieur Godolphin. J'avois dessein de vous écrire jeudi, mais comme il m'a assuré, que cela ne me feroit gagner

gner aucun tems, & que vous étiez tous persuadés qu'il valloit mieux écrire le Lundi, je m'y conformerai à l'avenir.

Il m'a remis depuis entre les mains, les deux Ratifications, & tous les autres papiers dont il étoit chargé, & entr'autres celui que vous avez préparé pour répondre au Comte de *Penerande*. Le Roi & tous ceux, qui étoient presens à la lecture qu'on en a faite, l'ont unanimement approuvé. Plus nous examinons cette affaire, plus nous trouvons lieu de craindre que la Cour d'*Espagne* ne persiste dans la résolution d'assister les *Hollandois*. Nous ne voyons même pas qu'il y ait d'autre remède à cela, que de leur faire entendre que l'*Angleterre* rompra avec eux, aussi bien que la *France*, en ce cas là. Cependant il faut que vous temperiez si bien vos menaces, qu'elles ne les obligent pas à rompre avec nous; le Roi ne souhaitant pas de querelle avec l'*Espagne*, s'il est possible de l'éviter, bien qu'il soit résolu de se joindre à la *France*, pour faire la guerre à la *Hollande*. Mais il faut que vous preniez garde de cacher ce secret là à l'*Espagne*, aussi bien qu'au Marquis de *Villars*, Ambassadeur de *France*, en menaçant les premiers, & en leur faisant connoître au Marquis.

Pour cet effet, le Roi m'a ordonné de vous dire, Mylord *Sunderland*, qu'il a des-

sein de vous envoyer des Lettres de revocation dans quinze jours. Vous pourrez en parler par avance, au cas que vous jugiez que cela puisse contribuer à l'avancement des affaires qu'on vous a confiées.

Samedi dernier, Monsieur *Meerman* arriva ici en qualité d'Ambassadeur Extrordinaire des Etats. Nous avons eu une conférence avec lui aujourd'hui: Cependant nous ne saurions juger par son discours, s'il a ordre de donner à sa Majesté la satisfaction qu'elle souhaite. Quoi qu'il en soit, il a la mortification d'apprendre que les Fregates de sa Majesté, qui croisent dans la manche, ont amené plusieurs vaisseaux *Hollandois* dans ses ports. Ce Ministre en a demandé la restitution, & que l'on fit punir les Capitaines. Toute la réponse qu'on lui a faite est, que sa Majesté, après avoir demandé long tems inutilement la satisfaction des injures & des indignitez qu'on a faites à sa personne & à ses Etats, avoit donné ordre à ses Officiers de se saisir des dits vaisseaux, desespérant d'obtenir cette satisfaction, & voulant se prevaloir de la conjoncture présente des affaires, & de la saison. Que sa Majesté avoit cependant défendu la confiscation de ces vaisseaux, & avoit donné ordre que l'on ne fit aucun mal aux Matelots ni aux Navires. Cela suffit pour faire connoître à vos Excellences, que

T s nous

nous sommes à la veille d'une guerre. Dieu nous en donne une bonne issue. Nous sommes persuadés que nôtre Flote sera en mer, avant celle de *Hollande*, la saison ayant été plus incommode pour eux que pour nous. Outre cela son Altesse Royale travaille avec beaucoup d'application à la faire équiper, étant résoluë de la commander en personne. Je suis, &c.

## APOSTILLE.

Le Marquis *del Fresno* ne m'a pas encore rendu mes deux visites, & je n'apprens pas même encore qu'il se prepare à faire son entrée. Je n'en saurois comprendre la raison, mais le Chevalier *Ognati* dit que c'est qu'il attend ses Carrosses & ses Chevaux.

## A Mylord Sunderland.

à Whitehal le 18, Mars 1672.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 2. Mars N. S. écrite trois jours apres le départ de *Madrid*, de Monsieur *Godolphin*, si je ne me trompe. Il y a quinze jours qu'il est ici, comme vous aurez vu par mes Lettres. Je n'ai rien à ajouter à ce que je vous mandai dans ma dernière, soit par

raport

raport à vôtre personne, ou à vos affaires, jusques à ce que le Comte de *Penerande* m'en fournisse la matiere, apres avoir murement considéré le papier que Monsieur *Godolphin* nous a apporté. Cependant je suis persuadé, par les discours que j'ai eus avec le Marquis *del Fresno*, qu'il est convaincu que le Conseil d'*Espagne* a agi avec trop de precipitation & d'empyement, en se declarant si franchement en faveur de la *Hollande*. Il m'a avoué que l'on ne croyoit ni à *Madrid* ni à *Bruzelles* que le Roi nôtre Maître voulût, ou pût faire la guerre à la *Hollande*: Mais il voit bien presentement qu'il n'y a plus aucun lieu d'en douter, comme vous verrez par la déclaration incluse de sa Majesté. Je vous en envoie outre cela une autre, d'une nature bien différente. Nous nous flattons qu'elle nous procurera la paix au dedans, pendant que nous aurons la guerre au dehors. Je suis, &c.

## APOSTILLE.

L'ordinaire prochain j'enverrai à vôtre Excellence les Lettres de revocation de sa Majesté, laquelle desespere absolument du succès de vôtre Negociation.

La Gazette vous apprendra, aussi bien que nous pouvons le faire à present, la rencontre que nous avons eue avec les *Hollandois* dans la *Manche*.

T 6

MY-

à Whitehal le 25. Mars 1672.

MY LORD,

Il y a aujourd'hui huit jours, que j'envoyai à vôtre Grandeur les deux Déclarations de sa Majesté, lesquelles ne faisoient que sortir de la presse. Je vous appris en même tems ce qui c'étoit passé dans une rencontre que nous avons eüe avec les *Hollandois* dans la *Manche*. Il ne s'est rien passé depuis cela entre nous, sinon que Monsieur *Meerman* à eu son audience de congé.

Nous attendons pareillement tous les jours la déclaration du Roi de *France*, qui se mettra en campagne, dès qu'il y aura de l'herbe aux champs. Monsieur *Godolpbin* se prepare à l'y suivre, & nous allons envoyer des Lettres de revocation à Monsieur *Montaigne*. Je vous aurois envoyé les vôtres aujourd'hui, si j'en avois reçu hier de vous. Monsieur *Godolpbin* & le Chevalier *Williamson* en ont reçu de vôtre famille, par lesquelles nous apprennons que vôtre Excellence a pris possession de sa propre maison. J'en suis fâché parce que je n'ignore pas qu'elle n'a pü le faire sans s'expoler à plus de dépence & de peine, qu'il n'étoit nécessaire pour le peu de tems qu'elle a à y rester. Nous trouvons, de plus en plus tous les jours, que les *Espagnols*, loin de se joindre à nous pour

faire

faire la guerre à la *Hollande*, ne veulent pas seulement se contenter de la Neutralité. Et bien que nous ne puissions concevoir que cette Monarchie en puisse tirer aucun avantage, il est évident qu'elle s'est engagée de maniere à ne pouvoir s'en dédire. Les dernières Lettres de *Hollande* nous apprennent même que le Comte de *Monterey* a emprunté de l'Infanterie des *Hollandois*, pour garnir ses places; & qu'il leur a prêté de la Cavalerie pour la garde des leurs. Il a même fait cela plutôt qu'il n'étoit nécessaire, pour engager d'autant plus la Reine d'*Espagne* dans leur intérêt. Cependant ils devoient considérer que bien que la *France* ait assisté le *Portugal* contre eux, cette assistance avoit des conditions, que le Marquis de *la Fuente*, ne sauroit avoir oubliées. Et je suis persuadé que si l'*Espagne* avoit les mêmes égards, par raport au secours qu'elle donne à la *Hollande*, peut être que, & je ne puis dire que, peut être que la Couronne de *France* y fermeroit les yeux. Cette matiere est pourtant trop delicate pour en répondre, & je ne doute pas, que dans quelques mois, l'*Espagne* n'ait lieu de se repentir de son procédé, tant envers l'*Angleterre* qu'envers la *France*.

On dit que l'Ambassadeur d'*Espagne* a un grand équipage, mais je n'apprens pas encore qu'il parle de faire son entrée. Nous fai-

T 7

sons

sons tous nos efforts pour mettre bientôt la Flote en mer, & tous les domestiques de son Altesse Royale, ont ordre de se rendre à bord en quinze jours de tems. On dit que la Flotte de *Hollande* sera plus nombreuse que les deux nôtres; au cas qu'ils puissent trouver assez de monde, dont nous doutons. Nous nous flattons de vous envoyer de bonnes nouvelles de *Suede*, la semaine prochaine. Je suis, &c.

A Mylord *Sunderland*, & au Chevalier *Godolphin*.

à *Wobbehal* le 1. *Avril* 1672.

MYLORDS,

J'ai reçu la Lettre de vos Excellences du 16. du mois passé, avec la relation de la replique que vous avez faite au Comte de *Penerande*. Elle répond exactement à celle dont vous nous avez envoyé la copie par Monsieur *Godolphin*. Et comme il n'y a nulle apparence qu'elle produise l'effet qu'on en pouroit esperer, le Roi a jugé à propos d'envoyer à Mylord *Sunderland* ses Lettres de revocation, son honneur ne lui permettant pas de le laisser languir à *Madrid*, où sa Negociation n'a produit aucun effet, apres s'être acquité en conscience de son devoir  
envers

envers cette Cour. Je vous en envoie la copie, qui servira d'Instruction à son Excellence, à l'égard de son Audience de congé; ensuite de laquelle le Roi souhaite qu'elle se rende ici avec toute la diligence possible. Je ne crois pourtant pas qu'il puisse le faire avant d'avoir reçu encore une de mes Lettres.

J'ai à ajouter, au Chevalier *Godolphin*, qu'il n'a paru aucunes de ses Lettres dans mon Bureau, par raport à *Don Carlos*, jusques à celle du 16. du mois passé. Sa Majesté m'a ordonné de lui fournir un second *Ayada de Costa*, pour le conduire où il lui plaira. Nos dernières Lettres de *Suede* nous apprennent que notre Traité y approchoit de sa conclusion, & selon toutes les apparences, à notre satisfaction.

Je n'ai aucunes nouvelles à ajouter aux dernières que je vous ai mandées. Le Roi & son Altesse Royale travaillent avec tant d'application à l'armement de la Flote, que nous ne doutons pas qu'elle ne soit prête dans dix ou douzes jours. Il n'y manque plus que quelques Matelots, que j'espere que nous aurons entre ci & là. En attendant nous avons la satisfaction d'apprendre que la Flote de *Hollande* est encore moins prête que la nôtre.

Je suis, &c.

A Mon-

A Monsieur le Chevalier *Godolphin*.

à *Whitehal* le 15. Avril 1672.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 28. & du 30. du mois passé, N. S. La premiere contient la réponse du Comte de *Penerande* à vôtre papier, & la dernière vos sentimens par raport aux nouvelles resolutions de la Cour. Je tâche de me persuader que ce changement procede de ce qu'ils ont communiqué tous vos papiers aux Ministres étrangers, vû que sans cela il seroit impossible d'excuser un procedé si extraordinaire, & si contraire à la maniere obligeante dont sa Majesté en a agi envers eux. Ayant representé l'autre jour au Marquis *del Fresno*, ce que la Cour d'*Espagne* doit au Roi nôtre Maitre dans cette conjoncture, il me pressa de lui dire jusques où nous étions engagez avec la *France*. Je l'assurai que nôtre unique bût étoit de mortifier un peu la *Hollande*, en nous joignant à la *France*, & qu'en tous autres égards, un fils de la maison d'*Austriche* auroit pû faire le même Traité. Il me repondit, qu'il representeroit cela à la Cour, & que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire. Il fit samedi une tres belle entrée. Je l'accompagnai hier au dîner du Roi, chez  
le

le Chevalier *Williams*, & il doit avoir demain sa premiere audience publique. Il nous paroît homme d'esprit & d'un temperament assez doux, de sorte que sa personne nous seroit tres agreable, s'il n'affectoit pas tant les manieres de *Madrid*, & qu'il eut un peu plus de celles du Nord. Nous ne songeons presentement qu'aux preparatifs de la Flotte, & son Altesse Royale a resolu de partir d'aujourd'hui en huit jours. Dieu veuille lui donner un bon succès. Je suis, &c.

A Mylord *Sunderland*.

à *Whitehal* le 15. Avril 1672.

MYLORD,

Comme j'arrivai un peu tard d'*Exwson*, il y a aujourd'hui huit jours, je ne pûs répondre à la Lettre de vôtre Excellence du 23. N. S. ni à celle que vous m'avez écrite avec vôtre Colleague, en date du 28. auxquelles je n'ai même rien à dire à present, à moins de reiterer ce que je vous marquai dans ma dernière. Et comme je suis persuadé que l'incommodité du lieu, où vous étiez, lors que vous avez reçu les Lettres de Revocation de sa Majesté, vous aura obligé à en partir au plûtôt, je doute fort que cette Lettre vous trouve encore à *Madrid*.

Au

Au cas que vous ne receviez aucun ordre contraire aux derniers, avant vôtre arrivée à Paris, vôtre Excellence ne fera pas mal de s'y arrêter, & il faudra considerer alors s'il sera à propos que vôtre famille vous y aille trouver, ou que vous la veniez prendre ici. Je vous souhaite un bon voyage, & suis, &c.

à Whitehal le 22. Avril 1672.

MYLORD,

Je n'écris plus à Mylord *Sunderland*, étant persuadé qu'il est parti de *Madrid*, où qu'il le sera avant que cette Lettre y arrive. J'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite ensemble du 13; deux Lettres separées de Mylord *Sunderland* du 13. & du 16, & une des vôtres du 14. Au cas que son Excellence fût encore auprès de vous, je vous prie de lui dire que je n'ai rien à ajouter à ma dernière Lettre par rapport à la personne.

Je vois bien que vous ne pouvez rien obtenir, soit pour une Ligue défensive, soit pour la Neutralité, & par conséquent je n'ai point de nouvelles Instructions à vous donner. Il faut pourtant que je vous apprenne que le bruit court ici, que Don *Manuel de Liva* a fait un second Traité avec les Etats Generaux, & qu'il en a déjà reçu la Ratification,

contenant particulièrement une promesse mutuelle de rompre avec ceux qui attaqueroient l'un ou l'autre. On dit même que cela s'étend jusques à l'*Angleterre*, au cas qu'elle attaque la *Hollande*. Bien que la Majesté eût peine à y ajouter foi, elle m'a ordonné d'en parler au Marquis *del Fresno*, lequel m'a assuré, de la maniere du monde la plus forte, qu'il étoit persuadé que cela n'étoit pas vrai, & que la Majesté Catholique, n'en pouroit seulement souffrir la pensée. Je lui ai répondu que le Roi étoit dans les mêmes sentimens, & qu'il ne pouvoit croire que la Couronne d'*Espagne* pût avoir si peu de reconnaissance de sa maniere d'agir envers elle par le passé, & même dans la conjoncture présente. J'ajoutai à cela qu'il étoit pourtant certain, que la *Flandre* & la *Hollande* donnoient lieu à cette croyance, & même que la *France* vouloit bien que nous le crussions, nonobstant l'amitié qui nous lie.

Le Roi ayant permis la sortie d'un tres grand nombre de vaisseaux Marchands, tant pour l'avantage du Commerce, qu'à cause que c'est son intérêt au commencement de l'année, nous sommes un peu dépourvus de Matelots, & par conséquent nous n'avons pas encore pû faire sortir nôtre Flote. Nonobstant cela le Roi est parti ce soir, pour aller

aller la faire rendre aux *Dunes*, & je dois le suivre demain à la pointe du jour. Nous apprenons que la Flote *Hollandoise* est sortie, pour tâcher d'empêcher nôtre jonction avec les *François*. Mais nous avons peine à croire qu'elle soit en état de le faire, étant persuadé qu'ils ne sont partis que pour se rendre au rendez vous general, afin d'y faire la jonction des differens partis de leur propre Flote.

C'est Monsieur *Godolphin* qui m'a conseillé de vous écrire le Lundi, ayant observé par les chemins, & lors qu'il étoit à *Paris*, que les Lettres qui partent d'ici le Lundi, partoient de *Paris* par le Courier de *Flandres* vers la fin de la semaine, & par conséquent que les Lettres qui partent d'ici le mardi, ne partoient pour l'*Espagne* que le samedi suivant: Et que lors qu'elles partoient plutôt, elles restoient en chemin, en attendant l'arrivée de l'autre Courier, & qu'elles couroient plus grand risque d'être perduës ou enlevées, que lors qu'elles étoient en mouvement. Outre cela nous apprenons d'un Marchand qui s'y connoit parfaitement, que la voye la plus sûre est de n'écrire qu'une fois en quinze jours pour *Madrid*, & le Lundi. C'est ici le Lundi de la quinzaine, la plus propre pour la diligence.

Au Che-

Au Chevalier *Godolphin*.

à *Whitehal* le 13. Mai 1672.

MYLORD,

J'ai à répondre à deux Lettres de vôtre Excellence, du 13. & du 27. La premiere nous apprend les dificultez que vous trouvez à tirer vôtre argent de la *Trefozerie*. Je m'en suis plaint à Mylord *Cliford*, qui m'a promis d'y donner ordre en tres peu de tems, apres qu'on aura fait le gros payement de la Flote. La dernier nous marque que vous n'avez encore rien avancé avec le Comte de *Penranda*.

Les Lettres que nous recevons de *Flandres* disent que le Comte de *Monterey* ne marque plus tant de chaleur en faveur de la *Hollande*, depuis qu'il voit que ce n'est qu'à elle que la *France* en veut, & qu'elle a assuré positivement son Envoyé, qu'elle ne toucheroit pas aux Pais-bas *Espagnols*. Cependant s'il est vrai que les *François* ayent assiégé *Mastricht*, comme on le dit, je ne sai pas quel changement cela pourra produire, puis que cela ne sauroit manquer d'être tres sensible aux *Espagnols*, bien que cela ne contrevienne pas à la promesse de sa Majesté tres Chrétienne. Vous aurez appris par les

Lct-

Lettres de la semaine passée, que nôtre Flote s'est jointe à l'Escadre de *France*; & qu'ils les cherchoient celle de *Hollande*. Mais comme le vent a toujours continué à l'Est, & au Nord Est, son Altesse Royale n'a rien pû faire depuis Mecredi, que de s'avancer avec la Flote, depuis l'Isle de *Wight* jusques à la *Rye*. La Flote de *Hollande* est auprès des Sables du *Goodwin*, où elle n'a rien à craindre de nôtre part: Mais comme il lui seroit tres facile de venir à nous, il paroît qu'elle n'a pas envie d'en venir à un combat. J'ai de l'impatience d'apprendre le départ de *Madrid*, de Mylord *Sunderland*. Je suis, &c.

## A P O S T I L L E.

Le Sieur *Roff*, Secretaire de l'Ambassade de Monsieur *Coventry*, arriva hier ici avec le Traité conclu & signé. Il oblige les *Suedois* à demeurer neutres dans la querelle que nous avons avec les *Hollandois*, & à se joindre à nous, au cas que l'Empereur, ou aucuns des Princes d'*Allemagne*, assistent nos ennemis. Nous ne doutons pas que cela ne refroidisse un peu la chaleur que l'Electeur de *Brandenbourg* fait paroître pour eux.

M Y L O R D,

à *Whitehal* le 20. Mai 1672.

M Y L O R D,

J'ai reçu vôtre Lettre du 11. Mai, avec le papier inclus du Comte de *Penerande*, & la belle réponse que vôtre Excellence y a faite. Comme vous ne demandez pas d'autres Instructions, & qu'effectivement je n'en ai point à vous donner, vous suivrez celles que vous avez trouvées dans la clause de la revocation de Mylord *Sunderland*, & vous suspendrez pour un tems vôtre Negotiation avec le Comte de *Penerande*, jusques à ce que les changemens qui pourront arriver dans les affaires, nous fassent prendre d'autres sentimens de part ou d'autre.

Il me semble qu'ils ont déterminé deux choses; de ne point recevoir les propositions que nous leurs faisons, de se joindre à nous, ou de garder la Neutralité, & de ne pas assister la *Hollande*, de maniere à nous pousser à bout. Je serois bien aise de savoir vos sentimens à cet égard, & ce qu'en pense le Marquis de *Villars*, afin de pouvoir prendre nos mesures là dessus. Le Marquis de *Fresno* continué d'attendre l'issuë de la campagne. Cependant il se fait aimer de tous ceux qui ont l'honneur de le frequenter; & ce n'est pas peu de chose en l'état où sont les affaires entre la Cour d'*Espagne* & nous.

Lc

Le vent s'étant tourné au Oueſt depuis nos dernieres Lettres, nôtre Flote eſt venue à l'embouchure de la *Tamiſe*, d'où les *Hollandois* ſe ſont retirez vers leurs côtes, à ce que nous croyons. Le bruit court ce ſoir, que nôtre Flote les y a pourſuivis, qu'il y a eu un combat, & que nous avons pris trente de leurs vaiſſeaux, mais nous n'y ajoutons aucune foi. Nous nous flatons cependant d'un bon ſuccès, au cas qu'on en vienne aux mains, ſoit par Mer, ſoit par Terre. Nous n'apprennons rien de l'Armée *Françoïſe*, laquelle a diféré le ſiège de *Maſtricht*, & s'eſt faitie de trois poſtes avantageux, par le moyen deſquels elle a renfermé la Garniſon de cette Place, en forte qu'elle ſera inutile aux Païs d'alentour. J'ai reçu la Lettre de Mylord *Sunderland* avec la vôtre, mais je n'y ferai point de réponſe, qu'il ne ſoit arrivé à *Paris*, étant perſuadé qu'il eſt en chemin. Je ſuis, &c.

à *Whitehal* le 30. Mai 1672.

MYLORD,

Je n'ai reçu aucunes Lettres de vôtre Excellence depuis huit jours : Mais j'en ai reçu une petite de Mylord *Sunderland* du 18., dans laquelle il me marque ſimplement qu'il attendoit ſes Lettres de *Crean-*  
ce,

ce, & qu'il ſe preparoit à partir avec toute la diligence poſſible. Je ſuis, &c.

à *Whitehal* le 10. Juin 1672.

MYLORD,

Vous m'avez enfin appris par vôtre Lettre du 20. May, vos ſentimens, à l'égard du bois de *Campêche*, que les habitans de la *Jamaïque* ont coupé : Cette Lettre ne requiert aucune réponſe, non plus que celle du 25.

Je vous envoie la relation du combat de *Sole-bay*, laquelle ne vient que d'être imprimée, ſon Alteſſe Royale n'ayant pu faire aſſembler plûtôt les Amiraux & les Capitaines de la Flote, pour en ſavoir les particularitez. La Flote eſt preſentement au *Buoy du Nord*; où le Roi a été cinq jours, & n'en eſt de retour que depuis hier. Comme j'ai été obligé de l'y accompagner, je n'ai pû vous mander plûtôt ce que nous n'en avons appris qu'imparfaitement; mais je ne doute pas que d'autres n'ayent eu ſoin de le faire. Pendant le ſejour que nous y avons fait, nous avons reçu les premieres nouvelles des progrès ſurprenans des Armes de ſa Majeſté tres Chrétienne.

Je ſuis, &c.

V MYLORD,

à Whitehal le 17. Juin 1672.

MYLORD,

J'ai eu soin de vous envoyer toutes les nouvelles qui sont parvenues jusques à nous, dès que j'ai pu le faire avec certitude. Depuis ma dernière Lettre j'ai reçu la vôtre du 8. N. S. laquelle ne requiert aucune réponse. Le Chevalier *Lockhart* vient d'arriver de l'Armée *Françoise*, qui s'étoit emparée d'*Arnhem* avant son départ. Il dit que le Prince d'*Orange* & Monsieur de *Wurts* se sont retirez sur cela à *Amsterdam*, où Messieurs les Etats se sont pareillement rendus de la *Haye*. C'est effectivement le seul endroit où ils puissent être en sûreté, ayant inondé tous le Pays d'allentour. Il ajoute cependant, que lors qu'il est parti de *Bruxelles*, le bruit y couroit que les *François* s'étoient rendus maître du seul endroit qui leur fournit de l'eau douce, & que le Comte de *Montreuy* en étoit fort touché. Nous apprenons à present, que ce Comte se plaint de ce que Messieurs les Etats ont envoyé quatre Deputez au Roi de *France*, sans lui en donner connoissance, & autant au Roi nôtre Maître. Il en est arrivé deux ici, qui ont rencontré dans la Rivière Monsieur *Boreel*, qui s'en retournoit: Et comme ils sont venus sans Passeport, sa Majesté les a envoyez à *Hamp-*

1071

107-Court, pour y rester jusques à ce qu'elle juge à propos de leur donner Audience.

Le Roi & la Reine sont allez voir la Flotte. Nous espérons qu'elle sera en mer dans huit jours d'ici, pour vû que la curiosité de leurs Majestez n'y apporte point de retardement.

Le Marquis *del Fresno* se comporte tres prudemment parmi nous, où il n'a guere d'occupation. Il paroît cependant tres satisfait des assurances reiterées que sa Majesté lui donne, de ne contrevenir en aucune maniere aux Traités qu'elle a faits avec la Couronne d'*Espagne*; mais au contraire qu'elle sera toujours prête de rendre à un si grand Allié, tous les bons offices qu'il lui sera possible. Vous ne devez pas manquer d'en assurer la Reine & tous les Ministres.

Comme je suis persuadé que vous prenez part à tout ce qui me touche, je nedeois pas oublier de vous apprendre que sa Majesté m'honora la semaine passée du cordon bleu. Je souhaiterois que cela pût contribuer à me rendre plus capable de vous servir, puis que je suis, &c.

V 2

MY

Mylord Clifford, au Chevalier  
Godolphin.

à Whitehal le 11. Juillet 1672.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 22. du passé, & suis bien fâché qu'on ait négligé si long tems vos payemens. Je tâcherai pourtant de vous tirer de l'ambarras où cela vous met, nonobstant les necessitez où la guerre nous réduit. Je le ferai peu à peu, mais je le ferai indubitablement.

Je ne doute pas que vous n'avez été constamment informé de la Negociation du Duc de Buckingham & du Comte d'Arlington. Nous ne croyons plus à present qu'ils fassent la paix, de sorte que nous les attendons à tous momens. Ils ont dessein de passer par Anvers & par Bruxelles, & de parler fortement au Comte de Monterey, au sujet des Troupes qu'il envoie tous les jours au secours des Hollandois. Il y a presentement tout au moins, entre dix & douze mille hommes de ses Troupes, Infanterie & Cavalerie, à leur service & dans leurs Garnisons. Cela est pourtant contraire au Traité qu'ils ont fait avec nous, comme vous l'avez très bien observé, avec Mylord Sunderland, dans vôtre Memoire: Car bien qu'ils pussent envoyer

des Troupes Auxiliaires, nonobstant tous les Traités qu'ils ont faits avec la France, ils n'en devroient pas envoyer en si grand nombre, de peur de provoquer le Roi très Chrétien, à marcher directement à Bruxelles avec son Armée. On est même persuadé que cette place ne pourroit pas faire beaucoup de résistance, affoiblie comme elle est par l'absence de ces Troupes là, & je crois que personne ne trouveroit à redire au procédé de ce Prince. Le Roi en a parlé au Marquis del Fresno, lequel ne semble pas trop approuver la conduite de ce Comte. Nous ne doutons même pas qu'il n'ait outrepassé les ordres qu'il a reçus de Madrid. C'est pourquoi sa Majesté vous ordonne de presenter au plutôt un Memoire à la Cour, & de vous plaindre de ce procédé comme d'une infraction du Traité. Vous en donnerez toute la faute au Comte de Monterey, auquel on devra uniquement attribuer une guerre, qui paroît presque inévitable entre les trois Couronnes, au cas qu'il continué à agir de cette maniere.

Le Roi n'a pas voulu se plaindre des affronts & des injures particulieres, qu'il a reçues de ce Comte, lequel a donné quatre cent écus à la personne qui lui a apporté la nouvelle de la défaite de nôtre Flote, bien que fausse, & que son Altesse Royale avoit

été brûlée en cette occasion. Sa Majesté s'étoit flatée que le tems & l'expérience pourroient mettre fin aux irregularités de ce Comte: Mais puis qu'il les pousse à un excès, qui pourroit interrompre la paix qui est établie entre les deux Couronnes, le Roi ne sauroit plus les souffrir, & vous ordonne de donner incessamment le Memoire susmentionné, par rapport au nombre des Troupes Auxiliaires qu'il envoie à nos ennemis. Je suis, &c.

CLIFFORD.

à Whitehal le 25. Juillet 1672.

MYLORD,

Comme vôtre Excellence n'ignore pas où j'ai été tout le mois passé, je ne doute pas qu'elle n'excuse mon silence pendant ce tems là. Les progrès surprenans & inopinés qu'ont fait les armes de France, & la disposition que les Etats ont fait paroître pour la Paix, en envoyant ici, & au Roi de France, des Députés pour en traiter, ont obligé sa Majesté d'envoyer le Duc de Buckingham & moi, vers le Roi tres Chrétien, en qualité de Plenipotentiaires de sa part. Nous avons passé quelques jours dans l'Armée de France, en attendant le retour des Deputés de Hollande, lesquels avoient demandé la permission  
d'al-

d'aller trouver leurs principaux, pour en recevoir des pouvoirs plus étendus. Mais comme ils ne font pas revenus, & que sa Majesté tres Chrétienne avoit autant d'envie de retourner à Paris, que nous de nous rendre ici, toute nôtre Negociation s'est terminée, en faisant un Acte, par lequel nous nous sommes obligés mutuellement, à ne faire aucun Traité, ni ne conclure jamais la paix avec nôtre ennemi commun, sans la participation & le consentement des deux parties. Ensuite de cela nous nous sommes rendus à Anvers, où nous avons eu une Conference avec le Comte de Monterey, dans un lieu tiers. Nous y avons fait de grandes plaintes à son Excellence, sur le grand nombre de Troupes qu'elle a envoyées dans les places Frontières des Hollandois, ce qui a arrêté les progrès des Armes de sa Majesté tres Chrétienne, & a empêché les Hollandois de songer à la paix. Il a répondu à cela, qu'il n'avoit rien fait à cet égard, sans ordre exprés de la Reine sa Maitresse; bien que le monde s'imaginât le contraire. Nous avons représenté ensuite à son Excellence, que nous craignons que ce procedé ne donnât lieu à une guerre ouverte entre la France & l'Espagne, nonobstant tous les soins que le Roi nôtre Maitre avoit pris pour l'empêcher, & la capitulation expresse qu'il avoit faite dans son Traité avec

le Roi de *France*, pour prevenir ce malheur. Il a repondu, qu'il n'avoit fait que s'acquitter de son devoir, & que l'*Espagne* n'avoit rien fait aussi en cela, qui fût contraire aux termes expres du Traité des *Pyrennées*, & qu'elle ne pût justifier par l'exemple des *François* mêmes, en *Portugal*. Nous lui avons dit que le secours donné au *Portugal*, étoit d'une autre Nature, que celui qu'il avoit envoyé aux *Hollandois*: Que le Roi de *France* n'en étoit pas demeuré d'accord: Et enfin, qu'il n'avoit envoyé tout au plus en *Portugal*, que trois mille fantassins & douze cent chevaux, & nous avons conclu en lui disant que nous craignons les consequences d'un tel procédé, Nôtre conversation se termina avec beaucoup de civilité de part & d'autre, de sorte qu'il souhaita que nous dinâssions ensemble le jour suivant chez le Comte de *Marsin*. On nous y traita avec grande magnificence, & on fut avec bien de la ceremonie & du respect, la santé du Roi & celle de son Aïesse Royale. Il nous dit apres diné, qu'il avoit appris avec chagrin, qu'on l'accusoit de s'être servi de termes offensans, en parlant de la Guerre de *Hollande*: Et il me demanda si je pouvois croire qu'un homme élevé à la Cour d'*Espagne*, & fils de *Don Louis de Haro*, pût commettre une faute pareille. Lors qu'il eût appris que nous avions dessein de rester quelques

ques jours, il trouva les moyens de nous engager à quitter nôtre Auberge, pour une maison particuliere, où nous avons été traitez & logez avec toute la magnificence possible, pendant le séjour que nous y avons fait. A son exemple, on nous a traitez ensuite, avec beaucoup de ceremonie & d'honnêteté dans tous les lieux où nous avons passé.

Pour ce qui est des apparences de la Paix, elles sont encore fort éloignées. Les *Hollandois* ont repris cœur par l'union qu'ils ont faite avec l'Empereur, l'Electeur de *Brandebourg*, & quelques autres Princes. Outre cela, le desespoir où on les a reduit, & les divisions qui regnent parmi eux, les empêchent de prendre une resolution pareille. Cependant comme nous sommes persuadez que ce n'est qu'un feu de paille, qui s'éteindra bien-tôt, il y a encore lieu de croire qu'il ne seront pas longtems sans souhaiter encore une fois la Paix, avec la même ardeur qu'ils l'ont déjà fait paroître. Nous en pourons mieux juger par le retour du Chevalier *Silvius*, qui est allé trouver le Prince d'*Orange*, avec des propositions de nôtre part & de celle du Roi de *France*. Il a ordre aussi, de faire entendre qu'on pourra les moderer, au cas qu'ils veuillent entrer effectivement en Traité avec les deux Rois.

Le Chevalier *Gascoyn* écrit de *Vienne*, dans

la dernière Lettre, qu'on ne lui fait que des réponses assez froides, & mêmes fort incertaines touchant la Princesse. Sa Majesté m'a ordonné de lui écrire demain, pour l'obliger à demander une réponse cathégorique au plutôt, sur la proposition qu'il a faite. Le Roi en parlera lui même ce soir à l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour lui faire connoître qu'il souhaite que l'on accorde cette Princesse à son Altesse Royale, ou du moins que l'on s'explique positivement à cet égard, de sorte que cette affaire sera bien-tôt vidée.

Les dernières nouvelles que nous avons reçues de son Altesse Royale, ne nous apprennent rien, sinon qu'elle étoit en parfaite santé avec toute la Flote, entre le *Texel* & le *Dogger bank*: Qu'elle étoit en tres bon état, sans avoir fait de perte considerable, nonobstant les bruits que les *Hollandois* en font courir. Je suis, &c.

à Whitehal le 5. Aout 1672.

MY LORD.

La dernière Lettre que j'ai écrite à votre Excellence étoit du 25. du mois passé. J'ai reçu depuis la vôtre du 20. laquelle ne contenoit que des nouvelles; & une autre de félicitation, sur l'honneur que le Roi a eu la bonté de me faire. Il y en a ajouté un autre, par

le Mariage d'un de ses fils avec ma fille, comme vous verrez par la gazette.

Le Chevalier *Silvius* est de retour ici, sans avoir rien fait à nôtre gré. Il n'y a même pas d'apparence que les *Hollandois* deviennent plus raisonnables, presentement qu'ils sont encouragés par le retour de leur Flotte des *Indes Orientales*, qui a passé à côté de la nôtre pendant la nuit, sans qu'elle les ait aperçus. Deux de nos Fregates qui croisoient pour en apprendre des nouvelles, l'ont attaquée, mais inutilement, n'ayant pas assez de force pour cela. Depuis le départ de sa Majesté Tres Chrétienne, l'Armée de *France* n'a rien fait que s'appliquer à mettre en sûreté les conquêtes qu'elle a faites, & à se délasser, pour être en état de faire tête aux Troupes qui pourroient tâcher de lui en disputer la possession.

Il y a de l'apparence que nôtre Flote ira vers les côtes de *Hollande* pour tâcher d'engager de *Ruiter* à un combat. On ne manquera pas à l'avenir de vous communiquer ponctuellement tout ce qui se passera. En attendant je vous dirai que les *Hollandois*, par leurs artifices, & un nommé *Fonseca*, par des impertinances insupportables, & dont l'indiscretion ne sauroit demeurer impunie, ont rempli nos marchands d'allarmes & d'appréhensions, qu'on ne faillisse les effets qu'ils ont

en *Espagne*. Nous ignorons cependant, aussi bien qu'eux, sur quel pretexte cela se pourroit faire. Neantmoins, comme cela fait beaucoup de bruit ici, le Roi veut que vous vous en plaigniez aux Ministres, & que vous tâchiez, de la maniere que vous jugerez la plus propre pour cela, d'obtenir de la Cour des assurances capables de calmer leurs esprits, afin qu'ils puissent continuer leur Commerce avec plaisir: Ou que vous les advertissiez de bonne heure, de retirer leurs effets.

Après tout ce que sa Majesté a fait & souffert, pour la Monarchie d'*Espagne*, seroit il bien possible qu'elle pût se résoudre à rompre avec nous, à cause que le Roi tâche de se vanger d'un voisin insupportable, qui est presentement ami de l'*Espagne*, & qui ne le sera plus, dès qu'il pourra trouver le moindre avantage en rompant avec elle. Il est certain que si l'élevation du Prince d'*Orange*, & de son parti, ne tenoit en bride celui de Monsieur de *Wit*, ils se seroient déjà mis sous la protection de la *France*.

Les dernières Lettres que nous avons reçues du Chevalier *Gascoyn*, marquent que les Ministres de l'Empereur en agissent assez franchement avec lui, & que toute l'opposition qu'il a trouvée ne procede que de la froideur du Marquis de *Los Balbaos*. Le Roi ayant appris cependant, que l'on imputoit cela à

la douceur avec laquelle il a toujours parlé à l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est ici, l'a fait à la fin, en des termes & avec une chaleur capables de lui faire ouvrir les yeux. Il a donné ordre en même tems au Chevalier *Gascoyn*, de demander une reponse positive à la Cour de *Vienne*. Au cas qu'elle soit telle qu'on la souhaite, il a ordre d'assurer les Ministres, qu'on y enverra incessamment le Comte de *Peterborough*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire: Et en cas qu'elle ne le soit pas, ou qu'on veuille tirer la chose en longueur, il se retirera immédiatement.

Le Roi m'a permis de dire au Marquis *del Fresno*, que bien qu'il souhaite ardemment ce mariage là pour son Altesse Royale son Frere, sa Majesté ne changeroit pourtant pas les mesures qu'elle a prises, par raport à ses affaires, pour l'obtenir.

La Couronne de *Suede* envoie des Ambassadeurs aux deux Rois, pour moyenner une paix, & on dit que le *Danemarck* fera la même chose. Je suis &c.

## A P O S T I L L E en chiffre.

Il faut que vous m'appreniez au plutôt vos sentimens sur la Ligue d'*Allemagne*, & si vous croyez qu'elle encourage l'*Espagne* à faire la guerre à la *France*. Au cas qu'elle ne soit pas prête pour cela, elle fera bien de

satisfaire cette Couronne, à l'égard des mécontentemens qu'elle a reçus du Comte de *Monterey*.

à Whitehal le 12. Aout 1672.

MYLORD.

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 17. N. S. Je ne manquerai pas de vous envoyer au plutôt la copie des propositions, que sa Majesté Tres Chrétienne & nous, avons fait faire aux *Hollandois*, par le Chevalier *Silvius*. Je vous enverrai en même tems celle du Traité, dont nous devons demain faire l'échange des Ratifications, avec l'Ambassadeur de *France*.

Les Lettres que nous avons reçues aujourd'hui de son Altesse Royale, sont du 9. de la *Baye de Burlington*. Elles ne nous apprennent rien de nouveau. Ce Prince semble souhaiter de rester en Mer, & voudroit qu'on lui envoyât les choses dont il a besoin. Mais le Roi lui a envoyé ordre de se rendre au *Bouy du Nord*; ou il sera ravitaillé plus facilement & en moins de tems.

Nous n'avons rien appris de *Hollande* depuis ma dernière Lettre, sinon qu'ils ont dessein d'envoyer de nouveaux Ambassadeurs en *France* & en *Angleterre*. Leur irresolution est extraordinaire à cet égard; & ils sont moins  
emba-

embarassés à satisfaire les deux Rois, que par les émulations & les jalousies qui regnent parmi eux. Elles les empêchent d'en pouvoir venir aux conclusions nécessaires pour le bien de leurs affaires. Car nonobstant qu'ils ayent flatté le peuple de l'esperance, que l'*Espagne* & l'Empire se declareroient en leur faveur, nos dernières Lettres nous font connoître que les premiers ne sont pas encore en état de le faire, & que les derniers sont allarmés du mauvais état des affaires de *Pologne* & de *Hongrie*. Ce sont des choses que l'on n'ignore même pas en *Hollande*. Je suis &c.

à Whitehal le 15. Aout 1672.

MYLORD,

J'ai vu la lettre de vôtre Excellence du 3. de ce mois, à Mylord *Clifford*, dans laquelle vous lui marquez les Conférences que vous avez eues avec les Ministres, au sujet du voyage que le Duc de *Buckingham* & moi avons fait auprès de sa Majesté Tres Chrétienne, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires. Mes dernières lettres vous en auront appris le succès, & vous aurez vu dans les Gazettes que nous avons fait l'échange des Ratifications de nôtre Traité avec la *France*. Nous apprenons de *Hollande* qu'on  
s'y

s'y prepare à envoyer de nouveaux Ambassadeurs ici & en France. Cependant rien ne les embarasse davantage, que les factions & les brigues qui regnent dans le Gouvernement, & qui les empêchent de pouvoir prendre des résolutions vigoureuses. Ils craignent aussi de se frustrer des secours qu'ils attendent d'Allemagne, en travaillant à un Traité de Paix. Sa Majesté Catholique ne sauroit trop faire de réflexions sur tout cela. Un pais de Negoce, en l'état où est la Hollande, ne sauroit subsister longtems sans commerce, sur tout étant exposé à des devastations continuelles, tant par ses amis que par ses Ennemis.

Les dernieres nouvelles, que nous avons reçues de son Altesse Royale, étoient de la Baye de Burlington, où elle faisoit ravitailler ses Vaisseaux, à dessein de se rendre au Buoy du Nord avec le premier vent favorable. Je suis &c.

à Whitehal le 29. Aout 1674.

MY LORD,

J'étois sur la Flote avec sa Majesté, il y a quatre jours, où je reçus la lettre de votre Excellence du 17. N. S. avec le Memoire inclus, en Anglois, & en Espagnol, que vous avez donné au Comte de

Pener

Penerande, au sujet des secours excessifs que le Comte de Monterey envoie aux Hollandois. Le Marquis del Fresno nous assure qu'il s'en est plaint aussi en termes expres. Je serois bien aise de voir la réponse des Ministres. Cependant les lettres d'Allemagne marquent positivement, que la Cour d'Espagne a résolu de rompre ouvertement avec la France, & de se joindre avec l'Electeur de Brandebourg, qui assemble ses Troupes pour venir au secours de la Hollande. Cela pourra les animer un peu pour le present, & nous embarasser, mais je suis le plus trompé du monde, si les Espagnols n'ont lieu de s'en repentir à la longue. Il est evident par le procédé du peuple de la Haye, contre Messieurs de Wit, que leur haine & leur animosité n'étoit fondée que sur ce qu'ils les croient auteurs de la Guerre, & par conséquent il n'y a pas d'apparence que la continuation leur en plaise. Cela étant, il est facile de juger du fonds que l'Espagne peut faire sur eux, & qu'ils se rebuteront de la guerre avant que la France & elle soient d'accord. Les pertes qu'ils ont faites cet été, & la mort de Messieurs de Wit, n'auront pas manqué d'abatre leurs orgueil: De sorte que n'ayant plus rien en vuë, que leur profit, je ne saurois m'imaginer qu'ils veuillent rester dans une situation qui y est si opposée.

J'ai

J'ai pris la liberté d'en dire mes sentimens au Marquis *del Fresno*, qui ne sauroit disconvenir du défavantage auquel l'*Espagne* s'expose par cette jonction. Mais il dit que l'état où la *Flandre* est reduite par l'abaissement de la *Hollande*, oblige l'*Espagne* à prendre des mesures, qu'elle n'approuve pas elle même. En un mot, il parle comme il a toujours fait depuis son arrivée en cette Cour, avec toute la prudence dont un Ministre est capable, dans une conjoncture si fâcheuse. Il ne veut pas même, pour nôtre satisfaction, me permettre d'ajouter foi aux bruits, que je lui dis que *Fonseca*, un de ses domestiques, fait courir à la *Bourse*, que l'*Espagne* est sur le point de rompre avec l'*Angleterre*, & de saisir tous les Effets des Facteurs *Anglois*, dans tous les lieux de la Monarchie d'*Espagne*. Je lui represente souvent que ces bruits là ne peuvent servir qu'à aigrir la Cour, & à la disposer à prêter l'oreille à des propositions défavantageuses à *Espagne*. Il me promet de corriger l'indiscretion de *Fonseca* à cet égard; mais je suis persuadé qu'il aura bien de la peine à le rendre sage, ou honnête homme.

Le Chevalier *Gascoyn*, marque dans les dernières Lettres que j'en ai reçues, qu'il ne doute pas du succès de sa Negociation, & en peu de tems, pourvû que le Marquis

*del*

*del Fresno* y veuille donner les mains: C'est à dire, en meilleurs termes, au cas que l'*Espagne* y consente. J'attens vos sentimens là dessus; & je vous ai mandé que le Roi m'avoit ordonné d'écrire au Chevalier *Gascoyn*, de demander une réponse decisive sur ce sujet.

Son Altesse Royale entra dans la Riviere la semaine passée avec toute la Flotte, qui a été fort mal traitée du gros tems qu'il a fait, depuis qu'elle nous a quitté, sans l'interposition d'un seul beau jour. Cela, & les maladies qui regnent sur la Flote nous embarrassent, & cependant nous espérons, qu'elle pourra se remettre encore une fois en mer avant l'hiver. Nous nous flattons aussi que nous aurons une belle automne apres un été si orageux.

Je ne saurois refuser, aux importunités de Mylord *Castlehaven*, de vous prier de tâcher de lui obsteir sa *sueldo* de sergent Major de Bataille. J'ai trouvé en passant par la *Flandres*, qu'il est si mal dans l'esprit du Comte de *Monterey*, que je l'ai découragé de s'adresser à lui, par mon canal: Mais comme il a trouvé le Marquis *del Fresno*, un peu plus indulgent, & qu'il se flatte des bonnes grâces du Connétable, il m'a persuadé qu'on pouroit lui rendre service avec son assistance. S'il étoit capable de prendre un

*deser-*

*Defengano*, il y a longtems qu'il auroit pûle faire de bonne grace.

J'oubliai à vous envoyer, dans ma dernière lettre, la copie du Memoire que j'ai donné depuis peu à l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour répondre à un autre que nous avon reçu de lui. Il sera à propos que vous entreteniez le Comte de *Penerande* sur ce sujet là, vû que je ne doute pas qu'il ne l'ait déjà reçu, & par consequent qu'il ne soit prêt à y répondre. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Septembre 1672.

MYLORD.

Il y a quelque tems que je n'ai écrit à votre Excellence; ayant été obligé d'accompagner sa Majesté sur la Flotte. Le mauvais tems augmentant tous les jours, on a été obligé de desarmer les gros Vaisseaux, & d'envoyer le Chevalier *Spragg*, assurer nôtre pêche de harrangs, & molester celle des *Hollandois*. Cela a fait arrêter les postes pendant plusieurs jours, pour empêcher le Ennemis d'apprendre ce qui se passoit ici. Son Altesse Royale est ici à present en parfaite santé, après une Campagne remplie de tempêtes & d'orages, qui continuent encore. La première chose que ce Prince a demandée à son retour, est l'état de son mariage, dont vô-

tre lettre du 14. de ce mois, ne nous donne pas grande esperance du côté de l'*Espagne*. Cependant le Marquis *del Fresno*, s'en est expliqué aujourd'hui à moi, d'une maniere assez satisfaisante, en m'assurant que le dernier courier qui est parti pour *Vienne*, est chargé du consentement de la Reine. Lors que nous l'aurons appris delà, il sera tems d'en remercier sa Majesté; mais pas auparavant, suivant nos maximes Septentrionales. Les plaintes qu'ils en font, me font souvenir du peu d'exemples que cette Cour là nous a donnez à cet égard, ne nous ayant pas encore remercié de la Paix du *Portugal*, ni de celle d'*Aix la Chapelle*. Elle n'a pourtant pas oublié de nous faire des reproches, sur l'une & sur l'autre, par les Ministres qu'elle entretient ici, comme si nous songions à y contrevenir: Et cependant nous souffrons patiemment qu'ils assitent les *Hollandois*, ennemis declarez de sa Majesté, ce qui est directement contraire au dernier traité que nous avons conclu ensemble.

Le Prince d'*Orange* nous a fait faire des compliments depuis peu par un Gentilhomme, sans y rien ajouter. Toutes nos Lettres de *Hollande* nous apprennent, qu'on y est fort éloigné de songer à la Paix. Car outre les Troupes auxiliaires qu'on y attend d'*Allemagne*, les mécontents les flattent de

Popi-

l'opinion, que le Parlement, qui doit s'assembler vers la fin du mois d'Octobre, fera des merveilles en leur faveur, & obligera le Roi à faire la paix à des conditions avantageuses pour eux, & à se séparer de la France. Le Roi voulant leur faire connoître l'erreur où ils sont, a prorogé le Parlement jusqu'au mois de Fevrier prochain. Et comme il faudra se déterminer au plutôt dans cette saison, à continuer la Guerre, ou à faire la Paix, il sera d'autant plus facile de juger des sommes qu'il faudra que sa Majesté demande au Parlement.

Nos Lettres de *Tanger* ne parlent que du mauvais traitement que l'on nous fait dans tous les Ports d'*Espagne*, voisins de cette place, par rapport à elle. Le Roi souhaite que vous en fassiez des plaintes à la Cour, & je ne doute pas que le Comte de *Middleton*, qui en est Gouverneur, ne vous ait donné des Instructions suffisantes sur ce sujet. Je suis, &c.

à Whitehal le 28. Octobre 1672.

MYLORD.

J'ai été à la Campagne depuis le commencement du mois jusques au milieu de la semaine passée. Et comme je n'ai vu sa Majesté que lors qu'elle nous y a honoré de

sa présence, & que je n'ai rien eu de particulier à mander à votre Excellence, j'espère qu'elle excusera mon silence. Un peu avant le retour du Roi en cette Ville, il y est arrivé deux Ambassadeurs de *Suede*, qui n'ont pas encore eu d'audience publique, leurs équipages n'étant pas encore prêts. Ils ont pourtant tâché de persuader au Roi, en particulier, de prêter l'oreille à des propositions de paix; d'accepter la médiation du Roi leur Maître; de nommer un lieu pour traiter; & d'admettre une cessation d'armes. Sa Majesté leur a répondu qu'elle ne pouvoit rien faire, par rapport aux deux derniers points, sans l'aveu de sa Majesté Tres Chrétienne, mais qu'elle étoit prête de consentir aux deux premiers. Et afin de marquer la sincérité de ses intentions à cet égard, elle a déclaré aux dits Ambassadeurs, qu'il n'étoit pas nécessaire qu'ils attendissent leurs équipages, ni qu'ils prissent une maison; qu'elle les feroit conduire à leur Audience dans ses propres carrosses, & qu'elle les defrayeroit pendant leur séjour ici. Bien que les affaires de l'Europe semblent être fort agitées, & dans une crise qui pourroit bien contribuer à la paix, quoi qu'il puisse arriver, & que les Troupes auxiliaires de l'Empire & celles de France ne soient pas éloignées les unes des autres, sur les bords du Rhin: Neantmoins il paroît que les Impériaux,

piaux, ne fauroient, ou ne veulent pas passer cette Riviere, de crainte de s'opposer à la paix. Cependant le Prince d'Orange voulant reparer le mauvais succes qu'il a eu à *Worden*, fait des preparatifs extraordinaires pour quelque grande entreprise. Quel qu'en puisse être le succes, il y a de l'apparence, comme je viens de dire, que les *Hollandois* traiteront pour obtenir la paix, à quelque prix que ce soit. Avec tout cela, si les dernières nouvelles que nous en avons reçues sont veritables, j'en desespérerois : Elles marquent que les *Hollandois* ont resolu de retirer leurs Troupes de *Mastricht*, & des autres villes conquises, comme ils les nomment, pour les remettre entre les mains de l'*Espagne*; chose assez difficile à croire. Le Chevalier *Gascoyn* a conclu le Mariage de son Altesse Royale avec la jeune Archi-Duchesse, à des conditions assez peu convenables avec la nature de notre Gouvernement; mais en substance assez agreables à sa Majesté & à son Altesse Royale. De sorte qu'aux cas que l'*Espagne* approuve ce mariage, comme la dernière Lettre de votre Excellence, en date du 12. de ce mois, semble nous l'assurer, nous le tenons conclu. Dans cette vue, Mylord *Peterborough* se prepare pour son Ambassade Extraordinaire à la Cour de *Vienne*; d'où il se rendra à *Inspruck*, pour épouser la Princesse, & la conduire en *Angleterre*. Je suis, &c.

M<sup>x</sup>à *Whitehal* le 14. Novembre 1672.

M Y L O R D,

Ma dernière Lettre étoit du 28. Octobre. J'ai reçu depuis la vôtre du 26. avec le recit des conferences, que vous avez eues avec le Comte de *Penerando*, sur l'apprehension où étoient nos marchands, qu'on ne fâit leurs effets; & par consequent que la Couronne d'*Espagne* ne songeât à rompre avec le Roi nôtre Maître: sur quoi vous avez demandé aux Ministres une asurance par écrit à cet égard. Nous ne saurions rien conclure de ces conferences, sinon que les *Espagnols* sont encore dans l'incertitude par raport à nous. Mais si l'on peut ajouter foi aux bruits communs, & aux lettres que nous recevons de *Hollande* & de *Flandres*, le Comte de *Monterey* est sur le point de rompre avec la *France*. Cela paroît par toute sa maniere d'agir, & par les secours excessifs qu'il donne à la *Hollande*, sur tout pour l'expédition que le Prince d'Orange à dessein de faire. Ce Prince doit joindre les Troupes auxiliaires de l'Empire, avec tout ce qu'il pourra rassembler de Troupes, pour faire tête aux *François*. Nous en attendons tous les jours l'évenement, apprennant de toutes parts que les Imperiaux se preparent à passer le *Rhin*, & que Monsieur de *Tur*

X

renne

renne est resolu de s'y opposer. Tout cela a obligé le Roi a prendre une resolution finale, sur le projet des Articles du mariage de son Altesse Royale, avec la serenissime Archiduchesse, que le Chevalier *Gascoyn* nous a envoyez. Je lui ai écrit la Lettres incluse sur ce sujet, laquelle m'épargnera la peine de vous apprendre les derniers sentimens de sa Majesté sur cette affaire. Lors que vous les auez communiquéez aux Ministres d'*Espagne*, je vous prie de nous apprendre au plûtôt les leurs, & s'il est possible, avant le depart de Mylord *Peterborough*, puis que je suis persuadé, que nous apprendrons d'eux aussi bien que de *Vienne* le resultat de cette affaire. Comme cette Lettre vous autorise de répondre de vôtre chef aux objections qu'on y pourroit faire, il seroit inutile d'y rien ajouter.

Hier au soir les Ambassadeurs de *Suede* prirent congé de sa Majesté, tres satisfaits en apparence de la reponse qu'elle a faite à la proposition du Roi leur Maitre, par raport à la mediation de la paix; comme vous verrez par la copie incluse de la replique que l'on a faite à leur memoire. Je vous enverrai en même tems, si elle est prête, la reponse de sa Majesté aux Lettres de l'Electeur de *Brandenbourg*, avec le memoire de son Envoyé. On lui a fait entendre en même tems que

que le Roi souhaitoit qu'il s'en chargeât lui même, & qu'il s'en retournât, vû qu'en l'état où sont les affaires, son séjour ici est inutile: Outre que sa Majesté est persuadée, que ses ennemis en tireroient de l'avantage, & que ses amis en concevroient de l'ombrage.

Les affaires étant dans une situation si delicate, je serois ravi, d'avoir de vos nouvelles plus souvent que je n'en ai; & d'apprendre vos sentimens. Je suis &c.

à Whitehal le 28. Novembre 1672.

MYLORD,

J'ai diféré à repondre à la Lettre de vôtre Excellence, du 8. Novembre, ne pouvant le faire qu'elle n'eut été luë devant sa Majesté, au Comité des affaires étrangères, avec le memoire que vous avez présenté à sa Majesté Catholique, pour la prier de s'expliquer sur le 38. Article du Traité fait avec cette Couronne, afin que nos Marchands puissent prendre leurs mesures par raport aux effets qu'ils ont en *Espagne*. Cependant vous marquez qu'on ne vous a encore fait aucune réponse, & que vous ne croyez même pas qu'on en fasse, outre que vous craignez qu'ils n'ayent dessein de rompre avec nous. Le Roi ne sauroit pourtant encore y ajouter

foi, & m'ordonne de vous dire de cesser, pour un tems, de presser sa Majesté Catholique de se declarer.

Je ne doute pas que vous ne soyez mieux informé que nous de ce qui se passe sur le *Rhin*. Il nous semble qu'ils se sont tous postez de maniere à observer les mouvemens de leurs Ennemis, sans rien entreprendre. Et bien que le secours que prepare le Comte de *Monterey*, semble être d'un force à declarer la Guerre à la *France*, les lettres que nous en recevons portent, que sa Majesté Catholique a rejeté les instances que les Ministres de l'Empire lui en ont faites à *Madrid*, le contentant de secourir ses amis, selon le pouvoir que lui en donne le Traité des *Pyrenées*, sans declarer la guerre pendant la Minorité du Roi son fils. C'est une chose dont vous pouvez cependant mieux juger que nous.

Je suis marri de trouver par votre lettre, que Mylord *Middleton*, à *Tanger*, a si peu de commerce avec vous. Je ne manquerai pas de lui en dire mes sentimens par la premiere occasion. En attendant le Roi vous ordonne, & je vous conseille, de commencer avec lui, & de lui apprendre les dispositions de la Cour de *Madrid* par raport à une rupture avec sa Majesté.

Mylord *Clifford* vient d'être fait seul Grand Tresorier. Je croi que cette nouvelle ne vous

vous sera pas desagreable, vû qu'il vous sera plus facile de tirer vos effets de la Tresorerie, que lors qu'elle étoit entre les mains de plusieurs personnes. Je suis &c.

à Whitehal le 5. Decembre 1672.

MYLORD.

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence, du 23 Novembre, dont le principal point se raporte à la precedente, à laquelle je fis reponse il y a aujourd'hui huit jours. J'ai entretenu le Marquis *del Fresno* sur ce sujet là, & je crois même l'avoir convaincu que les delais que la Cour d'*Espagne* apporte, à vous donner la satisfaction que vous avez demandée, par raport au 36. Article du Traité, ne sont ni politiques ni justifiabiles. Pour conclure je lui ai dit, que le Roi avoit fait son devoir en la demandant, & qu'il dépendoit d'eux de la donner ou de la refuser: Je lui ai même fait entendre que vous aviez ordonné de ne plus faire d'instances sur ce sujet.

Le Marquis s'est plaint avec chaleur, à son tour, de ce que l'on a arrêté & ouvert quelques unes de ses lettres, à quoi j'ai fait la réponse incluse, ne pouvant lui dire autre chose. Nous avons conçu les mêmes soupçons, des postes de *Paris*, de *Bruxelles* & de *Madrid*, sans pouvoir y apporter de remede.

X 3

J'avoüé

J'avouë que le procedé de ce Seigneur est si noble & si sincere , que j'ai beaucoup de chagrin qu'il lui arrive la moindre mortification , bien que nous n'en soyons pas cause.

Les Lettres du *Rhin* portent que les Armées y sont postées de maniere qu'il y a peu d'apparence que l'on en vienne à un combat , personne ne voulant être agreffeur , ni perdre les avantages. Je suis même persuadé que le Prince d'*Orange* sera obligé de se retirer sans rien faire, nonobstant les grandes esperances que l'on avoit conçues, lors qu'il se mit en campagne. Le Comte de *Monterey* aura sans doute sa part du chagrin que cela lui donnera , puis qu'il est à croire qu'il n'auroit pas levé le masque, comme il a fait , s'il eut cru que les choses en fussent demeurées là. Nous apprendrons bien tôt la resolution des Etats, sur les propositions des Ambassadeurs de *Suede*, lesquels ont été reçus d'abord assez froidement en ce pais là. Et nous ne serons pas longtems non plus, sans savoir , si ce procedé se doit attribuer à l'ardeur avec laquelle ils souhaitent de cacher l'envie qu'ils ont de faire la paix, où si cette mediation ne leur est pas agreable. Cependant nous ne voyons pas qu'on en puisse proposer une autre, tous les Princes voisins étant engagez en cette Guerre, de part ou d'autre. Quant au lieu du congrés, le Roi nô-

tre

tre Maitre a nommé *Donkerque*, cette ville étant située entre l'*Angleterre* la *France*, & la *Haye*. Outre que l'on ne sauroit trouver une Ville, à une distance raisonnable de l'*Angleterre*, que l'on puisse proprement nommer neutre. Et quand même il s'en trouveroit une, nos couriers & nos lettres n'y pourroient aller sans passer par la *Flandres* ou par la *Hollande*, que nous avons également lieu de soupçonner en cette occasion.

Nous souhaiterions de tout nôtre coeur que le Roi Tres Chrétien voulût se contenter, de la maniere dont le Duc de *Vera-guas* a représenté l'affaire qui s'est passée dans la baye de *Cadix*, à l'égard de ses sujets.

Quant aux plaintes des prisonniers *Anglois*, que l'on a amenez de la nouvelle *Espagne*, il faut que vôtre Excellence demande leur élargissement, & qu'elle continue de se plaindre des injures que l'on fait à nos marchands, jusques à ce que l'on vous ait satisfait, ou que l'on vous fasse une réponse à laquelle vous soyez obligé d'acquiescer. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Decembre 1672.

MY LORD,

Il y a longtems que je n'ai reçu de vos nouvelles. Je vous envoyai, il y a aujourd'hui

X 4

huit

huit jours, le double d'une Lettre que je vous avois écrite deux jours auparavant, par un Courier, au sujet du siege de *Charleroi* fait par les *Espagnols*. Je ne doute pourtant pas que vous n'ayez appris la levée de ce siege, à *Madrid*, avant que ma Lettre y soit arrivée. Si les *Espagnols* s'en fussent tenus là, on auroit, peut-être, encore pû raccommoder l'affaire, quoi qu'avec peine, en disant qu'on n'avoit pas dessein de la prendre. Mais ils font allez ensuite malheureusement à *Binch*, dont ils ont démoli les murailles, bien que cette place, aussi bien que *Charleroi*, soit du nombre de celles que l'on a accordées à la *France* par le Traité d'*Aix la Chapelle*. Ensuite des plaintes que vous en ferez, vous offrirez, selon les instructions de votre Memoire, les bons offices du Roi nôtre Maitre, pour accommoder cette affaire, entre le Roi tres Chrétien & sa Majesté Catholique; au cas que la Cour d'*Espagne* soit disposée, à en faire la reparation.

Les Lettres de *Flandres* parlent de l'affaire de *Charleroi* comme celles de *France*. Il y a plus de quinze jours que nous n'en avons reçu de *Hollande*. Nous sommes persuadés que ce n'est que pour nous empêcher d'apprendre le chagrin qu'on y a du mauvais succès de l'entreprise du Prince d'*Orange*, après les grandes esperances qu'on en avoit

con-

conçues. Nous nous flattons que cela les obligera, à prêter l'oreille à la Mediation de la *Suede*, par raport à la paix. Sa Majesté souhaite que vôtre Excellence fasse tous les efforts pour y contribuer à la Cour de *Madrid*, étant persuadée que les *Hollandois* seront obligés de suivre les resolutions qu'on y prendra.

Nos dernieres Lettres de *Flandres*, marquent qu'on se flatte en *Hollande*, sans aucun fondement, que le Parlement, qui doit s'assembler le 4. Fevrier, pressera le Roi de couclure une paix separée avec les Etats, à l'exclusion de la *France*. Ce n'est pourtant là qu'une pauvre resourcé, en l'état où ils sont, & je suis même persuadé, qu'elle ne répondra pas à leur attente.

Depuis la dernière Lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu une du Chevalier *Gascoyn*, lequel me mande qu'il a reçu celle, dont je vous ai envoyé la copie. Il marque qu'il se raporte à ce que la Reine d'*Espagne* dira sur ce sujet, & qu'il nous fera savorir en peu de jours la resolution de sa Majesté Imperiale, qu'il ne doute pas qui ne réponde à celle de sa Majesté Catholique. C'est pourquoy nous avons beaucoup d'impatience d'apprendre de vos nouvelles sur ce sujet. Comme le siege de *Charleroi* est levé, que les Troupes se disposent, de part & d'autre, à

X 5

entrer



deur m'a témoigné qu'il n'avoit aucune inclination à le faire, sa Majesté m'a ordonné de vous presser de sollicitier sa Majesté Catholique, de donner ordre au plutôt à cet Ambassadeur de renvoyer cet homme insupportable.

Le pauvre Chevalier *Ognati* est mort à la fin, & de chagrin, à ce que j'ai appris de son Medecin. Ses creanciers, qui sont de pauvres gens, font beaucoup de bruit pour ce qui leur est dû: J'ai prié l'Ambassadeur d'*Espagne* d'écrire à *Madrid*, pour tâcher d'obtenir une partie de sa pension pour le paiement de ses dettes. Si vous nous y pouviez servir vous nous obligeriez. Je suis &c.

à Whitehal le 16. Janvier 1673.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence, écrite le jour de Noel, vieux stile. Je vous avouë que ce que vous me marquez, sur la copie de la Lettre que j'ai écrite au Chevalier *Gascoyn*, ne nous satisfait guere, par raport au mariage de son Altesse Royale avec la jeune Archiduchesse; vu que vous ne faites que nous renvoyer à *Vienne*, & le Chevalier à *Madrid*, comme si vous étiez d'intelligence à cet égard. Nous esperons pourtant que le Courier que nous

attende

attendons de lui, nous parlera plus intelligiblement. Son Altesse Royale, qui commence à se lasser de tous ces delais, souhaite ardemment la conclusion de cette affaire, d'une maniere ou d'autre, afin de prendre ses mesures ailleurs. Je vous dirai même franchement qu'elle le fera, au cas que l'on fasse trainer cette affaire plus longtems.

Nous avons une impatience égale d'apprendre ce que sa Majesté Catholique repondra aux plaintes, que l'on a faites des infractions de la paix, par le siege de *Charleroi*, dont vous avez eu ordre de vous plaindre, dans la Lettre que je vous écrivis le 17. Decembre, & que l'on vous a envoyée par un Expres.

La lettre susmentionnée de votre Excellence, marque que l'Ambassadeur de *France* s'en est plaint aussi, comme il paroît par son Memoire, que vous nous avez envoyé, sans nous apprendre la réponse qu'on y a faite. Nous ne saurions même l'apprendre de *Bruxelles*. Les uns disent que la Cour d'*Espagne* desavouera la conduite du Comte de *Monterey* à cet égard; & d'autres qu'elle se servira de cette occasion pour faire la guerre ouvertement. Neantmoins les lettres de l'Envoyé de *Suede* à la *Haye*, & celles des Mediateurs marquent qu'ils trouvent les Etats disposez à pretter l'oreille à un Traité, & que l'on

X 7

a 269

a accepté leur Mediation : Que les Etats n'ont pas refusé *Donkerque*, mais que pour la bienfiance, il faut qu'ils communiquent cette proposition à leurs Alliez. Qu'ils ne semblent pas portez à donner les mains à une suspension d'armes, sans l'avoir pourtant refusée, alleguant que comme elle leur seroit prejudiciable, il est à propos qu'ils communiquent ce point là à leurs principaux. Au reste ils s'appliquent avec plus de vigueur que jamais à lever des Troupes, & à trouver les fonds necessaires pour la Flotte & pour l'Armée, la campagne prochaine. Ces contradictions là font qu'il est fort difficile de penetrer leurs veritables intentions, & de savoir s'ils ont dessein de traiter, ou s'ils ne songent qu'à nous amuser par de fausses apparences, à l'ouverture de la seance du prochain Parlement, auquel le Roi doit demander un subside pour la continuation de la Guerre.

Sa Majesté souhaite que vous encouragiez, autant qu'il vous sera possible, le sieur *Stafford* Consul à la *Corogne*, à continuer d'assister les pauvres prisonniers *Anglois*, que les *Hollandois* y amment. Vous lui fournirez aussi les moyens de les faire transporter ici, en lui envoyant les cent livres sterling, que vous avez destinées pour cela, & d'avance s'il est necessaire, afin qu'il puisse nous rendre

rendre un service si important. Et je ne manquerai pas de vous rembourser cette somme, lors que votre Agent me viendra trouver. Je suis &c.

à Whitehal le 31. Janvier 1673.

MYLORD,

J'ai fait savoir à vôtre Excellence l'arrivée de *la Vall* en cette ville, avec tous les papiers dont il étoit chargé. Depuis cela j'ai aussi reçu l'original de vôtre Lettre du 18. dont ce Courier m'avoit apporté le double. En un mot on trouve la réponse de sa Majesté Catholique tres froide & fort ambiguë. L'Ambassadeur de *France* dit, que le Roi son Maître l'a priée de s'expliquer, en faisant punir le Comte de *Monterey*, & en reparant les dommages faits à *Binch*, & à *Marimont*. Ainsi le Roi nôtre Maître n'a plus rien à dire sur ce sujet, jusques à ce qu'il ait appris la réponse de sa Majesté Catholique. Nous ne saurions encore rien dire non plus par raport à la paix.

Les Etats ne veulent pas consentir à une suspension d'armes, mais ils ne refusent pas absolument de traiter. Ils insistent que l'on choisisse une place neutre, au lieu de *Donkerque*. Il n'y a point d'affectation ni de déguilement en ce choix, & il est certain que sa

Ma

Majesté Tres Chrétienne ne l'a fait qu'à l'instance du Roi nôtre Maître, dont elle a goûté les raisons. Ce Prince nous a encore proposé *Aix la Chapelle*, comme il avoit fait au commencement, au lieu de *Donkerque*. Mais cette dernière place nous est si commode par mille raisons, & l'autre si incommode, que le Roi insiste sur la première proposition, & qu'il a prié le Roi Tres Chrétien d'y donner les mains. En un mot *Donkerque* est situé au centre, entre *Paris*, *Londres* & la *Haye*, & par conséquent cette ville est d'un accès facile aux couriers de toutes les parties, sans passer sur les terres des autres Princes. Et les Alliez des Etats seront en assurance, étant protégés par l'honneur des deux Rois. Au contraire nous sommes fort éloignés d'*Aix la Chapelle*, & il faudroit que nos Ambassadeurs & nos couriers passassent nonseulement sur les terres de plusieurs Princes, mais au travers de leurs Armées pour se rendre dans une ville ouverte, & sans gouvernement, & même sans une suspension d'Armes pour leur sûreté.

Je marque ces principales raisons là à votre Excellence, pour lui fournir de quoi répondre aux objections que nous prévoyons que l'on fera à la Cour d'*Espagne*, contre la persévérance du Roi nôtre Maître dans ses premiers sentimens, nonobstant que les Me-

diateurs

diateurs l'ayent prié d'en changer. Cette indifférence de nôtre côté, & la froideur avec laquelle les Etats semblent recevoir les ouvertures de la paix, nous persuadent qu'elle est encore fort éloignée. Les divisions qui regnent entr'eux & leurs Alliez, & l'espérance qu'ils ont conçue, de celles dont ils se flattent dans nôtre Parlement, qui doit s'assembler mardi prochain, leurs donnent une fierté & une présomption égale à celle des Couquerans. Nous espérons neantmoins que l'effêt ne répondra nullement à leur attente par rapport à nôtre Parlement. Le courier du Chevalier *Gascoyn* est de retour ici, avec la forme du 25. Article de son projet, qui est conçu en des termes beaucoup plus agréables que le précédent. Cependant comme sa Majesté Imperiale n'en pourroit guere tirer d'utilité, & que les Alliez de sa Majesté en pourroient concevoir de l'ombrage, le Roi a jugé à propos de faire un dernier effort par rapport à cette affaire. Au lieu de vous en marquer les particularitez, je vous envoie la copie des Instructions que l'on envoie à ce Ministre, & celle de la lettre que je lui ai écrite en même tems. J'ai été trouver l'Ambassadeur d'*Espagne*, pour lui apprendre aussi le contenu de ces Instructions là, & lui ai promis que vous ne manquerez pas de les communiquer aux Ministres de sa Majesté

Catho-

Catholique. Je l'ai prié en même tems, au nom de sa Majesté & de son Altesse Royale, d'interceder aupres de sa Majesté Catholique, & de la supplier de s'expliquer clairement sur ce mariage sans aucun delai, & sans attendre ce que l'on fera à la Cour de *Vienne*. Et comme ce Ministre ne s'empresera peut être pas trop de le faire, le Roi vous ordonne de presser cette affaire, avec toutes les instances possibles, & de lui faire savoir au plutôt ce qu'il en doit attendre.

Sa Majesté se prepare à demander au Parlement les secours nécessaires pour la continuation de la Guerre, & elle travaille en même tems à pourvoir à toutes les choses qui y peuvent contribuer. Elle fait lever huit nouveaux Regimens d'Infanterie, & n'oublie rien pour mettre la Flote en état de faire voile de bonne heure. Elle a aussi persuadé à son Altesse Royale de remettre pour cette année le commandement de la Flote entre les mains du Prince *Robert*, afin de n'être plus exposée aux craintes dont elle fut travaillée l'année passée par les dangers auxquels son Frere fut exposé. Je suis &c.

## APOSTILLE.

Bien que j'aie dit au commencement de ma Lettre que le Roi n'avoit plus rien à dire à la Cour d'*Espagne* touchant l'infraction de la

la paix, par le siege de *Charleroi*, cela ne vous doit pas empêcher d'assister le Marquis de *Villars* à l'égard de la satisfaction qu'il en demande, & de presser sa Majesté Catholique de la lui donner. Vous offrirez toujours pour cet effet les bons offices du Roi nôtre Maître, pour l'accommodement de ce différent, de la même maniere que vous l'avez fait dans le memoire que vous avez déjà présenté sur ce sujet.

à Whitehal le 21. Fevrier 1673.

MYLORD,

Je n'ai pas eu le temps d'écrire à votre Excellence, depuis l'arrivée du Courier, mais j'ai pris soin que l'on vous apprît de tems en tems ce qui se passe ici. La dernière Lettre que j'ai reçue de vous est du premier de ce mois N. S. Elle me marque l'incertitude des dispositions de la Cour par rapport à la paix. Ce n'est pas un secret ici, non plus qu'à la *Haye*, ni même dans l'Empire. Je ne doute pourtant pas qu'ils n'ayent bien tôt lieu de s'en repentir, vû qu'il est certain que les deux Rois la souhaitent ardemment, que l'Empereur est dans les mêmes sentimens, & que les Etats se trouveront, peut être, obligés un de ces jours, à traiter sans la participation de l'*Espagne*. Ils voyent

voient visiblement, que le secours qu'ils s'étoient promis de l'Empereur, ne répond pas à leurs esperances: Et ils sont suffisamment convaincus à présent, que le Parlement est resolu de donner au Roi les subsides dont il a besoin, nonobstant les disputes qui regnent dans cette assemblée par raport à leurs privileges, & aux affaires de la Religion. Ils n'ignorent pas même que le Bill du subside est déjà assez avancé dans la chambre basse.

Les Ambassadeurs de *Suede*, qui sont à la *Haye*, semblent être persuadez, & tâchent de nous convaincre que les Etats seroient bien aise de traiter, pourvu que le Roi voulût consentir à changer *Donkerque*, pour une place neutre. Ils ont même persuadé à sa Majesté Tres Chrétienne decrire plusieurs fois, avec instance, au Roi nôtre Maitre, pour le porter à ne plus insister sur le choix de cette ville, & les dits Ambassadeurs ont fait la même chose. Je vous envoie ces lettres, avec la reponse que le Roi y a faite, afin que vous puissiez juger des raisons qui l'obligent à ne point changer de sentiment, & je ne doute pas que vous ne les approuviez. En attendant sa Majesté ne sauroit prendre de resolution finale à cet égard, jusques à ce qu'elle ait reçu leur reponse, & qu'elle ait appris les derniers sentimens de sa Majesté Tres Chrétienne. Nous ne laissons cependant

pas de faire tous les preparatifs necessaires pour la continuation de la guerre, doutant fort du succes de la paix, vu que la saison est si avancée.

Le Chevalier *Gascoyn*, nous mande que la Cour de *Vienne* est enfin resolue de conclure le mariage de son Altesse Royale avec la jeune Archiduchesse, aux conditions mentionnées dans le plein pouvoir qu'on lui a envoyé, & dont vous avez la copie.

Nous allons faire partir le Comte de *Peterborough*, dans l'esperance que l'Empereur & la Cour d'*Espagne* n'apporteront plus de delais à cette affaire, suivant ce que je vous mandai dans ma lettre du 2. Janvier, que l'on vous à envoyée, depuis l'arrivée de vôtre Courier, bien que je me fois exprimé d'une autre maniere au commencement de cette lettre. Je vous envoie la copie de la Proclamation que le Chevalier *Lynch* a fait publier aux *Indes Occidentales*, pour empêcher que l'on n'y trouble les *Espagnols*. Vous recevrez aussi en même tems, un extrait de plusieurs choses, dont on s'est plaint ici à l'Ambassadeur d'*Espagne*, & la Copie de la plupart des Memoires que l'on vous a envoyez, & dont on n'a reçu aucune réponse ni de lui, ni de *Madrid*.

Je suis, &c.

M Y.

MYLORD,

à Whitehal le 12. Mars 1673.

Nous avons été tellement occupez depuis la seance du Parlement, que je n'ai pas eu le tems de vous écrire, ni de répondre à vos Lettres, du 15. & du 28. de Fevrier. Elles marquent toutes deux les bonnes dispositions de la Cour d'*Espagne*, par raport au mariage de son Altesse Royale avec la jeune Archiduchesse, & que vous avez fait vôtre entrée publique. Comme le Chevalier *Gascoyn* nous mande la même chose de *Vienne*, nous sommes ravis du départ de Mylord *Peterborough*. Je ne doute pas qu'il ne vous écrive de *Paris*.

Toutes les nouvelles que nous recevons des Pais étrangers, nous persuadent que l'Electeur de *Brandenbourg*, est sur le point d'abandonner la *Hollande*. Cela les mettroit au desespoir, sans qu'ils se flattent que l'*Espagne* declarera la guerre à la *France*. Ils en presentent extremement le Comte de *Monterey*, lequel, pour les encourager, a donné ordre au Comte de *Molina* à *Paris*, de presenter un Memoire à la Cour de *France*, qui semble la menacer de la guerre, bien que d'une maniere si ambigue, qu'il est facile de lui donner un autre sens. Je ne vous en envoie pas la copie, ni celle de la réponse de sa Majesté

Tres

d' E T A T.

Tres Chrétienne, étant persuadé, que le Marquis de *Villars* ne manquera pas de vous les communiquer. La semaine passée les *Hollandois* eurent quelque esperance, de voir de la mesintelligence entre le Roi & son Parlement. Mais sa Majesté y ayant pourvu par sa prudence, je ne doute pas qu'ils ne changent de sentiment, & qu'ils ne soyent ravis de traiter par tout où il plaira aux deux Rois. Je serai ravi de vous en apprendre la nouvelle, & celle de l'heureuse conclusion de cette seance, à la satisfaction de sa Majesté. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Mars 1673.

MYLORD,

Je n'ai pas écrit à vôtre Excellence depuis le 12. de ce mois, ne prenant aucun plaisir à vous apprendre les chagrins & les difficultez, qui se sont rencontrées par raport à l'acte du subside. Nous en sommes pourtant venus à bout, graces à Dieu, & nous travaillons sans relâche à finir les autres Bills, que l'on doit passer samedi prochain. Le Parlement sera ajourné ce jour là, jusques au mois d'*Octobre*, ce qui donnera le tems à sa Majesté, de pourvoir aux choses necessaires pour mettre la Flote en mer. Nous ne doutons point qu'elle ne soit prête en peu de

de jours: Et nous nous préparons à faire partir nos Plenipotentiaires pour *Cologne*, dont les deux Rois sont convenus, pour le lieu du congrès, au cas que sa Majesté Imperiale en veuille retirer le Regiment de *Grana*, ce qui rendra cette ville neutre. Mais au cas qu'elle en fasse de la difficulté, on choisira *Aix la Chapelle*. Le Roi a déjà nommé ses Plenipotentiaires, qui sont Mylord *Sunderland*, le Chevalier *Jenkins*, & le Chevalier *Williamson*. Les Etats qui avoient refusé, jusques à present, de donner les mains à une suspension d'armes, la souhaitent aujourd'hui. Le Roi n'y a pas encore répondu: Cependant je suis persuadé que le Roi Tres Chrétien & lui, ne manqueront pas de dire, que comme le tems auquel on l'a offerte est expiré, que l'on a fait de grands préparatifs depuis, & qu'il seroit difficile de l'observer en mer, dans la saison où nous sommes, il vaut mieux n'y pas songer, suivant l'exemple qu'ils nous en donnerent eux mêmes vers la fin de la dernière guerre.

Sa Majesté Imperiale a notifié au Roi la mort de l'Imperatrice. La Cour en prendra le deuil au commencement de la semaine prochaine. Le Chevalier *Gascoyn*, dont l'Expres nous en a apporté la première nouvelle, nous marque qu'il craint que l'Empereur ne veuille garder la jeune Princesse d'*Inspruck*

pour

pour lui. Il a ordre de la demander encore une fois, & de se retirer au cas qu'on la refuse. Mylord *Peterborough* reste à *Paris*, pour y attendre l'ordre de revenir ici, ou de continuer son voyage. Les dernières Lettres que j'ai reçues de vous étoient du 15. & du 16. Elles marquent que la Cour avoit consenti à la conclusion du mariage de son Altesse Royale. Le Chevalier *Gascoyn* me mande que vous lui avez écrit la même chose. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 9. Avril 1673.

MYLORD.

Il y a aujourd'hui huit jours que je vous écris. J'ai reçu depuis la Lettre de votre Excellence du 29. Mars N. S. avec la réponse que l'on a faite au Memoire de l'Ambassadeur de *France*. Cette réponse, les plaintes que le Comte de *Molinas* a faites à *Paris*, & la maniere dont on y a répondu, donnent lieu de douter que les deux Couronnes puissent conserver longtems la paix, à moins que le Traité de *Cologne*, n'y contribue. Il est certain, au cas que la guerre éclate, que le Comte de *Monterey*, trouvera bien de la difficulté à envoyer un secours considerable aux *Hollandois* cette campagne. Cela joint à l'accord que l'Electeur de *Bran-*

Y

des.

*denbourgh* a fait avec la *France*, & à la retraite des Troupes Imperiales, nous persuadé que nos Plenipotenciaires trouveront de la disposition à la paix.

Les *Hollandois* ont résolu de faire un dernier effort en mer, & pour cet effet ils font un armement aussi considerable que celui de l'année passée. Et comme toutes les lettres que nous en recevons, nous marquent qu'ils se mettront en mer en peu de jours; nous espérons que nous ne tarderons guere apres eux; Vû que nous faisons tous nos efforts pour reparer les delais qui ont été causez, par les difficultez qu'il nous a fallu surmonter dans le dernier Parlement. Nos Plenipotenciaires se dépêchent aussi autant qu'il leur est possible. Je suis, &c.

à *Whisehal* le 14. Avril 1673.

MY LORD,

Il y a huit jours que je n'ai reçu de vos nouvelles. J'ai aussi peu de chose à vous apprendre, sinon que le Prince *Robert* doit s'embarquer sur la Flotte Lundi prochain; dans l'esperance de trouver l'escadre de *France* à *Portsmouth*. La nouvelle que nous avons reçue que les *Hollandois* étoient prêts à se mettre en mer, ne se soutient pas. Au contraire nous apprenons qu'ils sont fort éloignez d'e-

tre

tre aussi prêts, qu'ils avoient tâché de nous le persuader, pendant qu'ils ont cru que cela pouroit produire un effet avantageux pour eux, sur l'esprit de nôtre Parlement, qui étoit divisé alors. Ils tâchent même à present, qu'ils en ont perdu l'esperance, de persuader aux Mediateurs, de faire leurs efforts pour obtenir une suspension d'armes, qu'on leur a deja refusée, & que je doute fort qu'on leur accorde. Le Roi nôtre Maître cite à cet égard leur propre exemple dans la dernière guerre, la paix ayant été concludë à *Breda*, pendant qu'ils nous attaquoiënt à *Chatham*, outre toutes les raisons mentionnées dans ma dernière lettre.

Le Roi s'étoit flatté, ensuite des plaintes que l'on a faites de l'attaque de *Charleroi*, que sa Majesté Catholique auroit pris soin de satisfaire sa Majesté tres Chrétienne à cet égard, & de lui en faire la reparation. Sa premiere réponse lui avoit même donné lieu de le croire: Mais la dernière que vous avez reçue du Comte de *Penerande*, qui affirme que cette attaque n'est pas une rupture de la paix, ne nous permettant plus de croire qu'on en veuille faire la reparation, le Roi ne pourra plus diferer de dire ses sentimens à cet égard, à l'Ambassadeur de *France*, qui l'en presse fortement. Il sera donc obligé de declarer, que le Roi tres Chrétien est

Y 2

bien

bien fondé de se vanger, contre sa Majesté Catholique, & par conséquent sa Majesté pourra se dispenser de garantir la paix de l'Espagne, pendant que sa Majesté Catholique refusera de donner la satisfaction & la réparation à laquelle elle est obligée. Et comme le Roi nôtre Maître s'est servi de tout son credit auprès de sa Majesté tres Chrétienne, pour conserver la paix, nonobstant toutes les provocations que ce Prince a reçues du Comte de *Monterey*, & l'exces des troupes Auxiliaires qu'il a fournies aux *Hollandois*, contre le contenu du Traité qu'il a fait avec l'Espagne, on ne doit pas s'étonner qu'il embrasse les interets d'un Allié qui a autant de considération pour lui, & qu'il s'acquite de ce qu'il doit à sa Majesté Tres Chrétienne. C'est pourquoi le Roi vous ordonne de presenter un Memoire à la Cour, suivant le contenu du brouillon inclus, & d'y ajouter ce que vous jugerez le plus propre, pour persuader à la Reine Catholique, qu'à moins qu'on satisfasse le Roi Tres Chrétien, par raport au siege de *Charleroi*, la paix ne sera pas de longue durée entre les deux Couronnes. C'est pourtant une chose dont sa Majesté aura beaucoup de chagrin, apres avoir fait tant de choses pour la conserver. Je vous prie de m'apprendre au plûtôt l'effet que cela produira.

Nos

Nos Plenipotenciaires ne sont pas encore prêts, mais ils se flattent de l'être la semaine prochaine. Je n'ai point de nouvelles de *Vienne*, où nôtre Expres est arrivé. Je suis, &c.

Plan d'un Memoire, que le Chevalier *Godolphin* doit presenter à sa Majesté Catholique.

L'Ambassadeur du Roi de la *Grande Bretagne* dit qu'ayant fait savoir au Roi son Maître la declaration que vôtre Majesté lui fit faire le 15. de mars, par le Comte de *Penerande*, à savoir, que l'attaque de *Charleroi*, par les Troupes de sa Majesté Catholique, n'étoit pas une Infraction du Traité d'*Aix la Chapelle*.

Le dit Ambassadeur a reçu ordre du Roi son Maître de représenter encore une fois à vôtre Majesté, que nonobstant tous les égards qu'il est obligé d'avoir pour l'alliance & l'amitié établie entre sa Majesté Catholique & lui, il ne sauroit envisager l'attaque de *Charleroi* que comme une infraction manifeste du 4. Article de ce Traité, dont il est garant. Qu'en vertu de cela, il declare qu'il ne s'estime nullement obligé de garantir le dit Traité, jusques à ce que sa Majesté Catholique ait donné ample satisfaction à sa

Y 3

Ma-

Majesté Tres Chrétienne pour l'infraction de la paix; Vu même qu'il n'est obligé de garantir ce Traité qu'au cas que vôtre Majesté soit attaquée. Et enfin, que le Roi son Maître n'envisagera aucunes des resolutions, que sa Majesté tres Chrétienne sera obligée de prendre contre vôtre Majesté à cet égard, comme un infraction du 4. Article du dit Traité d'*Aix la Capelle*, ni du 2. Article d'un autre Traité fait depuis, contenant une ligue offensive contre les Etats Generaux des Provinces Unies, entre sa Majesté & le Roi Tres Chrétien, en vertu duquel il est obligé de maintenir inviolablement la paix avec sa Majesté Catholique.

à Whitehal le 21. Avril 1673.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 12. Avril, par laquelle j'apprens la douleur que l'on a à *Madrid* de la mort de l'Imperatrice. Elle nous en a aussi beaucoup donné, dans la crainte que cette mort ne fasse perdre la Princesse d'*Inspruch* à son Altesse Royale. Je vous ai déjà mandé que le Chevalier *Gascoyn* nous a fait entendre que l'on pourroit peut être obtenir la seur de l'Empereur pour son Altesse Royale, au lieu de cette Princesse, & de quelle maniere on a

reçu

reçu ici cette proposition. Cela justifie suffisamment la prudence que vous avez eüe de répondre au dit Chevalier comme vous avez fait. La verité est que les delais dont on s'est servi à *Vienne* pendant le cours de cette Negociation, & l'affectation avec laquelle on y pretend donner une femme à son Altesse Royale, afin d'obliger sa Majesté à changer de mesures, nous ont fort rebutez. Outre que comme il y a pres de deux ans que son Altesse Royale vit dans le Veuvage, le Gouvernement est interesé à le marier au plutôt, & son Altesse le souhaite.

Il seroit inutile de redire à vôtre Excellence ce que je lui mandai il y a aujourd'hui huit jours. Je me contenterai donc de vous dire, que le Prince part aujourd'hui pour se rendre à la Flotte. Nos Plenepotentiaires seront prêts aussi vers la fin de la semaine. Je suis, &c.

à Whitehal le 26. Mai 1673.

MYLORD,

Je n'aurois pas été si longtems à vous écrire, n'étoit que j'ai été à la Compagne pendant quelque jours, avec la permission de sa Majesté. J'ai reçu pendant ce tems-là, deux Lettres de vôtre Excellence, du 16. Avril & du 11. de ce mois; & dans la premiere

Y 4

copie

copie du Traité que Mylord *Middleton* a conclu avec *Gayland*. La seconde fait mention du discours que vous avez eu avec le Ministre de l'Empereur, sur plusieurs affaires, & particulièrement de ce qu'il vous a dit par rapport au mariage de son Altesse Royale. Bien que le Chevalier *Gascoyn* ne nous ait pas encore marqué un refus positif sur cette affaire, il nous donne si peu d'esperance du succes, en nous renvoyant toujours de courier en courier, aux nouvelles de *Madrid*, que le Roi & son Altesse Royale se veullent donner eux mêmes un *desengano*, que la courtoisie des deux Cours ne leur permet pas de nous donner. J'ai écrit encore une fois, par ordre du Roi, au Chevalier *Gascoyn*, de prendre son congé & de s'en revenir ici, en declarant aux Ministres, que sa Majesté a pris de nouvelles mesures, par rapport au mariage de son Altesse Royale.

Les vents contraires ont retenu si longtemps nos Plenipotentiaires dans la riviere, qu'il y a de l'apparence qu'ils arriveront des derniers au Congrès, qui se doit tenir à *Cologne*. Le Regiment du Marquis de *Grana* y a presté le serment de fidelité entre les mains des Magistrats de la Ville.

Le Roi & son Altesse Royale ayant vû faire la jonction des Flotes, les ont laissées, en un état qui leur a donné beaucoup de satisfaction.

faction. Ensuite de quoi le Prince s'est mis à la voile avec un vent favorable, pour aller vers les côtes de *Hollande*, rendre à Monsieur de *Ruyter* la visite qu'il nous a faite. Nous n'avons point eu de leurs nouvelles depuis qu'ils ont quité les côtes d'*Angleterre*; de sorte que nous ignorons si l'Ennemi les attendra, ou s'il se retirera dans ses Ports. Comme ils ont plus de soixante & dix voiles nous ne croyons pas qu'ils le fassent. Au contraire nous esperons qu'ils nous attendront, & que nous en viendrons à un combat, dans une saison qui approche du jour de la naissance de sa Majesté; Jour auquel il a plu à Dieu de nous combler de tant de graces.

Cependant nous avons reçu une nouvelle tres agreable depuis trois jours: C'est l'arrivée du Capitaine *Scarborough* à *Plymouth* avec la Flote du détroit, laquelle est tres riche: Elle nous a ammené beaucoup de Matelots, de Marchandises & de l'argent. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Juin 1673.

MYLORD,

J'ai à répondre à une Lettre de votre Excellence du 24. du mois passé, dans laquelle vous m'avez envoyé le contenu du Memoire que vous presentâtes à sa Maje-

Y s. Ré.

ité Catholique le 22. Mai, suivant les minutes que l'on vous en avoit envoyées. Vous m'e marquez de plus quelques points que vous avez obmis, & d'autres que vous avez ajoutez. Ceux que vous avez ajoutez sont tres à propos, mais avec la permission de vôtre Excellence, ceux que vous avez obmis sont si essentiels, & cette obmission est si contraire au papier que nous avons mis ici entre les mains de l'Ambassadeur de France, sur ce sujet, que je n'ai encore osé, jusques à présent, montrer vôtre lettre au Roi ni au Comité des affaires étrangères, tant pour l'amour de vous que pour l'amour de moi. Le Roi est Garrand du Traité d'*Aix la Chapelle*, & le but de ce Traité étant d'assurer à sa Majesté Tres Chrétienne la possession des Places qui lui ont été cedées par ce Traité, sa Majesté est obligée de se plaindre, lors que le Roi Catholique en attacque quelqu'une. Elle ne sauroit non plus trouver à redire que le premier tâche d'obtenir la satisfaction que l'autre lui refuse, sur tout de la maniere dont elle est unie à ce Prince dans la cause commune contre la *Hollande*. Il est même certain que le secours que sa Majesté Catholique leur donne, ne peut être envisagé que comme une infraction du Traité qu'elle a fait avec le Roi nôtre Maître, comme vous le savez, nonobstant que le Roi ait bien voulu le dissimuler,

muler, à cause du respect qu'il a pour la Couronne d'*Espagne*.

De plus, il faut observer, que l'on avoit mentionné adroitement dans les minutes, le 2. Article du Traité offensif, fait entre les deux Rois contre la *Hollande*, pour faire connoître à l'*Espagne* l'obligation qu'elle a à sa Majesté dans une occasion de cette nature, puis qu'il n'étoit pas à propos de lui en donner connoissance d'une autre maniere. Je vous assure même, & je l'ai dit plusieurs fois au Marquis del *Fresno*, que ce sera un sujet de honte pour les *Espagnols* lors que la chose sera connue. Et je ne saurois assez m'étonner que le Comte de *Sunderland*, qui a porté en *Espagne* la Copie de ce Traité, ne vous l'ait pas communiqué. Mais enfin quoi qu'il en soit, je ne saurois m'empêcher de vous dire, que vous ne sauriez vous faire plus de tort, qu'en vous écartant des sentimens de sa Majesté, dans une affaire de cette importance, vû même qu'on vous avoit envoyé les minutes dont vous deviez vous servir pour la composition de vôtre memoire. Et vous ne deviez assurément pas douter que tous les points n'en eussent été murement examinez.

Quelle que puisse être la réponse que vous ferez à ces objections, je vous prie de me l'envoyer separée de vôtre dépeche ordinaire, afin que je m'en puisse servir selon que j'en trouverai l'occasion.

Les dernières Lettres, que j'ai reçues du Chevalier *Gascoyn*, m'apprennent qu'il se prepare à partir de *Vienne*, ayant appris, que l'on étoit résolu de lui refuser l'Archiduchesse. Il dit aussi qu'on lui a promis une lettre de l'Empereur au Roi nôtre Maître, pour excuser ce refus; de sorte que c'est une affaire faite.

Je vous envoie la relation d'un second combat Naval, donné le 4. de ce mois V. S. C'étoit une bravade des *Hollandois*, qu'ils n'ont pourtant pas osé executer selon le dessein qu'ils en avoient formé: Cela les a empêchés d'être battus autant qu'ils l'auroient été, s'ils ne se fussent pas retirés sur leurs côtes; où il leur sera facile de se remettre en peu de tems. Ensuite de ce combat, le Prince a aussi ramené nôtre Flote au *Buoy du Nord*, pour y prendre les provisions & les munitions nécessaires. Le Roi & son Altesse Royale y ayant pourvû par avance, nous ne doutons pas qu'il ne se remette bien tôt en mer. Je suis, &c.

à W<sup>brethal</sup> le 3. Juillet 1673.

MY LORD,

J'ai reçu deux Lettres de vôtre Excellence; du 7. & du 21. du mois passé N. S. & m'a pas manqué de vous faire envoyer toutes  
Jes.

les nouvelles du Bureau. Je n'ai rien à y ajouter sinon que les *Hollandois* se sont retirés sur leurs côtes, apprenant que nôtre Flote étoit prête à se remettre en mer. Les lettres que nous avons reçues aujourd'hui disent qu'ils sont trois lieues au de là des sables du *Goodwin*. Notre Flote sortira en peu de jours, & fera voir à ceux de la *Haye*, que nous n'avons pas été si mal traités que leurs Gazetes, & les jouissances qu'ils ont faites, tâchent de le persuader. Pour vous en convaincre, je vous assure sur ma parole, que nous n'avons pas perdu un seul vaisseau cet été.

Vous aurez sans doute appris la réduction de *Mastricht* avant l'arrivée de cette lettre. Nous verrons par les premières, l'effet que cela aura produit sur les Plenipotentiaires de *Hollande*, lesquels n'ont guere fait paroître d'inclination jusques à présent, à nous accorder des conditions tolerables. L'esperance qu'ils ont conçûe que l'*Espagne* rompra avec la *France*, & que l'Empereur se declarera en leur faveur, les empêche de songer à la paix.

Le Roi ayant lû vôtre Lettre du 21. ordonna immédiatement l'emprisonnement de *Fonseca*, dont l'Ambassadeur d'*Espagne* s'étant plaint, je lui appris comme l'on avoit traité le Chevalier *Westcomb*. Cela lui ferma la bouche, ce Ministre n'ayant aucun or-

Y z dre

dre de se plaindre du Capitaine *le Neve*, & n'ayant pas même appris le fait, des Ministres d'*Espagne*. Je lui marquai encore une fois l'imperinence du procedé de *Fonseca*, & Passurai que ce n'étoit qu'à la consideration que l'on ne s'étoit pas plutôt assuré de sa personne. Je suis, &c.

à Whitehal le 24. Juillet 1673.

MYLORD,

Je n'eus pas le loisir, l'ordinaire passé, de répondre à votre Lettre du 12. N. S. dans laquelle vous nous avez appris la revolution arrivée à *Tripoli*, & l'élargissement du Capitaine *Boule*, sur les instances que vous en avez faites. Il me semble qu'il auroit du être suivi de celui de plusieurs autres prisonniers retenus sur le même sujet, selon que vous me l'avez marqué autre fois. Je m'en suis même plaint souvent à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui pretend l'ignorer absolument. Il me vint trouver hier, pour me dire qu'il avoit appris de *Madrid*, que l'on avoit relâché le Chevalier *Westcomb*, & demander que l'on accordât la même grace à *Fonseca*. Je lui répondis que je ne doutois pas qu'on ne le fit des que vous nous auriez appris l'élargissement du Chevalier *Westcomb*. Il n'en parut pas trop satisfait, & me demanda en même

tems quelle satisfaction le Roi mon Maître donneroit du procedé du Capitaine *le Neve*, dans le port de *Cadix*: Il avoit déjà donné un Memoire quelques jours auparavant, sur ce sujet, & sur celui de l'emprisonnement de *Fonseca*. De sorte que je lui répondis que sa Majesté avoit donné ordre d'envoyer la plainte de son Excellence au dit Capitaine, afin de voir ce qu'il y pouroit répondre.

Vous apprîtes l'ordinaire passé, par les lettres de mon Bureau, le depart de la Flotte, & l'état où elle étoit. Tout ce que nous en avons appris depuis est que le Prince avoit envoyé les Troupes de débarquement à *Tarmonish*, tandis qu'il alloit tâcher d'engager les Ennemis au combat. Cependant nous n'apprennons pas qu'il en ait pu venir à bout, parce qu'ils se tiennent trop prêt de leurs côtes.

Don *Bernardo de Solinas* est à la Cour depuis quelques jours, avec des Lettres de creance du Prince d'*Orange* & du Comte de *Monterey*. Le Roi a refusé de les recevoir, sur ce que l'Ambassadeur d'*Espagne* lui a dit, que le sujet de sa venuë étoit de nous proposer une paix séparée avec les *Hollandois*; nous assurant positivement que les *François* travailloient à la même chose. Bien que le Roi fût mécontent de cette proposition, il n'a pas laissé de bien recevoir ce Ministre, &

de

de le mener avec lui, voir embarquer la Flotte. Il lui a marqué en même tems qu'il souhaitoit la paix, & lui a fait connoître que rien ne pourroit contribuer davantage aux interets de l'*Espagne* & à ceux du Prince d'*Orange*. Ce Ministre a fort insisté de son côté sur l'avantage que sa Majesté trouveroit à faire une paix séparée, tant pour appaiser les mécontentemens de ses sujets, que pour se décharger du fardeau d'une guerre onereuse. Il lui a aussi marqué que cela contribueroit également au bien du Prince d'*Orange*, & au repos de la Chrétienté. Il a ajouté à cela qu'au cas que sa Majesté n'y voulût pas donner les mains, le Comte de *Monterey* seroit obligé d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus d'*Espagne* de déclarer la guerre. Le Roi a répondu à tout cela, que ni la prudence ni l'honneur ne lui permettoient pas de traiter séparément; & qu'il avoit trop bonne opinion de sa Majesté Tres Chrétienne pour croire qu'elle y pût consentir. En un mot ce Ministre est parti, avec une meilleure opinion de nos affaires qu'il n'avoit à son arrivée ici. Les dernieres lettres de nos Plenipotentiaires à *Cologne* n'ont pû nous apprendre rien du succès de leur Negociations, les Députés de *Hollande* n'étant pas encore de retour de la *Haye*, où ils sont allez consulter leurs Maitres sur les demandes des deux Rois. Je suis, &c.

M O N S

à Whitehal le 11. Aout 1672.

M Y L O R D,

I l y a deux jours que je reçus les Lettres de votre Excellence, du 24. & du 27. Juillet. La premiere contient les raisons que vous avez eues pour ne pas suivre les ordres que l'on vous avoit envoyez d'ici, à l'égard d'un Memoire, que vous deviez présenter à la Reine d'*Espagne*, sur le refus qu'elle a fait de donner la satisfaction qu'on demandoit de l'attaque de *Charleroi*. Je n'ai rien à y répondre à present, sinon que vous ne sauriez mieux faire, comme je vous ai déjà dit, que de suivre ponctuellement les ordres que l'on vous envoie d'ici, sur tout, lors qu'ils sont aussi bien digerez que l'étoient ceux de mon papier, par l'avis du Comité des affaires étrangères, nonobstant que je lui aye donné le nom de brouillon, par ce qu'il devoit être traduit en *Espagnol*, selon la maniere de la Cour d'*Espagne*. Cependant comme l'on n'a pas examiné cette affaire, je crois que nous ferons bien de la laisser là.

La dernière contient, outre plusieurs autres papiers fort utiles, sur les affaires presentes, la relation du procedé illegitime du Capitaine *le Neve*, à l'égard d'un vaisseau de *Hambourg* dans le port de *Cadix*; & de sa maniere d'agir interessée envers un vaisseau

Sue-

*Suedois*. Le Roi m'a ordonné de lui écrire, à la Flote, où il est presentement, de se justifier, où de se preparer à recevoir le châtiement dû à un procedé de cette nature, lequel doit être exemplaire pour empêcher les autres de commettre des fautes pareilles.

Je crois vous avoir déjà appris la plainte que l'Ambassadeur d'*Espagne* avoit faite à l'égard du premier de ces faits, & qu'à son instance le Roi avoit bien voulu relâcher *Fonseca*, qui m'est venu trouver pour m'assurer qu'il seroit plus sage à l'avenir.

J'ai présenté à son Excellence, deux Memoires à mon tour, sur deux plaintes différentes faites au Conseil, dont je vous envoie les copies, afin que vous les secondiez auprès de la Reine, & que vous en demandiez satisfaction.

Les dernieres Lettres de nos Plenipotentiaires, du 11. de ce mois, ne nous ont guere apporté de nouvelles, les Deputés de *Hollande* n'étant pas encore revenus de la *Haye*. Ils sont cependant persuadés, aussi bien que tout le reste du monde, que ce sont les *Espagnols*, qui empêchent les Etats de donner aux deux Rois une satisfaction raisonnable. Nous ne laissons pas de croire qu'ils sont mal conseillés, à moins qu'ils ne soyent mieux preparez qu'ils ne le paroissent, à rompre avec la *France*. Et même les Princes de l'Empire  
ne

ne marquent guere de partialité à leur égard. Outre cela la *France* est en état d'oposer des Armées différentes à l'Empereur & au Comte de *Monterey*; & de garder autant de Troupes qu'il en faut contre les *Hollandois*, comme il paroît par le papier que Monsieur de *Louvois* a envoyé au Marquis de *Villars*.

Les dernieres lettres que nous avons reçues de la Flote sont du 3. Elle étoit en bon état au depart de ces lettres, & ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que d'aller aux Ennemis, lesquels de leur côté, s'avancent vers eux, à ce que l'on dit, soit pour les amuser ou pour les combattre, pendant que la Flote *Hollandoise* des *Indes Orientales* entrera dans leurs ports. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 28. Aoust 1673.

MY LORD,

Comme on a déjà envoyé à vôtre Excellence la relation du dernier combat, la reprise de *St. Helene*, & celle des trois Vaisseaux des *Indes Orientales*, je ne vous en ferai point la repetition. Je me contenterai donc de vous apprendre, que j'ai reçu vôtre Lettre du 16. avec l'agreable description des émulations qui regnent à la Cour d'*Espagne*, sur le nouveau reglement que l'on va faire de la maison du Roi. Cependant vous ne nous  
faites

faites aucune mention d'une chose dont tout le monde parle, à favoir la resolution qu'on a prise en *Espagne* de rompre avec la *France*. C'est pourtant une chose dont on parle publiquement en *Flandres* & en *Hollande*; & qui plus est, les Deputez de *Hollande* qui sont à *Cologne* en ont conçu une telle arrogance, qu'ils menacent les Plenipotentiaires d'*Angleterre* & de *France*, de rompre la Negociation, à moins que les deux Rois ne se soumettent immédiatement à la raison. Ce procedé là est neantmoins si opposé au langage qu'ils tenoient au commencement, que les Mediateurs mêmes en sont scandalisez. Et comme ces Mediateurs s'étoient servis de menaces, d'abord, envers les deux Rois, au cas qu'ils ne voulussent pas prêter l'oreille à la raison, ils nous disent à present, qu'ils font la même chose à l'égard des *Hollandois*: Qu'ils les assurent que le Roi leur Maître ne manquera pas d'exécuter le Traité qu'il a fait avec les deux Rois, à moins que les Etats ne deviennent plus raisonnables au plûtôt.

Les conditions que le Roi nôtre Maître leur a offertes sont si raisonnables, qu'il n'y sauroit rien ajouter, & que les Mediateurs mêmes les approuvent, vû l'état où sont les affaires de *Hollande*.

Voilà l'état où se trouve cette grande Negociation

gotiation, pendant que les Troupes Imperiales sont en marche, & que le Roi Tres Chrétien s'est rendu Maître de plusieurs places, qui apporteront de grandes difficultés à l'exécution des desseins de l'Empereur, à moins qu'il ne puisse battre l'Armée de Monsieur de *Turrenne*. Je ne doute pas pourtant qu'ils n'ayent bien de la peine à en venir à bout, & que le Comté de *Monterey* n'ait d'aussi grandes difficultés à surmonter, au cas qu'il n'ait pas d'autre assistance que celle de l'Armée du Prince d'*Orange*. Les choses étant en cet état, il nous semble que la Couronne d'*Espagne* hazarde beaucoup, en persuadant aux *Hollandois* de continuer la guerre, de cette maniere. Ils se flattent outre cela, de l'esperance que le Parlement & le Roi ne s'accorderont pas, au mois d'*Octobre* prochain. Mais ils pouroient bien se tromper, au cas que sa Majesté, puisse porter le Parlement, comme je n'en doute pas, à l'assister, à continuer la guerre, par la consideration des conditions avantageuses qu'elle a offertes aux *Hollandois*, & en accordant aux deux Chambres les choses raisonnables qu'elles pourront lui demander, par raport à la Religion, & à leurs privileges.

Au cas que l'*Espagne* en vienne à une rupture avec la *France*, vous ferez bien de tâcher d'apprendre de bonne heure les resolutions

tions qu'elle pouroit prendre à nôtre égard, Et au cas que vous jugiez qu'ils songent aussi à rompre avec nous, il faudra en avertir de bonne heure nos Marchands, afin qu'ils puissent assurer leurs effets. J'ai pourtant peine à croire qu'ils en viennent là. Ma raison est, que comme ils sont persuadez que le Parlement pressera le Roi de faire une paix séparée avec la *Hollande*, & par conséquent de rompre avec la *France*, ils ne voudront pas desobliger les Marchands, au point de se saisir de leurs effets, vû qu'ils savent qu'ils ont de la partialité en leur faveur. Je ferai pourtant bien aile de savoir vos sentimens à cet égard, aussi tôt qu'il vous sera possible. Je suis, &c.

à Whitehal le 25. Septembre 1673.

MYLORD.

La dernière Lettre que j'ai reçue de vôtre Excellence, est du 30. Août. Je n'ai aussi eu que peu de nouvelles à vous apprendre depuis ce tems là. Monsieur *Bridgeman* n'a pas laissé de vous les envoyer, avec la copie de la lettre que j'ai écrite à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui est ici, pour empêcher Don *Bernardo de Solinas* de se rendre ici une seconde fois. Nous n'avons été occupez depuis, que de l'attente de ce que produira l'ap-  
pro-

l'approche des Troupes Imperiales, de celles de *France*, & des progres du Traité de *Cologne*. Cependant nous n'avons encore rien appris de part ni d'autre. Les deux Rois ont relâché plusieurs choses, des premières demandes qu'ils avoient faites, pour faciliter la paix: Mais les Deputez de *Hollande*, ne suivent pas leur exemple. Au contraire leur fierté & leur insolence est parvenue à un point, dont les Mediateurs sont scandalisez. Ils avoient semblé prendre leur parti au commencement, trouvant les pretentions des deux Rois trop fortes: Mais ils condamnent aujourd'hui également les *Hollandois*, trouvant ces Princes si moderéz, & ils déclarent même, qu'au cas que les Etats persistent dans leur obstination, le Roi leur Maître sera obligé d'exécuter son Traité. Deux choses semblent encourager principalement, les Etats dans ce procédé: La marche de l'Armée Imperiale, & l'approche du tems de la séance de nôtre Parlement. De sorte qu'au cas que ces deux choses là ne repondent pas à leur attente, où même qu'il n'y en ait qu'une qui le fasse, il est certain qu'ils changeront bien tôt de ton. Car quand même le Comte de *Monterey* declareroit la Guerre, comme on l'attend tous les jours, il ne pourra les assister davantage qu'il a fait jusques à present. Nous avons eu plusieurs jours entre les mains, la  
copie

copie d'un Traité que l'on pretend qu'il a fait avec les Etats. Je l'ai communiqué à l'Ambassadeur d'Espagne, de l'aveu de sa Majesté, & ce Ministre en a paru fort surpris. Il s'est plaint à son tour de ce que le Roi envoyoit un secours de 3. a 4000. hommes d'Infanterie à sa Majesté Tres Chrétienne. Cela m'a obligé de lui dire, que le Roi étoit obligé, par le Traité qu'il a fait avec la Couronne de France, d'entretenir à ses depens six mille homme d'Infanterie. Que nonobstant cela, le Roi Tres Chrétien ne laissoit pas de les entretenir aux siens, en considération des depences que la guerre nous oblige de faire. Ensuite je lui ai marqué le sujet que sa Majesté avoit de se plaindre du procédé de la Couronne d'Espagne, par raport à la Guerre de Hollande, & sur tout du Traité que les Ministres d'Espagne viennent de conclure avec les Hollandois, dans lequel ils sont convenus que le Roi d'Angleterre fera obligé de se contenter des conditions marquées dans ce Traité. Je vous envoie la copie de ce Traité, dont je suis persuadé que vous n'avez pas eu de connoissance à Madrid, vû que l'Ambassadeur d'Espagne en cette Cour, n'en avoit pas ouï parler. Outre la bassesse de ces conditions, on a si peu observé les regles de la bien seance, à cet égard, que je n'aurois jamais cru que la Couronne

ronne d'Espagne eut pû avoir si peu de considération pour le Roi nôtre Maître, apres ce qu'il a fait pour elle dans les Traitez de Portugal & d'Aix la Chapelle. Je n'ai pas vû le Marquis del Fresno depuis qu'il l'a lû. Mais j'ai appris d'une personne qui s'est entretenue avec lui sur ce sujet, que cet Ambassadeur n'y sauroit ajouter foi, & qu'il est persuadé, que ce n'est qu'une piece supposée par l'artifice de la France, pour nous animer contre l'Espagne. Deplus il ne sauroit comprendre que l'on eût pû faire une chose pareille, sans qu'il en eût appris la moindre chose de Madrid, de Bruxelles ou de la Haye, desorte qu'il en paroît aussi scandalisé que nous.

## EN CHIFFRE.

Je vous avertis dans ma dernière lettre, de tâcher de penetrer si l'on songeoit à la Cour, à rompre avec nous, afin d'avertir de bonne heure nos marchands d'assurer leurs effets, contre la surprise d'un Imbargo, & d'en avertir pareillement Mylord Middleton à Tanger, pour qu'il se tint sur ses gardes.

Je suis, &c.

Z

Traité

Traité conclu entre l'*Espagne* & les  
Etats Generaux.

L a Couronne d'*Espagne* ayant accordé, avec une generosité extraordinaire, de tres grands secours aux Etats Generaux des Provinces Unies des *Pais-Bas*, & les dits Etats souhaitant de faire paroître la reconnoissance qu'ils ont du procedé de sa Majesté Catholique, qui s'est opposée avec tant de resolution à la ruine évidente dont ils étoient menacez, se voyant attaquez par deux Ennemis si puissants. Et outre cela les dits Etats Generaux étant persuadez qu'il est absolument nécessaire, pour assurer leur rétablissement, & pour leur conservation à l'avenir, de s'unir étroitement avec sa Majesté Catholique, pour le bien commun de tout le corps *Belgique*: Ils ont fait plusieurs instances auprès de sa dite Majesté, pour l'engager à finir un si grand ouvrage, non seulement en renouvelant les anciens Traitez, faits entre sa Majesté & les dits Etats; mais de leur donner pareillement la dernière marque de sa bienveillance Royale, en concluant avec eux une Alliance irrevocable, afin de parvenir à l'unique but qu'ils se proposent, à savoir, la tranquillité de l'*Europe*. Et comme il est évident, qu'il est impossible de parvenir à un

si

si grand bien, par les seules voyes, dont on s'est servi jusques à present, les dits Etats Generaux se sont toujours flattez que sa Majesté, qui est interressée à la conservation des *Pais-bas*, qui sont menacez en general, par le progrès des Armes de leurs ennemis, les assisteroit en déclarant ouvertement la Guerre, afin de convertir les troubles dont l'*Europe* est agitée en une paix generale, par l'assistance divine. Sa Majesté ayant prêté l'oreille de son côté aux desirs & aux instances des dits Etats Generaux, & y étant de plus portée par d'autres motifs de raison & de Justice. On est convenu, & on a conclu au nom de sa Majesté d'une part, par *Don Emanuel Francisco de Lira*, Introduceur des Ambassadeurs à la Cour d'*Espagne*, & Envoyé Extraordinaire de sa Majesté à la *Haye*, & par les sieurs *Conrard van Beuningen*, ancien Bourguemaitre d'*Amsterdam*, *Gaspard Fagel*, Conseiller & Pensionnaire des Etats de *Hollande*, & de *West-Frise*, *Jean de Mavrenhaut*, *Isbrant van Fierfen*, & *Saco Gockinga* Conseillers de *Groeningen*, tous Conseillers Ordinaires dans l'Assemblée des dits Etats Generaux, au nom des dits Etats de l'autre part.

I.

Que l'on entretiendra entre sa Majesté, les  
Rois Catholiques ses successeurs, & ses Royau-  
Z 2 mes,

mes d'une part, & les Etats Generaux des Provinces Unies de l'autre, leurs Etats, Terres & Vaisseaux une amitié solide, sincere & durable, tant par mer que par terre, & en tous lieux, tant en *Europe* qu'ailleurs.

2.

Outre cela on entretiendra entre sa dite Majesté, les Rois les successeurs & leurs Couronnes, & les dits Etats Generaux, leurs Etats & Pais, une Ligue & une Alliance sincere & solide, pour se maintenir reciproquement dans la possession de tous les Etats, Villes, Places & Pais appartenant aux uns & aux autres, aussi bien que dans la jouissance des droits, privileges, & libertés de la navigation & du Commerce, de telle nature qu'ils puissent être, tant par mer que par terre, dont ils sont presentement en possession; ou de ceux qu'ils ont droit de posseder. De ceux qu'ils ont déjà acquis, ou qu'ils pourront acquerir par les Traitez de paix, d'amitié ou de Neutralité, qu'ils ont fait autrefois, ou qu'ils pourront faire à l'avenir, conjointement & de concert avec d'autres Rois, Republicques, Princes, Villes, & Etats de l'*Europe* seulement.

3.

Ils s'obligent aussi reciproquement, de garantir les Traitez que sa dite Majesté, & les dits Etats ont déjà faits avec d'autres Rois,  
Re-

Republicques, Princes & Etats, lesquels ils se communiqueront, avant l'échange des ratifications. Et tous ceux qu'ils feront conjointement à l'avenir, pour defendre, assister & conserver les Etats, Villes, Places & Pais appartenant aujourd'hui, ou qui pourront appartenir à l'avenir, à sa dite Majesté & à ses successeurs, & aux Etats Generaux, tant par des Traitez, que de quelqu'autre maniere que ce puisse être, en aucune partie de l'*Europe*, où les dits Etats Villes, Places, & Pais sont situez. A condition, qu'au cas que sa dite Majesté ou les successeurs, ou les Etats Generaux, soient attaquez, ou inquietez en aucune maniere, dans la possession ou jouissance des dits Etats, Villes, Places, Pais, droits, privileges, dans la liberté de leur Navigation, ou aucuns autres droits, tant par mer que par terre, que possedent ou dont jouissent sa dite Majesté, & les dits Etats, soit par des Traitez déjà faits ou que l'on fera à l'avenir: Sa Majesté & les dits Etats seront obligez, la chose ayant été notifiée, & l'assistance requise, de faire tous leurs efforts pour arrêter le cours des hostilités commises, & de faire reparer les pertes & les dommages soutenus par l'un des dits Alliez.

Et au cas que ces troubles, ou attaques vinssent à éclater en une guerre ouverte, celui des deux Alliez, qui ne sera pas attacké,

Z 3

lera

sera obligé de rompre avec l'agresseur, trois mois après qu'il en aura été requis, par l'autre partie engagée en guerre: Et pendant ce tems-là il sera obligé de faire tous ses efforts, par ses Ambassadeurs, ou autres Ministres, pour procurer un accommodement raisonnable entre l'agresseur, & celui qui aura été attaqué. Neantmoins, il sera obligé de l'assister de 8000. hommes d'Infanterie, composez de Regiments & de Compagnies, commandez par des Colonels & autres Officiers necessaires, & de les fournir, & entretenir à ses propres depens, pour le service de l'Allié, qui sera attaqué, ou inquieté, dans la possession de ses Etats, pendant tout le tems qu'il pourra se dispenser d'entrer dans la querelle, selon la teneur du présent Traité. Et il sera au pouvoir de la partie attaquée de choisir ce secours en hommes ou en argent, ou partie en hommes, en argent, en vaisseaux, en armes, en artillerie ou autres preparatifs de guerre, sur le pied de 1000. Florins par mois, pour mille hommes, suivant le cours du change à *Amsterdam*. Et comme il y a douze mois dans l'année, le paiement se fera à l'entrée de chaque mois par portions égales, & on le remettra à *Anvers* ou à *Amsterdam*. Mais au cas que le dit secours se donne entierement, ou en partie, en artillerie, en vaisseaux, ou autres

autres instrumens de guerre, celui qui le recevra sera obligé de le recevoir dans le Pais de celui qui le devra fournir. Nonobstant cela, au cas que celui qui devra recevoir ce secours, en souhaite une partie en cavalerie ou en dragons, on contera chaque cavalier ou dragon, sur le pied de trois fantassins, du nombre des 8000. susmentionnez. Et au cas que le dit secours soit en Troupes, ces Troupes obeiront & recevront les ordres de l'Allié, auquel elles seront envoyées; soit en campagne, dans les sieges ou dans les garnisons, & en toutes les choses qui tendront à l'avantage ou au bien de ses affaires. & condition cependant, que les compagnies ne seront pas absolument separées les unes des autres, & qu'on ne laissera pas moins de trois ou quatre cent hommes dans chaque regiment, sous leur propre étendard. Et au cas que la necessité des affaires requit un plus grand secours, que celui qui est promis, & dont on est convenu, sa dite Majesté & les dits Etats Generaux en pourront pareillement convenir ensemble. Il sera aussi au choix de l'Allié engagé en guerre, de demander la continuation du secours qui lui sera donné, après l'expiration des trois mois, au cas que la conjoncture du tems, & l'état de ses affaires lui fissent préférer la continuation de ce secours, à une guerre ouverte.

5.

La Garrantie reciproque sera établie de cette maniere : Qu'au cas qu'un des deux Alliez fût attaqué ou inquieté, & obligé d'entrer en une guerre ouverte, l'autre Allié sera pareillement obligé de rompre avec l'agresseur, & d'employer toutes ses forces, par mer & par terre, & de les joindre à celles de celui qui sera attaqué, afin d'obliger l'ennemis commun à faire un accord raisonnable, honête & assuré.

6.

Et pour cet effet les Troupes de la Majesté & celles des Etats Generaux agiront conjointement ou séparément, selon le concert ou l'accord qui se fera alors, entre sa dite Majesté & les dits Etats Generaux, lesquels consulteront & conviendront ensemble des moyens les plus convenables pour nuire à l'ennemis commun, soit en faisant une diversion, ou d'autre maniere, à dessein, comme il a déjà été dit, de l'obliger à s'accommoder au plutôt.

7.

Et bien que par ce qui a été dit, à la conclusion du second Article de ce Traité, l'effet de cette Union ne doive pas s'étendre au de là de l'Europe : On doit cependant entendre qu'au cas que la Majesté Catholique fût attaquée, à l'avenir, ou inquietée

la

là possession, ou la jouissance des Etats, Villes, Places, Païs, droits, privileges, la liberté de la navigation & du Commerce, ou de quoi que ce soit, par mer ou par terre, que sa Majesté, ou les Etats Generaux possèdent ou dont ils jouissent, ou qu'ils ayent droit de posseder hors de l'Europe, ou en telle autre partie du monde que ce puisse être, soit par le droit des gens, ou par des Traitez faits, ou que l'on pourra faire à l'avenir. Sa dite Majesté, & les dits Etats Generaux seront obligez, la chose ayant été notifiée, & l'assistance requise, de faire tous leurs efforts pour arrêter le cours des hostilités commises, & de faire reparer les pertes & les dommages soutenus par l'un des dits Alliez. Et au cas que cela ne se puisse effectuer à l'amiable, pendant l'espace de quatre mois, & que l'Allié, qui sera attaqué ou inquieté de cette maniere hors de l'Europe, en tel endroit du monde que ce puisse être, soit obligé de prendre les armes en Europe, contre l'agresseur, pour se rendre justice, l'autre Allié, qui n'aura été ni troublé ni inquieté, ne laissera pas d'être obligé de lui fournir les secours susmentionnez : Outre cela il faudra qu'il déclare la guerre ouvertement contre l'agresseur, tout comme si l'attaque eut été faite en Europe.

Z. 5.

8. Et

Et pendant le tems que les dits Alliez seront engagez conjointement en une guerre ouverte, selon la teneur du present Traité, il ne sera permis ni à l'un ni à l'autre des dits Alliez de faire aucune suspension d'armes avec l'ennemi, sans le consentement de l'autre.

9.

Il ne sera pas permis non plus, aux dits Alliez, de commencer à traiter de la Paix, ni d'une treve de quelques années, sans la participation de l'autre, & sans lui procurer, aussi bien qu'à lui même, la liberté & les sûretés requises & nécessaires pour l'envoi de ses Ministres au lieu du congrès. Ils seront pareillement obligez de se communiquer mutuellement & sincerement, de tems en tems, tout ce qui se passera dans cette Negotiation, & ni l'un ni l'autre ne pourra conclure ni Paix ni Treve, sans y inclure son Allié, & sans lui faire rendre, au cas qu'il le souhaite, la possession des Etats, Païs & Places, & la jouissance des droits & privilèges dont il étoit en possession au commencement de la guerre. Il obligera de même l'ennemi commun d'accorder à son Allié les mêmes droits, privilèges, exemptions & prerogatives, qu'il obtiendra pour lui même, à moins que cet Allié ne les puisse obtenir d'une autre manière.

10. Et

10.

Et afin que l'intention sincere que sa Majesté & les dits Etats Generaux ont d'établir entr'eux, entre leurs Etats & leurs Vassaux, par ce present Traité, une union & une amitié inviolable, pour leur bien commun, & la tranquillité publique, produise l'effet qu'ils se proposent, de manière qu'elle ne puisse être interrompue, en telle occasion que ce puisse être. On est convenu, que sa Majesté Catholique, & les dits Etats ne feront aucun engagement à l'avenir, qui puisse être contraire au present Traité: Et même qu'ils n'en feront aucun sans y inclure reciproquement l'autre partie, au cas qu'elle le souhaite, & sans lui en donner connoissance à tems, afin qu'elle puisse declarer si elle y veut être comprise.

11.

Et pour donner à cette Ligue, dont le principal but est l'établissement & la conservation de la tranquillité publique, plus de force & plus d'efficacité, l'Empereur & les autres Rois, Princes & Etats, qui seront approuvez du consentement unanime des deux parties, seront invitez d'y entrer. On tâchera aussi, d'une manière plus particulière, de conserver de part & d'autre, dans toute son étendue, des que la guerre presente sera terminée avec sa Majesté de la Grande Bretagne,

Z 6

12.

la Triple Alliance de *Guarantie*, faite pour la conservation du Traité d'*Aix la Chapelle*, en faveur de sa Majesté Catholique.

12.

Et l'on observera à l'avenir dans tous ces Articles, le Traité de paix conclu entre la Couronne d'*Espagne*, & les Etats Generaux, à *Munster* en 1648: Celui de la marine signé le 17. Decembre 1650: La garantie de la paix d'*Aix la Chapelle*, promise par les Etats Generaux, & tous les autres points dont ils sont convenus.

13.

Et d'autant que les Etats Generaux sont presentement engagez dans une grande & dangereuse guerre, contre le Roi Tres Chrétien, le Roi de la *Grande Bretagne*, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Munster*, & que les Plenipotentiaires de toutes les parties sont assemblez à *Cologne*, pour y conclure, s'il est possible, un Traité de paix, pour rétablir la tranquillité de l'*Europe*, & delivrer les Etats Generaux des Provinces Unies, de l'embaras où ils se trouvent. Sa Majesté Catholique voulant donner aux dits Etats Generaux, les dernieres marques de sa generosité Royale, & de l'affection dont elle les a honorez, & du soin qu'elle a de leur conservation, promet & s'oblige de contribuer de tout son pouvoir à la conclusion de

la paix. Et elle ne difera plus aussi les conditions, dont ils jugeront à propos de convenir pour le bien commun, & pour les tirer des dangers & de la ruine, où ils sont exposez. Et au cas que les bonnes intentions des Etats, pour la conclusion de la paix, ne puissent produire l'effet que l'on en souhaite, sa Majesté Catholique, conjointement avec l'Empereur, declarera la guerre, dès que les dits Etats Generaux en auront prié le Gouverneur general de sa Majesté au Pais-bas, & dans le Comté de *Bourgogne*, afin qu'il travaille immediatement pour le bien commun, & pour le soulagement des Etats opprimez. Le dit Gouverneur general agira à l'avenir, avec toute ses forces, & de tout son pouvoir, jusques à nouvel ordre, contre sa Majesté Tres Chrétienne, comme sa Majesté Catholique fera de son côté dans les autres parties de l'*Europe*, tant par mer que par terre, comme il a été dit ci-dessus. Et le Gouverneur general commencera à agir, même avant que la ratification du present Traité soit venue d'*Espagne*; & alors on lui enverra celle des Etats Generaux.

14.

Et afin que la guerre se fasse de cette maniere, entre sa Majesté & les dits Etats Generaux d'une part, & le Roi de *France* de l'autre: Sa dite Majesté, & les Etats Gene-

Z. 7.

raux

raux s'obligent mutuellement de ne faire aucune suspension d'armes, que du consentement des deux parties; de ne pas continuer le congres presentement assemblé à *Cologne*, & de ne point entamer de nouvelles negociations de Paix, ni de Treve pour un certain nombre d'années, sans observer exactement ce qui est accordé dans le 9. Article de ce Traité.

15.

Et comme les dits Etats ont perdu plusieurs Villes, Places & Pais pendant le cours de la guerre, sa Majesté s'oblige à ne point faire la paix, sans leur faire restituer toutes les dites Villes, Places & Pais, dont ils jouissoient autrefois, & dont ils pourront encore recouvrer la possession pendant le cours de la guerre, uniquement pour le bien de la paix.

16.

Les dits Etats de leur côté, voulant reconnoître les graces qu'ils ont reçus de sa Majesté, & les grands & considerables secours qu'elle leur a fournis pendant le cours de cette guerre, dans leurs pressans besoins, s'obligent à ne faire aucune paix avec sa Majesté Tres Chrétienne, dès que sa Majesté Catholique aura rompu avec elle en leur faveur, sans le consentement de sa dite Majesté Catholique, & sans lui faire rendre la possession de toutes les Villes, Places & Pais,  
dont:

dont sa Majesté tres Chrétienne s'est emparée, depuis la paix des *Pyrennées*, concludé en l'an 1660. à moins que cela ne se puisse faire autrement, pour le bien de la paix.

17.

Quant à ce qui regarde les autres parties, qui sont presentement en guerre contre sa Majesté, & les Etats Generaux, on en agira envers eux par raport à la paix, de la maniere marquée dans le 9. Article de ce Traité.

18.

Les dits Etats Generaux promettent, outre cela, de ceder, & de remettre entre les mains de sa Majesté Catholique la ville de *Mastricht*, avec le pais d'*Usonhove*: Tout ce qui leur appartient dans le pais d'*Outremeuse*, & toutes les pretensions qu'ils peuvent avoir sur les villages de redemption, sans aucune reserve. Pourvû toutefois que par l'engagement de sa Majesté en cette guerre, & par le succes des armes communes, ou par quelque accident qui puisse arriver, les Etats ne soient pas obligez de sacrifier au bien de la paix, d'un consentement unanime, ou la dite ville de *Mastricht*, au aucuns des autres Etats qu'ils ont déjà perdu, ou qu'ils pourroient perdre pendant le cours de cette guerre.

19.

Le present Traité doit continuer pendant l'espace

l'espace de 20. années, & avant l'expiration de ce tems là, on conviendra d'un autre terme pour en continuer la durée. L'échange des ratifications se fera deux mois apres qu'il aura été signé de part & d'autre : Neantmoins, au cas que durant ce tems là, les Etats Generaux jouissent de l'avantage de la declaration de guerre, que sa Majesté a promis de faire en leur faveur, & qu'ils ne puissent obtenir la paix, comme il a été dit, les dits Etats, sans attendre la ratification de sa Majesté Catholique pourront finir la leur. Fait à la Haye le 30. Avril 1673.

*D. F. E. de Lira.  
Van Beuninghen.  
Gaspard Fagel.  
Job. de Maurenhaut.  
Isbrant van Firsen.  
Saco Gockinga.*

#### ARTICLE SEPARÉ.

**B**ien que, par le Traité qui a été conclu & signé aujourd'hui, entre sa Majesté Catholique & les Etats Generaux des Provinces Unies, sa Majesté ne soit engagée de rompre qu'avec la France, au cas que la paix ne puisse se conclure aux conditions que

Pon.

Pon a jugé raisonnables : Sa dite Majesté sera aussi obligée, quoi qu'avec regret, de rompre l'amitié qu'elle a contractée avec le Roi de la Grande Bretagne, vû qu'il paroît évidemment que le dit Roi de la Grande Bretagne évite de faire la paix avec les Etats Generaux, & qu'il est certain qu'on ne sauroit attendre des armes de sa Majesté Catholique l'effet qu'on en souhaite, à moins qu'elles n'agissent conjointement avec celles des Etats Generaux, sans aucune distinction, contre ceux qui voudront continuer la guerre contr'eux, sans admettre les conditions d'une paix équitable. On est convenu, pour cet effet qu'au cas qu'on ne puisse conclure au plutôt un bon accord avec sa Majesté de la Grande Bretagne, & que tous les efforts que l'on a déjà faits pour cet effet, & tous ceux que l'on fera encore par la mediation de sa Majesté Catholique, soient infructueux, sa Majesté Catholique déclarera la guerre contre le Roi de la Grande Bretagne, de la même maniere qu'il l'a fait contre sa Majesté Tres Chrétienne. Neantmoins, pour éviter autant qu'il sera possible d'en venir à cette rupture, & pour répondre aux desirs de sa Majesté Catholique, & à l'inclination que les Etats Generaux ont eux mêmes de retablir leur ancienne amitié avec le Roi de la Grande Bretagne, on est aussi convenu que

sa

la Majesté Catholique fera un dernier effort, pour porter le dit Roi de la *Grande Bretagne*, à faire la paix, en lui offrant les conditions sous mentionnées. A condition pourtant, qu'au cas que le Roi de la *Grande Bretagne* refuse d'accepter les dites conditions, & que la paix ne soit pas conclüe avec le dit Roi, trois semaines apres l'échange de la ratification du present Traité, la Majesté Catholique rompra avec le dit Roi de la *Grande Bretagne*, comme elle a déjà fait avec le Roi de *France*.

Et quant aux conditions que sa Majesté Catholique pourra offrir au Roi de la *Grande Bretagne*, & que les Etats souleront, au cas que le dit Roi de la *Grande Bretagne* veuille traiter de la paix, sous la Mediation de sa Majesté Catholique, on est convenu, que nonobstant que les dits Etats ne soient nullement obligez, par les loix de la Justice, de consentir à des conditions défavorables, & les mêmes que les grandes dépenses, & les périls auxquels ils ont été exposez, & dont ils ne laissent pas de se défendre par l'assistance divine, ne leur imposent nullement la nécessité de faire une paix, à des conditions auxquelles ils ne devroient pas consentir. Neantmoins, comme ils souhaiteroient de finir la guerre avec sa Majesté *Britannique*, & que sa Majesté Catholique est persuadée, qu'il est

impossi-

impossible de procurer cette paix sans cela, il pourra offrir au Roi de la *Grande Bretagne*, pour tout ce que ce Prince a pretendu jusques à present, ou tout ce qu'il pourroit pretendre à l'avenir des Etats Generaux.

Premierement, un reglement de l'affaire du Pavillon à la satisfaction de sa Majesté *Britannique*.

Secondement la restitution de tous les Pais & Places, que les dits Etats Generaux ont prises, ou pourront prendre sur les *Anglois*, pendant le cours de cette guerre, hors de l'*Europe*, à condition que cette restitution sera reciproque.

En troisième lieu, la somme de 4, 5, 6, 7, ou 8. cent mille patacons payable de la maniere suivante. La quatrième partie au tems que l'on fera l'échange des ratifications, & le reste en trois autres termes. Le premier, la première année apres la conclusion de la presente guerre, une autre la seconde, & ainsi de la troisième, en payemens égaux. Et les Etats Generaux donneront des cautions suffisantes pour cet effet, à la satisfaction des Ministres de sa Majesté Catholique.

L'Article separé, par raport à l'*Angleterre*, signé aujourd'hui entre les Ministres de sa Majesté Catholique, & les Commissaires des Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas, ayant été accordé par le sieur *Don-*

*Ema-*

*Emanuel Francisco de Lira*, Envoyé extraordinaire de sa Majesté, dans la vuë du consentement & de l'aprobation que l'on attend d'*Espagne*, quatre semaines apres la signature du present Traité: On a conclu, pour lever tous les scrupules qui pouvoient naitre, que les 15. & 16. Articles du Traité que l'on a signé aujourd'hui, avec les souffignez Ministres & Commissaires, ne seront pas obligatoires par raport à la Negociation de la paix, apres la rupture que l'on fera, au cas qu'au défaut de ce consentement & de cette approbation, les articles susmentionnez ne fussent d'aucune force, par raport au Roi de la *Grande Bretagne*. Néanmoins on declare, que pendant le tems que l'on fera dans l'intente du consentement & de l'aprobation susdite, & que le Gouverneur general aura commencé à faire la guerre, les dits 15. & 16. Articles seront obſervez, comme les autres, même avant la ratification du dit Traité.

Fait à la Haye, & signé comme dessus.

à Whitehal le 12. Octobre 1673.

MYLORD,

Je n'ai pas voulu manquer de vous écrire par ce Gentilhomme, le Capitaine *Lesley*, que l'on envoie en *Espagne*, avec une diligence extraordinaire, pour veiller sur

NOS

nos affaires à *Tangers*, dans ces tems douteux. Au cas que vous ayez quelques lumieres à communiquer, par raport à cette place vous ne sauriez le faire par une meilleure main. La *Gazete Angloise*, qui paroitra demain matin, vous apprendra la nature de la Declaration de guerre, que le Gouverneur *Espagnol* des Pais-bas a faite contre la *France*. L'ambiguité qu'on y rencontre, fait douter de la verité de ce qu'ont dit les Deputez de *Hollande* à *Cologne*, dans le papier que je vous envoyai dans ma dernière lettre, que l'on avoit déjà signé & fait l'échange des ratifications. Car en ce cas, nous suposons que le Comte de *Monterey* auroit fait une declaration de guerre sans équivoque. Nous ne sommes pas moins surpris aussi, de trouver, que l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est ici, ne veuille pas avouer qu'on lui ait communiqué l'état de ce Traité, de *Madrid* ni de *Bruzelles*.

Nous n'avons rien appris de nouveau de *Cologne*, ni des Armées, qui sont aux environs de cette place. Ainsi je conclurai en vous assurant que je suis toujours, &c.

MYLORD.

à Whitehal le 23. Octobre 1673.

MYLORD,

J'appris à votre Excellence le 20. de ce mois, ce qui s'étoit passé ce jour là, à l'ouverture du Parlement. Nous verrons les suites que cela aura la semaine prochaine. Il n'y a aucun lieu d'être surpris de ce commencement, vû la disposition des peuples dans cette conjoncture. Je ne doute pourtant pas que la conclusion n'en soit bonne, & à la satisfaction de sa Majesté, & de son peuple. J'ai reçu depuis votre lettre du 11. laquelle est venuë en son tems, & même un peu plutôt que les autres.

Je n'ai pas encore eu le tems de communiquer à sa Majesté, ce que vous me marquez sur plusieurs points contenus dans mes précédentes; mais j'attens à tous momens l'occasion de le faire. En attendant je ne doute pas que vous ne continuiez à nous apprendre, avec toute la diligence possible, tout ce qui parviendra à votre connoissance. La guerre est présentement déclarée en France, comme elle l'a été en Flandres, c'est-à-dire en termes équivoques, desorte que je me flatte encore que les deux Rois pourront s'en retirer, lors qu'ils y auront fait plus de réflexion.

Je ne saurois vous apprendre encore ce que  
nos

nos Ambassadeurs font à Cologne, n'ayant eu aucunes de leurs nouvelles depuis trois semaines. Cependant nous n'en saurions comprendre la raison. Le bruit court pourtant que plusieurs couriers ont été tuez en chemin. Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadé, qu'au cas qu'il y eut eu de mauvaises nouvelles, par raport à nôtre cause commune, les Espagnols & les Hollandois n'auroient pas manqué de nous les faire savoir, si elles fussent parvenues à leur connoissance.

Je viens dans ce moment de chez l'Ambassadeur d'Espagne, où j'ai été par ordre du Roi, pour lui apprendre que le bruit court, depuis quelque tems, que l'on a dessein d'envoyer ici Don Manuel de Lira: Que le Roi, ayant ici un Ambassadeur comme lui, de sa qualité & de son extraction, & dont il étoit toujours prêt à recevoir tout ce que sa Majesté Catholique avoit à lui communiquer, étoit fort surpris que le Comte de Monterey, en voulût choisir un autre; & sur tout une personne preoccupée des interêts & des animositez de nos Ennemis: Et que sa Majesté souhaitoit qu'il empêchât sa venuë. Cet Ambassadeur m'a répondu, qu'il ne croyoit pas que cela fût nécessaire, jusques à ce que l'on en fût plus assuré. Je lui ai dit qu'il seroit peut être trop tard alors, & que le Roi seroit obligé, au cas qu'il vint, à faire une chose,

chose, qu'il ne feroit pourtant qu'avec beaucoup de regret, envers aucuns des Ministres de sa Majesté Catholique. Et afin qu'il n'en puisse pretendre cause d'ignorance, je demanderai la permission au Roi, de lui donner cela par écrit, demain au matin.

Je ne saurois finir cette lettre, sans faire reflexion sur ce que vous m'avez écrit, du traitement que l'on a fait, à *Madrid*, à l'Ambassadeur de *Portugal*. Cela pouroit bien produire quelque chose de fâcheux par raport à la guerre presente, si l'on continue à agir de cette maniere, envers une Nation qui n'est pas d'humeur à souffrir des injures en *Castille*. J'espere que l'on tâchera d'en prevenir les effets. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 15. Decembre 1673.

MY LORD.

I l y a plus d'un mois que je garde le lit & la chaise, par un violent acces de goutte, dont je ne suis pas encore remis. Quoi que je n'aye plus de grandes douleurs, graces à Dieu, je ne saurois pourtant encore me transporter d'un lieu à l'autre, sans que l'on me porte. Cet acces m'a fait negliger toutes mes affaires, & presque toutes mes correspondances, & entr'autres vôtre Excellence, qui aura, s'il lui plait, la bonté d'excuser mon silence, puis que j'ai eu soin de lui envoyer toutes les  
nou

nouvelles. La dernière étoit la Proclamation de sa Majesté, pour faire assembler le Parlement au jour marqué. Je vous envoyai aussi en même tems le Memoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*, auquel le Roi a ordonné que l'on fit la réponse incluse; les menaces contenues dans ce Memoire & le Traité que l'*Espagne* a fait avec la *Hollande*, ne permettant pas au Roi de s'exprimer avec moins de force. Nous ne savons pas encore ce qu'en pense cet Ambassadeur, bien que, selon toutes les apparences, il n'en sera pas trop satisfait. Sa Majesté est persuadée que le papier de son Excellence, lui à donné une occasion favorable d'apprendre aux *Hollandois*, & à tout le reste du monde, à quelles conditions elle veut bien faire la paix. Au cas qu'ils veuillent s'accommoder des termes dont nous nous servons, & de la maniere dont nous la proposons, la paix sera assurément bien avancée: Mais aussi, au cas que les *Hollandois*, fassent de la difficulté à l'égard de ces deux points là, il sera évident qu'ils n'ont pas dessein de la conclure, & qu'ils n'en font semblant que pour augmenter les differens qui se sont élevez entre le Roi & son peuple. D'un autre côté, nous apprenons que l'*Espagne*, & la maison d'*Auriche* la souhaitent: Mais les affaires sont presentement dans une situation si delicate, que les *Hollandois* se persuadent

A a

que

554 LETTRES  
que l'*Espagne* a plus de besoin d'eux, qu'ils n'en ont de l'*Espagne*.

Les Lettres de vôtre Excellence, auxquelles je n'ai pû répondre pendant ma maladie, sont du 25 Octobre, 18 Novembre, 8 Novembre N. S. & du 19 Novembre. La première fait mention des conférences que vous avez eues sur le Traité, fait entre l'*Espagne* & les Etats Generaux: Du délai que la Reine a apporté à la Ratification de l'Article separé, par raport au Roi nôtre maître; & de la satisfaction que sa Majesté a donné, sur l'affront que l'on a fait à l'Ambassadeur de *Portugal*, lequel n'est pas absolument digéré à *Lisbonne*.

La seconde contient le Memoire que vous avez présenté au Comte de *Penerande*, sur les plaintes qu'il a faites que nous retenions les lettres de l'Ambassadeur d'*Espagne*. Si son Excellence eut bien consulté les nouvelles publiques, lors qu'elle a fait cette plainte, elle auroit appris que nous avions été dix neuf jours en ce tems là, sans recevoir des nouvelles de nos Ambassadeurs à *Cologne*.

Vous nous promettez dans la troisième, que vous aurez soin d'avertir nos Marchands, de toutes les apparences qu'il y aura d'un *Imbargo*. Les nouvelles de *Flandres*, & celles de la maison de l'Ambassadeur d'*Espagne*, augmentent fort leurs craintes. Cependant  
nous

d' E T A T. 555  
nous ne saurions rien faire que les avertir du danger auquel ils sont exposez, quoi qu'en même tems nous ne saurions assez nous étonner, que l'*Espagne*, qui est obligée d'avertir nos marchands, en toutes sortes d'occasions, ne se contente pas d'assister nos Ennemis, contre la foi du traité qu'elle a fait avec nous, mais qu'elle songe même à saisir nos marchandises, d'une maniere si contradictoire à ce Traité.

La quatrième & la dernière, nous marque vos sentimens touchant *Jean Evertson*. Nous apprenons qu'il a dessein d'aller vers la *Jamaïque*, ou vers les autres Colonies que nous avons de ce côté là, bien que d'autres affirment qu'il restera où il étoit, aux environs de la nouvelle *York*.

J'ai donné ordre au sieur *Bridgman* de vous envoyer de tems en tems les copies des plaintes que j'ai faites à l'Ambassadeur d'*Espagne*, à l'égard des injures que les sujets de la Couronne d'*Espagne* font à ceux du Roi mon maître aux *Indes Occidentales*, dont on s'est plaint au Conseil. Je ne saurois m'empêcher d'y ajouter, qu'au cas qu'on n'y apporte point de remede, quelle que puisse être l'issue des disputes que nous avons en *Europe*, ce procedé là seul, sera capable de nous engager dans une guerre aux *Indes Occidentales*, quand même le Roi ne le souhaitoit

teroit pas. Le Roi vous ordonne de vous en plaindre fortement à la Reine & aux Ministres; & de tâcher, avant que l'on en puisse recevoir la satisfaction, d'obtenir d'eux des reponses suffisantes pour persuader aux sujets de sa Majesté qu'ils peuvent y continuer leur commerce avec une surté tolerable. Je suis, &c.

Memoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*, à sa Majesté.

SIRE.

Les malheurs de l'*Europe* étant infiniment augmentez par les calamitez de la guerre, ont enfin obligé les Puissances qui la gouvernent, à ouvrir les yeux sur la ruine dont elle est menacée, par les armes de la *France*, & par les progrès surprenans, dont elles ont été accompagnées. Sa Majesté Tres Chrétienne ne se contentant pas de diminuer le pouvoir de la *Hollande*, qui a été le premier motif & le fondement de la guerre, a jugé à propos de penetrer jusques dans le cœur de l'Empire, dont elle a detruit la paix, & introduit en sa place les maux dont la guerre est toujours accompagnée. De sorte que la Majesté Imperiale s'est trouvée obligée, pour s'oposer aux desseins ambitieux de la *France*,

de

de recourir au remede violent des armes. Et tous les Princes de l'Empire ont conçu une si grande jalousie du procedé de cette Couronne, qu'ils se sont confederez avec l'Empereur, non seulement pour la surté de leurs propres Etats, mais pour celle du bien public; rien ne leur paroissant plus visible, que la *France* songe à s'élever sur la ruine de tous les autres. Sa Majesté Imperiale ayant bien pesé l'importance de ces considerations là, & la justice de sa cause, a fait une ligue avec les Etats Generaux des Provinces Unies. Et comme les deux branches de la maison d'*Autriche* ont les mêmes interets, la Reine ma Maitresse, a été aussi obligée de s'unir à ces deux Puissances, pour s'oposer aux desseins ambitieux de la *France*, & pour retablir la paix & la tranquillité de la Chretienté. Cependant elle ne laisse pas d'être remplie de douleur & de compassion, lors qu'elle envisage l'effusion du sang que cette guerre fera couler de tous côtez, & la ruine des païs qui auront le malheur d'en être le Theatre. Mais cette Princesse voulant tâcher de prevenir des maux encore plus fâcheux, & qu'il n'arrive des choses capables d'interrompre la bonne correspondance, qui a été maintenuë jusques à présent, entre l'*Espagne* & cette Couronne, ne sauroit s'empêcher d'observer, que vôtre Majesté s'est unie avec la *France*,

A a 3 dans

dans un tems, où tout le monde est persuadé, & où il est évident, que cette Couronne a pour but, en abandonnant toutes les conquêtes qu'elle a faites depuis peu, d'unir toutes ses forces pour attaquer les Etats du Roi mon Maître, & d'en faire le malheureux siege de la guerre. Desorte qu'il est impossible, au cas que vôtre Majesté y donne les mains, que cela ne produise des effets insupportables. C'est pourquoi la Majesté étant excitée du desir sincere qu'elle a toujours eu, & que l'on a toujours fait paroître en *Espagne*, pour confirmer l'amitié, qui est établie entre les deux Couronnes, & augmenter le bonheur de vôtre Regne, dont vôtre Majesté a eu des preuves suffisantes en plusieurs occasions, par l'amitié & les services dont elle est redevable au Roi defunt, *Philipe* quatrième, mon Maître de glorieuse memoire, & que la Reine ma Maitresse a tâché d'imiter dans toutes les occasions qui s'en sont offertes: J'ai presentement ordre de représenter à la consideration Royale de vôtre Majesté, la grande union que la nature a établie entre cette Couronne & celle d'*Espagne*, par raport à leurs intérêts communs, & les grands avantages qui ne sauroient manquer de resulter à vôtre Majesté & à ses Royaumes en faisant la paix avec la *Hollande*. Car il est certain que vos sujets étant delivrez des calamitez de la guerre,

&amp;

& jouissant des avantages d'un commerce libre, ne manqueront pas de s'enrichir, à mesure que les autres se consumeront, jusques à ce que cette flamme soit éteinte. Dans cette vuë j'ai ordre de proposer, de sa part, à vôtre Majesté les choses suivantes: Que les Etats Generaux cederont le point du Pavillon, au gré & à la satisfaction de vôtre Majesté. Qu'ils lui restitueront tous les Païs dont ils se sont emparez, & dont ils pourront s'emparer, & toutes les prises que les armes des dits Etats Generaux ont faites ou pourront faire, pendant le cours de cette guerre, hors de l'*Europe*, en leur faisant une restitution pareille. Et enfin, bien qu'ils ayent fait des dépenses exorbitantes, ils lui donneront huit cent mille patacons, payables de la maniere suivante, la quatrième partie lors que l'on fera l'échange de la ratification du Traité de paix, & le reste en trois termes; le premier, la premiere année apres la conclusion de la guerre, un autre la seconde & le dernier la troisième, en portions égales: Et les Etats donneront des cautions suffisantes pour cela, & à la satisfaction de la Reine ma Maitresse. Voilà les propositions que la Reine ma Maitresse, m'a ordonné de remettre entre les mains Royales de vôtre Majesté; & elle espere de vôtre magnanimité que vous voudrez bien les admettre à sa sollicitation. Vôtre Ma-

Aa 4

jesté

jesté fera en cela une action louable, à l'égard de tout le monde, en portant tous les esprits à rendre à la Chretienté son ancienne paix: Elle sera aussi tres agreable à l'égard de vos sujets, qui devront à la pieté de vôtre Majesté la delivrance des troubles, des miseres & des ruines de la guerre, & la jouissance des douceurs de la paix, de la liberté, & des avantages de leur Commerce. Je me flate, en consideration de l'importance de toutes ces choses, de recevoir de vôtre Majesté une reponse prompte & favorable pour la Reine ma Maîtresse, afin de resserrer par ce moyen les liens de l'amitié, & des Inclinations des sujets des deux couronnes. Car au cas que cette reponse se trovât contraire à l'accord proposé, à des conditions si raisonnables, l'*Espagne* se trouveroit obligée de prendre d'autres mesures pour sa sureté; vû qu'il est impossible d'entretenir une amitié sincere, & la paix entre les deux Couronnes, au cas que vôtre Majesté veuille perseverer dans les engagements qu'elle a dans cette guerre.

*Le Marquis del Fresno.*

à Londres le 20. Decembre N. S. 1673.

Reponse

Réponse de sa Majesté, au Memoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*.

Sa Majesté ayant vû & examiné un Memoire, qui lui a été présenté par son Excellence le Marquis *del Fresno*, Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Catholique, en date du 20. de ce mois N. S. a ordonné qu'on y fit la reponse suivante. Qu'elle n'a pas été peu surprise de trouver que ce Papier confirme le bruit qui avoit couru d'un Traité conclu entre le Roi son Maître & les Etats Generaux des Provinces Unies, vû que l'affistance qu'il leur donne en cette guerre, est une infraction manifeste de l'Article separé du Traité conclu entre les deux Rois, par lequel ils sont obligez reciproquement, de ne donner aucun secours aux ennemis de l'une des parties dans une guerre declarée. Et sa Majesté en est d'autant plus surprise, que ce Traité, conclu avec les Etats Generaux, ne lui a jamais été communiqué par le susdit Ambassadeur, ni par aucuns des Ministres d'*Espagne*. Au contraire lors que les premiers bruits en coururent, son Excellence en parla comme d'une supposition malicieuse des Ennemis de la Couronne d'*Espagne*, publiée à dessein de susciter de la mesintelligence entre sa Majesté & cette Couronne. Cependant il se

A a 5 trouve

trouve aujourd'hui que c'est une verité, comme il paroît par le contenu de ce Memoire, qui menace même sa Majesté d'une guerre, au cas qu'elle ne se soumette pas à des conditions, imposées par ses Ennemis declarez. Nonobstant tout cela, le Roi se tient obligée, en quelque maniere, à la Reine Catholique, de lui avoir appris les termes & les conditions auxquelles les Etats Generaux des Provinces Unies veulent bien faire la paix avec lui: Vû que depuis le tems que ses Plenipotentiaires ont été à *Cologne*, ils n'ont jamais pû porter leurs Deputez à declarer les conditions auxquelles ils vouloient bien traiter. Mais au contraire ils les ont toujours proposées d'une maniere si ambigue, qu'ils auroient toujours pû s'en dedire selon qu'ils l'auroient jugé à propos. Cependant, bien que les conditions, offertes dans ce Memoire, soient peu valables, au prix des grandes dépenses que l'on a faite, & du sang qui a été répandu dans cette guerre, sa Majesté voulant convaincre tout le monde de la sincerité, avec laquelle elle souhaite de contribuer au rétablissement de la paix generale de la Chretienité, declare qu'elle est prête d'accepter des conditions raisonnables pour une paix, pourvû qu'elle soient honorables, & avantageuses à ses sujets.

*Les offres contenues dans le Memoire de son Excellence, sont,*

1. Le point du Pavillon, que l'on promet d'ajuster à la satisfaction de la Majesté.
2. La restitution reciproque des Places, & des Vaisseaux, que l'on a pris ou que l'on pourra prendre hors de l'*Europe*, pendant le cours de cette guerre.
3. Et enfin, la somme de huit cent mille Patapons.

Or au cas que les Etats Generaux, veuillent desister de leur pretention, par raport à la restitution des Prises, comme une chose qui est impraticable, & sur laquelle on n'insiste jamais dans les Traitez de paix, & qu'ils veuillent ajouter aux offres susmentionnées, celles qui suivent, & que l'on ne sauroit bien refuser, à sçavoir,

1. Un réglement égal & reciproque du *Negoce des Indes Orientales*, de la maniere qu'on l'a souvent promis, & particulièrement, au dernier Traité de *Breda*.
2. Permission aux sujets de sa Majesté, que l'on retient encore à *Surinam*, de se retirer avec leurs biens & leurs effets, selon le dit Traité, & leurs promesses & ordres reitercz.

3. Et enfin que les Sujets des dits Etats Generaux s'abstiennent à l'avenir de pêcher sur les côtes d'aucuns des Etats de sa Majesté, sans en avoir obtenu la permission, & des passeports pour cet effet.

Sa Majesté déclare, qu'elle se contentera de ces conditions à son propre égard. Mais comme les expressions & les termes des Articles, que l'on fera sur ce sujet, sont d'une conséquence égale aux choses mêmes, & que cela ne se peut faire que par des personnes également instruites & autorisées de part & d'autre. Sa Majesté déclare de plus, qu'elle donnera ordre à ses Plenipotentiaires, qui sont à Cologne, d'y travailler sans délai avec les Deputés des Etats Generaux, par l'assistance de la Mediation de la Couronne de Suede. Et comme elle a déjà été acceptée & autorisée de part & d'autre, & que les *Hollandois* ont souhaité, par des instances reiterées aux Mediateurs, que l'on traitât à Cologne, sa Majesté est persuadée que l'on ne sauroit refuser le lieu, ni la Mediation, sans offenser sensiblement les parties interessées, & particulièrement l'honneur de la Couronne de Suede.

Sa dite Majesté ne doute aussi nullement, que ce procedé ne paroisse si juste & si équitable à la Reine Catholique, qu'il ne diminuera, en aucune maniere l'estime qu'elle fait de son amitié & de son Alliance, que sa Majesté

a toujours tâché de cultiver & d'augmenter autant qu'il lui a été possible. Elle l'a fait paroître particulièrement en se rendant le principal instrument des deux derniers Traitez de Paix de Portugal & d'Aix la Chapelle, si considerables à l'Espagne, pendant la minorité de son Roi, & en prenant soin que la paix, établie entre la France & l'Espagne, ne pût être violée ni interrompue par la guerre presente. C'est ce que sa Majesté a fait dans le Traité qu'elle a conclu avec sa Majesté Tres Chrétienne, en faisant un union & une confederation avec elle, contre les Etats Generaux des Provinces Unies. Fait à la Cour de Whitehal le 16. Jour de Decembre 1673.

Par ordre de sa Majesté,

ARLINGTON.

à Whitehal le 1. Janvier 1674.

MYLORD,

Vôtre Excellence aura appris par les lettres que je lui écris il y a aujourd'hui huit jours, la diligence avec laquelle son Courier nous a apporté ses lettres du 16. du mois passé. On en a fait la lecture depuis à sa Majesté, au Comité des affaires étrangères, où l'on a hautement loué le soin que vous avez eu de nous avertir de l'approche d'Everison sur

vos côtes, ou il y a de l'apparence qu'il sera renforcé par plusieurs Armateurs considérables, & qu'il pourroit bien entreprendre quelque chose contre nôtre Flote du Détroit. Le Roi a aussi fort approuvé vôtre conduite. Cependant apres avoir considéré la force de son propre convoi, il ne croit pas qu'il y ait beaucoup de danger de nôtre côté.

La Flote étoit déjà prête avant cela à se mettre à la voile, & l'est encore aux *Dunes*, où il y a pres de deux mois qu'elle est arrêtée par un Vent d'Ouest, qui a regné constamment depuis ce tems là. On est également satisfait de la relation que vous nous avez envoyée, de la visite que vous avez reçue du Comte de *Penerande*, des discours qu'il vous a tenus, & des réponses que vous y avez faites. Elles ont fait connoître au Roi que vous êtes suffisamment informé de ses affaires, & capable de vous acquiter de la part que vous y aurez à l'avenir, par rapport à la conjoncture presente, & à la guerre dont nous sommes menacés du côté de l'*Espagne*, par toutes les lettres que nous recevons de *Flandres*. Vous apprendrez ce qu'en dit l'Ambassadeur d'*Espagne*, par la copie de la dernière lettre que j'ai écrite à nos Plenipotentiaires, à *Cologne*, sur ce sujet. Vous verrez aussi par la lettre incluse, ce qui a donné lieu à ce discours. Elle a été dis-

persée

persée adroitement pour animer le Parlement, qui doit s'assembler bien tôt, contre la guerre, dans un tems où le peuple est déjà fort irrité contr'elle, à cause de plusieurs malheureux accidens qui sont arrivés depuis qu'elle a été commencée. Desorte que l'on commence même à douter que le Parlement accorde au Roi les subsides dont il a besoin pour la continuer, ou pour obtenir une paix raisonnable. Vous jugerez facilement du trouble que cela nous donne, sans que je m'étende sur un sujet si désagréable.

## APOSTILLE.

L'Ambassadeur de *France* me surprit extrêmement hier en m'apprenant, avec beaucoup de joye dans une visite qu'il me rendit, que le Roi son Maître lui avoit envoyé ses lettres de revocation. Cela nous surprend d'autant plus, qu'il venoit de prendre possession d'une nouvelle maison. Il laisse en sa place Monfr. de *Ruvigni*, avec le caractère d'Envoyé.

## LETTRE

## L E T T R E

De Messieurs les Etats Generaux des  
Provinces Unies, le 18. De-  
cembre N. S. 1673.

'Au Roi de la Grande Bretagne.

SIRE,

Quelle que puisse être la raison, qui a porté votre Majesté à nous écrire la lettre, que le Trompette, que nous lui avions envoyé, nous a apportée de sa part, en date du 17. Novembre N. S. Nous nous croyons obligez de la remercier de l'honneur qu'elle nous a fait. Cependant nous ne saurions nous empêcher, en même tems, de marquer à votre Majesté la douleur que nous avons de la trouver conquë d'une maniere, qui nous est si désavantageuse, & de voir que les Ministres que votre Majesté honore le plus de sa confiance, se sont servis de toute leur adresse, jusques à present, pour porter les choses au point où on les voit. Ils ont persuadé à votre Majesté, qu'ils pouvoient ramasser plusieurs choses, qu'ils croyoient entierement effacées de sa memoire, & qu'ils favent bien en conscience, qui sont fort éloignées de la verité.

C'est cette consideration Sire, qui nous

a. cm.

à empêché de faire une réponse particuliere aux principaux points de la lettre que votre Majesté nous a écrite, de crainte qu'elle ne donnât lieu, à ceux qui ont déjà surpris votre Majesté à notre prejudice, de rendre les choses encore pires qu'elles ne sont. C'est pourquoi nous nous contenterons, selon que nous y sommes obligez, pour répondre au *Manifeste*, qui a été publié au nom de votre Majesté, de lui declarer, que comme nous n'avons rien mis dans la lettre, que nous nous sommes donnez l'honneur de lui écrire, dont nous ne puissions lui donner des preuves authentiques, & irreprochables, nous ferons aussi toujours prêts de les produire à votre Majesté, lors qu'il lui plaira de nous donner une occasion plus particuliere de le faire. De plus comme votre Majesté, persuadée de la sincerité des choses que ses Ministres lui ont representées, s'est plainte à son Parlement, de l'invincible averſion que nous avons fait paroître pour la paix: Et que la chambre basse, selon sa prudence ordinaire, a suspendu son jugement à cet égard, & nous a donné lieu de faire paroître notre innocence, & la sincerité de nos intentions d'une maniere plus publique: Nous avons cru être obligez de declarer que nous sommes prêts de renouveler le *Traité* que votre Majesté fit avec nous à *Breda* en l'an 1667. afin de con-

vaincre.

vaincre v<sup>o</sup>tre Majesté & toute la Nation; que nous n'affectons pas de parler de la paix, sans avoir dessein de la conclure, selon que l'on nous en accuse, & que nous sommes fort éloignez de nous en tenir à des termes generaux, sans nous expliquer d'une maniere intelligible. Nous sommes prêts aussi d'expliquer plus clairement le 19. Article de ce Traité, touchant la ceremonie du pavillon, de maniere qu'on ne puisse plus disputer ce point là à l'avenir, & de le regler sans aucune ambiguité. Et d'autant que v<sup>o</sup>tre Majesté a estimé ce Traité si juste & si équitable, qu'il a été cause, qu'elle nous a donné en suite des marques plus particulieres de sa bienveillance & de ses bonnes inclinations, en faisant avec nous une Alliance plus étroite qu'elle n'avoit jamais fait: Nous proposons ce Traité, comme le fondement assuré d'une paix assurée & durable: Et nous esperons que v<sup>o</sup>tre Majesté ne nous refusera pas son amitié, aux mêmes conditions, qu'elle avoit approuvées auparavant, v<sup>u</sup> que l'intérêt de la Religion Protestante, & plusieurs autres raisons respectives, par rapport à la prosperité des deux Nations, nous obligent de part & d'autre à l'union. De plus, étant persuadé, que l'on a tâché fortement de persuader à v<sup>o</sup>tre Majesté, que nous avons violé nos Traitez, & commis plusieurs injustices, dont elle

deman-

demande la reparation: Nous sommes prêts, sans aucun delai, d'envoyer des Ambassadeurs à v<sup>o</sup>tre Majesté, pour lui faire connoître la verité, avec moins de deguisement, que n'ont fait nos ennemis, & de faire, en presence de v<sup>o</sup>tre Majesté, l'examen des infractions pretendues dont nous sommes accusez: Et nous lui promettons solemnellement de reparer tous les torts & toutes les injures, que v<sup>o</sup>tre Majesté ou ses sujets peuvent avoir reçus de nous, ou de nos officiers depuis le dit Traité de *Breda*, jusques au commencement de cette guerre. Et afin que la discussion de ces choses là n'apporte aucun retardement à la conclusion d'une paix, que nous souhaitons si ardemment & qui est si necessaire au bien de la Chretienté: Nous offrons à v<sup>o</sup>tre Majesté la Garrantie de nos Alliez, pour l'execution exacte & ponctuelle de la promesse que nous lui faisons, & nous consentons qu'elle soit inserée dans le Traité, qui sera conclu, afin de le rendre d'autant plus authentique.

Enfin, pour faire connoître à v<sup>o</sup>tre Majesté l'estime particuliere que nous faisons de son amitié, nous lui offrons la restitution des *nouveaux Pais-bas*, & de toutes les autres places & Colonies, occupées par nos armes, pendant le cours de cette guerre; étant persuadé qu'elle ne refusera pas reciproquement,

de

de nous rendre les Terres, ou les Ports que les Sienes ont conquis.

Et comme vôtre Majesté semble se plaindre sur toute chose, de l'injure que nous lui faisons, en proposant de la separer de ses Alliez, auxquels elle a promis de ne pas traiter sans eux, pendant que nous posons, comme un point fondamental, que nous ne saurions rompre les engagements que nous avons fait avec les nôtres, sans contrevenir à nôtre honneur, comme si vôtre Majesté devoit moins estimer le sien. Nous supplions vôtre Majesté de considerer qu'il y a une difference essentielle entre ses engagements & les nôtres, aussi bien que dans la conduite de ceux avec qui nous sommes Alliez. Vôtre Majesté peut éteindre, avec autant de justice que de gloire, un feu, qui s'est étendu beaucoup plus loin que l'on ne s'y étoit attendu au commencement. Au lieu que nous ne saurions abandonner nos Alliez, sans la dernière ingratitude, & sans la ruine de l'Europe, & la nôtre en particulier. Lors que vôtre Majesté fit une union avec nos ennemis ils ne sembloient avoir pour but, que la destruction de nôtre Republique, mais aujourd'hui la guerre est generale: Et les Pais-bas Espagnols, à la conservation desquels vôtre Majesté s'est toujours interessée avec tant de zele, y sont aussi interessés que nous, aussi bien que la meilleure partie de l'Empire.

pire. D'un autre côté vôtre Majesté est d'autant moins obligée à continuer l'alliance qu'elle a faite avec nos ennemis, que c'est eux qui ont changé la nature de cette guerre, & qui ont obligé nos amis à se declarer si tôt en nôtre faveur: Sa Majesté Imperiale & le tres serenissime Roi d'Espagne, n'ayant pû souffrir plus longtems les hostilités que les François commettoient aux Pais-bas, & dans plusieurs Provinces de l'Empire, ou ils s'étoient déjà emparez d'une place Electorale. Mais sans nous engager dans cet examen, ne croyant pas qu'il soit necessaire de nous servir de tous les argumens que nous avons de cette nature, vôtre Majesté, Sire n'a que trop de sujet d'abandonner un Allié, qui n'a cherché que ses interets particuliers pendant le cours de cette guerre. Il n'a même rien eu moins à coeur, dans les choses de la plus grande importance, que les interets de vôtre Majesté, pour n'en pas dire davantage. Et au cas que vôtre Majesté en doute aucunement, qu'elle ne se contente pas de ce que lui en disent les partisans de la France; mais qu'elle se donne la peine d'examiner ce qui se passa l'année passée à Utrecht, entre les Ministres de France & nos Deputez, pour connoître la sincerité de ses Alliez. Il suffira pour cela, de lire les propositions que les François nous firent en ce tems là, sans qu'on y puisse trou-

ver un seul mot par raport à vôtre Majesté. Ils tâchèrent même, pendant la detention de nos Deputez à *Hamptoncourt*, où il ne plut pas à vôtre Majesté de leur donner Audience, de nous engager, à conclure un Traité à *Utrecht*, sans la participation de vôtre Majesté. Et afin de nous y contraindre, ils nous déclarèrent qu'au cas que nous ne consentissions pas à tout ce qu'ils souhaitoient de nous, dans l'espace de cinq jours, ils feroient de nouvelles demandes. Nous pourrions produire, outre cela, plusieurs autres propositions qu'on nous a faites depuis cela, dans lesquelles on n'a pas eu plus d'égard pour vôtre Majesté. Mais comme cela n'a pas été si public, quoi que tres veritable, nous n'insisterons pas dessus. Nous nous contenterons de donner la dernière preuve de l'obligation que vôtre Majesté a à ses Alliez, en lui representant ce qui s'est passé au dernier combat Naval; dont nous ne souhaitons nul autre témoignage, ni d'autres juges, que ceux qui ont commandé les Flotes de vôtre Majesté, avec le reste des Officiers & des Soldats. Mais quant à nous, nos Alliez en ont agi d'une maniere fort differente, & nous leur avons des obligations inexprimables; outre que nous ne nous sommes engagez avec eux, que par une necessité indispensable, & pour le bien de l'*Europe*. Et enfin nous ne  
sau-

sauroions les abandonner, comme nous avons déjà dit, sans une ruine evidente, & sans exposer le repos de la Chretieneté. Vôtre Majesté ne sauroit donc s'étonner que nous ne puissions consentir à fausser nôtre parole, ni prendre de mauvaïse part, que nous lui propositions une chose, qui est conforme à ses propres interets, & de prendre une resolution si honorable & si juste, aussi bien que si avantageuse pour le bien de ses Royaumes, & celui de ses voisins.

Nous ajouterons à cela, qu'un Traité particulier est absolument necessaire & tres juste; vû que les conferences de *Cologne* ont été absolument interrompues, depuis quelques mois, par le refus obstiné que les *François* ont fait d'accorder les passeports necessaires pour les Ministres du Duc de *Lorraine*, l'un de nos Alliez; & de consentir qu'il fût reçu, comme une personne interessée au traité de Paix.

Voilà, Sire, ce que nous avons jugé à propos de representier à vôtre Majesté, pour répondre à la principale de ses lettres: Et nous nous flatons, que pour peu qu'elle y veuille faire reflection, elle reconnoitra que c'est là tout ce que l'on peut souhaiter de nous avec justice. Outre que nous ne saurions croire que vôtre Majesté veuille continuer de favoriser, sans necessité & sans profit, les Armes de la *France*, non seulement contre nous, mais

mais contre plusieurs de ses plus anciens Alliez, qui sont obligez de soutenir nôtre cause; ou qu'elle veuille exposer plus long tems la liberté de l'Europe & la Religion Protestante. Nous attendrons avec beaucoup d'impatience la resolution de vôtre Majesté, dont depend la tranquillité & la prospérité de tant de Nations. En attendant nous prions Dieu de combler de benedictions vôtre Regne, & d'accorder à vôtre personne Royale une santé parfaite, & une longue vie. A la Haye le 29. Decembre 1673.

à Whitehal le 29. Janvier 1674.

MYLORD,

Quoi que la goute, dont je suis fort incommodé, & la multiplicité de mes affaires, tant particulieres que publiques, ne me permettent que rarement de vous écrire, je n'ai à répondre qu'à une seule de vos lettres, du 3. Janvier, dans laquelle vous me reitez le danger auquel nôtre Flote du Detroit est exposée, par la force de l'Escadre d'Evertson, & le grand nombre des Armateurs qui se joignent à elle. Cependant le Roi est persuadé qu'il y a envoyé des forces suffisantes pour s'y opposer, avec l'assistance de nos meilleurs Vaisseaux Marchands. Dieu veuille leur donner un bon succès, car comme le vent leur

leur devint favorable l'autre jour, nous espérons qu'elles sont fort avancées dans la manche, bien qu'il ait un peu varié depuis à leur désavantage.

On m'assure que l'on vous envoie constamment ce qui se passe dans le Parlement, & que l'on n'a pas manqué de vous communiquer la lettre que le Marquis *Del Fresno* a présentée au Roi, de la part des Etats Generaux, avec un plan des Articles pour la paix. Le Roi l'a communiqué aux deux Chambres du Parlement, lesquelles apres l'avoir examiné pendant quelques jours, ont resolu de supplier sa Majesté, de proceder à une prompte paix avec les *Hollandois*, trouvant leurs propositions suffisantes, pour entrer en matiere sur ce sujet. Les deux chambres ont resolu ensuite unanimement, de presenter en corps à sa Majesté, avec toute la pompe, dont les formes du Parlement sont capables, cette resolution, afin que cette solemnité serve à excuser le procedé du Roi. Immediatement apres cela, sa Majesté fera travailler au Traité avec toute la diligence possible. Elle n'a pourtant pas encore absolument déterminé la forme & la maniere de le faire. Voila tout ce que le peu de tems que j'ai, & la goute me permettent de vous dire.

Je suis, &c.

Bb

M y.

à Whitehal le 23. Fevrier 1674.

M Y L O R D ,

Je vous envoie la relation de la conclusion du Traité de Paix, entre la Majesté & les Etats Generaux, par la Mediation, & l'interposition du Marquis *del Fresno*. Je ne doute pas aussi que ce Ministre n'en ait envoyé une ample relation à la Reine & aux Ministres de la Cour d'*Espagne*. Des que ce Traité a été achevé, le Roi a envoyé le Chevalier *Silvius* au Prince d'*Orange*, pour le complimenter sur la charge de *Stadholder* hereditaire dont il a été pourvu. Ce Ministre est pareillement chargé de la ratification du Traité, dont il doit faire l'échange avec les Etats Generaux. Nous avons appris qu'il est arrivé heureusement en *Hollande*, & que la nouvelle de la Paix y a été reçue du peuple avec une joye inexprimable; mais que les formes de leur Gouvernement ont fait diferer pendant quelques jours l'échange des ratifications, qui se doit faire vers la fin de la semaine; de sorte que nous ne doutons point de les recevoir en ce tems là.

Sa Majesté a aussi jugé à propos de faire des complimens à la Reine Catholique, pour la part qu'elle a bien voulu prendre en cette Negociation. Ils sont contenus dans la lettre incluse, dont on vous envoie en même tems

la

la copie; afin que vôtre discours y puisse répondre. Vous trouverez en lisant cette lettre, que le Roi, qui souhaite de remplir les devoirs d'un Prince Chrétien, & d'avoir l'honneur de contribuer, autant qu'il sera possible, à la paix Generale de la *Chréienté*, en a fait une ouverture à sa Majesté Catholique; & lui a offert ses bons offices pour cet effet. Il a resolu de faire la même offre aujourd'hui à sa Majesté Tres Chrétienne. C'est pourquoi il m'a commandé de vous donner ordre, de faire toutes les instances possible, en son nom à la Cour de *Madrid*, pour y faire accepter sa mediation & son interposition. Il le souhaite d'autant plus qu'il craint que l'accident qui est arrivé au Prince *Guillaume de Furstemberg*, n'apporte du delai, ou même qu'il ne rompe absolument la Negociation qui est sur pied au congrés de *Cologne*. Cela doit vous obliger à vous y employer avec toute l'ardeur imaginable, & sa Majesté souhaite que vous lui appreniez au plûtôt le succès que vous aurez, afin qu'elle puisse y proportionner ses bons offices à la Cour de *France*.

Je vous envoie aussi la copie du Traité que nous venons de conclure avec la *Hollande*, de crainte que les Ministres ne trouvent des raisons pour diferer de vous le communiquer. Je laisse à vos autres correspondans le

Bb 2

soin.

soin de vous apprendre ce qui se passe au Parlement, ne prenant aucun plaisir à écrire sur ce sujet là. J'oubliois à vous dire que j'ai reçu votre lettre du 14. laquelle a été luë devant sa Majesté, au Comité des affaires étrangères. Je suis, &c.

à Whitehal le 19. Mars 1674.

MYLORD,

La dernière Lettre que j'ai reçue de vous, est du 14. du mois passé. Je vous écris le 23. & vous envoyai une lettre du Roi à la Reine Catholique; pour lui offrir sa Médiation, pour une paix entre les deux Couronnes. J'ai de l'impatience d'en apprendre le succès. La proposition que sa Majesté en a faite au Roi Tres Chrétien, a été tres bien reçue; bien qu'on n'ait pas encore répondu positivement à sa lettre.

Le principal sujet de cette dépêche est pour apprendre à votre Excellence, les plaintes que nous recevons tous les jours de nos Negocians aux *Indes Occidentales*, contre les Gouverneurs *Espagnols* de ces pais là, lesquels ont autorisé plusieurs personnes, & même quelques uns des sujets de sa Majesté, pour prendre & se saisir de leurs Vaisseaux & de leurs marchandises. Comme ce procedé est contraire au Traité fait, pour ces Pais là, entre les deux

deux Couronnes, il a tellement irrité les sujets de sa Majesté, que sur les premières plaintes qu'ils en ont faites, on a nommé un Comité, pour les entendre, & en examiner les fondemens. Et sur le raport que ce Comité en a fait au Conseil, on a donné l'ordre inclus, qui est conçu, comme vous voyez, en termes si positifs, qu'à moins qu'on ne fasse quelque chose au plutôt pour la satisfaction des Marchands, il sera impossible de leur refuser des lettres de représaille. Pour dire la vérité, ces plaintes sont en si grand nombre, comme vous savez, par les copies que l'on vous a envoyées des Memoires que l'on a presenté à l'Ambassadeur d'*Espagne*; & celles sont de si grand poids, qu'à moins que vous ne puissiez trouver quelque prompt expedient, je ne vois pas que l'on puisse appaiser nos marchands, sans prendre des mesures extraordinaires pour cela.

Je vous envoie pareillement la copie de quelques examens que l'on a faits devant le Comité des Plantations, & je ne doute pas que la barbarie & les cruautés des circonstances de ces faits, ne touchent les Ministres de la Cour d'*Espagne*; lors que vous les aurez représentées aussi vivement qu'elles méritent de l'être. En un mot sa Majesté est si sensible aux souffrances de ses sujets à cet égard, qu'il faut que vous tâchiez, avec toute l'ad-

Bb 33 dressé

dressé possible, de leur procurer quelque liberté de couper du bois de *Campêche*, dans les lieux éloignez, où les *Espagnols* ne resident pas, & où les sujets de sa Majesté ont demeuré longtems. Nous le souhaitons d'autant plus, que nous trouvons par toutes leurs réponses, qu'ils se justifient, en se plaignant que l'on coupe du bois de *Campêche*, & même en ce qu'ils en trouvent à bord de nos vaisseaux, ce qui nous paroît tres déraisonnable. Je suis, &c.

à Whitehal le 23. Mars 1674.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre du 19. J'ai reçu celle de votre Excellence du . . . . par laquelle je trouve qu'elle n'avoit pas encore reçu la nouvelle de la conclusion de la paix.

Sa Majesté a été tres satisfaite de la relation du déportement du Capitaine *Harman* à *Cadix*, envers le vice Amiral de *Hollande*. Nous en avons reçu la confirmation du Chevalier *Westcomb*, qui a eu un sort pareil à celui qu'il eut l'année passée, à l'égard de l'affaire du Capitaine le *Neve*, le Gouverneur de cette Place l'ayant fait mettre en prison. Le Roi vous ordonne de vous en plaindre vivement, & de faire ensorte qu'il en soit reprimendé de

ma-

manière à ne plus commettre une faute pareille à l'égard d'une personne, revetuë d'un caractère semblable à celui dont le Roi l'a honoré; de crainte que cela ne l'oblige à s'en venger de la même manière.

Voici une lettre de sa Majesté à la Reine Catholique, pour la prier d'accorder sa protection au Duc de *Newburg*, de la manière, & pour les raisons qui y sont contenuës. Le Roi souhaite que vous la rendiez & que vous tâchiez d'obtenir une réponse favorable pour ce Prince.

Je vous envoie en même tems le double de ma dernière lettre, avec la copie de l'ordre du Conseil, & quelques petites additions que l'on y a faites.

Je viens de recevoir ordre de sa Majesté, d'envoyer des lettres de revocation à ses Plenipotentiaires à *Cologne*. Je suis, &c.

à Whitehal le 30. Mars 1674.

MYLORD,

J'envoie à votre Excellence la relation d'un fâcheux accident arrivé depuis peu à *Bilboa*, causé par un attentat malhonnête & violent commis dans la Rivière de cette Ville, par un parti, appartenant à un Vaisseau de guerre d'*Ostende*, contre le Patron & l'équipage d'un Vaisseau *Anglois*, lesquels,

Bb 4. étant

étant attaquez dans leur propre Vaisseau, ont tué, en se defendant, un des assaillants. Sur-quoi, bienque la plupart des *Anglois* fussent blesez, & quelques uns dangereusement, on n'a pas laissé de les mettre en prison, ce qui pourroit avoir de fâcheuses suites. Pour les prevenir, & pour que nos Marchands soient à l'avenir en sureté dans les ports de sa Majesté Catholique, le Roi vous ordonne d'en faire des plaintes au plutôt, & en des termes capables d'obliger la Cour, à donner des ordres positifs pour la sureté des dits sujets de sa Majesté, contre les poursuites de la Justice, & pour les faire remettre en liberté. Et outre cela que l'on fasse punir ceux qui ont eu l'audace d'affronter de cette maniere un des Ports de sa Majesté, où l'on avoit lieu d'attendre de la protection & de la sureté. Je suis, &c.

à Whitehal le 14. Avril 1674.

MYLORD.

Je n'ai reçu qu'une seule lettre de votre Excellence, en date du 24. Mars, dans laquelle elle me marque l'arrivée de la mienne du 9. Fevrier, avec la nouvelle de la signature de la paix avec le Marquis *del Fresno*; & les bons offices que vous apprenez que le Nonce du Pape interpole à la Cour  
de.

de *Madrid*, pour moyenner une paix entre les deux Couronnes; & les raisons que vous avez de croire que cette Mediation ne sera pas acceptée. Il y a déjà longtems que le Roi attend la reponse, de celle qu'il a pareillement offerte à la Reine Catholique: Il l'a souhaité sur tout à present, qu'il est en possession d'une lettre de sa Majesté Tres Chrétienne, par laquelle ce Prince l'a acceptée de son côté.

J'ai déjà demandé plusieurs fois au Marquis *del Fresno*, s'il n'avoit point reçu de réponse sur ce sujet, & il me repond toujours que non, avec une espece de surprise, les Armées étant sur le point de se mettre en Campagne. Je vous avoué que je doute fort que nous ayons du succès en cette Mediation, quand même les deux Couronnes y donneroient les mains. Cependant le Roi vous ordonne de faire des Instances pour obtenir une réponse satisfaisante, au cas que vous ne l'ayez pas déjà obtenué. Je suis, &c.

APOSTILLE.

La copie incluse d'une Requête de nos Marchands, fera connoître à votre Excellence, de quelle maniere les plaintes que l'on fait contre les *Espagnols*, aux *Indes Occidentales*, se multiplient tous les jours. Le Roi vous ordonne d'ajouter à celle ci, celle du Vaisseau nommé le *Pierre de Londres*, & toutes celles  
que

586 LETTRES  
que vous avez déjà sur ce sujet, & de les présenter à la Cour.

MY LORD,

à Whitehal le 14. Mai 1674.

Il y a longtems que je n'ai écrit à votre Excellence, ayant été trois semaines entières à la Campagne, avec la permission de sa Majesté. Pendant ce tems là j'ai reçu vos lettres du 10. du 24. & du 25. Avril N. S. Et la réponse de sa Majesté Catholique, à la lettre que le Roi lui a écrite touchant sa Mediation. Comme cette réponse ne fait que nous renvoyer au Marquis *del Fresno*, je l'ai été trouver par ordre du Roi. Il m'a remis entre les mains un Memoire, dont je vous envoie la copie. Cependant tout ce qu'il nous a appris des sentimens de la Reine, est seulement, qu'elle est tres satisfaite des offices du Roi notre Maitre. J'ajouterai à cela que lors que nos Plenipotenciaires ont passé par la *Hollande*, ils se sont rendus aupres de son Altesse le Prince d'*Orange*, auquel ils ont offert plusieurs argumens, par ordre de la Cour, pour le porter à la paix. Il les a tres bien reçus, & leur a dit que les Etats le souhaitoient autant que lui, mais qu'ils ne pouvoient la faire jusques à ce que l'*Espagne* fût satisfaite. Ainsi vous voyez, que lors que sa Majesté

s'ad-

d' E T A T. 587  
s'adresse à l'*Espagne*, on la renvoie aux Alliez, & que quand elle parle aux Alliez, ils la renvoient à l'*Espagne*. Cela me fait songer au manege qu'on nous fit faire, au sujet du mariage de son Altesse Royale, l'Empereur nous envoyant en *Espagne*, & l'*Espagne* à l'Empereur, ce qui dura plusieurs mois, jusques à ce que l'affaire se rompit tout à fait. Je n'ai pû m'empêcher de le représenter au Marquis *del Fresno*, en parlant avec lui sur ce sujet. J'ai aussi pris la liberté de lui dire, sur le contenu de son Memoire, que bien que je demeure d'accord, que l'*Espagne* doive avoir naturellement la veneration qu'elle marque pour le Pape, & pour son interposition, je ne la pouvois pourtant croire aussi bonne que celle d'un Prince Protestant, dont la situation est voisine des lieux où est le Theatre de la guerre. Outre que les Ministres de *Suede* & de *Hollande*, aussi bien que les nôtres, ne pourroient pas facilement se rendre à un Congres, où il y auroit un Nonce du Pape. En un mot, je lui ai dit, qu'au cas que l'*Espagne* trouvât son conte à faire la paix, sa Majesté interposeroit, avec plaisir, ses bons offices pour la procurer; & je l'ai conjuré de ne pas soupçonner qu'elle eût assez de partialité, en faveur de la Couronne de *France*, pour ne pas rendre justice à l'*Espagne*. J'ai beaucoup de chagrin de voir le mauvais état

ou

où est ce pauvre Seigneur, qui m'a dit, qu'il avoit perdu l'usage de son bras droit, de sorte qu'il n'avoit pû signer son Memoire. Il a dessein d'aller aux bains, dont il espere du soulagement, & il fouhaiteroit fort d'être rappellé.

J'espere que vous aurez soin qu'on nous envoie un Ministre prudent & traitable en sa place. Il faut que nous lui fassions la justice de dire, que dans la situation où étoient les affaires à son arrivée, & l'union étroite où il nous trouva engagéz avec la *France*, il étoit impossible qu'une personne revetuë de son caractère, se comportât plus à la satisfaction du Roi & de ses Ministres que ce Seigneur l'a fait. Rien ne pouvoit faire paroître, d'une manière plus éminente, la probité de ce Ministre que le zele & la promptitude avec laquelle il a travaillé à conclure la paix entre nous & la *Hollande*, dans un tems où il voyoit que les affaires de sa Majesté ne pouvoient manquer d'être exposées à de fâcheux inconveniens sans cela. Je ne saurois cependant conclure ce discours, sans vous marquer que je ne trouve rien de plus déraisonnable que l'affectation que l'*Espagne* fait paroître, & dont le Prince d'*Orange* & les Etats sont aussi infectez, en ne pouvant approuver la Mediation de sa Majesté, sans qu'elle fasse une union avec eux. Il est pourtant certain que cela rendroit

droit cette Mediation inutile, en donnant de l'ombrage à la *France*; outre que cela exposeroit le Roi à la censure du monde, qui ne manqueroit pas de taxer sa conduite d'imprudencce & d'indécence, de sorte que ses amis ne sauroient lui conseiller de le faire.

Presentement que j'ai fini ce que j'avois à dire à l'égard du public, permettez moi de m'étendre un peu sur ce qui regarde votre Excellence en particulier. J'ai reçu votre lettre du 24. N. S. au sujet d'une lettre, que j'avois prié votre cousin *Sidney Godolphin* de vous écrire, sur le bruit qui a couru ici, d'une manière fort positive, que vous vous étiez reconcilié à l'*Eglise Romaine*. J'ai persuadé au Roi de lire cette lettre, laquelle l'a convaincu que ce n'étoit qu'une supposition malicieuse & scandaleuse faite contre vous. Cela lui a fait prendre la resolution de vous continuer à son service, à la Cour d'*Espagne*, jusques à ce qu'il puisse vous donner quelque chose de plus considerable ici, étant persuadé que vous le servez tres utilement. En un mot, il est tres satisfait de votre conduite. Il m'a aussi promis de vous faire payer ponctuellement ce qui vous est dû, non obstant le mauvais état de ses finances. J'ai prié votre cousin d'en sollicitier l'effet, auprès du Grand Tresorier, mes soins ayant toujours été inutiles à cet égard. Sa Majesté

Cc

m'a

m'a ordonné de plus, de vous envoyer un Chapelain, & de vous dire, qu'elle souhaite que vous teniez Chapelle chez vous, sans aucun delai, de la maniere que les Ambassadeurs d'Angleterre, qui resident en Espagne, ont accoutumé de le faire. Je me repose du soin de la premiere partie de cet ordre sur vos amis, qui m'ont promis de s'en acquiter au plutôt: C'est à vous à faire le reste. Je laisse aussi à nos Plenipotentiaires le soin de vous apprendre leur retour ici: Ils ont été suivis des Ambassadeurs de Hollande, à l'exception de mon beau frere, lequel sera ici en peu de jours. Le Roi doit se rendre à Windsor le 20. de ce mois, afin d'y celebrer la fête de St. George, le jour de sa naissance, avec plus de solemnité. Je suis, &c.

à Windsor le 26. Mai 1674.

MYLORD,

J'ai reçu la lettre de vôtre Excellence, du 9. de ce mois N. S. avec les papiers inclus, & la plainte de plusieurs Capitaines des vaisseaux de guerre du Roi, que le Gouverneur de Cadix a fait mettre en prison, sur le refus que le Capitaine Roote a fait de rendre un vaisseau, qui paroît de bonne prise, selon toutes les circonstances. Il paroît même que ce Capitaine a fait une offre

tres

tres raisonnable pour accommoder cette affaire là. J'ai pareillement reçu la copie de la plainte, que vous en avez fait à la Cour, sur laquelle l'on a immédiatement remis en liberté les dits Capitaines, & leurs vaisseaux. Je n'ai pas manqué de communiquer tout cela au Roi, qui a fort approuvé la vigueur avec laquelle vous en avez demandé la reparation. Sa Majesté m'a aussi commandé de seconder, auprès du Marquis del Fresno, les instances que vous en avez faites. Je m'en suis acquité le mieux qu'il m'a été possible, & lui ai fait connoître le ressentiment que le Roi a des injustices reiterées que le Gouverneur Don Diego de Cavallero a fait à ses sujets, & à ses vaisseaux de guerre, dont il attend que sa Majesté Catholique fasse une reparation publique, & que vous l'en pressiez autant qu'il vous sera possible.

Je vous envoie encore une fois la copie du papier, que l'Ambassadeur d'Espagne remit entre mes mains, lors que je l'allai trouver par ordre du Roi, de crainte que vous ne l'avez pas reçue. Il paroît depuis ce tems là que les affaires d'Espagne, sous la conduite du Comte de Monterey, sont fort empirées par la perte de Navagne & de Besançon, aussi bien que par la mesintelligence qui regne déjà parmi les officiers des Troupes confederées. J'ai souvent fait connoître au Marquis del

Cc 2

Fresno,

*Fresno*, aussi bien qu'au Prince de *Barbançon*, pendant le séjour qu'il a fait ici, que sa Majesté étoit prête de contribuer, autant qu'il lui seroit possible, à procurer une bonne paix à l'*Espagne*, au cas que sa Majesté Catholique en pût tirer de l'avantage; vû que c'est une chose que le Roi doit à un si grand Allié, & que ses propres Royaumes sont intéressés à la conservation des *Pais-bas*. Mais comme ces offres là ont toujours été reçues avec beaucoup de froideur, sa Majesté n'y sauroit plus rien ajouter, sans y être encouragée par sa Majesté Catholique.

La Flote *Hollandoise*, composée de quarante cinq à cinquante gros Vaisseaux de guerre & d'autant de Yachts ou petits vaisseaux, est presentement dans le Canal, où elle n'avance pourtant guere, à cause des vents contraires. Tout le monde est fort attentif à son dessein. Je suis, &c.

à *Windsor* le 15. Juin 1674.

MY LORD.

Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite d'ici, j'en ai reçu une de votre Excellence, du 30. Mai N. S. avec la copie du Memoire que vous avez présenté, sur le malheur qui est arrivé à quelques uns de nos Marchands à *Bilboa*, & la réponse qu'on y

a faite. Je souhaiterois que vous pussiez aussi obtenir quelque chose aprochant de cela, sur les plaintes reiterées que je vous ai envoyées, des violences inexprimables faites à nos Marchands aux *Indes Occidentales*, lesquelles je vous ai tant de fois recommandées, par ordre du Roi & du Conseil. Et un mot on ne sauroit s'imaginer à quel excès elles sont parvenues, ni le chagrin que j'ai, en particulier, de n'y pouvoir apporter de remede. Les uns disent que je suis un *Espagnol* partial, & les autres veullent que je sois *François*. Je vous prie instamment de m'envoyer par la première occasion, une lettre particuliere sur ce sujet, qui puisse au moins servir à me disculper au Conseil, & lui faire connoitre que je n'ai pas manqué de vous recommander suffisamment cette affaire; & que vous n'avez pas été negligent non plus, à la solliciter à la Cour.

Depuis ma dernière lettre les Ambassadeurs de *Hollande* ont eu leur Audience de sa Majesté, & lui ont marqué, comme ils ont fait à ses Ministres dans les discours qu'ils ont eu avec eux, à quel point les Etats leurs Maîtres sont las de la guerre, & combien ils souhaitent d'être delivrez d'un fardeau si pesant, par les bons offices de sa Majesté. Elle leur a promis de n'y rien épargner, quoi qu'elle doute fort de le pouvoir faire avec succes,

Cc 3                      tandis

tandis que la Cour d'*Espagne* continuera à ne les pas favoriser, & même à ne les pas souhaiter. Cependant vous savez bien que sa Majesté Tres Chrétienne en agit bien différemment envers le Roi nôtre Maître, & avec combien de franchise elle a déclaré qu'elle étoit prête d'accepter sa Mediation pour la paix; nonobstant le succès dont ses armées sont accompagnées dans cette guerre. Sa Majesté craint fort que le Conseil d'*Espagne* ne soit pas suffisamment informé de tout cela, à cause de la partialité des représentations qu'on en fait de *Flandres* à sa Majesté Catholique; à laquelle on ne fait peut-être pas assez savoir l'état de ses affaires, ni la disposition du Roi à les favoriser, en tous égards, sans rompre ouvertement avec la *France*, étant persuadé qu'il ne le sauroit faire sans blesser ses intérêts & son honneur.

Il faut cependant que je vous apprenne, au milieu de ce discours politique, que je ne vous importunerai apparemment plus sur le même sujet, le Roi ayant résolu de m'honorer de la charge de grand Chambellan, en remettant la mienne entre les mains du Chevalier *Joseph Williamson*. Cela me va délivrer d'un emploi fort peinible, que j'ai exercé pres de douze ans, exposé à tous les traits de l'envie, avec un travail dont je suis ravi d'être dispensé, & dont en vérité je ne suis plus.

plus capable, sur le déclin de mes jours. Cependant vous devez être persuadé que j'ai une estime & une affection pour vous, qui m'obligera, en quelque poste que je sois, à faire toujours tout ce qui me sera possible, en toutes sortes d'occasions, pour vous rendre service.

Je suis fâché de n'avoir pas le tems de vous entretenir particulièrement sur les plaintes que nous recevons de *Flandres*. Je vous en apprendrai cependant une qui est de conséquence, par ce qu'elle touche de près à nôtre correspondance; c'est qu'un Armateur d'*Ostende* a eu l'audace d'arrêter & de visiter nôtre Paquetbot, nonobstant qu'il eût des passeports de toutes parts, & même du Comte de *Monterey*. Vous vous en plaindrez particulièrement s'il vous plaît, suivant l'attestation incluse. Je suis, &c.

à Windsor le 23. Juillet 1674.

MY LORD,

Ma dernière lettre étoit du 15. Juin. J'en ai reçu une depuis de vôtre Excellence, du 4. de ce mois N. S. avec la copie du Memoire que vous avez présenté, pour empêcher les procédez du Juge, que l'on a envoyé à *Seville*, pour y visiter les livres de nos Marchands. Il est certain qu'à moins qu'on

Cc 4 n'en

n'en empêche le progres, en faisant de severes reprimandes aux officiers de cette Ville, nôtre Negoce en souffrira infiniment. La verité est que les plaintes que l'on fait tous les jours au Conseil, du procedé de cette Couronne, & des injustices que les *Espagnols* font continuellement aux sujets de sa Majesté, se multiplient de telle maniere, sans même qu'il paroisse aucunement, qu'on y veuille apporter du remede, que je crains fort que tout cela n'ait des consequences fatales.

J'appris à vôtre Excellence, au commencement de l'année, que les *Espagnols* nous avoient pris plusieurs Vaisseaux aux *Indes Occidentales*, & y avoient appliqué plusieurs personnes à la question, lesquelles sollicitoient avec beaucoup d'instance des lettres de repesaille. Depuis ce tems là les proprietaires de ces Vaisseaux ayant été envoyez à l'Amirauté pour y faire leurs preuves, les y ont faites d'une maniere tres autentique. Les ayant envoyées ensuite au Conseil, ils ont derechef demandé des lettres de repesaille. Je n'ai trouvé qu'un seul expedient pour les empêcher de les obtenir, en proposant d'envoyer en *Espagne* quelques personnes interessées, y demander eux mêmes la satisfaction qu'ils souhaitent, dans un tems limité. La chose ayant été accordée ils partiront dans peu de jours.

jours. J'ai crû qu'il seroit à propos de vous en avertir de bonne heure, afin que vous pussiez vous preparer à les recevoir, & à leur faire obtenir la satisfaction qu'ils souhaitent.

Parlant l'autre jour de ceci au Marquis *del Fresno*, il me promit de m'envoyer les extraits de la reponse qu'il avoit reçue des Ministres d'*Espagne* sur ce sujet. Elle ne roule, que sur ce que ces Vaisseaux là étoient chargez de bois de *Campêche*. Le Capitaine *Rooth* étant de retour, les Seigneurs de l'Amirauté ont renouvelé leurs plaintes sur l'affaire de *Cadix*, & ont prié le Roi de faire donner une satisfaction positive sur ce fait là.

Je vous appris, dans ma dernière lettre, le depart du Chevalier *Temple* pour son Ambassade de *Hollande*, & les instructions qu'on lui a données par raport à l'offre de la Mediation du Roi, sur les instances pressantes qu'en ont faites les Ambassadeurs de *Hollande*. A son arrivée à la *Haye*, les Ministres lui ont tenu le même langage, & l'ont encouragé à commencer son voyage pour aller trouver le Prince d'*Orange*. Mais étant arrivé à *Bruxelles*, il a trouvé tant de froideur & d'incertitude dans les messages, qu'il a reçus du Prince & du Comte de *Monterey*, qu'il a été obligé de s'en retourner sans les voir.

Je fis l'autre jour un petit voyage à Londres, pour y rendre visite au Marquis *del Fresno*, qui est de retour des bains. Il me semble qu'il se porte un peu mieux, mais il a toujours les bras & les jambes d'une maigreur extraordinaire. Il m'a dit qu'il étoit résolu de partir incessamment, & qu'il passeroit à la Cour, qui est ici, en allant à *Portsmouth*, où il doit s'embarquer sur une fregate que le Roi lui prête. Je suis, &c.

à Windsor le 27. Juillet 1674

MYLORD,

Je fis savoir à vôtre Excellence dans ma lettre du 24. que j'avois reçu ordre du Roi, étant dans son Conseil, de préparer une lettre, pour vous ordonner de seconder les plaintes de quelques uns de ses sujets, auxquels on a fait de grandes injustices aux *Indes Occidentales*, tant en leurs biens, qu'en leurs personnes. Vous en trouverez la cause & les motifs dans la lettre incluse de sa Majesté, qui vous marque la maniere dont vous aurez à proceder en cette affaire, de sorte que je n'ai rien à y ajouter sinon de vous presser, encore une fois de tâcher, d'obtenir au plutôt la satisfaction que l'on demande sur ces plaintes, dont toute la bource est remplie, &c.

& dont on a si long tems attendu la réparation. Je vous envoie, avec la lettre de sa Majesté, les ordres du Conseil, afin que vous voyez le ressentiment que l'on a de cette affaire.

Je suis, &c.

F I N.

